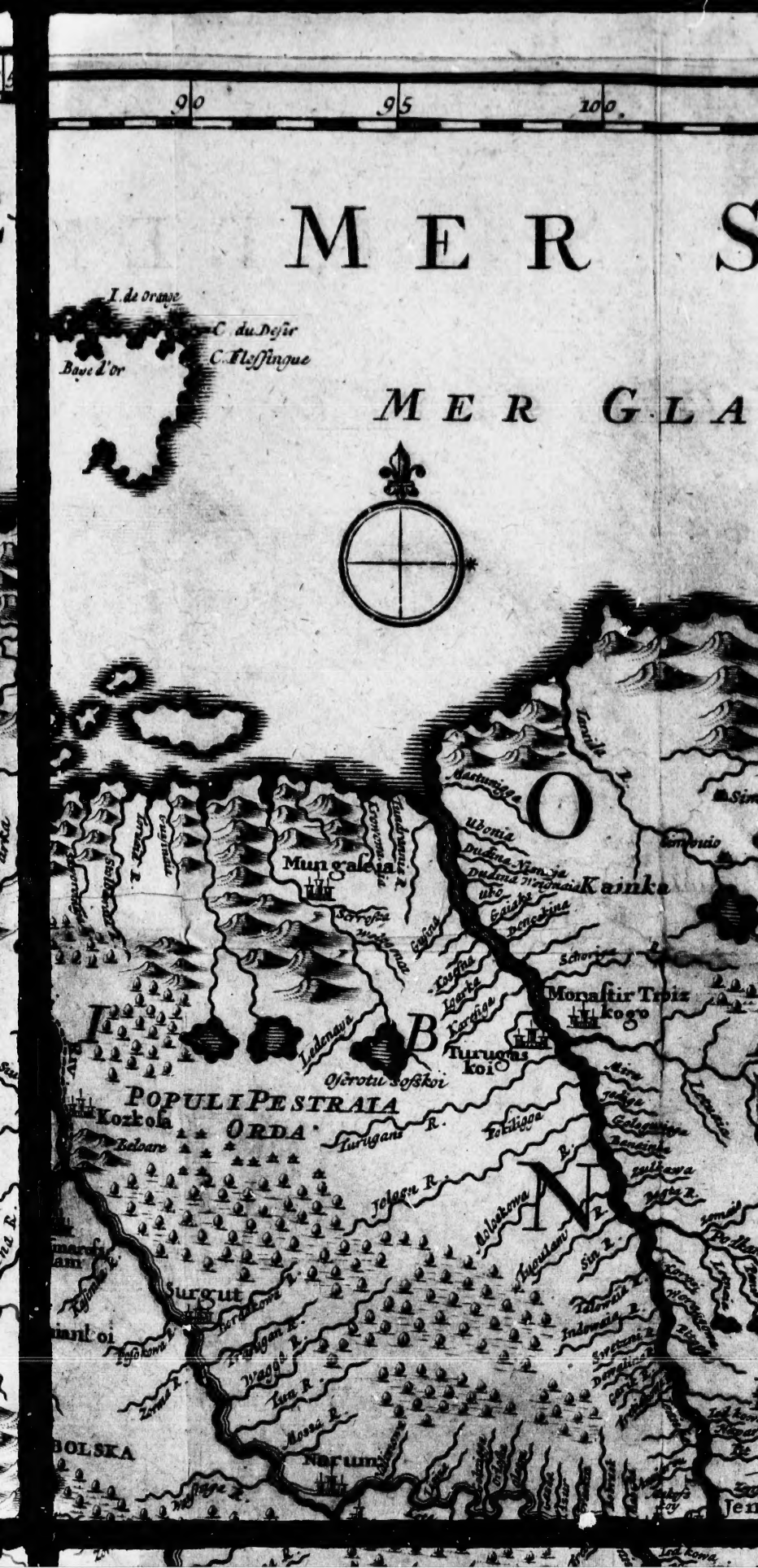
50
45
40
Tanais ou Don
Zaryboriso
A S O
S T E
Donetz Severnoi
Isum
Kalansia
Zerkaskoi
ASOF
Don
Guiuxal
Abascia
MER NOIRE
Schumy Limand
Minge
Trebizonda
GURIEL
Riso
Sams
Tarra Bosan
Limagia
Veringil
Similo
Erserum
NATOLIE
Suractia
Mont Ararat
Meiatia
ARMINIA
Somosat
Caramit
Alepo
60
65

CARTE
DE LA TARTARIE
ASIATIQUE
Suivant la Relation
de l'AMBASSADEUR DE RUSSIE.
publiée en 1692.
60
65
70
75
80
85
80
75
70
65
60
C. Glaciale
Tryst hoek
C. Nassau
I. de la Croix
Admiralityts
Bladnaia Goeha
Looms Bay
Gusinnoi
Groote bay
Kants hoek
Laurens bay
NOUVELLE ZEMBLE
Waygats
Detroit de Nassau
Les 7 Isles
LAPONIE
Swetenoes
Pennoi
MER BLANCHE
Archangel
Kolmogow
Karyapol
BELOCSECA RUBENSKA
WOLLOSTUSGY
GROOT
PERMIA
Romanof
Jeres
Kastroma
MOSCOW
Wolodimer
Gorogowetz
Pustoi Oserkoi
Pustoi Osero
Monastir Pezers koi
Kaigorod
Solikamskoi
Slobode
Korelnitz
Werggoturia
Tumeen
Berefowa
Isma
Demankoi
TOBOLSKA

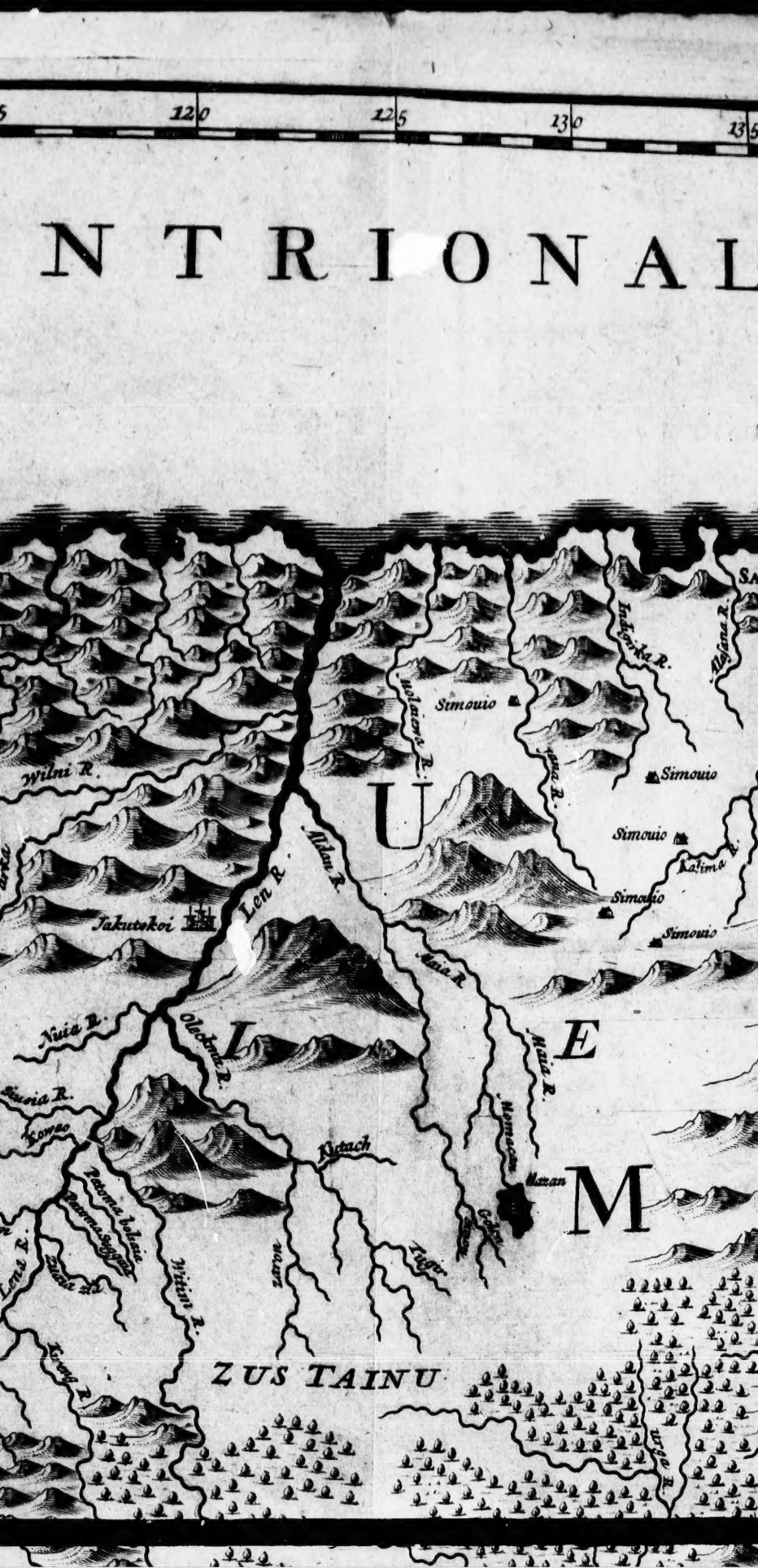
MER SEPTE
MER GLACIALE
C. Glaciale
I. de Orange
C. du Desir
C. Tessingue
Baye d'or
Monastir Troiz kogo
Kozkoa
Surgut
Demiankoi
TOBOLSKA
Narum
Jenizeskoy
Wergo lenskoi
Simouio
Kainka
POPULI PESTRAIA ORDA
POPULI PUNGUSI

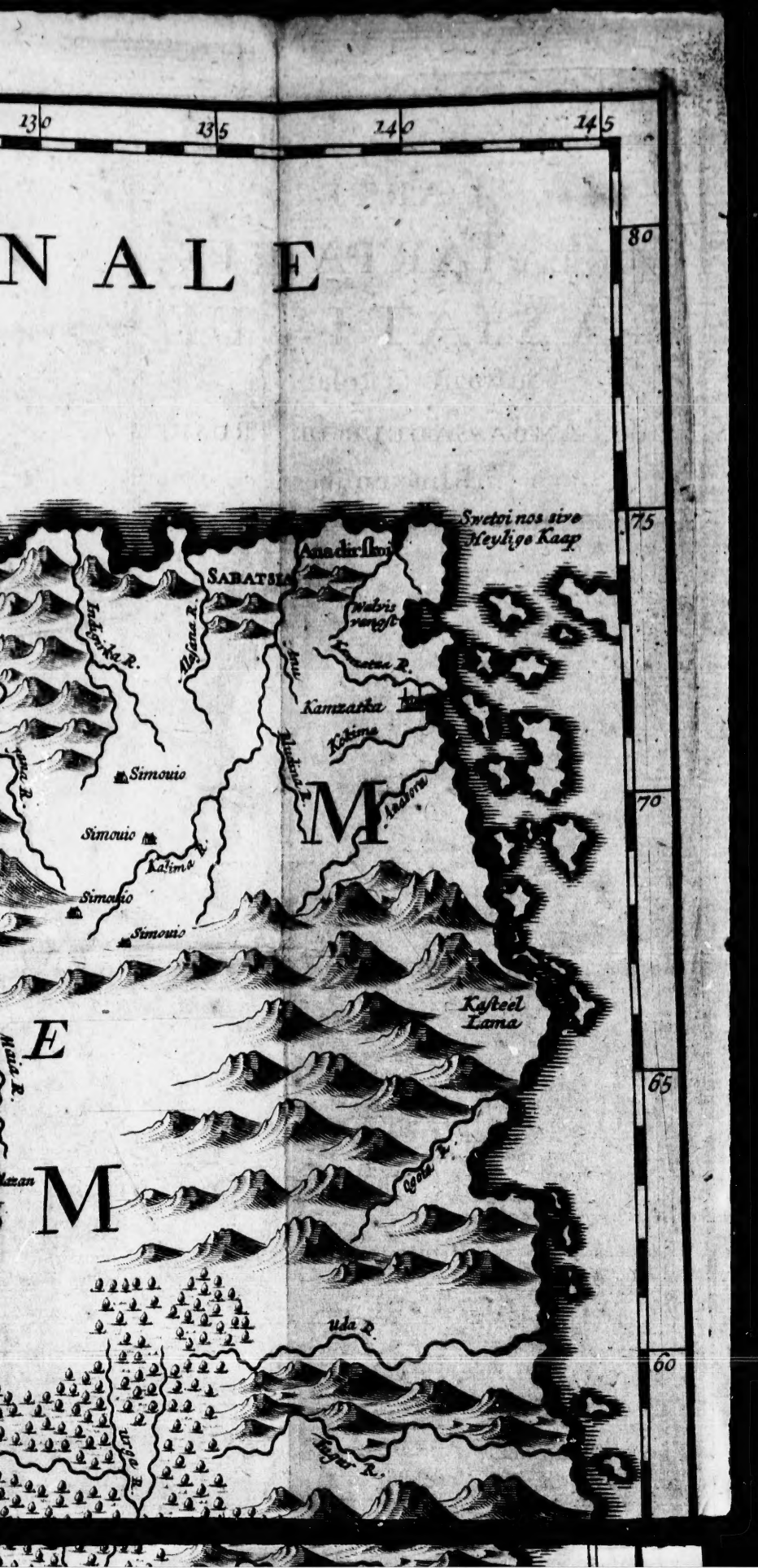

90
95
100
MER S
MER GLA
I. de Orange
C. du Desir
C. Flessingue
Baye d'or
Mungaleia
Kainka
Monastir Troiz kogo
Turugas koi
POPULI PESTRAIA ORDA
Kozkola
Surgut
Narum
Jelagn R.
Turigani R.
Wagai R.
Lua R.
Irtisch R.
Obi R.
Jenisei R.
Lena R.
Lena
Jeni
BOLSKA

100 105 110 115

R SEPTEN

GLACIALE


120
125
130
135
NTRIONAL
Simouio
Simouio
Simouio
Simouio
Simouio
Wilni R.
Lena R.
Aldan R.
Takutskoi
Nuia R.
Olekma R.
Kalima R.
Maia R.
Maian
Ketach
Zus Tainu
U
L
E
M


230
235
240
245
80
75
70
65
60
NALE
Svetoi nos sive Heyligo Kaap
Anadirskoi
SABATSKA
Wabriwangst
Kamzatka
Kokima
Simouio
Simouio
Simouio
Simouio
Kasteel Lama
uda R.
Ogota R.
Kalima R.
Alazeia R.
Kokitska R.
Penschinskaia R.
Anadirskoi R.
Kamtschatka R.
Kokima R.
Kalima R.
Ochotzkoi R.
Uda R.
Tugur R.
M
E
M

MOSCOW
Jereslaf
Kostroma
Wolodimer
Gorogometz
Resan
Occa
Kolmi
Kozir
Cremas
Pronsk
Tulasero
Resco
Kadam
Lopan
Lobeden
Dimitur
Nowatuik
Tanais ou Don R.
Zargoriscé
ASOSE
STEP
Isum
Kalansta
Zerkaskoi
ASOF
Don
Glibokoi
Bistraija
Guriksan
Guiuxal
Sixal
PETIGOR
Rasdori
Abascia
Gora Ulka
AMAZONA
Schumy Limani
Mingrelia
Cotatis
MER NOIRE
Andcinne Trebizonde
TARTAR
SCHAFI
TARTA
GURIEL
Imeretia
Tellis
Samsea
Tarra Bosan
Limania
Vesingil
Kars ou Cari
Gagnetia
Simiso
Erserum
NATOLIE
Erivan
Astabat
Sumac
Surastia
Mont Ararat
Araxes R.
Nachsc
Meletia
ARMINIA
Somonat
Van
Bitlis
Nutar
Caramit
Aleppo
Ketielar
55
50
45
40
60
65
70

Galitz
Klingf
Torchlitz
Tesla R.
Wergoturia
Tumeen
Osse
Kiefer
Tarkanskoi
Tarlin
TARTARI
Samara
Ajad
Ural R.
Tobol
Saratof
NAGAIZI TARTARI
ASKIRZI
Oenack
Panzin
Zari
SOLOTOI GRADA
Haradoevan
Kazajaize
Gorotet
Bistruija
Soliksal
ASTRACAN
Guriksan
GRELENTZE
COSSACKEN
Sixal
PETIGORI
Gora Ulka
AMAZONA
Terek R.
Gorski Terek
SIRKESSI
TARTARI
Cotatis
Samandar
SCHAFKALI
TARTARI
Imeretia
Tellis
Derbent
Zagan
Gaguetia
Niscowa
Cars ou Cari
Karasbag
Astabat
Ruasse ou Kura
Nachscua
Amarant
ADIRBEISZERA
Van
Salms
Bitlis
Nukar
Ardavil
Tauris
Abbe
Caſbin
Soltanie
Sancan
Miana
Gorrisan
Ter abat
Aserabat
Iabas
MER
CASPIENN
70
75
80
85

TOBOLSKA
Populi Vatski
POPULI KILIRHAJERI
OLGARIA
KALMACHI
Swervendle
Kalmakke
POPULI TORGOUTI
Wonende
Packinuttes
KARAKAL
OF SWARTE
KALMAK
SWERENDE KALMACKEN
POPULI ABLAZOI
Telenbuti
Populi Durbetsi
Desert de Lop
Lop
Susan
Kasgnid Korda
URLUKI KALMACK
Caryat
IRKEN
Populi Kukomovi
Presidenz van den Calmaksen Prins
Araptan Chan
Kasazier Orda
Samarcand
BUCHARIA
Bochara
Meschet
Esterabat
CHORASAN
Kaschan
Candahar
Balch
Andarab
Bamian
Badaschian
Parvan
Tomskoi
POPULI LIMZINI
Kusnetzkoi
Populi Karag
IAMISCHA PUL
Telenbuti
Durbetsi
Lop
Desert de Lop
Irken
Samarcand
Balch
Parvan
Candahar
INDO
85
90
95
100

POPULI PUNGUSI
Wergo lenskoi
Jenizeskoy
Hinskoi
BURTTI
POPULI
BURATTI
KIRGISEN
LANT
POPULI AL TIRZI
Lop
Desert de Lop
TLANDT DER
AMA-
SWERVENDE
DUNERS
IRKEN
KAL MACKEN
Kudak
MONGALEN
MLAND.
BRUINE
ZAGATAYKABUL
MON GALEN
KABUL
DE TANGUT
INDOSTAN
105
110
115

Populi Vatski
Tora
POPULI KILLEBAJALERI
Tomskoi
Belaia gora
POPULI LIMZINI
Kuznetsk
IAMISOWA PUL
POPULI TORGOUTI
POPULI ARLAZOI
Telenbuti
Populi Karag
POPULI AL TIRZI
KARAKAL OR SWARTE KALMAK
Populi Durbetsi
Lop
Desert de Lop
Kasgul Horda
URLUKI KALMACK
IRKEN
Populi Kukomovi
Presidenz van den Calmaksen Prins Araptan Chan
Kalazier Orda
Samarcand
BVCARIA
Saimak
Sunak
Tiurna
Ikergan
Vyàgh
Andoshem
Parvan
Atas
Balch
Badaschian
Andarab
Bamian
Candahar
CHORASAN
Esterabat
Meschet
Bochara
Chasini Taskent
Occient
Belk R.
Oxus R.
Jaxartes R.
Sabran
Tarak
Caryat
Kebek Horda
Suzan
Sarran
Lavi
Jenizea
Kuznetsk
Lop
Desert de Lop
Kasgul Horda
Tiurna
Ikergan
Vyàgh
Andoshem
Parvan
Atas
Badaschian
Andarab
Bamian
Candahar
Bochara
Chasini Taskent
Occient
Belk R.
Oxus R.
Jaxartes R.
Sabran
Tarak
Caryat
Kebek Horda
Suzan
Sarran
Lavi
Jenizea
90
95
100

Jenizeskoy
Wergo lenskoi
Ilinskoi
Baikal
BURTTI
POPULI
BURATTI
KIRGISEN
LANT
Osero Tyfikuli
LANDT DER
AMA-
DUNERS
Kudak
Afgoden Plaats en Residentie van den Kutugt
SWERYENDE
KAL MACKEN
Osero Kologol Lac.
MONGALEN
LAND.
BRUINE
ZAGATAYKABUL
Siba Lac
ROYAUME
DE TANGUT
KABUL
Lac Giamai
Barontola
Tanghesa
INDOSTAN
DESERT
Populi Karag
POPULI AL TIRZI
Lop
Sunok
Tarna
Parvan
Selenginsk
Kusnetsk
100
105
110
115

TUNGUZI
OLENNI
Nerzinskoi
TUNGUZI
TARTARIA
Mergeen
Naunkoton
Tsitsihar
Tsitsihar
Tsitsihar

POPUEI GILIAKI
Mergeen
Angun
Burgan Koton
Karakaton
NIKANSKOI
PROVINCIA
LEAOT UNG
Krimi
PROVINCIA
PEKING
PROVIN
XANTUNG
55
50
45
40
130
135
140
145

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

RECUEIL
DE
VOIAGES
AU NORD.

Contenant divers Mémoires très utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME HUITIÉME.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XXVII.

221
BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Ministère de la Québec
François Drolet Ecolier
16 Dec.
1916

[illegible]

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

LEs Livres de voyages ont moins besoin de préfaces que les autres : une Carte suffit pour faire conoitre la situation & l'étendue des Pays qu'un voyageur décrit : les autres particularitez qu'il récueille, au sujet des Religions, des moeurs, des coutumes, du comerce, &c. n'exigent ni introduction, ni comentaire. Sur ce principe, j'ai cru pouvoir me dispenser de rendre la Préface qui est à la tête de mon original, & je n'en aurois point mis moi même à la tête de ma traduction, si la gloire de mon Auteur & l'intérêt du public ne m'y eussent déterminé.

On a imprimé à Amsterdam en 1699.

chez J. L. *Delorme* un in 8°. intitulé, *Relation de Mr. Evert Isbrants Envoyé de S. M. Czarienne à l'Empereur de la Chine en 1692. 93. 94. par le Sr. Adam Brand.* C'eſt peu que d'être *Rodomont* (pour me ſervir du terme d'un Journaliſte (*a*)) ce titre eſt abſolument faux, & la relation qui le porte eſt autant celle du voyage de Mr. l'Ambaſſadeur *Isbrants* que la nuit eſt le jour.

Il ſe peut que le Sr. *Adam Brand* ait été (come il le dit) de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qu'il l'ait toujours acompagné, qu'il ait eu part à ſa confiance; mais avec tout cela il dèshonore ſon Maitre non ſeulement par les opoſitions où il ſe trouve avec lui, mais encore par les autres défauts qui regnent dans ſa Relation. On n'y trouve qu'un voyageur négligent, ſans deſſein, ſans métode, ſans curioſité, ſans diſcernement, ſans conoiſſances.

Come la véritable Relation de Mr. *Isbrants* n'avoit point encore été traduite, j'ai cru néceſſaire de comparer le mérite de ſon voyage avec celui de la

(*a*) Bibl. Franc. Tom. 5. 1 part. an. 1725. pag. 27.

la Relation du Sr. *Brand*, & de relever dans le cours de ma traduction, les diférences notables qui se trouvent entre mon Auteur & son Domestique. Je n'ai marqué ces diférences que dans les faits dont ils ont parlé l'un & l'autre; j'aurois eu trop à faire si j'avois voulu détailler toutes les circonstances importantes où le Sr. *Brand* est absolument muet.

Donons ici une idée des qualitez de Mr. l'Ambassadeur *Isbrants*. C'étoit un home curieux, habile, entreprenant, que la passion des voyages, & des découvertes utiles atira à *Moscou* au comencement du regne des Czars *Jean & Pierre Alexewitz*. Le dernier de ces Princes, dont la haute intelligence formoit sans cesse des projets dignes d'un Héros, conut le mérite de cet Etranger: il l'atacha à son service, & l'employa d'abord à l'exécution des arangemens qui font fleurir aujourdui le comerce de la *Russie*. Ce Prince, ayant eu ensuite des démêlez avec l'Empereur de la *Chine*, au sujet des limites, jugea le Sr. *Isbrants* capable de ménager une négociation: il l'honora du caractére d'Ambassadeur, & le fit

partir pour *Peking*. Un trajet ſi long, par des Pays preſque inconus, ne fut pas capable de ralentir ſa curioſité : Villes, Riviéres, Peuples, Déſerts, noms, ſituations, diſtances, forces, comerce, religions, caractéres, mœurs, climat, qualitez, & productions particuliéres des diférentes Contrées, rien n'échape à ſes recherches.

Le chemin par terre d'Europe à la *Chine*, eſt exactement marqué par la marche de l'Ambaſſadeur. Sa route eſt à la vérité plus longue & moins directe que celles des Caravanes Moſcovites & Tartares; mais elle eſt auſſi la plus ſure & la plus comode. Le P. Avril Jéſuite, Miſſionaire zélé, dont le deſir d'aler prêcher l'Evangile aux Chinois ne peut être comparé qu'au regret qu'il témoigne de n'avoir pu réuſſir dans ſa ſainte entrepriſe, eut le ſecret de ſe faire comuniquer, dans la Chancellerie de *Moſcou*, les Relations qu'on y conſerve des diverſes routes que quelques Ambaſſadeurs Ruſſiens & pluſieurs Caravanes ont tenues dans le voyage de la *Chine*. Ces Relations indiquent ſix chemins diférens; mais en termes

termes si généraux, qu'un voyageur, qui n'auroit que ces seuls secours, ne sauroit guére à quoi s'en tenir. Persone depuis ce Pére n'a rien écrit d'instructif sur cette matiére; desorte qu'on ne peut disputer à Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* la gloire d'avoir le premier fait conoitre, avec certitude, une route ignorée jusqu'à ce jour par les Européens.

Notre Auteur ne se borne point à la simple relation de son voyage: il l'acompagne d'une description exacte du vaste Pays de *Sibérie*. Cette partie Septentrionale de l'Asie n'est marquée sur les cartes, après le fleuve *Oby*, que par des vuides qui n'aprennent rien. Le célébre Mr. *Witzen* les a remplis le premier; mais, come il n'a dressé la plus grande partie de sa carte que sur le raport de persones peu habiles en matiére de Géographie, que le seul comerce avoit portez dans ces Régions glacées, les positions s'en sont trouvées défectueuses en plusieurs endroits. Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* a eu cette carte devant les yeux pendant toute sa course: il a traversé la plupart des Pays dont elle fait mention, & l'a rec-

tifiée sur les lieux mêmes. Une lettre, qui est insérée dans la Préface de mon Original, me fournit cette observation. L'Auteur de retour à *Moskou* de son Ambassade écrivit à Mr. *Witzen*, pour lui doner avis des erreurs qu'il avoit trouvées dans sa carte, & des corrections qu'il y avoit faites. Cet illustre Magistrat, humble come l'est d'ordinaire un vrai savant, soumit son ouvrage à ces corrections, & consentit à la seconde édition qui en fut faite sur la fin du siécle passé.

Il est vrai que Mr. *Isbrants* n'a parcouru la *Sibérie* que d'*Occident* en *Orient*; c'est à dire, depuis les montagnes de *Werchaturé* où elle comence, jusqu'au fleuve *Amur*: il n'a point été à la gauche de ce fleuve, à la Ville de *Kamsatka*, au Cap de glace, sur les côtes de la Mer Glaciale, ni au détroit [illegible]*rigats*; mais ayant passé par presque [illegible] les siéges des Gouvernemens de ces parties Septentrionales dépendent, il a eu soin d'y recueillir des instructions, qui l'ont mis en état de décrire les lieux mêmes les plus éloignez. Cependant come il n'a pu parler de ces extrêmitez de *Sibérie*, qu'il

qu'il n'a pas vues, avec autant de certitude que du centre de cette vaſte Province, qu'il a examiné à loiſir, il a eu la ſincérité de prévenir le Lecteur, & la délicateſſe de faire un receuil ſéparé des deſcriptions étrangéres qu'il raporte, dont il a compoſé les deux derniers chapitres de ſon ouvrage.

Après cette Relation on a fait ſuivre dans ce Volume le *Journal du Sieur Lange*. On y voit la coreſpondance étendue qui regne entre les deux Cours de Ruſſie & de la Chine. Cette coreſpondance n'eſt pas de fort vieille date, puiſqu'elle n'a comencé que depuis la conquête de la *Chine* vers l'an 1640. Car ce fut dans ce même tems que les *Ruſſes*, qui étoient en poſſeſſion de la *Sibérie* depuis la fin du 16e. Siécle, comencérent à s'étendre de tous côtez dans le Pays. Ne rencontrant nulle part de la réſiſtance, il vinrent s'établir aux environs du Lac *Baikal* & de la Riviére d'*Amur*, & par là devinrent voiſins des *Tartares Mongales*.

La Conquête de la *Sibérie* leur fit naitre le deſſein d'établir un comerce réglé entre cette Province & la *Chine*. On ne s'en promettoit pas moins, que

d'atirer

d'attirer dans la *Russie* une grande partie des Richesses de cet Empire. Pour cet effet la Cour Russienne envoya en divers tems des Ambassadeurs à la *Chine*, & l'on fit si bien, que les Chinois acordérent enfin aux Caravanes de *Sibérie* l'entrée dans leur Empire. Les conditions du Traité furent très avantageuses aux *Russes*.

Cependant les *Russes* ne cessérent pas de s'étendre vers les *Mongales*. Leur dessein étoit de s'aprocher par le fleuve *Amur* de la Mer Orientale, & par le *Selinga* des frontiéres de la *Chine*. Le Gouvernement de la *Chine* comprit que ces nouveaux établissemens des *Russes* rendroient avec le tems leur puissance fort redoutable aux *Chinois*. On résolut donc d'opoſer établissemens à établissemens, & de faire bâtir des Villes & des Bourgades sur les frontiéres des *Mongales*, à quelque distance des derniers établissemens des *Russes* : afin de les empêcher de pénétrer plus avant dans le Pays, au préjudice des *Tartares* Sujets de la *Chine*. Conformement à cette résolution les Chinois bâtirent vers l'anée 1670. les Villes de *Mergeen* & de *Naun*; le

Bourg

Bourg de *Xixigar*, avec diverſes autres Bourgades & Vilages aux environs de là, qu'ils peuplérent de colonies des *Mongales* Sujets de la *Chine*.

Dès lors comencérent entre ces deux Empires les diſputes au ſujet des Frontiéres : & aulieu que juſques là toutes les négociations des Envoyez de la Cour de *Ruſſie* à celle de la *Chine* s'étoient terminées à des afaires de comerce & à des proteſtations d'amitié, la diſcuſſion des Frontiéres & le réglement des limites devint l'objet des mouvemens de ces deux Etats. Ces diſcuſſions qui amenérent un refroidiſſement d'amitié ſe terminérent ; mais cela ne fit pas perdre de vue le rétabliſſement de la paix en 1684. & 1685.

Il ſe tint deux Congrès dans la Ville de *Nerzinskoï* entre les Plénipotentiaires des *Ruſſes* & ceux de la *Chine*. Mais ils rencontrérent tant de dificultez à concilier les intérêts, qu'on fut obligé de ſe ſéparer ſans avoir pu réuſſir, juſqu'à ce que le Pére *Gerbillon* Jéſuite, nomé Plénipotentiaire de la *Chine*, ſigna l'anée 1689. dans la même Ville de *Nerzinskoi* un Traité de paix & d'alian-

ce perpétuelle entre les deux Empereurs.

Ce Traité n'étoit pas trop avantageux aux *Russes* il donoit des bornes à leurs établissemens. Croyant que les Chinois n'y regarderoient pas de si près, pourvû qu'ils ne s'avançassent pas du côté de la *Selinga* & des Villes, qu'ils avoient bâties au midi de leurs Frontiéres, ils entreprirent de nouveaux établissemens le long de la Riviére d'*Amur*, & comencerent sur la rive Méridionale de ce fleuve à plus de 30. lieues au de là de leurs limites une Ville, qu'ils apelérent *Albassinskoi*. Ils se flatérent que les *Chinois*, ne pouvant pas se passer des Pelleteries de la *Sibérie*, aimeroient mieux fermer les yeux sur ces entrepriſes, que d'entrer une autrefois en guerre avec eux. Ils se trompérent : les *Mongales* fourniſsoient tant de Pelleteries à la *Chine*, depuis que par ordre du *Chan* ils s'étoient étendus eux mêmes le long des bords de l'*Amur*, que les *Chinois* se virent en état de se passer des pelleteries de la *Sibérie*. Cela les empêcha de fermer les yeux aux entrepriſes des *Ruſſes*.

Ce

Cependant ceux-ci payoient les *Chinois* de bones paroles & de vaines espérances, mais les *Chinois* pénétrérent leurs vues & n'en furent pas les dupes: En 1715. ils firent prendre les armes aux *Mongales* leurs Sujets & les envoyérent assiéger la Ville d'*Albassinskoi*, qui faisoit le grand sujet de leurs plaintes. Ce siége dura près de trois anées. Les *Chinois* l'avoient entrepris dans le tems que le feu *Czar* étoit occupé du coté de l'Occident. La politique ne lui permettoit pas de se brouiller alors avec la *Chine*. On laissa tomber la Ville entre les mains des *Mongales* & l'on convint d'un nouveau Traité provisionel avec la Cour de *Peking*. Mais enfin come les autres diférends touchant les Frontiéres continuoient, S. M. *Czarienne* envoya en 1719. un Ambassadeur Extraordinaire à *Peking*, pour régler entiérement tout ce qui restoit à régler entre les deux Empires: surtout l'objet de cette négociation fut de rétablir le comerce des *Caravanes* & pour cet effet d'engager la Cour de la *Chine* à permettre la Résidence d'un Agent ordinaire des *Russes* à *Peking*, pour veiller aux intérêts des Caravanes & à l'entretien

tretien d'une bone intelligence entre les Sujets de l'un & de l'autre Empire. Le Miniſtre de *Ruſſie* après avoir heureuſement exécuté cette partie de ſa comiſſion laiſſa le Sr. *Lange* à *Peking*, en qualité d'Agent de *Ruſſie*. C'eſt lui qui eſt l'Auteur de ce JOURNAL.

Nous avons mis à la tête de cette Relation une carte nouvelle de la *Ruſſie*. On y voit l'étendue des Conquêtes de cette Courone vers la *Chine* & la Mer Orientale. On n'avoit avan t cette Carte aucune idée des Pays conquis par les *Ruſſes*.

Enfin pour derniére piéce de ce Volume nous ofrons au Lecteur une petite Relation de la *Sibérie*, traduite de l'*Aleman*, nous croyons que le Lecteur la recevra avec plaiſir.

CATA-

CATALOGUE
DES
LIVRES NOUVEAUX.
Qui ſe trouvent chez
Jean Frederic Bernard, & de ceux dont il a nombre.

ANtiquité Illuſtrée & expliquée par le P. Montfaucon, avec le Suplément. 15. vol. fig.

Amours de Théagéne & de Chariclée. Trad. libre du Grec.

Amfiteatro Flavio delineato e deſcrito da Fontana. fig. fol.

Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnage, trad. du Greq. 2 vol. 4°. Paris.

—— Sacrées & prophanes, expliquées par des diſcours Mythologiques. fol. avec fig.

Anatomie de Saint Hilaire. 2 vol. 8°. Paris.

—— du corps humain, trad. de Keill & de Heiſter, par Noguez. 12°. Paris.

Abregé de l'Hiſtoire de la Réformation des Pays Bas. traduit de l'Hollandois de Brand. 3 vol. 12°.

Atlas hiſtorique. 7. vol. fol.

Aunales de la Cour & de Paris. 12°.

Sti. Anſelmi Opera, Paris. 1720.

Boerhave

Boerhave Methodus discendi Medicinam. 8. *& alia ejusdem opuscula.*

Buchanani opera omnia. 4o. 2 vol.

Bible avec les Argumens & Reflexions de M. Ostervald. folio.

—— de Geneve. fol. 1713.

—— de Sacy en 12o. en 4o. volumes.

Bibliothéque des Dames traduite de l'Anglois du Chevalier Steele. 3 vol. 12o.

—— Françoise ou l'Histoire Litteraire de la France. Paroit tous les deux mois.

—— Germanique, Angloise & autres Journaux.

Banduri Numismata Imperatorum a Trajano ad Palæologos. 2 vol. fol. Paris.

Commentaire Litteral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, par le P. *Calmet.* 9 vol. folio.

—— de César trad. par d'Ablancourt. 12o.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde dessinées par Picart. 3 vol. en grand & en petit pap. contenant (les 2 premiers vol.) les Juifs & les Catholiques, le troisiéme les Idolâtries des Indes Orientales & Occidentales.

—— Le Tome 4. sous Presse contient les Idolâtries des Peuples d'Asie, d'Afrique, & de l'Europe Septentrionale.

Contes & Nouvelles de Vergier & de quelques Auteurs Anonymes. 2 vol. 8o.

—— de Bocace, avec fig. 2 vol. 8o.

—— à rire. 8o. avec fig. & sans fig.

Cornelius Nepos. 24o.

Ciceronis Opera omnia ex recensione Verburgi. fol. & 8o.

Con-

Consolations contre la mort, par Drelincourt diverses Edit.

Dictionaire Historique de Morery. 6 vol. fol.

—— de Baile. 4 vol. fol.

—— Anglois & François, de Boier, 2 vol. 4o. 1726.

—— de Furetière, 4 vol. fol.

—— de Comerce par Savary. fol. & 4o.

—— Imperial de Veneroni. 4o. 2 vol.

—— Espagnol & Franç. de Sobrino. 4o.

De l'existence & des attributs de Dieu de la Religion naturelle, & de l'évidence de la Religion Chrétienne, trad. de l'Anglois du Docteur *Clark*. Nouv. Edit. fort augmentée. 2 vol. 8o.

Droit de la guerre & de la paix par *Grotius*, avec les Notes de M. *Barbeyrac*, 2 vol. 4o.

Eugalenus de Morbo Scorbuto. 8o.

Etat de l'homme dans le peché originel. 8o.

Elemens de Mathematique par Lami. 12o.

Erasmi Opera omnia. fol. en grand & en petit pap.

Essais de Montagne avec les Notes de Mr. Coste. 3 vol. 4o. Paris.

Le même, 3 vol. 12o. à la Haye.

—— sur la santé & sur le moyen de prolonger sa vie, par Cheine. 8o.

Fables en vers de Mr. de la *Motte*. 12o.

—— de Phedre Lat. Franç. 8o.

Fausseté des Vertus humaines, par M. *Esprit*. 12o.

Freeholder ou l'Anglois jaloux de sa liberté. 12o.

Freheri Rerum Germanicarum Scriptores. 3 vol. fol.

Gil-

Gilbert (le P.) de l'Eloquence Chrétienne dans la Chaire & dans la pratique 12o. 1727.

Gothofredi Manuale Juris. 12o.

Geographe parfait par *le Coq* 2 vol. Paris.

Geographie Hiſtorique de *Noblot.* 6 vol. Paris.

Harris de Morbis infantum 8o.

Hiſtoire des Cérémonies & des ſuperſtitions qui ſe ſont introduites dans l'Egliſe avec quelques autres Traitez.

Hiſtoire de l'Académie Françoiſe par *Peliſſon.* 12o.

Horace de la trad. du P. *Tarteron* Lat. Fra. 2 vol. Paris.

Hiſtoire des Intrigues de la France en Europe. 3 vol. 8o.

—— du Concile de Trente par *Fra. Paolo.* 4o.

—— de Malthe par l'Abé de *Vertot.* 4o. & 12o.

—— de France & de la Milice Françoiſe par le P. *Daniel.* 9 vol. 4o.

—— des Traitez de paix & des Négociations du 17. Siécle depuis la paix de Vervins &c. 2 vol. fol.

Idem en grand pap.

—— d'Algier par M. *Laugier de Taſſi.* 12o.

—— de Timurbeg ou Tamerlan. 4 vol. 12o. Paris.

—— & Relations de l'Amérique Septentrionale par M. de la *Poterie.* 4 vol. fig. Paris.

—— d'Eſpagne tirée de *Mariana* &c. 12o. 9 vol. Paris.

Hiſtoire de la Medécine par le *Clerc*. 4o.
—— de France par l'Abé le *Gendre*. fol. 3 vol & 12o. 8 vol. Paris
—— de toutes les Religions du Monde par Jovet. 6 vol. 12o.
Le Heros de Gracien traduit par le P. de *Courbeville*. 8o. Paris.
Hecquet tous ſes Ouvrages. Paris.
Jurieu Traité de la dévotion. 12o. & autres Ouvrages.
Iliade d'Homére trad. en vers par M. de la *Mothe*. 12o.
Illuſtres Françoiſes 3 vol. 12o. fig.
Joſephi Opera omnia cum Notis Hudſon & aliorum fol. 1726.
Jugement des Savans par *Baillet* avec les Notes de M. de la *Monoie* 4o. 7 vol & 12o. 17 vol.
Inſtitutions Pyrrhoniennes trad. du Grec de *Sextus Empiricus*. 12o.
La Religion Chrétienne prouvée par les faits par l'Abé *Houteville*. 4o. avec les Lettres critiques. 12o. Paris.
Lommii Obſervationes Medicinales. 8.
La Langue Françoiſe expliquée dans un ordre nouveau par *Malherbe*. 8o. Paris.
Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV. par l'Abé de *Choiſy*. 3 vol. 12o.
—— pour ſervir à l'hiſtoire de la Calote. 2 vol. 8o.
—— de Joly & de Madame de Nemours. 3 vol. 8o.
—— du Comte de *Brienne*. 3 vol. 8.
—— Hiſtoriques & Critiques contenant l'Hiſtoi-

l'Hiſtoire Literaire de la France &c. 2 vol. 8o.

—— pour l'Hiſtoire des troubles excitez en Suiſſe par le *Conſenſus*. 8o

Maniére d'enſeigner & d'étudier les belles Lettres par *Rollin*. 2 vol. Paris

Mechanique ou la Statique par M. de *Varignon*. 2 vol. 4o. fig. Paris.

Mémoires préſentez au Duc d'Orléans pendant la Régence par M. de *Boulainvilliers*. 2 vol. 8o.

—— pour ſervir à l'Hiſtoire de la grande Bretagne par *Burnet*. 3 vol. 12o.

—— ſur l'Etat préſent de la Ruſſie &c. 2 vol. Paris.

Nieuwentyt l'Exiſtence de Dieu demontrée par les merveilles de la nature. 4o. fig.

Oeuvres de Mechanique & de Phyſique par Perrault 4o. 2 vol. fig. 1726.

—— de Rabelais avec les Remarques de M. le *Duchat*. 6. Tomes 8o.

—— de Racine. 2 vol 12o.

—— de Voiture. 2 vol.

—— de Clement Marot. 2. vol.

—— de Regnard. 2 vol. 12.

Ozanam Recréations Mathématiques. 4 vol. 8o. fig. Paris.

Obſervations de Chirurgie pratique par *Chabert*. 8o. Paris.

—— de Chirurgie & de Medécine faites dans les Hopitaux du Roi 8o. *Ibid.*

Opere Chirurgiche di Filipo Maſieres Padoa. 4o. 1726.

Oeuvres de *Rouſſeau*. 4 vol 12o. 1726.

—— de *Sacy*. 4o. & 12o. 3 vol. Paris.

Oeuvres

Oeuvres de *Boileau* Despréaux. 12°. 4 vol.
Poesies de Mad *Desboulieres*. 8°.
—— du P. *Du Cerceau*. 8°. 1726. Paris.
—— de *Pavillon*. 8°.
—— de l'Abé *Regnier Desmarets*. 2 vol.
Petrone en Lat. & en Franç. 2 vol. 12°. avec fig.
Pratique du Théatre par d'*Aubignac*. 3. vol. 8°.
Parrhasiana de M. le *Clerc*. 2 vol.
Principes de la Religion Chrétienne par le Docteur *Wake*. 8°.
Philostratorum Opera Omnia Gl. fol. Lipſ.
Pastor fido. 24°.
Penſées libres ſur la Religion 8°.
Pierres antiques gravées par les plus fameux Graveurs de l'Antiquité & deſſinées par *Picart*. fol. fig.
Quintiliani Opera Omnia cum Notis Burmanni & varior. 4°. Lugd B.
Quinze joyes du Mariage. 12°.
Recueil de ſecrets d'*Emery*. 3 vol. 12°.
—— de Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Hollandois aux Indes Orientales. 7. vol. fig. nouvelle Edition augmentée. 1725.
—— de Voyages au Nord. 12°. 8 Vol. avec fig.
Refléxions ſur la Rhetorique & ſur la Poëtique, Dialogues ſur l'Eloquence &c. par M. de *Fenelon*. 12°. 2 vol.
La Religion des Gaulois tirée des plus purés ſources de l'Antiquité par le P. *Martin Benedictin*. 4°. 2 vol. fig. Paris.
Reflexions Morales du Duc de la *Rochefoucaut*. 12°.

Refle-

Reflexions sur la Critique par M. de la *Mothe*. 1 to. Paris.

Satire di salvator Rosa. 8o.

Sermons de *Tillotson*. 5 vol. 8o.

—— de *Werenfels*. 8o.

—— de *Rivasson* sur les Fêtes. 8o. Et toutes sortes de Sermons.

Sherlok tous ses Ouvrages en plusieurs Volumes.

Stanley Historia Philosophiæ Orientalis. 4o. 2 vol.

Spanhemii Dissertationes de præstantia Numismatum. fol. 2 vol.

Silius Italicus cum Notis Varior. 4o. 1718.

Traité du pouvoir des Rois de la Grande Brétagne. 8o.

Terentius cum notis Variorum & Westerhovii. 2 vol. 4o. 1726.

Traité du Comerce par *Ricard*. 4o.

—— de la Gramaire Françoise par *Regnier Desmarets*. 4o. & 12o. Paris.

—— de la Divination de *Ciceron*, trad. par l'Abé *Regnier Desmarets*. 8o.

Tacite avec des Reflexions politiques d'*Amelot* de la Houssaye. 4 vol. 12o.

Les Titans ou la guerre des Geans contre les Dieux, & les Jumeaux, Poëmes 8o.

Thorn afligée ou Relation de ce qui s'est passé à Thorn &c. 8o.

Traité des Médicamens, par *Tauvri*. 2 vol. 12o. Paris.

—— de l'Inoculation dans la petite Verole, trad. de l'Anglois. 8o.

Vie du Vicomte de Turenne 12o.

Werenfels, Dissertationes Philologica. 2 vol.

Vo-

Voyages de *De Graaf* aux Indes Orientales. 8°. fig.

—— de *Coreal* & autres en Amérique & à la Mer du Sud. 3 vol. fig.
Toutes sortes de Voyages.

Utilité des Voyages, par *Bandelot* de Dairval. 2 vol. 12°. fig. Paris.

Varignon Eclairciſſemens ſur l'Analyſe des infiniment Petits 4°. Paris.

Vertot (l'Abé de) tous ſes Ouvrages.

TABLE
DES
RELATIONS,
Contenues dans ce Volume.

LE Voyage de Moscou *à la* Chine, *par* Evert Isbrands Ides *traduit du* Hollandois. p. 1.

Journal du Sieur Lange, *contenant ses Négociations à la* Chine. &c. p. 221.

Mœurs & usages des Ostiackes, *trad. de l'Allemand de* Muller. p. 573.

AVIS AUX RELIEURS.

La Carte de la Tartarie Asiatique doit se placer à la page 1.

Celle de l'Empire Russien à la page 221.

VOYAGE
DE
MOSCOU
A LA
CHINE,
PAR
Mr. EVERARD ISBRANTS IDES,
Ambassadeur de Moscovie.

CHAPITRE I.

Occasion du Voyage de l'Ambassadeur. Son départ de Moscou. *Dangers auxquels la pluye & l'inondation l'exposent d'abord. Son arrivée à* Vollogda. *Son départ de cette Ville. Arrivée à la*

grande Uſtiga. *Deſcription de la Riviére de* Suchina. *De la Ville d'*Uſtiga. *Départ de cette ville. Pays des* Sirénes. *Sa deſcription. Celle des Peuples qui l'habitent. Leur Langue, leur Religion, leurs Juges, leurs habillemens, leurs maiſons, leur comerce. Autre inondation cauſée par la pluye. Arivée à* Kaigorot. *Deſcription de cette Ville. Avanture funeſte qui lui étoit arivée peu auparavant. Arivée à* Solikamskoi. *Description de cette ville & de ſon comerce. Belles Salines qui y ſont.*

LEs Czars Jean & Pierre Alexewitz ayant réſolu d'envoyer une Ambaſſade ſolennelle à l'Empereur de la *Chine*, leurs Majeſtez me firent l'honeur de jeter les yeux ſur moi, & de me nomer leur Ambaſſadeur à cette Cour. Curieux de voir la *Sibérie*, & le *Kitai*, Pays vantez & peu conus, où aucun Aleman (1) n'avoit encore pénétré, je reçus cette comiſſion avec joye: & ſenſible d'avance à la gloire d'en doner le premier une deſcription fidéle, je me propoſai, non ſeulement de voir tout ce qu'il y auroit de remarquable dans les endroits par où je paſſe-

(1) Le Sr. Isbrants étoit Alemand natif de *Gluckſtad*.

ſerois, mais auſſi d'y rechercher avec ſoin toutes les inſtructions, qui pouroient me conduire à la conoiſſance de ceux que je ne verrois pas.

Après avoir reçu mes lettres de créance, fait mon équipage, & pris toutes les précautions néceſſaires, pour un voyage long & pénible, je partis de *Moſcou*, en traineau, le 14. de Mars 1692 (1). Ce comencement fut très dèſagréable: nous fumes ſurpris en chemin par une pluye afreuſe, laquelle tombant ſur la glace, cauſa une ſi grande inondation, que bientot les chemins & les Fleuves furent confondus, & nos traineaux, qui ſurnageoient, emportez par le torrent. Dieu nous conduiſit pourtant heureuſement, & nous fit ariver, ſans aucune perte, à la Ville de *Vologda*, où je m'arêtai, pour atendre un tems plus favorable.

Le deuxiéme jour de mon arivée, il tomba une ſi grande quantité de neige, & il gela ſi fort, que toute l'eau qui couvroit la campagne, fut priſe dans vingt quatre heures; deſorte que, pouvant en ſureté me remettre en route, je partis le 22. de *Vologda*. Le 23. j'arivai au bord de la Riviére de *Suchina*, (2) ſur laquelle ayant fait mettre nos traineaux,

(1) Le Sr. *Brand* dit le 13.

(2) Le Sr. *Brand* le fait ariver à un lieu nomé *Scuſſeaiam*, où il le fait mettre ſur la Riviére de *Wergnoſuchono*. Ni le lieu, ni la riviére ne ſont ſur la carte, & ce qui prouve que le Sr. Brand ſe trompe, c'eſt qu'il poſe la Ville d'*Uſtiga* ſur la riviére de *Suchina*, & qu'il dit auparavant qu'ils arivérent en cette Ville ſur la riviére de *Wergnoſuchono*; ce qui forme une contradiction.

nous vinmes, avec beaucoup d'agrément, jusqu'à la Ville de la *grande Uſtiga*, où cette Riviére & celle d'*Irga* joignant leurs eaux, vont ſe décharger enſemble dans le fameux fleuve de *Dwina* (1), dont le nom, en Alemand, ſignifie *Double Fleuve*.

Quant à la Riviére de *Suchina*, (2) elle coule droit au Nord: la Province, qu'elle arroſe, eſt très fertile: ſes deux rivages ſont couverts de Villages très peuplez: & l'on trouve, ſur ſon bord, à gauche, une petite Ville, nomée *Toima*. Cette Riviére eſt navigable, dans la belle ſaiſon: elle porte, tous les ans, un grand nombre de voyageurs, de *Vollogda* à *Archangel* (3); mais la navigation en eſt dangereuſe: car ſon lit eſt ſi pierreux, ſon cours ſi rapide, & elle cache, ſous ſes eaux, tant de briſans, que ſi les bâtimens ne ſont conſtruits avec des planches extrêmement fortes, ils risquent, à tout moment, d'être crevez, & coulez à fond.

La Ville d'*Uſtiga*, eſt ſituée à l'embouchure de cette Riviére, (c'eſt à dire, à l'endroit où elle ſe joint à l'*Irga*.) Je m'y arêtai, 24. heu-

(1) Il coule du *Sud-Eſt*, au *Nord-Oueſt*, & a ſon embouchure dans la mer blanche au deſſous d'*Archangel*.

(2) Le Sr. *Brand* la nome *Suchona*, & ne la décrit point.

(3) Le Sr. *Brand* dit que les marchands Moſcovites qui vont à *Archangel* traverſent ſeulement cette riviére; mais il paroit, par la carte, qu'il doivent la ſuivre juſqu'au fleuve *Dwina*, qui conduit droit à *Archangel*. Au reſte il nome encore cette Riviére *Wergnoſuchona*, après l'avoir apelée *Suchana*, ce qui embaraſſe le lecteur.

heures, tant pour y prendre des rafraichissemens, que pour y voir M. le Vaiwode, qui étoit mon ami, & qui voulut absolument m'y doner à dîner; après quoi je partis, & me rendis le 29. à *Solowitzjogda*, (1) grande Ville, où résident beaucoup de riches marchands, & d'habiles manufacturiers, principalement en argent, en cuivre, & en os. Il y a aussi quantité de Salines, dont on transporte le Sel à *Vollogda* & aux environs.

Je sortis, le premier d'Avril, de cette Ville, & j'entrai, le même jour, dans le pays des *Sirénes*, nomé *Wolloft-Urgy*. C'est un Peuple qui a un langage totalement diférent du Moscovite, mais qui a quelque raport à la langue des *Livoniens*: car quelques uns de mes gens, qui savoient la parler, (2) ayant lié conversation avec les habitans, les entendoient, & s'en faisoient entendre, à peu de chose près. Ils sont Grecs de Religion, & sous la domination de leurs Majestez Czariennes, auxquelles ils payent, annuellement, les tributs acoutumez. Ils n'ont ni Gouverneurs, ni Vaiwodes, mais des Juges, qu'ils élisent entr'eux, & dont les apellations ressortissent au Collége des affaires étrangéres, ou des Ambassadeurs, à *Moscou*, lequel en

(1) Le Sr. *Brand* nome cette Ville *Lolowitzgotz*, qu'il dit être petite & n'avoir rien de considérable. Au reste il la pose fort bien, sur la Rivière de *Wiezgda*, qui se décharge dans le *Dwina*.

(2) Il y a aparence que ce n'étoit pas le Sr. *Brand*; car il ne dit pas un mot de la langue de ces Peuples, non plus que de leur origine, Religion, loix, vie, habillemens & comerce.

décide souverainement. Leurs habillemens diférent très peu de ceux des *Russes*, & leur maniére de se mettre est presque la même. Tout cela me fit conjecturer que ce Peuple devoit avoir habité, autrefois, les Frontiéres de la *Livonie*, ou de la Courlande, d'où la guerre, ou quelqu'autre événement, l'avoit fait sortir, & obligé de se transplanter ailleurs. Je fus curieux d'interoger, là dessus, quelques uns d'entr'eux; mais ils me dirent qu'ils ignoroient leur origine, & qu'ils ne savoient point si leurs Ancêtres étoient venus, ou non, d'une terre étrangére. Ils ne purent pas mieux m'aprendre la cause de la diférence qu'il y a entre leur langue & la Russienne; desorte que je fus obligé de m'en tenir à mes conjectures. Ils vivent, en général, de labourage, & il n'y a que ceux, qui sont voisins de la Riviére de *Zizol* (1), qui fassent quelque comerce de pelleteries. La Contrée qu'ils habitent est passablement grande: elle s'étend jusqu'à la Ville de *Kaigorod*, & a, en tout, 70. *Sumskis* de longueur, c'est à dire, 70. bons miles d'Alemagne. Ils ont très peu de Villes, & font leur demeure dans des Hameaux, & petits Vilages, répandus ça & là, dans une Forêt très spacieuse (2). Leurs maisons sont, à peu près, construites come celles des *Russes*.

Co-

(1) Elle prend sa source près de la Ville d'*Ustiga*, & se jette dans la Riviére de *Kama*, entre *Kaigorod* & *Surdin*.

(2) Le Sr. *Brand* done à cette forêt 150. *Verstes* ou 150. lieues d'Alemagne de longueur; mais il dit qu'elle n'est pas par tout habitée.

Come nous étions prêts à sortir de ce Pays, il survint une pluye si abondante, que, dans une nuit, toute la campagne fut inondée. Nous fumes, quatre jours, au milieu de l'eau, sans pouvoir presque avancer, ni reculer, & par surcroit d'incomodité, les glaces, qui fondoient, nous interdisoient le passage des Riviéres & des Ruisseaux, que nous rencontrions, à tout moment, dans la forêt. Il faloit jeter des ponts, faire des digues, & mettre en ulage divers expédiens, qui nous fatiguoient beaucoup: enfin, come la patience & l'industrie viennent à bout de tout, nous franchimes heureusement tous ces mauvais pas, & nous arivames, le 6. d'Avril, à *Kaigorod*, Ville d'une médiocre grandeur, mais bien fortifiée, & située sur la Riviére de *Kama* (1).

J'avois résolu d'aler de là par terre, à *Solikamskoi*, capitale de la grande *Permie*, pour entrer ensuite en Sibérie, par les Montagnes de *Werchature*; mais, la belle Saison faisant fondre les glaces, & ne permettant plus d'avancer avec les traineaux, je fus obligé de changer de dessein, & d'atendre, à *Kaigorod*, que la Riviére de *Kama* fût navigable, pour m'y embarquer, ce qui me retint quelques semaines.

Je raconterai, en passant, une avanture, funeste à la Ville de *Kaigorod*, que le Comandant de la Place me dit être arivée, peu

(1) Elle vient du *Nord*, coule au *Sud*, & se jette dans le *Wolga* à quelques miles au dessous de la Ville de *Kasan*.

de tems auparavant, sous son Prédécesseur. Un Dimanche, (1) sur le midi, il se présenta, au port de la Ville, quelques barques, chargées de gens, qui batoient la caisse, jouoient du fifre, & donoient mile autres démonstrations de joye. Come tout étoit en paix dans la Province, les habitans de *Kaigorod*, loin de soupçoner ces nouveaux venus de quelque stratagême, crurent, au contraire, que c'étoient de leurs voisins, ou de leurs amis, qui venoient se divertir, dans leur Ville: ils leur permirent de mettre pied à terre, se joignirent même à eux, & les introduisirent dans *Kaigorod*, en dansant avec eux, au son de leurs instrumens; mais cette joye ne dura pas longtems: les voleurs, après avoir examiné le terrain, & pris leurs mesures, mirent, tout d'un coup, le feu à la Ville, du côté du *Sud*, & vinrent, du côté du Nord, fondre sur les habitans, lesquels, se trouvant surpris & sans armes, furent massacrez & pillez, sans faire la moindre résistance. Le Vaiwode ne fut pas épargné par ces bandis: ils enfoncérent sa maison, &, après lui avoir fait soufrir mile indignitez, ils enlevérent tout ce qui se trouva chez lui d'argent & de meubles. Cela fait, ils regagnérent leurs barques, & se sauvérent. On les poursuivit, mais en vain: on aprit seulement, que c'étoient des scélérats, qui s'étoient rassemblez, de plusieurs cantons, & qui couroient la

(1) Le Sr. *Brand* raporte cette avanture tout différemment; mais, come le sujet n'est pas intéressant, je ne marquerai pas ici les défauts de sa relation.

la campagne, en pillant & ravageant. J'ai apris depuis qu'on en avoit arêté quelques uns, qui avoient été traitez selon leurs mérites. Ce récit me fit penser à moi, & je ne marchai plus, dès lors, qu'avec les précautions nécessaires, pour résister aux insultes de pareille canaille.

Dès que la Riviére de *Kama* fut libre, je pris congé du Comandant, & m'embarquai, le 23. d'Avril, sur un bâtiment bien pourvu. Come le vent étoit bon, notre navigation fut heureuse, & nous nous rendimes, le 27, à *Solikamskoi*. (1)

Cette Ville est grande, belle, & très comerçante: elle est, sur tout, célébre par ses salines, qui occupent, pendant toute l'anée, cinquante chaudiéres, (2) dont les moindres ont dix toises de profondeur. Il s'y fait une grande quantité de Sel, que l'on transporte, sur de grands vaisseaux, qui ne servent qu'à cet usage. Ces bâtimens ont 16. à 18. toises de long, portent 7. à 800. homes d'équipage, & cent, ou cent vingt mile pudes, c'est à dire, 800. ou 1000. toneaux. Ils n'ont qu'un seul mât, auquel est atachée une voile, large de trente brasses, qui sert à remonter la Riviére, quand le vent est bon: on la descend ordinairement à la rame, afin de tenir le bâti-

(1) Capitale de la *grande Permie*, sur la petite Riviére d'*Usolka*, qui se jette dans celle de *Kama*, à une demie lieue de la Ville. Notre voyageur a oublié de dire ici, qu'il fut obligé de remonter cette petite Riviére, pour venir à *Solikamskoi*.

(2) Le Sr. *Brand* dit, 60.

ment en équilibre, & de le conduire droit, le gouvernail n'étant pas assez fort, pour résister à la rapidité. Le fond de cale de ces Navires est plat, & l'on y trouve toutes sortes de comoditez, même des bains. Je fus fort surpris, quand on me dit qu'il n'y avoit pas un seul clou de fer, dans la construction de ces masses prodigieuses. Elles descendent la Riviére de *Kama*, jusqu'à son embouchure dans le fleuve *Volga*, qu'elles remontent ensuite à la rame, ou à la voile quand le vent est bon, pour aler décharger leur Sel à *Kasan*, à *Nisna*, & autres Places situées sur le fleuve.

J'avois grande envie (ainsi que je l'ai dit plus haut) de continuer ma route, par les montagnes de *Werchature*; mais, le secours de la glace me manquant, je n'osai me risquer à traverser un Pays plein de Marais, de creux, & de précipices, qui le rendent absolument impraticable, dans la belle saison. Les Officiers, & les Marchands, qui sont obligez d'y passer, ne s'y exposent jamais en été, & atendent ordinairement, à *Solikamskoi*, que la gelée ait durci le terrain. Ils pouroient bien prendre la Riviére, pour éviter ces inconvéniens; mais cette route leur est défendue, & il ne leur est permis de passer, qu'au travers des montagnes. Pour moi, dispensé, par mon caractére, de l'observation de pareils ordres, je demandai des barques au Gouverneur, qui m'en acorda, autant qu'il m'en fallut, avec des gens, pour me conduire jusqu'à la Riviére de *Suzawaia*.

Je m'embarquai, le 14. de Mai, sur la petite

tite Riviére d'*Ufolskai*, laquelle nous ayant bientôt jetés dans celle de *Kama*, nous nous trouvames, le jour de la Pentecôte, à l'endroit, où l'Europe eſt ſéparée de l'Aſie. Là je me fis mettre à terre, avec tous mes gens, que je fis monter, avec moi, ſur une Colline ornée d'une verdure très agréable. Nous prîmes un repas, (1) ſur ce dernier gaſon de l'Europe, &, après avoir fait des vœux pour la tranquilité de cette belle partie du Monde, nous nous rembarquames pour paſſer en Aſie.

CHAP. II.

L'Ambaſſadeur entre en Aſie, ſur la Riviére de Suzawaia. *Il trouve cette Riviére moins agréable que celle de* Kama. *Il décrit celle ci. Il arive chez les Tartares de* Sibérie. *Beauté de leur Pays. Deſcription de ces Peuples. Leur Religion. Leur maniére de vivre. Leur croyance. Entretien de l'Ambaſſadeur avec quelques uns d'entr'eux, au ſujet de la Religion. Ils ne conoiſſent point de Diable. Leurs enterremens. Ceux de leurs chiens. Ils ont pluſieurs femmes. Leurs mariages. Coment, & en quel lieu, leurs femmes accouchent. Leurs habillemens.*

(1) Le Sr. *Brand* n'en étoit pas ſans doute, puiſqu'il n'en parle point. Il marche toujours [illegible] aucune diſtinction entre l'*Europe* & [illegible]

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

Leurs demeures. Leurs occupations. Leur adresse à prendre les bêtes féroces. Ils vivent sous la protection de S. M. Czarienne.

J'ENTRAI en *Asie*, par la Riviére de *Suzawaia* (1), sur laquelle je me plus bien moins que sur celle de *Kama*. Rien n'est plus beau que le Pays que celle ci arrose, depuis *Solikamskoi*, jusqu'à l'extrémité de l'*Europe*. Ce ne sont, à droite & à gauche, que des Villages extrêmement peuplez, dont la plupart ont des salines considérables: des vastes campagnes, couvertes de toutes sortes de fleurs: des Colines, par tout cultivées, & très fertiles: & des bocages de tems en tems. La Riviére est, d'ailleurs, très poissoneuse, & son poisson d'un gout exquis. Le Pays, que la *Suzawaia* traverse, n'est pas moins beau; mais les dificultez que nous trouvames, & les dangers que nous courumes, sur cette Riviére tortueuse, ne nous permirent pas de gouter le plaisir de l'admiration. L'eau en étoit tellement enflée, que la rame nous fut inutile, pour avancer contre le courant: il falut faire tirer nos barques, avec des cordes, & suivre ainsi le rivage, pendant douze jours, au bout desquels, c'est à dire, le 25. de Mai, nous nous trouvames chez les Tartares

(1) Elle vient du *Sud* de la *Tartarie Ufimzienne* coule au *Nord-Ouest* & se décharge dans la *Kama* aux limitrofes d'*Europe* & d'Asie. Le Sr. *Brand* nome cette Riviére *Sosowa*.

res de *Sibérie*, apelez *Wogulski*, où, ennuyé de la navigation, je me fis mettre à terre, pour me récréer, & doner à mes gens le tems de se rafraichir.

Ce Pays, quoique peu habité, est peut-être un des plus beaux du Monde. Je me promenai, depuis le matin jusqu'au soir, sur une montagne, peu éloignée du rivage, couverte par tout de fleurs & d'herbes odoriférantes, au haut de laquelle on me dit pourtant qu'il y avoit quantité de bêtes féroces. Come les *Tartares* de cette contrée sont Payens, je fus curieux de m'informer des particularitez de leur religion, & de leur maniére de vivre: j'alai, pour cet effet, coucher à un de leurs vilages, où j'apris les circonstances suivantes.

Les *Wogulskes* sont naturellement robustes, & ont la tête fort grosse. Toute leur Religion consiste dans un sacrifice, qu'ils font tous les ans une fois; ils vont en troupe dans un bois, où ils assomment un animal de chaque espéce, dont le cheval & le bouc tigré sont les plus nobles, selon eux: ils écorchent ensuite les animaux assomez, &, après en avoir pendu les peaux, aux arbres les plus élevez de l'endroit où ils se trouvent, ils se prosternent, le visage contre terre, & les adorent. Cela fait, ils mangent ensemble la chair des victimes, & s'en retournent, en disant, *Nous voila quites, pour cette année, de prières, & de cérémonies.* Ils ne donent aucune raison de l'introduction de cet usage: ils disent seulement, en général, que leurs Péres l'ont pratiqué.

Quant à leur Doctrine: je leur demandai s'ils ne croyoient pas qu'il y eût, dans le Ciel, un Dieu, qui avoit créé toutes choses, qui conservoit & gouvernoit le monde, & qui envoyoit sur la terre, selon qu'il lui plaisoit, la pluye & le beau tems. Ils me répondirent qu'ils honoroient le Soleil, la Lune, & les Etoiles, parcequ'ils les voyoient dans le Ciel, & que leur lumiére éclairoit la terre: qu'au reste, il pouvoit bien y avoir un Dieu, qui gouvernoit tout, & qu'ils ne voyoient pas. Ils ne veulent point entendre parler du Diable, & disent qu'ils ne le connoissent pas, parcequ'il ne leur est jamais aparu. Ils croyent une résurrection, mais ils ignorent quelle sera la récompense de l'autre vie. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, ils l'enterrent, paré de ses plus beaux habits: ils mettent dans la fosse une somme d'argent, proportionée aux facultez du défunt, afin, disent ils, qu'il ait de quoi se nourir, après sa résurrection. Les parens du mort font, sur son tombeau, des hurlemens afreux, & il n'est permis à un mari de se remarier, qu'un an après la mort de sa femme. Les chiens reçoivent aussi, chez ces Peuples, des honeurs funébres: lorsqu'un *Wogulske* perd un de ces animaux, qui lui a servi à la chasse, ou à quelqu'autre exercice, il lui fait élever une petite maisonette de bois, d'environ une brasse de hauteur, dans laquelle il met, & laisse la charogne, tant que le monument dure. Il est permis à ces Tartares d'avoir autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir: lorsqu'une d'entr'elles est prête à accoucher, elle se retire dans un bois particulier,

ler, où elle demeure deux mois, dans une hutte, sans qu'il lui soit permis d'en sortir, ni au mari d'aler voir sa femme. Celui qui veut se marier, est obligé d'acheter du Pére la fille qu'il desire. Les épousailles se font sans beaucoup de cérémonie, & sans le ministére d'aucun Prêtre (car ils n'en ont point:) les plus proches Parens s'assemblent, dans le lieu où se doit faire le festin des noces, & là, sans aucune formalité, les mariez se mettent au lit. Ils ne peuvent s'aler qu'au quatriéme dégré, ce qu'ils observent fort scrupuleusement.

Je leur parlai de *Jésus Christ*: je leur dis que tous les homes le reconoissoient pour fils de Dieu, & Redempteur du monde: que ceux, qui croyoient en lui, n'étoient pas seulement heureux pendant leur vie; mais qu'ils étoient surs de jouir, après leur mort, d'une gloire & d'une félicité éternelle. Je voulus les engager, par ces motifs, à embrasser le Christianisme; mais ils me répondirent, qu'ils ne croyoient pas ce que je leur disois, à l'égard du temporel, puisqu'ils voyoient, tous les jours, des malheureux Russes, qui croyoient en Christ, prendre beaucoup de peine, pour gagner un morceau de pain noir: que par raport au spirituel, & à la gloire éternelle, dont je leur parlois, ils ne se soucioient pas d'en être instruits: qu'ils s'en tenoient à la doctrine de leurs Péres: qu'ils vouloient vivre & mourir comme eux, & suivre leurs exemples, bons ou mauvais.

Leurs habillemens, non plus que ceux de leurs femmes & de leurs enfans, n'ont rien d'ex-

d'extraordinaire. Leurs maiſons ſont faites de bois, de forme quarrée, &, à peu près, ſemblables à celles des Ruſſes. Ils ſe ſervent de foyers de pierres, au lieu de fourneaux: auſſitot que le bois eſt réduit en charbons, ils bouchent l'ouverture du toit, par où paſſe la fumée, avec des piéces de glace, que la clarté du jour peut pénétrer; deſorte que la chaleur demeure dans la chambre, ſans que la lumiére en ſoit offusquée. Ils ne ſe ſervent point de chaiſes, mais ils s'aſſeoyent, à la maniére des Perſans, ſur un banc, élevé de cinq piez, large de dix, qui regne tout autour de l'apartement, & ſur lequel ils couchent. Ils ne vivent que de ce que l'arc & la fléche peuvent leur fournir. Leur plus grande chaſſe eſt celle de l'Elan, qui eſt très comun chez eux: ils en coupent la chair par morceaux, & l'expoſent à l'air, autour de leurs maiſons, pour la faire ſécher: quand il a plû deſſus, & qu'elle comence à ſentir mauvais, elle eſt pour eux délicieuſe. Ils ne mangent ni poulets, ni cochons. Leur maniére de prendre les bêtes féroces eſt fort ingénieuſe; ils ont des arcs fort grands, qu'ils poſent, tout bandez, à terre, dans les forêts: au milieu de l'arc eſt un apât, auquel eſt atachée une corde délicate, qu'on ne peut ébranler, ſans faire partir la machine; deſorte que la bête, qui done dans le piége, & mord à l'apât, ſe trouve, tout d'un coup, percée d'une fléche, dont la bleſſure eſt ordinairement mortelle. Ils font, outre cela, ſur les paſſages des animaux ſauvages, des creux profonds, qu'ils couvrent légérement avec des brouſſailles,

les, sur lesquelles l'animal venant à passer, il se précipite dans la fosse, dont il ne peut plus sortir. Ces Tartares vivent toujours en paix, sous la domination de S. M. Czarienne, à laquelle ils payent tribut. Leurs habitations s'étendent le long de la Riviére de *Suzawaia*, jusqu'au Château d'*Utka*, & continuent vers le Nord de la *Sibérie*, pendant 800. miles d'Alemagne, jusqu'à la *Samoïde*.

CHAP. III.

*Arivée de l'Ambassadeur au Château d'*Utka. *Description de cette Place. Arivée à* Neujanskoi. *A* Tumeen. *Forêt où l'on trouve une espéce de Renard gris, dont la peau est précieuse. Particularitez au sujet de cet animal. Crainte que l'Ambassadeur eut des* Kalmaques. *Départ de* Tumeen. *Arivée à* Tobolesk. *Description de cette Ville. Abondance de poissons dans la Riviére d'*Irtis. *Courses des* Tartares, *dans le Pays soumis aux Czars. Comment la Ville de* Tobolesk, *& la* Sibérie *entiére sont tombées sous la domination de S. M. Czarienne. Histoire abrégée du voleur* Timofeiewitz, *qui en a fait la conquête.* Tartares Mahométans *des environs de* Tobolesk. *Description de leurs cérémonies.*

Le

LE lendemain nous nous remîmes sur la Rivière, & nous arivames heureusement, le premier de Juin, au Château d'*Utka*, (1) Place forte, bâtie pour arêter les Tartares *Baskirses*, & *Uffimziens*, qui tentent souvent de faire des courses dans la *Sibérie*.

Pendant le séjour que je fis dans ce lieu, il y vint un noble *Uffimzien*, qui résidoit dans les terres de l'obéissance du Czar. Ce Gentilhome avoit épousé depuis peu une jeune femme, qui s'étoit sauvée de sa maison, sans qu'il lui eût donné, à ce qu'il disoit, aucun sujet de mécontentement: il la cherchoit, & ne l'ayant point trouvée à *Utka*, il s'en retourna chez lui fort tranquile, en disant: *je suis le septiéme mari qu'elle a abandonné: il paroit que cette Dame aime la viande fraiche.*

Nous primes des chariots, & des chevaux à *Utka*, & nous en partimes le 10. de Juin. Nous traversâmes la Riviére de *Nevia*, (2) & nous vinmes à un Château nomé *Ajada*, (3) où,

(1) Le Sr. *Brand* pag. 33. le nome *Jusitzas Katorod*. Pag. 34. *Utka* simplement, & dit que de *Solikamskoi* à *Utka* il y a fort peu de *terres habitables, n'étant la plus grande partie, que bois & déserts.* Il avoit sans doute perdu l'idée des beaux rivages de la Riviére de *Kama*, où sont tant de vilages peuplez & des terres délicieuses. Ces rivages sont plus de la moitié du chemin de *Solikamskoi* à *Utka*.

(2) Elle vient de la *Tartarie Baskirsienne*, coule du *Sud* au *Nord*, & tournant subitement à l'*Est*, vers sa fin, elle se jette dans la Riviére de *Reesch*, auprès du Château de *Neviansksoi*.

(3) Le Sr. *Brand* le nome *Ajat*, pag. 33. & le pose sur une Riviére de même nom. Il se trompe: ce château est sur la Riviére de *Reesch*: il n'y a point sur la carte de Riviére *Ajat*.

, ayant trouvé la Riviére de *Reefch*, (1) us la ſuivimes juſqu'au Château d'*Arſamas*). De là nous nous rendimes au Château de *enianskoi*, (3) ſitué ſur la Riviére de *Ne-* , dont nous venons de parler.

Cette petite traite me procura tout le plaiſir ſible. Nous rencontrions, à tout moment, habitations, entourées de champs parfaite- nt bien cultivez, où nous trouvions en ondance, & à bon marché, toutes les né- ſſitez de la vie. Quand les Vilages nous nquoient, nous en étions dédomagez par vue de belles prairies, de bocages, de lacs, i formoient, par leurs ſituations diverſifiées, objets du monde les plus agréables.

Après avoir ſéjourné quelques jours à *enianskoi*, je m'embarquai, le 21. de Juin, la Riviére de *Reefch*, qui paſſe près de Château. Je remarquai, avec plaiſir, que rivages de cette Riviére étoient garnis de ages, & de Châteaux, habitez par des Ruſ- Chrétiens, qui s'atachent beaucoup à cul- r leurs terres.

De cette Riviére nous entrames dans celle de

1) Elle vient de la *Tartarie Baskirſienne*, coule come *Newia* du *Sud* au *Nord*, baigne le Château de *Neuians-* & ſe jette dans la Riviére de *Tura*, auprès de la le de *Tumcen*.

2) Le Sr. *Brand* pag. 33. dit *Romaſchowa*; m s ce u n'eſt ſur la carte, ni ſous ce nom, ni ſous celui *Arſamas*.

3) Le Sr. *Brand* pag. 36. dit *Newagorod*: il ſe trom- : *Newagorod* eſt au cœur de la Ruſſie à quelques mi- de *Moſcou*. *Neuianskoi* eſt ſur la Riviére de *Newia*, le vrai lieu où notre voyageur marque être arivé.

de *Tura*, (1) qui se décharge dans le *Tobol*, (2) & le 25. de Juin, nous arivames heureusement à *Tumeen*, (3) Ville assez bien fortifiée, & très peuplée, par raport à sa situation. Les trois quarts de ses habitans sont *Russes*; les autres sont *Tartares Mahométans*. Ils font un comerce considérable dans le Pays des *Kalmaques*, & en *Bugarie*. Plusieurs habitent la campagne, & vivent de leur labourage, & de leur pêche. Il n'y a, dans le territoire de *Tumeen*, d'autres pelleteries, que celles des Renards rouges, des Loups, & des Ours; mais, à quelques miles de là, dans le bois apelé *Heetkoi-Wollok*, on trouve une espéce de Renards gris, dont la couleur ne changé point en hiver, come celle des autres. Ces Renards sont une fois plus gros que les Renards ordinaires: ils ont le cuir fort épais, & la peau si belle, qu'elle est regardée come une des plus précieuses fourures; mais, come cette pelleterie ne se trouve qu'en ce seul endroit de la Moscovie, il est défendu, sous de grosses peines, d'en faire comerce, & de la transporter hors du Pays, étant uniquement destinée à l'usage de la Cour. Cet animal a cela de particulier, que, quand il trouve, dans sa forêt, quelque Renard, qui n'est pas de son

(1) Formée par les eaux de la *Reesch*, & d'une autre petite Riviére qui vient de *Wergature*.

(2) Qui prend sa source à *Anack* Ville des *Kalmaques*, coule du *Sud* au *Nord*, traverse la *Tartarie Baskirsienne* & se jette dans l'*Iwis*, à *Tobolsk*, capitale de *Sibérie*.

(3) Sur la Riviére de *Tura*.

ſon eſpéce, il le tue, & le dévore.

Pendant que j'étois dans Tumeen, il s'y répandit un bruit, qui dona l'alarme aux habitans. C'étoit qu'une *Horde Tartare*, compoſée de *Kalmaques*, & de *Coſaques*, étoit deſcendue en *Sibérie*, où elle avoit déja ravagé pluſieurs Vilages, & fait [illegible]rir beaucoup de monde. Come *Tumeen* é[illegible]t menacé d'un pareil traitement, & que les voleurs n'en étoient éloignez que de quinze miles, le Gouverneur fit auſſitot venir des troupes, de *Tobolesk*, & des autres Villes, & les ayant envoyées à la rencontre des *Tartares*, ceux ci furent batus, & obligez de ſe retirer, avec une perte conſidérable. Pour moi, n'étant pas bien aiſe de demeurer plus longtems dans un Pays ſi expoſé, je demandai des rameurs frais, & des Soldats pour mon eſcorte, & je me remis ſur la Riviére de *Tura*, d'où j'entrai bientot dans celle de *Tobol*. Les bords de cette derniére Riviére ſont ſi bas, que la Campagne des environs eſt toujours mouillée, & ordinairement ſous l'eau, tous les printems, ce qui la rend impraticable, &, par conſéquent, inhabitée; mais, à une diſtance de quelques miles du rivage, on trouve, aux deux côtez, des habitations de *Ruſſes*, & de *Tartares Mahométans*. Au reſte, on pêche, dans cette Riviére, toutes ſortes de poiſſons.

Le premier de Juillet, j'arivai heureuſement à *Tobolesk*, Ville ſituée ſur une haute montagne, & qui, outre ſes fortifications naturelles, a un grand Cloître, bâti de pierres,

&

& des *échauguettes* (1) sont élevées, qui pourroient, en cas de besoin, servir de fortereſſes. Au pié de cette Ville coule la Riviére *Ritiſch*, ou *Irtis*, (2) dont les bords ſont habitez, aux environs de *Tobolesk*, par des *Tartares Mahométans*, & des *Buchares*, qui, par le ſecours de cette Riviére, portent leur comerce dans le Pays des *Kalmaques*, &, de là, juſqu'à la Chine. Si l'on pouvoit voyager en ſureté dans le Pays des *Kalmaques*, cette route ſeroit en effet la plus courte, en traverſant le lac de *Jamuſchowa*.

Tobolesk eſt la Capitale de Sibérie. Son Gouvernement s'étend, au Midi, depuis les Montagnes de *Werchature*, juſqu'au fleuve *Oby*, le Pays de *Barabu* compris: à l'Orient, juſqu'à la *Samoïde*: à l'Occident, juſqu'au Pays d'*Uſſa*, & à la Riviére de *Suzawaia*: & au Nord, jusqu'au Pays des *Oſtiakes*. Cette étendue eſt peuplée de *Ruſſes*, ocupez à défricher, & à cultiver le Pays, & de pluſieurs autres Peuples *Tartares*, & Payens, qui payent tribut à S. M. Czarienne. Les vivres ſont à ſi bon marché, à *Tobolesk*, qu'on peut y avoir cent livres de farine de Seigle, pour ſeize ſols, un

(1) Tours où l'on fait le guet, pour voir ce qui ſe paſſe aux environs d'une Ville.

(2) Le Sr. *Brand*, pag. 42., dit que cette Riviére ſe jette dans le *Tobol* à *Tobolesk*. C'eſt tout le contraire: l'*Irtis* y reçoit le *Tobol*, & continue ſon cours & ſon nom juſqu'au fleuve *Oby*. Cette Riviére ſort du lac *Suzan*, dans le Pays des *Durbetſis*, coule du *Sud* au *Nord-Oueſt*, traverſe le Pays des *Kalmaques* & l'*Olgarie*, reçoit le *Tobol* à Tobolesk, & ſe jette à la gauche de l'*Oby*, au deſſous de *Samarofkoiam*.

un bœuf, pour deux risdales & demie, & un cochon passablement gros, pour trente, ou trente cinq sols. La Riviére d'*Irtis* fournit du poisson en abondance: un Eturgeon, du poids de 40. à 50. livres, ne coute que cinq à six sols: ce poisson est si gras, qu'après qu'il est cuit, on trouve, au fond du chauderon, plus d'un doigt d'épais de graisse. Il y a quantité de bêtes fauves, & de gibier: l'Elan, le Cerf, la Biche, le Liévre, le Faisan, la Perdrix, le Cigne, l'Oye Sauvage, le Canard, la Cicogne, y sont à meilleur marché que le Bœuf. La Ville est pourvue d'une bone garnison, & il y a toujours neuf mile homes d'armes, prêts à marcher, au premier ordre de S. M. Czarienne, laquelle a, outre cela, quelques mile *Tartares*, à cheval, qui servent dans la Province.

Il arive souvent, dans la belle saison, que l'Horde des *Cosaques & Kalmaques*, comandée par le *Testicham*, ou Chef des *Tartares de Bugarie*, vient fondre sur la *Sibérie*, où elle fait beaucoup de ravages. Les Tartares *Uffimsiens*, & *Baskirses*, y descendent aussi quelquefois, & choisissent, pour cela, le tems auquel les troupes sont occupées à chasser les premiers.

Il y a, à *Tobolesk*, un *Métropolitain*, ou Chef d'Eglise, envoyé de Moscou, qui a la jurisdiction spirituelle de toute la *Sibérie*, & de la *Daure*.

Il n'y a pas plus de cent ans que la *Sibérie* est tombée sous la domination de S. M. Czarienne. Voici, en peu de mots, l'histoire de cet événement. (1) Sous le regne du Czar

(1) Le Sr. *Brand* a ignoré ce trait d'Histoire: car il n'en dit pas le mot.

Czar *Ivan Wasilewitz* il parut en Moscovie, un certain *Jeremak Timofeiewitz*, Chef d'une bande de voleurs, qui incomodoient beaucoup le Pays. Le Czar ayant mis des gens en campagne, pour arêter ces malfaiteurs, *Jeremak* fut obligé de se sauver; il gagna la Riviére de *Kama*, sur laquelle il s'embarqua, avec ses Complices, & de cette Riviére étant entré dans celle de *Suzawaia*, il vint débarquer dans une campagne, apartenant à un particulier, nomé *Stroginoff*, qui employa, d'abord, cette troupe de gens vigoureux, au défrichement des terres situées le long de la Riviére. Après avoir cultivé un espace de terrain, d'environ 70 miles de longueur, *Jeremak* crut avoir mérité la bienveillance de son Patron: il le pria de demander sa grace à la Cour, offrant, pour l'obtenir, de soumettre au Czar toute la *Sibérie*. *Stroginoff* en fit, en effet, la proposition, laquelle ayant été agréée, aux conditions offertes, *Jeremak* se mit en marche, & remonta d'abord, avec sa troupe bien armée, la Riviére de *Serebrenskoi*, qui prend sa source, au Nord-Est, dans les Montagnes de *Werchature*, & se jette dans la *Suzawaia*. De là, il vint par terre à la Riviére de *Tagin*, (1) sur laquelle s'étant embarqué, il entra dans la *Tura*, & s'avança jusqu'à la Ville de *Tumeen*, qu'il prit & sacagea. Cette expédition faite, il entra dans le *Tobol*, & vint se présenter devant *Toboleſk*. Un

(1) Petite Riviére qui coule du *Nord-Oueſt* au *Sud-Eſt*, entre dans la Sibérie, & se jette dans la *Tura* au *Sud-Eſt* de la Ville de *Wergature*.

Un Prince Tartare, nomé *Altanai Katzjamwitz*, agé seulement de douze ans, faisoit alors sa résidence dans cette Ville. *Jeremak* l'ataque, la prend, y met une partie de ses gens en garnison, & envoye, à Moscou, le malheureux Prince qu'il venoit de déposséder. Son petit-fils y vit encore, & y est honoré du titre de *Czar de Siberie.*

Enflé du succès de ses entreprises, le nouveau Conquérant voulut aler plus loin; mais, come il descendoit la Riviére de *Jetisch* (1), un parti *Tartare* l'assaillit de nuit, à quelques miles de *Tobolesk*, & lui tua beaucoup de monde: lui-même, ayant voulu sauter de sa barque dans une autre, eut le malheur de tomber dans l'eau, & de se noyer, sans qu'on ait jamais pu trouver son cadavre. Cependant, *Stroginoff* écrivit en Cour, & bientôt, avec la grace de *Jeremak*, arivérent quelques centaines d'Officiers & Soldats Moscovites, qui se mirent en possession des Places prises, & les fortifiérent. C'est ainsi qu'a comencé la domination des Czars sur la *Siberie.*

Les *Tartares*, qui habitent les environs de *Tobolesk*, sont tous Mahométans. Je fus curieux d'aler voir leurs cérémonies; mais, come ils ne permettent qu'aux Magistrats d'entrer dans leurs Mosquées, je priai M.lle Waiwode de m'y acompagner, ce qu'il fit avec beaucoup de plaisir. De grandes fenêtres regnent autour de ces Mosquées; elles

(1) C'est l'*Irtis.*

étoient, ce jour là, toutes ouvertes, & de beaux tapis couvroient le pavé: c'eſt le ſeul ornement que je vis dans ces Temples. Tous ceux qui y entroient, laiſſoient leurs ſouliers à la porte, & aloient s'aſſeoir à terre, les jambes pliées ſous eux, en formant des rangs. Le Prêtre étoit revêtu d'une tunique de coton blanc, & avoit, ſur la tête, un turban de toile blanche. Dès que tout le monde fut rangé, il ſortit, de derriére le Peuple, une voix mugiſſante, qui prononça quelques paroles, après leſquelles chacun ſe releva, & ſe mit à genoux. Le Prêtre parut alors, & après avoir dit quelques mots, d'une voix baſſe, il ſe mit à crier, de toutes ſa force, *Alla*, *Alla*, *Mahomet*, ce que les aſſiſtans répetérent, en criant encore plus fort, & faiſant trois inclinations juſqu'à terre. Le ſilence fait, le Prêtre ſe mit à regarder dans ſes mains, come s'il y avoit lu quelque choſe, & tout d'un coup, élevant la voix, il cria, pour la ſeconde fois, *Alla*, *Alla*, *Mahomet*. Enſuite il tourna la tête, ſans mot dire, du côté de ſon épaule droite, puis, du côté de ſon épaule gauche, & ainſi finit cette cérémonie, qui fut très courte.

Le Chef des Prêtres, ou le *Mouſti*, eſt *Arabe* d'origine; prérogative que ces Mahométans tiennent à grand honeur, & qui leur fait avoir une vénération profonde, pour toutes les perſones, qui ſavent lire & écrire l'*Arabe*.

Le Prêtre, qui venoit d'officier, nous pria d'entrer dans ſa maiſon, où il nous do-

na

ma du Thé. Ces *Tartares* ont des eſclaves, dont la plupart ſont *Kalmaques*, parmi leſquels il y a même des enfans de quelques Princes de cette Nation, pris en courſe.

CHAPITRE IV.

Départ de Tobolesk. *Deſcription de la Riviére d'*Irtis. *Quels Peuples habitent ſes rivages. Force ſurprenante d'un Ours. Chiens qui tirent des traineaux: leur naturel: leur figure. Deſcription de* Samarofkoiam, *& des Peuples qui habitent ce Bourg. Départ de ce lieu. Arivée à* Surgut. *Situation de cette Ville. Belles Pelleteries de cette Contrée. Avanture curieuſe, arrivée à un chaſſeur, par la ruſe d'un Renard noir. Vuilvraten, deſcription de ces animaux. Caſtors: leurs cavernes, leurs eſclaves, leur induſtrie. Coment on les chaſſe.*

APrès avoir fait, à *Tobolesk*, toutes les proviſions dont j'avois beſoin pour ontinuer mon voyage, je demandai une eſorte avec laquelle je m'embarquai, le 22. uillet, ſur la Riviére d'*Irtis*. Le rivage éridional de cette Riviére eſt bordé de Viges, dont les principaux ſont *Jamin*, & *emianskoi*, habitez par des *Tartares*, & des

Ostiakes. C'est auprès de ce dernier que la petite Riviére de *Pennonka* (1) se jette dans l'*Irtis*.

Le 28. nous arivames à *Samarofkoiam* (2), où nous primes des rameurs frais, & fimes mettre un mât à notre barque, dans le dessein, si le vent étoit favorable, d'entrer, à la voile, dans le fleuve *Oby*, dont nous n'étions pas éloignez.

L'eau de la Riviére d'*Irtis* est blanche & fort claire. Elle prend sa source dans les montagnes du Pays des *Kalmaques*, coule du *Sud* au *Nord*, & traverse les deux lacs de *Kabaco*, & de *Saisan*. Elle a, du côté du *Sud-Est*, des hautes montagnes couvertes de Cédres; mais, du côté du *Nord-Ouest*, la campagne qu'elle arose est basse, & l'on y trouve des Ours, des Loups noirs, & des Renards rouges & gris, d'une grosseur prodigieuse. A quelques miles de *Samarofkoiam* (3), coule une petite Riviére, nomée *Kasumka*, qui va se jeter dans l'*Oby*, sur les bords de laquelle on prend des Renards gris, qui ont la peau presque aussi belle, que ceux de la forêt d'*Heetkoi-Wollok*, dont nous avons parlé, dans le précédent chapitre.

Je ne puis m'empêcher de raporter ici, une

(1) Le Sr. *Bra...*, pag. 45. nome cette Riviére *Demianikoi*, qui est le nom du vilage, au pié duquel elle se jette dans l'*Irtis*. Cette petite Riviére, dont le cours n'a qu'une très petite étendue, coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*.

(2) Bourg auprès de l'embouchure de l'*Irtis*, dans le fleuve *Oby*.

(3) Au *Sud-Est* de ce Bourg.

ne avanture assez surprenante, que les habitans de *Samarofkoiam* m'assurérent être arivée chez eux, l'autonne précédente. Un matin, à la pointe du jour, un Ours, extrêmement gros, étant entré dans leur Bourg, enfonça la porte d'une écurie, dans laquelle il y avoit des Vaches, en saisit une, qu'il embrassa, avec ses pattes de devant, & se mit ensuite à courir, sur ses pattes de derriére, chargé de sa proye. Les mugissemens de la Vache ayant éveillé les voisins, ils se levérent, prirent des armes à feu & des massues, & coururent après l'Ours, qui n'abandona sa prise, qu'après qu'on eut tiré sur lui plusieurs coups.

Le Bourg de *Samarofkoiam* est habité par des *Russes* apelez *Jemschikes*, qui sont gagez par S. M. Czarienne pour fournir, *gratis*, aux Waiwodes, & autres Officiers, qui voyagent dans la Sibérie, par les ordres de la Cour, les voitures & les homes dont ils ont besoin. Ils sont aussi obligez, moyennant un salaire modique, de conduire tous les voyageurs qui passent par leur Bourg, jusqu'à la Ville de *Surgut*, en hiver sur la glace, & en été sur l'eau. Ils attélent des chiens à leurs traineaux, n'étant pas possible de se servir de chevaux à cause des neiges, qui couvrent les chemins en hiver, & qui ont quelque fois plus d'une brasse de profondeur. Ces chiens sont fort déliez, & cependant très forts: deux suffisent à chaque traineau, & peuvent tirer jusqu'à 300. livres pesant. Ils marchent si légérement, qu'à peine leurs traces paroissent sur

sur la neige, & ils vont assez vite, pour empêcher la voiture d'enfoncer. La plupart connoissent, au moindre mot qu'on dit devant eux, si l'on doit bientôt les mettre en voyage; & alors ils s'assemblent la nuit, & font des hurlemens épouvantables. Quand ils sont en route, s'il leur prend envie de chasser, il faut que le maître prenne son arme à feu, & des souliers faits exprès pour marcher sur la neige, & qu'il les mène dans le bois. La chasse faite, le maître prend, pour lui, la peau de la bête, qui est le plus souvent un Renard noir, leur donne la chair à manger, & continue son chemin.

Ces chiens sont d'une moyenne grandeur: ils ont le museau pointu, les oreilles droites, la queue haute & recourbée. Ils ressemblent si bien aux Loups & aux Renards, que les chasseurs prennent souvent le change, dans les forêts, & tirent les uns pour les autres. On assure aussi que ces chiens s'accouplent avec ces derniers animaux, & plusieurs personnes m'ont dit avoir vu des troupes de Renards & de Loups venir dans les Villages, où les chasseurs s'arrêtent avec leurs meutes.

Je partis, le 29. de Juillet, de *Samarofkoiam*. La Rivière d'*Irtis* se jette dans le fleuve *Oby*, par deux embouchures, dont l'une est plus dangereuse que l'autre, pour la navigation. Je fis ramer vers la plus sûre, & le lendemain, premier d'Août, nous nous trouvames sur ce fameux fleuve (1) qui a, en cet en-

(1) Le Sr. *Brand* dit, pag. 46. qu'*environ à une de-*

endroit, une bone demie lieue de large. De hautes Montagnes regnent le long de son rivage, du côté de l'*Est*, &, du côté de l'*Ouest*, on voit une campagne unie, à perte de vue.

Le 6. d'Aout, nous arivames à la Ville de *Surgut*, située sur le bord Oriental du fleuve. Depuis cette Ville, jusqu'à celle de *Narim*, qui est sur le même rivage, en remontant le fleuve, on trouve, dans les bois, & dans les montagnes, des Zibelines, dont les unes sont d'un noir pâle, & les autres d'un noir très foncé. On y trouve aussi les plus belles & les plus grosses Hermines de la Sibérie, & les Renards noirs les plus précieux. Parmi les peaux de ces Renards, que l'on conserve pour l'usage de S. M. Czarienne, il y en a qui sont estimées sur les lieux, jusqu'à 300. roubles, & qui sont en effet d'un si beau noir, qu'il n'y a point de Zebeline de la *Daurie* qui en aproche. On se sert de chiens, pour la chasse de ces animaux: à propos de quoi, l'on me raconta, dans le Pays, une avanture fort particuliére, qu'on me dit être arivée depuis un an, dans un Vilage voisin de *Surgut*.

Un beau Renard noir étant venu se montrer un jour aux portes du Vilage, fut aperçu par un Paysan, qui, envieux de sa

nie lieue de Samarofskoiam, ils entrèrent dans le fleuve Oby, par un de ses bras. C'est une double erreur: l'*Oby* est à plus de 6. lieues de *Samarofskoiam*, & il ne se divise en branches que vers son embouchure dans la Mer Glaciale.

peau, apela ſes chiens, & le fit pourſuivre. Le Renard, ne voyant point de ſalut dans la fuite, eut recours à la ruſe: il vint à la rencontre des chiens, d'un air d'amitié, baiſſant la tête, & remuant la queue, ſe coucha ſur le dos, puis ſe releva, ſauta & folatra autour d'eux, & leur fit tant de careſſes, que les chiens, oubliant leur fureur, le flatérent, aulieu de le mordre, & cabriolérent, come lui, pendant quelque tems; après quoi il ſe retirérent, & le Renard regagna ſa taniére, ſans qu'il pût en être empêché par le Payſan, qui n'avoit point d'armes, & qui, ne comptant plus de revoir ce précieux animal, s'en retourna, tout triſte de l'avoir manqué.

Deux jours après, le Renard parut encore à la même place. Le Payſan avoit un Chien blanc, qu'il n'avoit pas mené la derniére fois quoiqu'il fût ſon meilleur chaſſeur; il l'apelle, le pouſſe après la bête, mais un chien noir, de la premiére chaſſe, l'avoit prévenu, & étoit déja auprès du Renard, avec lequel il badinoit. Le chien blanc, vieux routier, acoutumé à l'artifice, feignit de vouloir être de la partie: il courut, en gambadant, & parut n'avancer que pour ſe joindre aux deux amis; mais dès qu'il fut à portée, il ſe lança ſur le Renard, lequel ayant fait, adroitement un ſaut en arriére, s'eſquiva, & ſe ſauva dans la forêt, où il ne fut pas poſſible de le découvrir de la journée.

Pour cette fois, le Payſan fut inconſolable; il regardoit, come ſa fortune, le prix de cette belle peau: mais, come il s'agiſſoit de

de retrouver un Renard manqué deux fois, le pauvre home en déſeſpéroit. Il mit ſon eſprit à la gêne, pour trouver un expédient propre à ſon but, &, à la fin, il eut le bonheur d'en imaginer un, qui lui réuſſit. Il teignit de noir ſon chien blanc, afin que le Renard le méconût, & le mena enſuite, tout ſeul, dans le bois. Ce chien, qui avoit le nez très fin, eut bientot trouvé la piſte: le Renard l'aperçut de loin, &, le prenant pour ſon bon ami; vint auſſitot au devant de lui, en ſe jouant, come il avoit acoutumé de faire au devant de l'autre; mais le vieux mâtin, ayant trouvé, en le careſſant, le moment de le ſurprendre, l'étrangla, & le porta à ſon maître, qui en vendit la peau 100. *roubles*.

Les Renards noirs, mélez de gris, qu'on apelle Renards croiſez, ſont très abondans dans cette Contrée; mais les Renards, tout à fait noirs, y ſont rares. On y trouve auſſi quantité de Renards rouges, de *Vuilvratén* & de Caſtors.

Le *Vuilvratén* eſt un animal fort malin, qui ne vit que de rapine: il ſe cache dans les arbres, come le Loup Cervier, & s'y tient immobile, juſqu'à ce que quelque Cerf, Elan, Biche, ou Liévre, vienne à paſſer, ou ſe tapir aux environs de l'endroit, où il eſt à l'affût: alors il ſe lance adroitement, ſur l'animal ſurpris, le ſaiſit avec les dens, par le milieu du corps, & le ronge juſqu'à ce qu'il l'ait fait mourir. Un Waiwode du Pays, qui avoit, pour ſon plaiſir, un de ces animaux dans ſa Cour, le fit, un jour, je-

ter dans l'eau, & lui mit deux chiens après ; mais le *Vuiveraten* en ayant d'abord saisi un, par la tête, l'entraîna sous l'eau, & l'y tint ferme, jusqu'à ce qu'il fût étouffé : il courut ensuite à l'autre, auquel il auroit sans doute fait subir le même sort, si quelqu'un des spectateurs n'eût jeté, dans le bassin, une piéce de bois, qui lui servit d'obstacle, & donna au chien le tems de se sauver à la nage.

Les Castors sont très abondans dans cette Contrée, & s'y tiennent en troupes. On raporte, au sujet de ces animaux, plusieurs particularitez curieuses, mais dont la plupart paroissent tenir de la fable. En voici quelques unes, qui m'ont été assurées véritables par les gens du Pays.

Come les Castors ne vivent que de poissons, ils se tiennent ordinairement sur les bords des Riviéres qui en abondent, dans des endroits peu fréquentez, & où les barques ne peuvent pas passer. Dans le printems, tous ceux d'un même quartier se ramassent, se joignent par couples, & vont en corps à la chasse de leurs semblables : ceux qu'ils peuvent prendre, ils les conduisent dans leurs cavernes, où ils les font servir come des esclaves. Ils coupent avec leurs dens, des arbres entiers, qu'ils taillent ensuite en petites piéces, chacune d'une certaine longueur, portent ces matériaux dans leurs habitations, où ils en composent des apartemens, pour eux-mêmes, & des loges, pour contenir les provisions qu'ils font en été. Mais tout cela n'est pas

si

si surprenant que la coutume pratiquée par ces animaux, après que leurs femelles ont fait leurs petits. On dit que tous ceux d'un même voisinage s'assemblent, pour lors, & vont en troupe couper avec leurs dens un arbre, dont le tronc a quelquefois quatre ou cinq piez de circonférence, & deux brasses de haut. Ils trainent ce pesant fardeau dans la riviére, & le conduisent ensuite sur l'eau, jusqu'à l'entrée de la caverne, où est la femelle qui a mis bas: là, ils ont l'art d'élever cette espéce de *Mai*, & de le faire tenir de bout, sans qu'il touche au fond, mouillé seulement jusqu'à la hauteur de trois à quatre piez, le mettant cependant sur son centre, avec tant de proportion, que, quand il est une fois posé, ni le vent, ni la rapidité de la Riviére ne sauroient le tirer de son équilibre. Il ne paroit pas naturel d'admettre pareille industrie dans des animaux non raisonables: cependant tous les Peuples de la *Sibérie*, chez qui je me suis informé de la nature & des propriétez du Castor, m'ont assuré que rien n'étoit plus vrai que cette circonstance. Ils m'en ont même raconté d'autres, encore plus extraordinaires; mais, comme tout le raisonnement humain pouroit à peine les produire, je les ai prises pour des fictions, & je les passe sous silence.

Quelques personnes ont traité de l'intelligence de ces animaux, aussi bien que des prétendus actes magiques des *Ostiakes*, & des autres Payens, qui habitent les environs du fleuve *Oby*; mais, come il n'apartient qu'à

l'Auteur de la Nature, de conoitre les facultez de ſes productions, je crois fort incertaines les conjectures des écrivains ſur tous ces prodiges. Le fait des eſclaves des Caſtors eſt cependant ſûr, s'il en faut croire les chaſſeurs, qui diſent avoir remarqué, que les priſoniers ont le poil tout hériſſé, & ſont extrêmement maigres, à cauſe du travail continuel qu'on les oblige de faire.

Les *Ruſſes* & les *Oſtiakes*, qui vont à la chaſſe de ces animaux, n'enlévent jamais tous ceux d'une même caverne, mais ils y laiſſent toujours un mâle & une femelle, afin de pouvoir en retrouver d'autres, au même endroit, l'anée ſuivante.

CHAPITRE V.

Arivée à Narum. *Deſcription des* Oſtiakes. *Leur Religion. Nom de leurs Idoles. Ils adorent une figure d'Ours que les gens de l'Ambaſſadeur leur montrent. Leurs mariages, leurs enterremens, leur pauvreté, leur ſtature. De quelle maniére ils périſſent quelquefois dans la neige. Leur chaſſe. Leurs Princes. Honeurs que l'Ambaſſadeur en reçoit. Habitations & femmes des Princes. Leurs meubles. Maniére dont les* Oſtiakes *fument le Tabac. Coutumes, & caractére de ces Peuples. Leurs barques. Leurs déme[illegible]s en hiver. Jalouſie qu'il*

ont de leurs femmes. De quelle manière ils éprouvent leur fidélité. Rivages incultes du fleuve Oby.

NOus remontions le fleuve *Oby*, tantot à la voile, tantot tirez avec des cordes, selon que le vent étoit bon ou mauvais. Le 13 d'Aout, nous nous trouvames à l'embouchure d'une Riviére, nomée *Wagga*, qui prend sa source dans les montagnes de *Trugane*. Le lit de cette Riviére est fort large, son eau noirâtre, & elle vient du *Nord-Nord-Oest* (1), se jeter, à la droite, dans l'*Oby*, entre *Surgut* & *Narum*.

Le 24. nous arivames heureusement à *Narum*, Ville située à la droite (2) du fleuve, dans une Contrée assez agréable. Elle est pourvue d'une Citadelle, & d'une garnison Cosaque. On trouve, aux environs de cette Ville, quantité de Renards rouges & croisez, des Castors, des Hermines, des Zibelines &c.

Jusques là, les rivages du fleuve *Oby* sont habitez par des Idolâtres, nomez *Ostiakes*, qui vivent dans des hutes d'écorces d'arbres

(1) L'Auteur a voulu dire du *Nord-Nord-Est* : du moins c'est ainsi que la *Wagga* est posée sur sa carte, & qu'elle doit l'être pour venir des montagnes de *Trugane* se jeter à la droite de l'*Oby*.

(2) Le Sr. *Brand*, pag. 48. pose cette Ville à la gauche du fleuve. Il est surprenant qu'un voyageur come lui ait ignoré qu'on compte la droite & la gauche d'un fleuve, par la droite & la gauche de celui qui le descend, & non de celui qui le remonte. Cette ignorance lui a fait faire beaucoup d'autres erreurs.

liées enſemble avec des boyaux de Cerfs. Ce Peuple avoue qu'il doit y avoir un Seigneur dans le Ciel, qui gouverne tout ; cependant il ne lui rend aucun honeur, & ſe fait des Divinitez de bois & de terre, ſous diferentes figures humaines, qu'il adore. Chaque habitant a ſon Dieu dans ſa cabane qu'il apelle *Saitan*, & les principaux d'entr'eux ſe diſtinguent, en lui donant des habits de ſoye, ſemblables à ceux des Dames Ruſſiennes. D'un côté de l'Idole, pend une touſe, moitié cheveux, moitié crin, & de l'autre une gamelle, pleine de bouillie, dont on alimente chaque jour la Divinité : on la lui verſe, à grandes cuillerées, dans la bouche ; mais, ne pouvant l'avaler, elle la laiſſe répandre, & cette bouillie forme deux ruiſſeaux, qui coulent continuellement à terre.

Dans leurs actes d'adoration, ces Idolâtres ſont debout, ou couchez par terre, & ne courbent jamais le dos. Toutes leurs priéres conſiſtent à faire certaines grimaces des lévres, & à ſifler, come quand on veut apeler un chien. Il vint, un jour, à nos barques, une troupe de ces *Oſtiakes*, pour nous vendre du poiſſon ; un de mes Domeſtiques, voulant ſe réjouir, tira de ſon coffre une de ces machines curieuſes, qui ſe font à *Nuremberg*. C'étoit une figure d'Ours, dans laquelle il y avoit un horloge, & des reſſorts, par le moyen deſquels l'Ours ſonoit les heures ſur un tambour, & tournoit, en même tems, les yeux & la tête. Come les *Oſtiakes* admiroient cette nouveauté, la machine joua ; jamais

mais gens plus étonez qu'eux: ce fut un plaisir de voir les postures & les grimaces qu'ils firent, pour témoigner leur surprise; ils se mirent à marmoter, à fifler, & à rendre à cette figure tous les honeurs, qu'ils ont acoutumé de rendre à leur *Saitan*: ils l'éleyérent même au dessus de cette Idole. *Les Saitans que nous faisons* (disoient-ils) *ne sont rien, au prix de celui là. Si nous avions un pareil Saitan, nous le parerions de Zibelines, & de Renards noirs.* Ils demandérent s'il étoit à vendre, mais je le fis fermer d'abord, pour ne pas doner plus long tems, ocasion à l'Idolâtrie.

Les *Ostiakes* épousent autant de femmes qu'ils peuvent en nourir: les dégrez de consanguinité ne sont pas pour eux des obstacles. Lorsqu'un d'entr'eux meurt, les Parens du défunt s'enferment dans leurs cabanes, où, le visage couvert, & à genoux, ils hurlent pendant plusieurs jours, sans discontinuer, après quoi ils portent le Cadavre en terre, sur des bâtons.

Ils vivent misérablement, quoiqu'ils habitent un Pays, où, avec un peu d'industrie, ils pouroient vivre fort à l'aise. Les environs du fleuve *Oby* abondent en riches pelleteries, & le fleuve lui même est si poissoneux que nous eumes vingt Esturgeons, pour la valeur de trois sols de tabac; mais les *Ostiakes* sont extrêmement paresseux, & dès qu'ils ont une fois amassé de quoi passer l'hiver, ils ne desirent & ne font plus rien le reste de l'ane.

En voyage, & surtout à la pêche, ils ne vi-

vivent que de poisson. Ils sont d'une taille médiocre, foibles, & peu propres au travail, laids de visage, le nez large & écrasé, les cheveux, d'un blond tirant sur le roussâtre. Ils n'ont aucune disposition à la guerre, & ne sont pas capables de porter les armes. Ils se servent d'arcs & de fléches, pour la chasse, mais ils sont peu adroits. Ils ont, pour tout vêtement, des peaux d'Esturgeons, qu'ils aprêtent & dont ils font des pourpoint, larges & courts, avec une espéce de capuchon, dont ils se couvrent la tête, quand il pleut. Leurs souliers & leurs bas tiennent ensemble, & sont aussi d'une peau d'Esturgeon, si mince, que leurs piez sont toujours mouillez. Ils passent ordinairement l'hiver avec ce simple habit, sans être incomodez; mais quand le froid est plus violent qu'il n'a coutume d'être, ils sont obligez de mettre, par dessus, un surtout de la même peau. Ils remarquent soigneusement les froids extraordinaires, qu'ils soufrent pendant leur vie, & se les rapellent de tems en tems, en se disant les uns aux autres; *Souviens toi de l'hiver, qui nous obligea de prendre deux habits.* Ils vont quelquefois à la chasse, en hiver, vêtus de leurs simples peaux d'Esturgeons, & la poitrine découverte: ils se garentissent du froid, en courant sur la neige, avec des souliers faits exprès; mais, quand il survient de ces gelées violentes, qui se font souvent sentir sur le fleuve *Oby*, ils ne peuvent y résister, &, se voyant alors dans la nécessité de périr, ils se dépouillent eux mêmes, pour ne pas soufrir long-

tems

tems, & s'enterrent tout vifs dans la neige. L'habillement de leurs femmes eſt, à peu près, ſemblable au leur. Le plus grand plaiſir des homes eſt la chaſſe à l'Ours, où ils vont ordinairement en troupes. Ils ont pour armes, chacun un fer tranchant, de la figure d'un grand couteau, araché à un manche de bois, d'environ une braſſe de long. Lorsqu'ils ont tué un de ces animaux, ils lui coupent la tête, la pendent à un arbre, & ſe rangeant autour, en forme de cercle, ils lui rendent des honeurs divins : ils courent enſuite vers le corps de l'Ours, en faiſant des lamentations, & lui diſent, d'une voix plaintive; *Qui eſt-ce qui t'a ôté la vie?* Ce ſont les Ruſſes. *Qui eſt ce qui t'a coupé la tête?* C'eſt la hache d'un Ruſſe. *Qui eſt ce qui t'a dépouillé de ta peau?* C'eſt un couteau fait par un Ruſſe. En un mot, les Ruſſes ont fait tout le mal, & pour eux, ils ſont innocens de la mort de l'Ours.

Les *Oſtiakes* ont quelques Princes : j'en vis un, nomé *Kneska*, ou Prince *Murza Muganak*, dont la domination s'étend ſur quelques centaines de cabanes. Il reçoit un tribut de ſes peuples; mais il n'eſt eſt, pour ainſi dire, que le Collecteur, puiſque les Waiwodes de S. M. Czarienne s'en font rendre compte. Ce Prince vint à ma barque, avec ſa ſuite, pour me viſiter, &, après m'avoir ſalué à ſa maniére, il me préſenta du poiſſon frais, en reconoiſſance duquel, je lui ofris du tabac & de l'eau de vie, qu'il accepta, avec beaucoup de ſatisfaction. Il ala porter chez

lui

lui le don précieux que je venois de lui faire, &, un moment après, il revint me prier avec instance d'aler me rafraichir dans son Palais. Sa table ne me tenta point; mais, curieux de voir sa demeure, je le suivis. Les circonstances de ma marche, & de mon introduction, n'ont rien de particulier: il fut lui même le Maitre des cérémonies, & me fit entrer sans façon dans son Château. C'étoit une cabane faite d'écorces d'arbres, ni plus vaste, ni plus magnifique, que celle du moindre de ses sujets. J'y trouvai quatre de ses femmes, deux vieilles, & deux jeunes. L'une des jeunes avoit un habit de drap rouge, & des rangs de perles de verre, autour du col, au milieu du corps, & parmi ses cheveux, qui étoient tressez, & pendans en deux touffes, de chaque côté de la tête. Elles avoient toutes de grosses boucles d'oreille, d'un ouvrage de fil, auxquelles étoient atachez de longs cordons chargez des mêmes perles. Trois de ces Dames vinrent d'abord me présenter du poisson sec, chacune dans un plat fait d'écorces de bouleau; mais celle qui avoit l'habit rouge, m'aporta un plat d'éturgeon frais, dont la couleur étoit aussi belle que celle de l'or de Ducats. Je mangeai quelques morceaux, après quoi, je fis régaler l'assemblée d'eau de vie & de tabac, dont les *Ostiaks* sont extrémement friands. Je ne vis d'autres meubles, dans ce Palais, que quelques berceaux d'écorces d'arbres, & quelques caisses, au fond desquelles, il y avoit des lits, d'un bois raboté, garnis de matelas, presque

aussi

aussi mous que les notres de plume. Les berceaux étoient dans un coin, à cause du feu qu'on alume au milieu de l'apartement. Toute la baterie de cuisine, que je vis, consistoit en un chaudron de cuivre, & en quelques autres chaudrons d'écoree d'arbres, dans lesquels on aprête, sur le charbon, les vivres de l'hôtel, n'étant pas possible de s'en servir sur la flame.

Les *Ostiaques*, homes & femmes, fument beaucoup: au lieu de pipes, ils ont de petites caisses de pierre, auxquelles ils font des tuyaux. Ils se rempliſſent la bouche d'eau, qu'ils avalent avec la fumée du tabac, dont ils consument une pipe pleine, en deux ou trois traits; mais cette fumée les sufoque, & ils n'ont pas plutot achevé leur pipe, qu'ils tombent sans conoissance, & demeurent, une demie heure, couchez par terre, en faisant des contorsions des yeux, des mains, & des pieds, & écumant, come s'ils étoient ataquez du mal caduc. Ces accidens ne les empêchent pas de fumer, par tout où ils se trouvent: c'est pourquoi il en périt beaucoup dans l'eau & dans le feu. Quelques uns, après avoir avalé la fumée, la rendent en même tems par la bouche; mais il faut, pour cela, faire de si grands efforts, que ceux qui ne sont pas extrêmement robustes, étoufent souvent dans l'action.

Lorsque quelqu'un les fait ressouvenir, ou prononce le nom d'un de leurs parens, mort même depuis longtems, il se mettent dans une colére épouvantable. Ils ne savent ni li-

re,

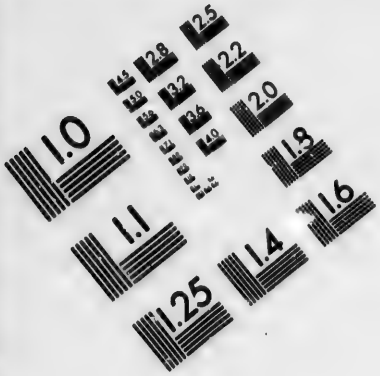
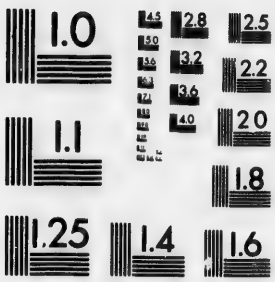
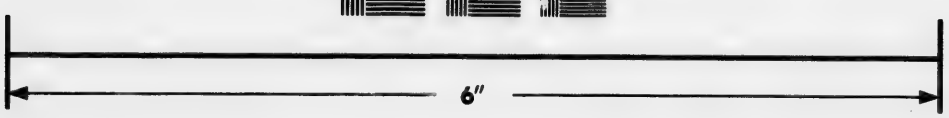
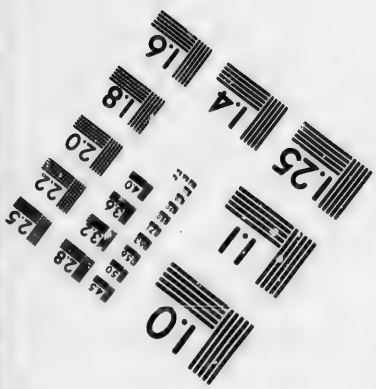
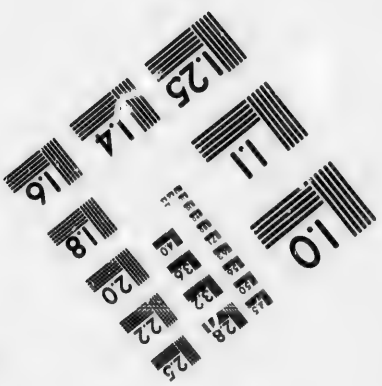


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

re, ni écrire, & n'ont aucune connoissance des tems qui les ont précédez. Ils sont si paresseux, qu'ils ne cultivent ni champs, ni jardins, pas même pour se procurer du pain, quoiqu'ils l'aiment à la fureur. Ils n'ont ni Eglises, ni Prêtres. Les barques dont ils se servent sont faites d'écorce d'arbres, doublées en dedans de planches fort minces; elles n'ont pas plus de trois brasses de long, & de cinq pieds de large, desorte qu'on peut comodément les conduire jusques sur les bords de la Rivière, sans craindre les brisans.

Les *Ostiaks* quittent leurs cabanes en hiver, ils font des habitations souterraines, qui n'ont qu'une ouverture en haut, laquelle sert également d'entrée aux personnes de la famille, & de passage à la fumée. Ils y couchent par terre, à l'entour du feu, qu'ils alument directement au dessous de l'ouverture, desorte que, quand il tombe de la neige, elle leur couvre souvent la moitié du corps. Si le froid les éveille, ils ne font que se tourner de l'autre côté, & passent ainsi la nuit, en changeant de tems en tems de situation; mais toujours exposez en partie aux injures du tems.

Quand un *Ostiak* doute de la fidélité de quelqu'une de ses femmes, il coupe une poignée de poil à la peau d'un Ours, & l'aporte à celle qu'il soupçone. Si elle est innocente, elle reçoit ce poil sans dificulté; mais si elle est coupable, elle n'ose y toucher, & confesse son crime, dont la peine est la répudiation, acompagnée de la liberté de se marier

rier à un autre. Cette épreuve se fait avec beaucoup de respect & de bonne foi, parce que ces Peuples sont persuadez, que si une femme étoit assez hardie pour mentir, l'Ours qui a apartenu la peau dont on a coupé le poil, ressuscitercit dans trois jours, & viendroit dévorer la parjure.

Pour les autres sermens, ils étalent, devant la personne qui doit jurer, des arcs, des fléches, des haches, & des massues, & l'obligent de toucher une de ces armes, croyant fermement que, si elle fait un faux serment, cette même arme sera, dans peu de jours, l'instrument de sa mort. Cette superstition est aussi en usage chez les *Russes* des environs. Au reste, depuis l'embouchure du fleuve *Oby*, dans la mer glaciale, jusqu'à la Riviére de *Tom* (1), le climat est si froid, qu'il ne croît dans le Pays, ni blé, ni fruit, ni miel; on y trouve, seulement, une espéce de noix, que produisent les Cédres des montagnes.

CHAPITRE VI.

L'Ambassade quitte le fleuve Oby. *Mort d'un Peintre de la suite de l'Ambassadeur. Arivée à* Makofskoi, *sur la Riviére de* Keta. *Dangers courus sur cette Riviére. Disette de vivres. Paresse des* Ostiakes. *Description de la Riviére*

(1) Elle vient du *Nord-Nord-Est*, coule au *Sud-Ouest*, & se jette dans l'*Oby* entre *Surgut* & *Narim*: c'est-à-dire, au milieu du Pays des *Ostiakes*.

viére Keta. *Dents & os de* Mammuts. *Lieux où l'on les trouve. Diverses opinions des gens du Pays sur l'existence de ces animaux. Dents de* Mammut *qui pésent* 400 *livres. Départ de* Makofskoi, *par terre. Arrivée à* Jenizeskoi. *Description du fleuve* Jenizea. *Vaisseau péri à la pêche de la Baleine. Description de* Jenizeskoi. *Ses environs. Son climat.*

NOus quitames le fleuve *Oby*, au dessus de *Narym*, pour entrer dans la Riviére de *Keta*, qui vient se jetter dans le fleuve au *Nord Ouest*. Le premier de Septembre, nous arrivames à la Ville de *Keetskoi*. Le 18. au Cloître St. *Serge*: & le 3. d'Octobre, au Vilage de *Worotschin*. Je perdis, ce jour là, un homme de ma suite, nomé *Jean George Welzel*, natif de Siléfie, Peintre de profession, lequel fut emporté par une fiévre chaude, causé par un abcès dans la poitrine, dont il se plaignoit depuis quatorze jours.

Le 7. d'Octobre, j'arivai heureusement au Vilage de *Makefskoi*, où j'ordonai les funérailles de l'infortuné *Welzel*, que je fis inhumer sur une Colline, au milieu du Vilage, & tout proche de la Riviére.

Ce trajet, sur la Riviére de *Keta*, fut le plus pénible & le plus ennuyeux que j'eusse fait encore. Nous demeurames cinq semaines sur l'eau, obligez de travailler sans cesse con-

contre un courant extrêmement rapide, qui fait mille détours, & dont les bords ne sont habitez que par quelques miserables *Ostiaks*, qui, du plus loin qu'ils nous voyoient, s'enfonçoient dans le bois, comme des bêtes féroces. Ils sont Idolâtres, comme ceux du fleuve *Oby*, mais leur langue n'est pas la même.

Les peines de la navigation ne furent pas les seules que nous eumes à soufrir. Depuis *Tobolesk*, je n'avois pu me pourvoir d'autres munitions de bouche que du poisson; de sorte que les vivres commencérent à nous manquer, & sur tout la farine. Cependant nous marchions fort lentement; les *Ostiaks*, que j'avois pris pour tirer mes barques, étoient si fatiguez, qu'il falloit, à tout moment, les encourager au travail: tous les jours il s'en rendoit quelqu'un, & un matin un froid qui survint, acheva d'accabler ces paresseux, qui ne furent plus capables de se mouvoir.

Nous avions encore trente milles à faire, pendant lesquels, quand même nous aurions pu avancer, il n'auroit pas été possible de trouver un gite; de sorte que, nous trouvant arêtez & dépourvus de tout dans ces lieux déserts, nous y serions infailliblement péris de faim, si le Gouverneur de *Jenizeskoi*, que j'avois heureusement prévenu de ma marche, n'eût envoyé des hommes & des vivres à ma rencontre.

Le Pays que la *Kesa* arrose est uni, & couvert alternativement de bois & d'arbrisseaux. Le lit de cette Riviére fait tant de détours, que souvent, après avoir marché toute une jour-

journée, on se trouve, le soir, à côté de l'endroit, d'où l'on est parti le matin. Les perdrix, les faisans, & les gelinotes, abondent le long du rivage: on a le plaisir de les voir venir, pour boire, le matin & le soir, & de les tirer de fort près: avantage dont nous profitames dans notre disette. Nous vîmes aussi dans les champs, des fraises, des framboises, & des groseilles, blanches & rouges.

C'est dans les montagnes qui sont au *Nord-Est* de cette Riviére, qu'on trouve les dens & les os de *Mammuts*. On en trouve aussi sur les rivages du fleuve *Jenizea*, des Riviéres de *Tragan*, *Mungazea*, *Lena*, aux environs de la Ville de *Jakutskoi*, & jusqu'à la mer glaciale. Toutes ces Riviéres passent au travers des montagnes, dont nous venons de parler, & dans le tems du dégel, elles ont des cours de glace si impetueux, qu'elles arachent des montagnes, & roulent avec leurs eaux des piéces de terre d'une grosseur prodigieuse. L'inondation finie, ces piéces de terre restent sur les bords, & la sécheresse les faisant fendre, on trouve au milieu des dens de *Mammuts*, & quelquefois des *Mammuts* tout entiers. Un voyageur, qui venoit à la Chine avec moi, & qui aloit tous les ans à la recherche des dens de *Mammuts*, m'assura avoir trouvé une fois, dans une piéce de terre gélée, la tête entiére d'un de ces animaux, dont la chair étoit corrompue: que les dens sortoient hors du museau, droites comme celles des Eléphans, & que lui, & ses com-

compagnons eurent beaucoup de peine à les arracher, aussi bien que quelques os de la tête, & entr'autres celui du cou, lequel étoit encore comme teint de sang: qu'enfin, ayant cherché plus avant dans la même piéce de terre, il y trouva un pié gelé, d'une grosseur monstrueuse, qu'il porta à la Ville de *Trugan*: ce pié avoit, à ce que le voyageur me dit, autant de circonférence, qu'un gros home, au milieu du corps.

Les Gens du Pays ont diverses opinions, au sujet de ces animaux. Les Idolâtres, comme les *Jakutes*, les *Tunguses*, & les *Ostiakes*, disent que les *Mammuts* se tiennent dans des souterrains fort spacieux, dont ils ne sortent jamais: qu'ils peuvent aler, ça & là, dans ces souterrains; mais que, dès qu'ils ont passédans un lieu, le dessus de la caverne s'éléve, &, s'abimant ensuite, forme dans cet endroit un précipice profond, ainsi que ces sauvages assurent l'avoir vu souvent. Ils sont aussi persuadez, qu'un *Mammut* meurt, aussitôt qu'il voit, ou qu'il respire l'air du jour, & soutiennent que c'est ainsi que périssent ceux, qu'on trouve morts sur les rivages des Riviéres voisines de leurs souterrains, où ces animaux s'avancent quelquefois inconsidérément. Telles sont les fictions de ces Peuples, qui, au reste, n'ont jamais vu de *Mammut*.

Les vieux *Russes* de *Sibérie* disent & croyent, que les *Mammuts* ne sont autre chose que des Eléphans, quoique les dents qu'on trouve soyent un peu plus recourbées, & un peu plus serrées dans la machoire que celles

de ces derniers animaux. Voici quels ſont là deſſus leurs raiſonemens. Avant le déluge (diſent ils) leur Pays étoit fort chaud : il y avoit quantité d'Eléphans, leſquels ayant été noyez, come toutes les autres Créatures, flotérent ſur les eaux juſqu'à l'écoulement, & s'enterrérent enſuite dans le limon. Le climat étant devenu froid, après cette grande révolution, le limon gela, & avec lui les corps d'Eléphans, leſquels ſe conſervent ainſi dans la terre, ſans corruption, juſqu'à ce que le dégel les découvre. Cette opinion n'a rien d'abſurde, ſi l'on en excepte le changement de climat, puiſqu'il peut fort bien être arivé que les eaux du déluge, qui couvroient tout l'Univers, ayent tranſporté dans ce Pays des corps d'Eléphans, qui s'y ſont enſuite congelez avec la terre.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'on trouve, en été, des dents de *Mammut*, dans les endroits que j'ai nomez. Celles qui ſont noires & fendues, ne peuvent ſervir à aucun uſage; mais les belles valent autant que l'ivoire, & on les tranſporte en Moſcovie, où l'on en fait des peignes, & d'autres ouvrages fort eſtimez.

Le voyageur, dont j'ai parlé plus haut, me dit qu'il avoit autrefois trouvé, dans une tête, deux dents, peſant enſemble douze livres de Ruſſie, qui font environ 400. d'Alemagne. Le *Mammut*, à qui ces dents avoient apartenu, devoit avoir été d'une groſſeur extraordinaire: car les dents, qu'on trouve comunément, ſont beaucoup moindres

que

que celles dont nous venons de parler.

Au reste, de toutes les personnes, à qui je parlai des *Mammouts*, aucune ne put m'assurer d'en avoir vu en vie, ni m'apprendre de quelle figure ils sont faits: ce qui prouve que la persuasion, où sont les gens du Pays de l'existence de ces animaux, n'est fondée que sur des conjectures.

J'abandonai à *Makoskoi* l'ennuyeuse Riviere de *Kéta*, & ayant continué ma route par terre, j'arivai heureusement le 21. d'Octobre à la Ville de *Jenizeskoi*, qui n'est éloignée de *Makoskoi*, que de 16. miles. Je fus obligé de m'arêter dans cette Ville, jusqu'à ce que l'hiver nous pût permettre l'usage des traineaux, ce qui me dona le tems de me reposer, & d'examiner le Pays. *Jenizeskoi* (1), & la Contrée dont elle est la Capitale, tirent leur nom du fleuve *Jenizea*, qui baigne les murs de la Ville. Ce fleuve prend sa source au *Sud*, dans les montagnes des Kalmaques, coule droit au *Nord*, & va se jeter dans la mer Glaciale, par une seule embouchure, diférent en cela du fleuve *Oby* dont les diférentes embouchures forment plusieurs golfes. Sa largeur, devant *Jenizeskoi*, est d'un bon tiers de mille: son eau est blanche, & claire, mais on y pêche peu de poissons. Les Bourgeois de *Jenizeskoi* me dirent, que, depuis 7. ans, ils avoient envoyé, à frais comuns, un vaisseau à la pêche de la Baleine, duquel ils

(1) Le Sr. *Brand* nome cette Ville *Jenekisko*, & le fleuve, *Jenka*, sans aucune description de l'une ni de l'autre.

n'avoient encore eu aucune nouvelle : ce qui me fit penſer que les glaces devoient avoir fait périr ce malheureux équipage. J'apris pourtant que les habitans de la Ville de *Fuganie*, ſituée ſur le même fleuve, au deſſous de *Jenizeiskoi*, envoyoient, tous les ans, des vaiſſeaux à la même pêche, qui revenoient à bon port ; mais il y a, dans cette Ville, des gens expérimentez, qui ſavent choiſir le tems favorable, & ſe garentir des cours de glace, dans les tems de dégel.

La Ville de *Jenizeiskoi* n'eſt pas fort grande, mais elle eſt fort peuplée, & bien fortifiée : elle eſt entourée de Vilages, & de Cloîtres, dont les campagnes ſont très propres au labourage. Le blé, les bêtes à corne, & la volaille, abondent dans tout le Pays. La Ville à ſous ſa dépendance des Peuples Payens, apellez *Tunguſes*, qui habitent les bords du fleuve *Jenizea*, & de la Riviére de *Tunguska*. Ces Peuples payent un tribut à S. M. Czarienne, lequel ſe léve en pelleteries, & ſur chaque *Aro*, c'eſt à dire, ſur chaque Chef de famille. Le froid eſt ſi violent dans ce canton, qu'il n'y croît d'autre fruit que des fraiſes & des groſeilles, encore y ſont elles aſſez rares.

CHAP. VII.

Départ de Jenizeskoi. *Arivée à l'Iſle de* Ribnoi. *Ce qui a doné lieu à la dénomination de cette Isle. Arivée à* Ilinskoi. *Deſcription d'une caſcade*

ou pente d'eau, d'un demi mile de long. Dangers de ce passage. Magicien, ou Schaman *des* Tunguzes. *Description de son habit, & de ses Cérémonies magiques. Description des Idolâtres* Tunguzes. *Coutures qu'ils se font au visage. Leurs Dieux. Leurs habits. Leurs demeures. Leurs occupations. Et toutes leurs coutumes.*

AUssitôt que les glaces purent porter les traîneaux, je partis de *Jenizeiskoi*, sur le fleuve *Jenizea*, que je laissai ensuite à la droite, pour me mettre sur la Riviére de *Tunguska* (1). Le 20. de Janvier, j'arrivai à l'Isle de *Ribnoi*, dont le nom, en langue du Pays, signifie *Isle de poisson*. Elle est située au milieu de la Riviére de *Tunguska*, & habitée par des *Russiens*. On y pêche des Esturgeons, des Brochets, & des Forelles d'une grosseur démesurée; & c'est sans doute cette particularité qui a donné lieu à sa dénomination.

Le 25. nous nous rendîmes à la Ville d'*Irinskoi*, située sur la Riviére d'*Ilim*, laquelle coule du *Sud-Sud-Ouest* (2) au *Nord-Nord-Ouest*, & vient se jetter dans celle de *Tunguska*. Les rivages de celle-ci sont habitez jusques

(1) Le Sr. *Brand*, pag. 65. la nome *Tunguskoreka*. Elle sort du lac de *Baikal*, coule d'*Orient* en *Occident*, & se jette dans le fleuve *Jenizea* à quelques miles au dessus de *Jenisseskoi*.

(2) C'est selon la carte du *Nord-Nord-Ré* au *Sud-Sud-Est*.

ques là par des *Russes*, & des *Tunguses*.

A quelques journées de chemin d'*Ilimskoi*, il y a une grande cascade (1), ou pente d'eau, qu'on apelle *Chute du Schamen*, ou *Chute du Magicien*, à cause que le fameux *Schamen*, ou Magicien des *Tunguses* a sa cabane auprès de cet endroit. Cette cascade a un demi mile de pente; ses bords sont couverts de roches affreuses, & son lit n'est qu'écueils, & que pierres; elle roule ses eaux avec une rapidité qu'il est impossible de suivre des yeux, & ses vagues, se brisant, tantot contre des rochers, tantot dans des goufres & des enfoncemens, qui n'ont point d'issue, font une espéce de mugissement, dont l'air porte le bruit à une distance de plus de trois miles. Les barques qui sont obligées de remonter ce torrent, ne peuvent le faire qu'en 6. ou 7. jours. Outre les sacres que l'on est obligé de jetter, à chaque pas que l'on fait, il faut encore la force de plusieurs hommes, pour tenir ferme, avec des perches ferrées, contre l'impétuosité du courant: quelquefois l'on travaille, avec efforts, toute une journée, sans pouvoir sortir d'une place, principalement, quand on a le malheur de trouver des endroits qui ne sont pas profonds, où le bateau s'accroche ordinairement aux pierres, & se trouve souvent si fort battu des vagues par la proue, qu'il se dresse sur la poupe, & se brise

(1) Le Sr *Brand* ne dit pas un mot de cette cascade: il est fâcheux que ce voyageur n'ait pas eu la passion de la curiosité dans un Pays, qui pouvoit lui fournir tous les moyens de la satisfaire.

brise en retombant. Les barques qui descendent vont d'une viteſſe qui ſurprend : j'en vis pluſieurs qui n'employérent pas douze minutes à faire ce trajet de demi mile ; mais on a toujours la précaution de mettre les marchandiſes à terre, & de ne les rembarquer qu'après que le danger eſt fini.

Les *Ruſſes* & les *Tungoſes*, qui ſont obligez de paſſer par là, mettent deux gouvernails à chaque bateau, l'un à la proue, l'autre à la poupe ; & ſur chaque ſiane quantité de rameurs, que le Pilote comande par les lignes d'un mouchoir, à cauſe que le bruit du torrent abſorbe la voix. Ils ont auſſi la précaution de couvrir les barques, de maniére que les flots qui s'élevent paſſent par deſſus ſans les incommoder ; cependant, toutes les années, ce paſſage eſt funeſte à quelqu'un ; ceux qui ne ſont pas bien experimentez dans la navigation y riſquent toujours plus que les autres. Quand on a le malheur d'y faire naufrage, il eſt impoſſible de ſe ſauver : les rochers briſent les hommes, comme les bateaux, & l'on trouve rarement les cadavres des malheureux qui y périſſent. C'eſt pour cela qu'on voit ſur les rivages pluſieurs centaines de croix, que les *Ruſſes* y ont élevées, en mémoire de leurs Compatriotes, enſevelis ſous cette eau fatale.

Au reſte, on ne peut voir cette affreuſe cataracte que dans la belle ſaiſon (1), parcequ'en hi-

(1) L'Auteur peut ne l'avoir vue qu'à ſon retour ; car en alant il étoit en traineau.

hiver, les glaces de la mer arrêtant le cours des eaux, la Rivière pressée dans son lit remonte vers la source, & se mettant au niveau de la Colline, elle forme un champ de glace uni, qui cache la pente, & sur lequel on peut aller en traineau.

J'ai dit, plus haut, que le *Schaman*, ou Magicien des *Tunguses*, habite auprès de cette pente d'eau. Le bruit que ce Ministre infernal fait dans le Pays me rendit curieux de le voir, & me fit détourner de mon chemin, pour satisfaire mon envie. Je trouvai un grand homme, extrêmement vieux, qui entretenoit pourtant douze femmes: il avoit l'air fier, & l'étoit en effet, jusqu'à l'insolence, à cause du crédit que sa profession lui donoit parmi ses Compatriotes. Il me montra d'abord tous les instrumens dont il se servoit dans les fonctions de son ministére, entr'autres son habit de cérémonie. C'étoit une sorte de casaque, garnie de figures de fer pendantes, qui représentoient toutes sortes d'oiseaux, de poissons, de bêtes féroces, des fléches, des scies, des marteaux, des sabres, des massues, & généralement tous les objets effrayans qu'on peut imaginer. Sa chaussure étoit aussi de fer, ornée des mêmes agrémens que son habit: & ses gans deux machines qui représentoient deux figures d'ours. Pour sa tête, il avoit une espéce de casque, parsemé des mêmes ferrailles, sur le devant duquel étoient attachées deux grandes cornes de fer, ressemblantes à celles d'un Cerf. Je voulus soupeser ce lourd harnois, mais je pus à peine, d'une main, lui faire perdre terre. Quand

ce

ce Magicien veut faire quelque acte de sa profession, il endosse son habit, prend un tambour, de la main gauche & le bat de la droite, avec une baguette plate, garnie de peau de souris: il saute, en même tems, s'élevant, tantôt sur un pié, tantôt sur l'autre, pour agiter les ferrailles dont il est couvert, & joignant à ce tintamarre des hurlemens d'ours, qu'il imite à merveille, il forme véritablement une simphonie infernale.

Il me régala de ce spectacle; mais ce n'est là que le prélude ordinaire de ses piéces. Voici ce qu'il fait. quand quelque *Tunguse*, qui a été volé, vient lui demander le nom du voleur, ou quelqu'autre révélation. Avant toutes choses, il se fait bien payer: ensuite il comence son opération, de la façon dont je viens de le raporter, & continue de battre la caisse, de sauter & d'hurler, jusqu'à ce qu'un gros oiseau noir, d'une figure hideuse, soit descendu dans sa cabane, par une ouverture qui lui sert de cheminée. Alors le *Schaman* tombe à la renverse, comé un frénétique, & aussitot l'oiseau disparoit. Un quart d'heure après, le Magicien reprend ses esprits, se relève, prononce l'Oracle, lequel, au raport des *Tunguses*, ne manque jamais. Tous les Idolâtres du Pays ont recours à ce faux Prophéte, dans la plupart des événemens de leur vie: &, comé on lui done tout ce qu'il demande pour ses prétendues prédictions, il a ramassé des richesses considérables, qui consistent en bestiaux.

Ces Idolâtres, qu'on apelle *Nisoves Tunguses*, sont grands & robustes: ils ont des

longs cheveux noirs qu'ils portent liez, & pendans derriére la tête, comme une queue de cheval: leurs femmes les entrelaſſent de perles, & de figures de fer. Ils ont le viſage large, mais le nez moins plat, & les yeux moins enfoncez que les *Kalmaques*. Ils vont nuds en été, & couvrent, ſeulement, ce qui marque le Sexe, avec une ceinture de cuir, d'un pié de large, coupée en franges tout autour. Ils portent ordinairement au bras gauche, un pot plein d'un vieux bois toujours fumant, qui les garentit de la pigure de certains moucherons, dont la Riviére de *Tunguska*, & les forêts des environs, ſont couvertes. Les voyageurs ſont obligez de ſe couvrir le viſage, les mains & les jambes, pour n'être pas tourmentez par ces inſectes, leſquels incomoderoient beaucoup les Sauvages mêmes, malgré leurs précautions, ſi leur peau n'étoit enducie par l'habitude d'aller nuds.

Les *Tunguſes* ſont grands amateurs de la beauté du viſage: mais, pour l'avoir beau ſelon eux, il faut l'avoir tout déchiqueté. Ils ſe font coudre la peau du front, des joues, & du menton, en forme de broderie, avec du fil teint de graiſſe noire; & quand ils jugent que les figures, qu'ils ont voulu tracer, ſont bien imprimées, ils arachent avec violence la couture, & ſe font, ainſi, des ornemens qui ne s'éfacent jamais.

Leurs habits d'hiver ſont faits de peaux de biches, doublez de peaux de chiens, & ornez en dehors de queues de cheval, atachées çà & là. Ils n'ont ni chanvre, ni laine; mais ils

ils font une espéce de fil, de peau de poisson, dont ils cousent leurs vêtemens, & leurs meubles. Au lieu de chapeau, ils mettent sur la tête une peau de cerf, avec les cornes, qu'ils portent, sur tout, quand ils vont à la chasse de cet animal, afin de le tromper par l'aparence d'un de ses semblables. Pour faire réussir leur ruse, ils marchent à quatre piez, jusqu'à ce qu'ils soyent à portée de la bête, & la tirent ensuite de si près, qu'ils ne la manquent guére.

Quand ils veulent se réjoüir, ils s'assemblent dans un lieu vaste, où, s'étant rangez en cercle, l'un d'eux se met au centre avec un long bâton à la main, & tourne ensuite, en alongeant des grands coups, vers les jambes de ses compagnons; mais ceux-ci savent si bien éviter le bâton, en levant adroitement la jambe, qu'il est rare d'en voir fraper quelqu'un: cependant quand cela arive, ils prennent celui qui a reçu le coup, & le plongent dans l'eau.

Ils pendent leurs morts à des arbres, où ils les laissent consumer par la pourriture, après quoi, ils enterrent leurs os. Ils n'ont d'autre Prêtre que leur *Schaman*. Leurs Idoles sont des piéces de bois à figure humaine, d'environ une demie aune de long: chaque *Tungufe* a la sienne particuliére dans sa cabane, où il lui présente, tous les jours, ce qu'il a de plus exquis à manger; mais ces Dieux n'ont pas meilleur apetit que ceux des *Ostiakes*, & laissent ruisseler comme eux, des deux côtez de leur bouche, les alimens qu'on veut leur faire avaler.

Les cabanes de ces Idolâtres sont faites d'écorces de bouleau, & tapissées en dehors de queues & de crinières de cheval. Ils étalent, à leurs portes, leurs arcs & leurs fléches, & on voit très peu de leurs cabanes, au devant desquelles il n'y ait des jeunes chiens embrochez. Leurs barques sont aussi d'écorces de bouleau, longues, mais étroites & sans banc; les rameurs travaillent à genoux, & rament alternativement de chaque côté, n'étant pas possible de ramer des deux à la fois. Quelque fragiles que soyent ces barques, elles peuvent aisément porter huit personnes, & naviger sans péril sur les plus grands fleuves. Quant aux ocupations des *Tunguses*, elles ne sont autres que la pêche en été, & en hiver la chasse, qui leur fournit toutes sortes de pelleteries.

CHAP. VIII.

Arivée à Buratskoi. *A* Bulaganski. *Description des* Burates. *Leurs richesses en bestiaux. Leurs demeures. Leur chasse. Prodigieuse quantité de bêtes fauves. Bœufs & chameaux qu'on achéte chez eux. Portrait de ces Peuples. Leurs habillemens. Leurs filles. Leurs femmes. Leur Religion. Leurs enterremens. Leurs Prêtres. Leurs sermens. Arivée à* Jekutskoi. *Description de cette Ville. Fertilité du terroir. Caverne ardente. Religieux & Religieuse*

gieuse Mongales. Départ de Jekutskoi. Arrivée au Lac de Baikal. Sa description. Superstition des Peuples, au sujet du nom qu'on lui doit donner. Arrivée au Château de Cabania.

APRES avoir traversé, sans accident le Pays des *Tunguses Niseves*, nous arrivames le premier de Février, à la forteresse de *Barata*, baignée par la Riviére *Angara* (1), proche de la mer, ou plutot du lac de *Baikal*. Le 11. nous vinmes à une autre forteresse, nomée *Bulogansky* (2), située sur la même Riviére.

Les montagnes & le plat Pays dépendans de ces deux Places, sont habitez par des Idolâtres, nomez *Buratas* (3), qui sont fort riches en bestiaux, & sur tout en Bœufs & en Vaches, dont le poil est fort long, & qui n'ont point de cornes. Ces peuples habitent des cabanes fort basses, construites de bois, cimentées, & couvertes de terre grasse, au milieu desquelles ils alument leur feu, dont la fumée sort par une ouverture qui est au toit. Ils bâtissent les uns auprès des autres,

C 7 en

(1) C'est la même que celle de *Tunguska* qui sort du lac de *Baikal*, & se jette dans le fleuve *Jenizea*. On l'apelle *Angara* à sa sortie du lac, & *Tunguska* à son embouchure dans le *Jenizea*.

(2) Le Sr. *Brand* fait arriver le 11. l'ambassade à *Jekutskoi*. Il se peut que l'Ambassadeur ait fait marcher devant lui ses domestiques, dont le Sr. *Brand* étoit un.

(3) Le Sr. *Brand* n'entre dans aucun detail concernant ces Peuples, qu'il nome *Buratskoi*.

en forme de Villages, toujours sur le bord de quelque Riviére. Ils ne changent point d'habitations, comme font les *Tangases*, & les autres Idolâtres, dont nous avons parlé; & ils ont toujours au devant de leurs huttes, des grands pieux fichés en terre, pointus comme des piques, au haut desquels ils atachent des boucs, des moutons, & des peaux de cheval.

Dans le printems & dans l'autone, il s'assemblent plusieurs centaines, & vont à cheval à la chasse du Cerf, de la Brebis sauvage, & de la *Rêne*, qu'ils apellent *Abbaco*. Quand ils sont arivés au lieu où ils veulent chasser, ils se rangent en cercle, de maniére qu'ils entourent un grand espace de terrain: ils tournent ensuite tous à la fois, en avançant vers le centre, & de cette façon, ils chassent au milieu d'eux, tous les animaux qui se rencontrent dans le *Bleeus*, où ils en font un abatis prodigieux. Il arive souvent qu'il ne leur en échape pas un seul, chaque chasseur ayant plus de trente coups à tirer, mais il arive aussi, que tirant à tout propos, & sans ordre, ils se tuent quelquefois les uns les autres, & se bleſſent toujours quantité de chevaux. Les fléches ne se perdent point, & chacun retrouve les siennes, quand la chasse est faite.

Ils écorchent toutes les bêtes qu'ils tuent, & après leur avoir ôté les os, ils en font sécher la chair au soleil. Tant que cette provision dure, ils s'en nourissent, & ce n'est que quand elle leur manque, qu'ils songent à retourner à la chasse, ou à la pêche selon la saiſon. Ce n'est pas pourtant par fainéantise

tise qu'ils étendent cette extrémité, mais parcequ'ils sont sûrs de trouver quantité de ces bêtes fauves, dès qu'ils voudront en chercher. En effet leur Pays en est si plein, que j'ai vu moi même un jour un côté de montagne, d'un quart de lieue de longueur, tout couvert de Brebis sauvages; mais on y trouve peu de pelleteries, & il n'y a, à cinq ou six milles à la ronde, que quelques Ours, & quelques Loups.

C'est dans ce Pays, où les voyageurs qui vont à la Chine, achétent les Bœufs, & les Chameaux, dont ils ont besoin pour leurs équipages. Les *Barates* ne prennent point d'argent monoyé, mais de l'or & de l'argent en matiére, des baſſins de cuivre & d'étain, des Zébelines pâles, des draps rouges de Hambourg, des peaux de Loutre, des soyeries de Perſe de toutes couleurs. Ils donent un Bœuf pour la valeur de [illegible] à 5. roubles, & un Chameau pour la valeur de 10. ou 12.

Ces Idolâtres sont grands & robuſtes, & se croyent fort beaux de visage: ils ont quelque conformité avec les *Tartares* de la Chine. Les homes, ainsi que les femmes, portent en hiver de longues robes de peau de Brebis, & se ceignent le milieu du corps avec une large ceinture ferrée aux deux bouts. Ils ont une espéce de bonnet, qu'ils nomment *Malachave*, & qui leur couvre les oreilles. Plusieurs d'entr'eux portent en été, des habits de gros drap rouge; mais en général ils font peur à voir; car ils ne se lavent jamais & ne coupent jamais leurs ongles. Les filles portent leurs cheveux liez en plusieurs petites

tous

touffes, roides & hérissées, tout autour de la tête, comme des rayons. Les femmes n'ont qu'une tresse d'un côté, entrelacée de figures d'étain, & pendante. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, ils l'enterrent avec ses plus beaux habits, son arc, & ses fléches. Toute leur Religion consiste en un seul acte, qu'ils font deux ou trois fois l'année : ils plantent des pieux devant leurs portes, dans lesquels ils embrochent des Boucs & des Brebis en vie : ils se rangent ensuite autour de ces animaux, & leur font des inclinations de tête, jusqu'à ce qu'ils soient expirez. Ils rendent aussi de tems en tems des honeurs au Soleil & à la Lune, fléchissant les genoux, & inclinant la tête ; mais serrant les dents, & ne prononçant pas une parole. Ils ne veulent entendre parler d'aucune autre Divinité, ni d'aucun autre culte. Ils ont des Prêtres, qu'ils tuent, quand la fantaisie leur en prend, en disant, *il est nécessaire d'envoyer ces gens en l'autre monde, afin qu'ils prient pour nous.* Ils enterrent ces malheureuses victimes de leur superstition, avec des habits & de l'argent, afin (disent ils) qu'elles ayent de quoi se couvrir, & se nourrir, dans les lieux où elles vont. Quand quelqu'un d'eux doit prêter serment, ils le mènent sur une haute montagne qu'ils tiennent pour sainte, & qui est à deux journées de leur Pays, sur les bords de la mer de *Baikal* : là, ils le font jurer à haute voix, sur la vérité qu'ils veulent savoir, & ils sont persuadez que, s'il se parjure, il ne descendra pas en vie. La vénération qu'ils ont pour cette montagne est fort ancienne,

ils y viennent souvent offrir des sacrifices.

On trouve dans le Pays des *Burates* le *Muskus* ou l'animal qui porte le musc : il est ans cornes & ressemble à une jeune Biche, xcepté qu'il a le poil un peu plus obscur, tête plus aprochante de celle du Loup, & eux dents recourbées qui lui sortent de la ueule, come au sanglier. Cet animal a une meur au dessous du ventre, ronde come ne bourse, & couverte d'une peau délicate arnie d'un poil très fin. Les Chinois l'a- llent *Tschiam*, c'est à dire, *Cerf musqué*, cause de la ressemblance dont nous venons parler.

Philipe Martin dans son *Atlas de la Chi-*, dit, qu'on trouve le *Musc* dans les Pro- inces de cet Empire que nous alons nomer. Dans la Province de *Xansi*, aux environs e la Ville de *Leao* : dans celle de *Xensi*, génération dans toute la troisiéme Ré- ion, apellée *Hanchangfu*. Dans la secon- e Région que l'on nome *Pechingfu*, aux nvirons de la Ville de *Kiaxing*, & du fort e *Tiancivan*, Province de *Suchuen* : en di- érens lieux de la Province de *Junnan*, & ans plusieurs autres Provinces Occidentales. l donne ensuite la description suivante de ce nimal.

Le *Musc* (dit il) est semblable à un jeune Cerf, avec cette différence qu'il a le poil un eu plus brun. Il est si lent à se remuer que es chasseurs n'ont aucune peine à l'ateindre, & souvent même il se laisse aprocher & tuer, ans faire le moindre mouvement. C'est de et animal qu'on tire le Musc, & voici la ma-

manière dont on le fait.

Dès que la bête est prise, on la saigne jusqu'à la dernière goutte, & on lui arache une espéce de bourse qu'elle a sous le ventre, pleine d'une liqueur caillée odoriférante. On met dans des vases le sang & la liqueur, & après avoir écorché la bête, on la coupe en morceaux.

Les Chinois font du musc de trois sortes. Pour le premier ils prennent tout le derrière de l'animal, depuis les rognons, pilent ensuite cette chair dans un mortier, & la détrempant avec du sang, ils la réduisent en une espéce de cole qu'ils font sécher: quand elle est séche, ils en compliſſent des bourſes, faites de la peau de la bête, & c'eſt là le premier muſc, & le plus exquis.

Le ſecond ſe fait de la même maniére; mais avec l'animal tout entier, & ſans diſtinction d'aucune partie: c'eſt pourquoi il eſt moins précieux que l'autre.

Le troiſiéme & le moindre ſe fait avec les parties de devant depuis la tête juſqu'aux rognons, & quoiqu'il ſoit inférieur aux deux autres, il eſt pourtant fort eſtimé.

Ainſi rien n'eſt inutile dans cet animal; la chair, le ſang, la peau, tout eſt mis à profit, & c'eſt de là que vient le proverbe Chinois qui dit, *que le Cerf rend ſervice aux hommes après ſa mort que pendant ſa vie.*

Voila ce que dit *Martini* du *Muſc*: pour moi, je n'ai pas ſu que les *Buraates* en fiſſent le même uſage que les *Chinois*.

Je partis de *Bulagansky*, & après avoir marché encore quelques jours parmi les *Buraates*, j'ari-

j'arivai à la Ville de *Jekutskoi* (1) située sur la Riviére d'*Angara*, qui sort du lac de *Baikal* à 6. miles de la Ville, & coule du *Sud* au *Nord* (2). Cette Ville qui n'est bâtie que depuis peu de tems, est pourvue d'une forte Citadelle & de vastes faubourgs. Le blé, le sel, la viande, & le poisson y sont à bon marché : le seigle surtout y est si abondant, qu'on peut en avoir cent livres pesant d'Allemagne pour sept sols. On est redevable de cette abondance à la fertilité du terroir, qui, depuis *Jekutskoi*, jusqu'à *Wergolenske* (3), produit à profusion toutes sortes de daurées. Les *Russes* y ont beaucoup d'habitations, & s'y enrichissent par le moyen de l'agriculture, à laquelle ils s'apliquent uniquement.

On voit, à quelque distance au dessus de *Jekutskoi*, du côté de l'*Est*, une caverne qui jetoit autrefois des flames ; mais dont il ne sort plus à présent que quelque peu de fumée. Les habitans me dirent qu'elle avoit brulé pendant plusieurs années, & qu'elle n'étoit éteinte que depuis peu. Comme presque toutes les années, il arive en ce Pays là des tremblemens de terre, qui pourtant n'y causent pas de grands domages, je conjecturai que quelqu'un de ces accidens avoit ouvert cette caverne ardente, qui n'est autre chose qu'une grande crevasse dans un terrain uni

(1) Le St. *Brand* la nome *Irutzkoi*, & ne la décrit point à son ordinaire.

(2) Selon la carte elle coule d'*Orient* en *Occident*.

(3) Ville au *Nord* de *Jekutskoi* auprès de la source du fleuve *Lena*.

uni, où il y a eu apparemment quelque mine combustible, qui est consumée. Cependant quand on porte un bâton jusqu'au fond de cette ouverture, & qu'on en remue les cendres, il en sort encore quelque chaleur.

Je vis auprès de cet endroit, un grand Cloître, au pié duquel la Riviére d'*Angara* reçoit celle de *Jekut* (1) dont la Ville de *Jekutskoi* tire son nom. Ce Cloître étoit habité par un *Taischa*, ou Baron *Mongale*, qui vivoit sous la protection de S. M. Czarienne & qui avoit embrassé la Religion Grecque. Une sœur de ce Baron demeuroit aussi dans la même solitude: c'étoit une Religieuse *de Mongale*, qui me parut n'être pas éloignée d'embrasser le Christianisme à l'imitation de son Frére. Cependant quand on lui parloit de Religion, elle avoit coutume de dire: *Vraiment il faut que le Dieu des Chrétiens soit un Dieu bien fort, puisqu'il a chassé notre du Ciel. Notre Dieu pourtant s'y remontera, mais le Dieu des Chrétiens y restera encore!* Elle entroit dans une chambre, où il y avoit du monde, sans saluer qui que ce fût, non pas que ce fût la coutume des *Mongales* de ne pas saluer, mais parce que c'étoit une des régles de son ordre. Elle portoit à la main un grand chapelet qu'elle comptoit sans cesse.

Dans le même Cloître habitoit encore un *Lama* ou Prêtre *Mongale*, dont la coutume étoit aussi de tenir un long chapelet à la main, &

(1) Elle a sa source dans le Pays des *Buratis*, & coule du *Sud* au *Nord*.

& d'acompagner le mouvement perpetuel de ſes doigts, de certaines grimaces qu'il faiſoit en grommelant entre ſes dents. La longue habitude de compter ſon chapelet lui avoit uſé le pouce juſqu'à la jointure, ſans qu'il eût ſenti aucune douleur.

Après m'être repoſé quelque tems à *Jeluſtikoi*, j'en partis en traineau, le premier de Mars, & j'arivai le 10. au bord du lac de *Baikal*, que nous trouvâmes bien gelé. Nous le traverſâmes, & nous nous rendîmes heureuſement au Village de *Kabania*. Ce lac a environ ſix miles d'Alemagne de large, & quarante miles de long. L'épaiſſeur de la glace étoit d'environ ſix piez. Il eſt dangereux d'y paſſer lorſque le vent ſouffle, parcequ'il en chaſſe la neige, & que la glace en eſt alors ſi gliſſante, que, ſi les chevaux ne ſont ferrez avec des pointes extrémement aigues, ils tombent à tout moment. Il y a des trous qui ne gélent point, & qui ſont ſouvent funeſtes aux voyageurs dans les tems des vents violens, parceque les chevaux venant à tomber, leur propre poids joint à la force du vent les entraine, & les voitures avec eux, ſans qu'on puiſſe les retenir. Si l'on a le malheur de rencontrer dans ces gliſſades quelqu'une des ouvertures, dont je viens de parler, l'on s'y précipite, & l'on y périt ſans reſſource. Quelquefois le grand vent fait fendre la glace du lac, avec un bruit ſemblable à un coup de tonerre; mais dans quelques heures les crevaſſes ſont refermées.

Quand on eſt obligé de faire paſſer ſur ce lac les Chameaux, dont on ſe ſert pour le

voyage

voyage de la Chine, on leur met les jambes dans une espéce de botes, au dessous desquelles sont des fers crochus qui les retiennent. Pour les Bœufs, on les ferre come les Chevaux, autrement il ne seroit pas possible qu'ils pussent marcher sur la glace.

L'eau de ce lac est douce; mais claire & verte come celle de l'Océan. On y voit quantité de Chiens marins qui sortent par les ouvertures de la glace, & se montrent quelque tems hors de l'eau: ils sont tout noirs, & sans poil, come ceux de la mer blanche. Il y a aussi beaucoup de poisson, & j'ai vu des Esturgeons, & des Brochets qu'on y avoit pêchez, qui pesoient près de deux cens livres piéce.

La seule Riviére qui sort de ce lac, est l'*Angara*, qui coule vers le *Nord-Oueſt*, & parmi celles qui s'y déchargent, la plus considérable est la Riviére de *Silinga*, qui vient du *Sud*, & qui est la seule grande Riviére qui prenne sa source dans le Pays des *Mongales*: les autres n'étant que de petits ruisseaux pleins de brisans. Il y a aussi quelques Isles sur cette petite mer, habitées de même que ses bords, par les *Burates*, les *Mongales*, & les *Onkotes*. On prend dans les montagnes & les forêts qui l'environent de belles Zibelines noires, & le meilleur *Kaberdiner* de toute la Sibérie.

J'oubliois de dire, qu'étant sur le point de me mettre sur ce lac, c'est à dire, auprès du Cloître St. *Nicolas*, situé à l'endroit où la Riviére d'*Angara* prend sa source, plusieurs habitans des environs vinrent, avec empres-

se-

ement, m'avertit de ne point nomer le lac *au dormante*, tandis que je ſerois deſſus, mais de lui doner toujours le nom de *Dalay*, qui ſignifie mer: en me diſant que tous les voyageurs qui avoient manqué de ſuivre leur avis, avoient été expoſez à mile dangers, par les vents impétueux qui s'étoient leve dans le moment de leur paſſage. Je me mis à rire de cette ſote penſée, & je me propoſai d'éprouver ſi cette mer ſe laiſſeroit outrager impunément: je me recomandai cependant à Dieu, & je partis. Quand je fus au mileu du trajet je me fis doner un verre de liqueur, & ayant bu à la ſanté des Chrétiens d'Europe, j'en pris le lac à témoin, en l'apellant *Oſera*, qui ſignifie eau dormante; mais les vents, loin de ſe courouſſer, s'apaiſérent; & la mer, que j'avois inſultée, me porta docilement ſur ſon dos, juſqu'au Château de *Cabania*, premiére Place de la Province de *Daure*, par le tems le plus calme & le plus ſerain du monde. Ne doit on pas déplorer l'aveuglement des Peuples, qui donent dans des ſuperſtitions de cette nature, au lieu de mettre leur confiance en un Dieu, qui a tout créé, qui gouverne tout, & à qui ſeul les mers & les vents obéiſſent.

CHAP. IX.

Départ de Cabania. *Deſcription de ce Château. Arrivée au Bourg d'*Ilinskoi *habité par des Ruſſes. Au Château de* Tanzienskoi. *A la Ville d'*Udinskoi.

koi. *Description de cette Ville & de son territoire. Tremblement de terre qui y arive. Abondance extraordinaire d'un certain poisson qui ne vient qu'une fois l'an dans la Riviére* Uda. *Départ d'*Udinskoi. *Arivée au Château de* Jarauna. *Sa description, & celle des Peuples qui l'environnent. Montagne de* Pomes: *pourquoi elle est ainsi appelée. Arivée à la Ville de* Telimba. *Surprenante chevelure d'un Prince* Tunguse, *& de son fils. Arivée à* Plotbischa. *L'Ambassade se sert de radeaux sur les Riviéres* Ingolda, & Schilka: *pourquoi. Arivée à* Nerzinskoi. *Description de cette Ville, & des Peuples des environs. Noms & devoirs des Idolâtres soumis à S. M. Czarienne. Chef des* Konni Tunguses. *son histoire: ses forces. Religion, mœurs, logemens, habits, & généralement toutes les coutumes des* Tunguses *de cette Contrée.*

LE Château de *Cabania* est la premiére Place de la Province de *Daure*. J'y fis journai un jour, & le 12. de Mars je me rendis au Bourg de *Bolsoi Saimka*, dont les habitans sont presque tous Russes. La campagne dépendante de ce Bourg est couverte de Colines si séches, qu'à peine y recueille-t-on assez

assez de denrées pour la subsistance du Pays; mais on est dédomagé de cette stérilité, par la quantité de Zïoelines, qu'on y prend en hiver.

Le 14. nous arivames au Château de *Tansienskoi*, où les habitans entretiennent une forte garnison *Cosaque*, pour se garentir des courses des *Mongules*: & le 19. à la Ville d'*Udinskoi*, située sur une haute montagne, & fortifiée d'un bon Château. La plus-grande partie des habitans de cette Ville, ont leurs demeures au pié de la montagne, sur la Riviére *Uda* (1), qui se jette dans celle de *Silinga*, à un quart de lieue de là, vers l'Occident: & quand les *Mongales* viennent les ataquer, il se réfugient dans le Château, où ils entretiennent toujours une garnison de *Russes Cosaques*. On regarde cette Ville come la clef de la Province de *Daure*, & les *Mongales* viennent souvent, en été, dans les prairies qui l'environent, enlever les chevaux des habitans. La campagne y est peu propre au labourage, à cause des montagnes stériles dont elle est couverte: les arbres même n'y croissent pas bien; mais il y a quantité de légumes, come des choux, des raves, des carotes, qui sont les seules richesses du Pays.

Pendant mon séjour en cette Ville, il y survint un tremblement de terre, qui en fit

(1) Elle prend sa source dans le Pays des *Kœsi Tungusses*, & coule du *Sud-Est*, à l'*Ouest*. Le Sr. *Brand* garde un silence profond depuis le 12. jusqu'au 29. de Mars. Il paroit bien qu'il a marché, mais on ne sait par quels endroits il a passé.

mouvoir toutes les maisons. On ne le sentit que pendant une heure; mais il dona dans ce court espace de tems, trois secousses violentes qui nous alarmérent beaucoup. Nous en fumes pourtant quites pour la peur, & il n'ariva dans la Ville aucun accident funeste.

La Riviére *Uda* n'est pas ordinairement poissoneuse: on n'y trouve guére, pendant onze mois de l'anée, que quelques brochets, & quelques forelles; mais tous les ans, dans le mois de Juin, il y entre du lac de *Baikal* (1), une quantité prodigieuse de petits poissons, que les habitans du Pays noment *Omuli*, & qui sont faits à peu près, come les harangs. Ces Poissons remontent en troupes la Riviére, jusqu'au devant de la Ville, où ils s'arêtent, sans passer outre, & après avoir demeuré là quelques jours, ils se retirent dans le lac. Le Comandant de la Place me raconta qu'il avoit quelquefois fait jeter de la chaux vive dans l'eau, pour prendre de ces poissons; mais qu'ils étoient en si grand nombre, & nageoient si serrez les uns contre les autres, qu'ils formoient une espéce de digue, sur laquelle la chaux s'arêtoit, sans aler au fond. Quand les habitans veulent en pêcher, il jettent au lieu de filets, un sac, une chemise, ou un drap de lit, & en aménent à terre, d'un seul coup, plus qu'il ne leur en faut pour leur provision de toute l'anée.

Ne pouvant plus continuer ma route en traineau, je fus obligé de séjourner quelques jours

(1) Par la communication, sans doute, de la Riviére de *Silinga* qui la reçoit.

jours dans cette Ville, pour attendre qu'on eût trouvé les chevaux, & les chameaux dont j'avois besoin. Tout étant prêt enfin, j'en partis le 6 d'Avril.

Le 26. je traversai la Riviére d'*Ona*, & le 27. celle de *Kurda*, qui toutes deux, viennent du *Nord-Nord-Ouest* se jeter dans l'*Uda*. Jusques là, nous avions toujours suivi le rivage de ce fleuve (1), en tirant vers sa source; mais il falut le quiter en cet endroit, qui est à peu près le milieu de sa longueur.

Le 29. j'arrivai heureusement au Château de *Jarauna* (2). Depuis *Udinskoi* jusqu'à ce Château, le Pays est entiérement inculte & inhabité: je ne rencontrai pas un home, pendant tout le tems que j'employai à le traverser, & je trouvai par surcroit d'ennui des chemins si scabreux, que je fus très aise d'en être dehors.

Le Château de *Jarauna* est occupé par une garnison *Cosaque*, & il y a autour quelques habitations de Russes, qui s'entretiennent par le moyen de la chasse aux Zibelines. Le Pays de la dépendance de ce Château est habité par des Idolâtres, nomez *Kouni Tungusi* (3), qui aprochent beaucoup, quant

(1) Le Sr. *Brand* pag. 83. est encore le 29. sur la Riviére *Uda*, par laquelle, dit il, ils continuérent leur voyage *à cheval*. Il faloit donc que ce fût à la nage.

(2) Le Sr. *Brand* dit, le 26. pag. 82. Sans détailler ses erreurs dans tout ce chapitre, je remarque seulement qu'il ne s'entend pas lui même, & que les Pays qu'il nome sans les décrire sont tous déplacez.

(3) Le Sr. *Brand* pag. 81. parle des *Tungusi* qui se tien-

quant au naturel & aux mœurs, des *Tungu-ſes* des Riviéres de *Tungusha*, & d'*Angara*, quoique leur langage ſoit diférent. Ils enterrent leurs morts avec leurs habits, leurs arcs & leurs fléches, dans des foſſes, qu'ils couvrent avec une grande pierre: ils aſſoment enſuite le meilleur cheval du défunt, & l'attachent à un piquet planté ſur le tombeau, où ils le laiſſent pourir & ſe conſumer. Ils vivent de la chaſſe des Zibelines, qui ſont très abondantes & très belles dans cette Contrée, où l'on trouve encore quantité de linx, & des écureuils d'un gris obſcur, que les Chinois eſtiment beaucoup.

Vers le *Nord* du Château, nous trouvames trois lacs, qui ont enſemble environ trois miles de circonférence, & dans leſquels on pêche en quantité, des brochets, des carpes, & des perches. Auprès de ces lacs il y a deux chemins, qui par des routes diférentes, conduiſent tous deux à *Zitinskoi* ou *Platsbiſsba*. Je fis marcher une partie de mes gens (1) avec la Caravane, laquelle tira droit au *Sud*, le long du lac de *Schasb*, & traverſa la montagne de *Jablusnoi*, c'eſt à dire en langue du Pays, *Montagne de pomes*, ainſi nomée, à cauſe qu'elle eſt couverte d'arbres, dont le fruit a le gout de la pome. Pour moi, je paſſai de

tiennent dans le deſert; mais il ne les déſigne, ni par leur ſurnom, ni par les bornes de leur Pays. Voyez la fin de ce chap. & le chap. 20. où il eſt traité amplement de ces Peuples.

(1) On ne ſait ſi le Sr. *Brand* fut du nombre, ou s'il ſuivit ſon maitre: il ne parle ni de l'une, ni de l'autre route, & arive bruſquement à *Nerzinskoi*.

de l'autre côté, suivi seulement de 40. personnes, & je vins par un chemin plein de rochers & de précipices, jusqu'à la Ville de *Telimba*.

La Ville, ou plutot le Château de *Telimba*, est habité par des Russes, qui s'ocupent pendant l'hiver à prendre des Zibelines, & celles qu'on trouve dans cette Contrée sont les plus belles & les plus précieuses de la *Sibérie* & de la *Daure*.

Je passai la nuit dans cette Ville, & comme j'étois sur le point d'en partir, je fus visité par un *Knés Tunguse*, qui s'apeloit *Liliulka*. Ce Prince avoit des grands cheveux, qu'il portoit en queue, dans une bande de cuir, dont il avoit fait un triple tour à ses epaules pour n'en être pas incomodé. Je crus d'abord que cette chevelure étoit artificielle, &, curieux de m'en éclaircir, je fis doner de l'eau de vie au Prince, pour le mettre de bone humeur, afin d'obtenir ensuite de lui qu'il délieroit sa bande de cuir. Ma courtoisie eut l'éfet que j'en atendois, & je fus véritablement surpris, quand je vis ces cheveux pendans: je priai le Prince de me permettre de les mesurer; ce qui m'ayant été acordé, je les trouvai longs de quatre aunes d'Holande. Ce *Knés* avoit un fils avec lui, âgé seulement de six ans, dont la chevelure répondoit parfaitement à celle du Pére: elle avoit déja près d'une aune de long, mais le jeune home la portoit déliée, & pendante sur les épaules. Les *Tunguses* de cette contrée sont Idolâtres, come les autres, & ils habitent des montagnes, où ils prennent en quantité de belles

Zibelines qui sont toutes leurs richesses.

Au *Nord-Ouest*, & au *Sud-Est* de *Telimba*, il y a de hautes montagnes, que l'on ne peut traverser qu'en deux jours, de quelque côté que l'on passe. Au *Nord* de la même Ville, est la source de la Riviére de *Kouela*, laquelle changeant son nom, au milieu de son cours, pour prendre celui de *Wittim*, va se jeter au *Nord-Est*, sous ce dernier nom, dans le grand fleuve *Léna*, qui a son embouchure dans la mer glaciale. C'est aussi dans les hautes montagnes qui sont au *Sud-Est* de *Telimba*, que la Riviére de *Zita* prend sa source, pour venir se joindre à celle d'*Ingoda*, qui se jette dans le fleuve *Amur*, lequel coule à l'*Est*, & se décharge dans l'*Ocean Oriental*.

Le 15. de Mai, j'arivai à *Plotbischa*, où je rejoignis le reste de mes gens, & la Caravane. J'apris qu'elle avoit été exposée dans sa route à beaucoup de dangers de la part des *Mongales*, qui avoient mis le feu à tout le fourage, qui se trouvoit sur le chemin ; desorte que, les chevaux & les chameaux manquant de nouriture, les voyageurs avoient été obligez d'en aller chercher tous les jours dans les montagnes voisines, ce qui les avoit fort incomodez.

Le Vilage de *Plotbischa* est situé sur la Riviére de *Zita*. Nous fumes contraints de nous y arêter quelques jours, tant pour y laisser reposer les bêtes de somme, que pour y faire des radeaux, afin de pouvoir nous rendre à la Ville de *Nerzinskoi*, sur les Riviéres d'*Ingoda*, & de *Schilka*. Ce n'est pas faute de

de barques que nous fumes obligez de nous servir de radeaux, mais parceque l'eau de ces Riviéres est si basse, & leur lit si plein de rochers, que l'on ne peut y naviger autrement. Quand tout fut prêt, je fis prendre à mes équipages la route des montagnes, & m'étant mis avec les gens de ma suite sur la Riviére d'*Ingoda*, deux de nos radeaux furent aussitot mis en piéces par les brisans : il nous en restoit un troisiéme sur lequel nous nous rangeames come nous pumes. Le 19. nous rencontrames la Riviére d'*Onon*, qui prend sa source dans le Pays des *Mongales*, coule du *Sud* au *Nord*, & venant joindre ses eaux à la Riviére d'*Ingoda*, forme avec elle celle de *Schilka* (1), sur laquelle nous continuames notre route. L'eau de la Riviére d'*Onon* est extrêmement blanche, ses bords sont habitez par des *Hordes Mongales*, qui profitant de la jonction de cette Riviére à celle de *Schilka*, viennent souvent jusqu'à *Nerzinskoi*, commettre des vols, & des brigandages. Leurs courses ne sont pourtant pas toujours heureuses : ils se laissent quelquefois prendre, & alors non seulement on leur fait restituer le butin qu'ils ont fait ; mais on les punit encore comme des voleurs. Outre ces châtimens, les *Russes Cosaques* de *Nerzinskoi*, & des environs, profitant aussi de la comodité des Riviéres, fondent quelquefois dans le Pays de

(1) Elle coule du *Sud-Ouest* à l'*Est*, conserve son nom jusqu'à l'endroit où elle rencontre la Riviére d'*Argun*, qui vient du *Sud*, & qui, joignant ses eaux à la *Schilka*, forme avec elle le fleuve *Amur*.

ces Mongales, où ils ſacagent tout ce qu'ils rencontrent.

Nous conſervames heureuſement notre radeau, juſqu'à la fin de notre trajet: & le 20. du mois de Mai, nous arivames à bon port à *Nerzinskoi* (1). Cette Ville eſt ſituée ſur la Riviére de *Nerza*, qui vient du *Nord-Nord-Eſt* ſe jeter au *Sud*, dans celle de *Schilka*, à un demi mile de la Ville. Elle eſt fortifiée d'un bon Château, pourvu de canon, & d'une garniſon de *Daures Coſaques*, qui ſervent moitié à pié, moitié à cheval. Elle eſt entourée de hautes montagnes; cependant au milieu d'une plaine, où les chevaux, les chameaux, & les bœufs, trouvent en tout tems de gras paturages: les montagnes mêmes qui l'environent ſont en pluſieurs endroits propres au labourage, & les habitans y ſément & recueillent toutes les denrées qui leur ſont néceſſaires.

A quatre ou cinq miles au deſſus de la Ville, & à neuf ou dix miles au deſſous, tout le long de la Riviére de *Schilka*, on trouve beaucoup d'habitations de gentilshomes *Ruſſes* & *Coſaques*, qui s'occupent à l'agriculture, à élever des beſtiaux, & à la pêche. Outre les denrées que les montagnes produiſent, on y trouve encore beaucoup de fleurs, d'herbes

(1) Le Sr. *Brand* pag. 85. dit que l'Ambaſſade ſéjourna plus de deux mois à *Nerzinskoi*. Il faut que les préparatifs que Mr. l'Envoyé fit dans cette Ville n'ayent pas permis au Sr. *Brand* d'examiner le Pays: car il n'en donne pas la moindre deſcription, quoiqu'il ſemble avoir eu tout le tems de la faire.

bes aromatiques, & de bones racines qui y croiſſent naturellement, comme la Rhubarbe bâtarde, nomée autrement *Rapontica*, qui y eſt d'une groſſeur & d'une longueur extraordinaires, le lis jaune & blanc, la pevoine blanche & rouge, le romarin, le thin, la marjolaine, la lavande, & une infinité d'autres fleurs & herbes, d'une odeur charmante, que je ne connus point. Les arbres fruitiers y ſont rares, & l'on n'y voit guére que des fraiſes & des groſeilles.

Les Idolâtres de cette Contrée ſoumis à Sa M. Czarienne ſont deux ſortes de Tunguſes, dont les uns ſont apellez *Konni Tunguſi*, & les autres *Olenni Tunguſi* (1). Les premiers ſont obligez de monter à cheval, quand on eſt menacé de quelque incurſion des *Tartares*, ou autrement ſelon le bon plaiſir du Gouverneur. Les *Olenni Tunguſi* ſervent à pié, & ſont deſtinez à garder la Ville, tant que le danger dure, & à la défendre, en cas

(1) Le Sr. *Brand* pag. 70. diviſe ces Peuples en trois, qu'il nome les *Kynny*, les *Alenny*, les *Sobaltski*; mais il ne déſigne nullement les Pays que chacun de ces Peuples habite, & ſemble les comprendre tous ſur les bords de la Riviére de *Tunguska*. C'eſt une erreur: il n'y a ſur cette Riviére que les *Niſoves*, qui ſont apparament les *Sobaltski* du Sr. *Brand*. Les *Kynny*, & les *Olenny*, en ſont fort éloignez, puiſqu'ils habitent les environs de *Nerinſkoi*, & les bords de la Riviére *Argun*. Voyez les chap. 7. & 20. de notre voyage. Le Sr. *Brand* continue ſon erreur dans la deſcription fort générale, qu'il done de ces Peuples: il leur atribue le même caractére, & les mêmes coutumes &c. tandis qu'il y a entre les uns & les autres une auſſi grande diférence ſur ces articles, que ſur leurs noms & leurs Pays.

d'attaque. Le Chef des *Konni Tunguſes* étoit pour lors un *Knés* nomé *Paul Petrowitz Gantimur*, ou bien en langue Tunguſe *Casana Gantimur*, vieux home, originaire du Pays de *Nieuche*. Il avoit ſervi autrefois dans la Chine, en qualité de *Taiſcha*; mais ayant été diſgracié & remercié, il s'étoit retiré avec ſa *Horde* dans la Province de *Daure*, où il s'étoit mis ſous la protection de S. M. Czarienne, & avoit embraſſé la Religion Gréque. Ce *Knés* pouvoit mettre ſur pié en un jour, trois mile homes de cheval tous bien armez, & ſi aguerris, qu'on a ſouvent vu cinquante de ces Cavaliers, tailler en piéces 400 *Mongales*. Ceux de ces *Tunguſes* qui habitent les environs de la Ville, s'apliquent à élever des beſtiaux; mais ceux qui ſont ſur les bords de la Riviére *Scbilka*, & du fleuve *Amur*, n'ont pour toutes richeſſes que les Zibelines, qui ſont très belles dans leur quartier.

Les uns & les autres logent dans des cabanes, qu'ils apellent en leur langue, *Jurtes*; elles ſont apuyées ſur des pieux de bois, mis en dedans, & arangez de telle ſorte qu'ils peuvent être déplacez en fort peu de tems, & tranſportez aiſément tout à la fois, quand il prend fantaiſie aux *Tunguſes* de changer de quartier. Ces hutes ſont couvertes de feutre ou de gaſon: elles ont au toit une ouverture par où paſſe la fumée, & au milieu de l'apartement, un foyer, autour duquel la famille s'arange en hiver, aſſiſe à terre.

La Religion de ces Peuples eſt la même que celle des *Daures*, dont ils croyent être deſcendus; & c'eſt par ce même préjugé d'origine

rigine, qu'on trouve entre tous les Peuples de la grande *Tartarie*, juſqu'au Pays des Mongales, une conformité preſque entiére, ainſi que nous le remarquerons dans la ſuite de ce voyage.

Les *Tunguſes* dont nous parlons ſont grands, robuſtes, & ont le viſage fort large. Les jeunes filles montent à cheval, vont à la guerre, & ſe ſervent de l'arc & de la fléche, avec autant d'adreſſe que les homes: elles ſont ordinairement habillées come eux. La boiſſon comune du Pays eſt l'eau: les riches, cependant, uſent d'une eſpéce de thé, qu'ils apellent, *Kara bea za*, c'eſt à dire, thé noir, parcequ'en effet il rend l'eau noirâtre. Ils le font infuſer dans du lait de jument, mêlé d'un peu d'eau, & jettent dans le pot un morceau de graiſſe, ou de beurre. Ils tirent auſſi du lait de jument, une eſpéce d'eau de vie, qu'ils noment *Kumiſs* ou *Arak*, & qu'ils diſtilent de la maniére ſuivante. Ils font cuire une certaine quantité de lait doux, dans lequel, après qu'il eſt cuit, ils jettent un peu de lait aigre, ils laiſſent cette mixtion toute une nuit, à l'air, en la remuant à toutes les heures, après quoi ils la mettent dans un pot, graiſſé en dehors, qu'ils couvrent d'un autre, dans lequel ils paſſent un roſeau percé. Ils font enſuite leur diſtilation ſur le feu à la maniére d'Europe; mais, avant que la liqueur ſoit bone à boire, il faut qu'elle ait paſſé deux fois par cet alambic. Après cela elle eſt potable ſur le champ, & a la même force, & la même couleur, que l'eau de vie de grain. Ce qui oblige ces Peuples d'uſer

de lait de jument, c'eſt que dans toute la *Sibérie*, la *Daure* & même en *Tartarie*, les vaches ne veulent pas ſe laiſſer traire, tant qu'elles ont des nouriſſons, & quand elles ceſſent d'en avoir, elles n'ont plus de lait. D'ailleurs le lait de jument, eſt plus doux & plus propre à engraiſſer que celui de vache.

Ces *Tunguſes* vont à la chaſſe dans le printems & dans l'autone, come les Burates, & font come eux, ſécher au ſoleil la chair des animaux qu'ils tuent, dont ils font des proviſions dans le printems & dans l'autone, pour leur été, & leur hiver. Ils ramaſſent les bulbes du lis jaune, qu'ils apellent *Sawa*, les font ſécher, les réduiſent en farine, & en font leur pain. Ils ne prennent pas le poiſſon avec des filets, mais ils le tirent dans l'eau, avec des fléches rondes & fort lourdes, qui ne peuvent porter qu'à 15. ou 20. braſſes d'éloignement. Cela leur ſufit pour tuer les gros poiſſons, come les brochets, & les foreilles, qui nagent toujours preſque à fleur d'eau, & le long des rivages. Ces fléches font des playes ſi larges, que le poiſſon, qui en a été ateint, ſemble avoir été frapé d'un coup de hache.

Ces Idolâtres ont une forme de ſerment tout à fait particuliére: elle eſt uſitée principalement dans les cas dont nous alons parler. Come le vaſte Pays de *Sibérie* eſt habité par diférens Peuples, dont les uns ſont ſous la domination, les autres ſeulement ſous la protection de Sa M. Czarienne, les Waiwodes, pour s'aſſurer de la fidélité des uns & des autres, ont acoutumé de ſe faire donner

en ôtage les enfans des principaux habitans de leurs départemens, lesquels ils gardent quelquefois jusqu'à un âge fort avancé, quelquefois ils s'en font doner d'autres à leur place, & cependant ils les entretiennent abondament de tout ce qui est nécessaire en la vie, pour leur faire trouver la captivité moins rigoureuse. Le Waiwode de *Nerzinskoi* a ordinairement deux *Tungufes*: il arive souvent que ces deux prisoniers, par jalousie ou par inquiétude se brouillent ensemble, & s'acusent ensuite réciproquement de diférens crimes. Le plus énorme selon eux, c'est d'avoir fait mourir, par la magie, quelqu'un de leurs compatriotes, ou d'avoir opéré après leur mort, quelque acte magique sur leurs cadavres. Quand cela arive, l'acusation est portée devant le Gouverneur, qui, étant obligé de juger selon les loix des *Tungufes*, demande d'abord à l'acusé, s'il osera soutenir avec serment, son innocence: si l'acusé répond, *oui*, on lui remet aussitot un chien en vie, auquel il enfonce un couteau dans le flanc, au dessous de la cuisse gauche, & portant ensuite sa bouche à la playe, il suce le sang de l'animal, jusqu'à la derniére goute. C'est là l'assurance la plus sacrée de la vérité, & aussitot que l'acusé l'a donée, il est renvoyé absous, & l'acusateur puni sévérement de sa calomnie. Nous parlerons ailleurs de quelques autres coutumes usitées chez ces Idolâtres (1).

(1) Voyez le chap. 20.

CHAP. X.

Départ de Nerzinskoi. *Arrivée à* Argunskoi, *derniére Place frontiére de S. M. Czarienne. Description du chemin de* Nerzinskoi *à* Argunskoi. *Vieux fours ruinez : à quel usage ils avoient été bâtis. Tombeaux des* Tunguses. *Départ d'* Argunskoi. *Mines d'argent auprès de la Riviére de* Serebrenskoi. *Passage de la Riviére d'* Argun. *Entrée dans le grand Désert de* Tartarie. *Passage de la Riviére de* Kalabu. *De celle de* Tolbu. *De celle de* Gan. *Difficultez de ce dernier passage. De quelle façon nagent les Chameaux. Passage de la Riviére de* Mergeon. *De celle de* Kaliar. *De celle de* Sadun. *Arrivée sur la montagne de* Jalo, *où l'Ambassadeur est acueilli par un grand Seigneur* Chinois. *Source du fleuve* Jalo. *Changement de climat & de terrain, dont l'Ambassadeur s'aperçoit. Description du Pays, depuis la Riviére de* Kailar, *jusques là. Beauté des rivages du fleuve* Jalo. *Premiére garde* Chinoise. *Comment elle se fait. Pays des* Targasins. *Religion : mœurs : vêtemens : habitations : richesses : & coutumes*

tumes de ces Peuples. Les bords du fleuve Jalo *comparez à un Paradis terrestre. L'Ambassadeur les quite: traverse des montagnes, où le bois & l'eau manquent : campe à un demi mille de* Xixigar, *première Place de la* Chine.

JE fus obligé de me pourvoir à *Nerzinskoi*, de Chameaux, de Chevaux, de Bœufs, & de vivres, pour continuer mon voyage: & tous ces préparatifs m'ayant arêté quelques semaines, je ne pus partir de cette Ville que le 18. de Juillet. Je traversai le lendemain la Riviére de *Schilka*, &, après dix jours de marche, j'arrivai heureusement à *Argunskoi* le 3. d'Aout. Cette Ville, ou plutot ce Château, est la derniére Place de la domination de S. M. Czarienne, du côté de l'*Est* (1). Elle est située sur la Riviére d'*Argun*, laquelle coulant du *Sud-Ouest* au *Nord-Est*, sépare les terres de Sa M. Czarienne, d'avec celles de l'Empereur de la Chine, & va se jeter dans le fleuve *Amur*. C'est à l'*Est* de la même Riviére, que comence le grand désert de Tartarie.

Je fus encore obligé de séjourner quelques jours dans cette Place frontiére, pour y faire préparer des chariots à deux roues, propres à porter mes équipages ; ce qui me couta d'au-

(1) Le Sr. *Evand* ne fait aucune description des lieux & des Peuples depuis *Nerzinskoi*, jusqu'à *Argun*. On le voit tout d'un coup dans le désert de *Tartarie*, où il chasse aux bêtes fauves.

d'autant plus de tems & de peine, que perſone avant moi ne s'étoit aviſé de ſe ſervir de ces voitures dans le paſſage du déſert.

La route de *Nerzinskoi*, à *Argun* ſeroit fort agréable, ſi les chemins en étoient beaux. L'on y voit à droite & à gauche, tantot de colines, couvertes de fleurs & d'herbes odoriférantes, dont les piez ſont aroſez par de petits ruiſſeaux d'une eau criſtaline, tantot des hauts cédres à perte de vue, & tantot des forêts entiéres de bouleau. Par tout où l'on trouve des Riviéres, l'on y trouve auſſi quantité d'habitations de *Tunguſes*, & d'autres Idolâtres ſoumis à S. M. Czarienne, à laquelle ils payent tous les ans un tribut volontaire; mais les chemins, qui regnent dans tout le trajet, ſont ſi ſcabreux, que les voyageurs s'ocupent moins à contempler les beautez de la campagne, qu'à prendre garde de ne pas ſe précipiter.

Je remarquai dans cette contrée pluſieurs centaines de Forts, qui tomboient pour la plupart en ruine, quoique conſtruits avec des piéces entiéres de rochers, entaſſées les unes ſur les autres. Les *Tunguſes* me dirent que les gens de guerre les avoient élevez autrefois, pour ſe défendre contre les *Mongales* & les *Tartares d'Occident*, qui vinrent attaquer l'ancien Royaume de *Nieuche*, dans lequel les gens du Pays comprennent tout le terrain qui s'étend le long du fleuve *Amur*, depuis *Nerzinskoi*, (que les Chinois apellent encore aujourd'hui *Nieuche*) juſqu'aux montagnes d'*Albasa* & à la Province de *Leaotung*. Je vis auſſi ſur les montagnes pluſieurs ſépulcres

cres de *Tunguſes*, couverts de pierres & de chevaux morts, atachez à des pieux.

Il y a très peu de tems que les Peuples de cette contrée ſe ſervent de chariots à roues ferrées, & de meules de moulin, & je crois qu'ils n'en ont l'uſage que depuis qu'ils ſont en comerce avec les *Nieuchéens*, qui habitent les frontiéres de la Province de *Leaotung*: ces comoditez n'étant conues ni chez les *Mongales*, ni chez aucun autre Peuple des environs de la *Daure*.

Le Pays, que le fleuve *Amur* aroſe, n'eſt pas par tout le même. Juſqu'à l'embouchure de la Riviére d'*Argun* dans ce fleuve, on voit à droite & à gauche, de hautes collines couvertes d'arbres & de fleurs, qui forment des objets fort agréables; mais, après qu'on a paſſé cette Riviére, l'on ne trouve plus que des montagnes séches & eſcarpées, des Pays où la nature ſemble expirer.

Je partis d'*Argunskoi* le 5. d'Aout (1), & après avoir fait environ huit miles, je me trouvai au bord d'une Riviére nomée *Zerebrenskoi*, par ceux du Pays, par les Alemands *Zilverſtroom*, & par les *Mongales*, *Mongagol*, laquelle ſe jette dans celle d'*Argun*. A deux miles de là, en remontant cette Riviére, on trouve des mines d'argent, d'où les anciens habitans du Royaume de *Nieuche*, & les *Mongales* tiroient autrefois beaucoup de matiére. On y voit même encore les fleux où

(1) Ici on perd de vue le Sr. *Brand*, & on ne le retrouve que le 15. auprès de la Riviére de *Gan*.

où l'on fépatroit & fondoit les métaux ; mais ces mines étant négligées depuis très long-tems, les ravines & les écroulemens des montagnes les ont totalement comblées. A mon retour en *Moſcovie*, j'y rapportai des épreuves de cette matiére, laquelle fut trouvée très bone, & je ne doute point que S. M. Czarienne ne penſe à faire continuer un travail, qui peut lui rapporter des avantages conſidérables, d'autant plus facile à exécuter, que le bois abonde dans le lieu même où ſont les mines.

Ce fut le 8. du même mois que nous fumes obligés de traverſer la Riviére d'*Argun*. Comme nous nous étions joints à la caravane qui étoit nombreuſe, il falut demeurer deux jours ſur le bord pour attendre que tout fût prêt: deſorte que nous ne paſſames que le 9. au ſoir. Le lendemain, nous primes notre route dans le déſert de *Tartarie*, en tirant vers le *Sud-Eſt*, & après avoir marché toute la journée au travers des montagnes, nous rencontrames une petite Riviére nomée *Kalabu*, que nous gayames ſans peine: elle ſort des montagnes de *Tartarie*, coule de l'*Eſt* à l'*Oueſt* & ſe jette dans l'*Argun*. Il fit un ſi grand froid, dans la nuit que nous paſſames ſur le bord de cette petite Riviére, qu'elle fut gelée le lendemain, de l'épaiſſeur d'une risdale: ce qui nous ſurprit d'autant plus que nous étions au cœur de l'été.

Le 12. d'Aout nous traverſames de même la Riviére de *Terbu*, qui a le même cours, & à peu près la même largeur que celle de *Kalabu*; mais elle eſt plus profonde. Le

jour

jour ſuivant nous nous rendimes ſur le bord de celle de *Gan*, que nous trouvames extrémement enflée, & ſi creuſe qu'aucun Chameau n'y pouvoit toucher. Come nous étions dans un Pays déſert, où il n'y avoit point de bateaux, nous fumes obligez d'en fabriquer nous mêmes come nous pumes. Nous coupames des arbres, que nous eumes beaucoup de peine à trouver, & les ayant atachez deux à deux, nous en fimes une eſpéce de radeaux, ſur leſquels nous paſſames le bagage & les marchandiſes. Nous conſtruiſimes auſſi des petites barques, avec des branches d'arbres, liées enſemble, & couvertes de peaux de bœufs, pour voiturer les perſones, & tout cela nous ayant réuſſi fort heureuſement, les Chevaux, les Chameaux, & les Bœufs ſuivirent à la nage. Aucun de ces animaux ne nage plus légérement que le Chameau: dès qu'il ſent que le fond lui manque, il s'éléve au deſſus de l'eau, ſe couche de côté, & ſans faire aucun mouvement des piez, il flote tout de même que ſi c'étoit un ſac enflé de vent. Il faut atacher ces animaux, cinq ou ſix de ſuite, c'eſt à dire que la bride de l'un tienne à la queue de l'autre, & faire aler devant un homme à cheval, qui conduiſe le premier; autrement le courant les entraineroit fort loin, puiſque, même avec cette précaution, ils ne peuvent jamais traverſer droit, & deſcendent toujours fort bas avant que d'ariver de l'autre côté. La Riviére de *Gan* eſt fort large & fort rapide: elle vient de l'*Eſt*, & ſe jette à l'*Oueſt*, dans celle d'*Argun*.

Ce paſſage nous ocupa quelques jours, & nous

nous ne fumes assemblez de l'autre côté de la Riviére que le 19. du mois. Le 21. nous vinmes à une autre Riviére nomée *Mergeen*, que nous traversames au guet, n'étant ni large ni profonde: elle coule come les autres de l'*Est* à l'*Oueſt*, & se jette de même dans celle d'*Argun*. De là, marchant toujours entre le *Sud* & l'*Est*, nous gayames le 23. une autre Riviére nomée *Kailar*, qui vient du *Sud-Sud-Est*, & se jette à l'*Oueſt* dans celle d'*Argun*. Le 25. nous traversames encore une Riviére nomée *Zadun*, qui coule du *Sud-Est* au *Nord-Oueſt*, & entre dans celle de *Kailar*, que nous venons de nomer.

Le premier de Septembre j'arivai sur la montagne de *Jalo*, où je passai la nuit. Je trouvai en cet endroit un gentilhome *Russien* que j'avois dépêché à *Xixigar*, dont il étoit déja de retour: il m'atendoit depuis quelques jours sur cette montagne, avec un grand Seigneur Chinois, suivi de dix personnes, qu'on avoit envoyé à ma rencontre, sur l'avis que mon gentilhome avoit doné de ma marche. Ce Seigneur Chinois vint aussitot me complimenter de la part de l'Empereur son Maître, & me fit présenter pour rafraichissement, quinze moutons, quelques livres de thé, & quelques patisseries sucrées. Il m'ofrit aussi, pour mon équipage, quinze chevaux frais, que j'acceptai, & après l'avoir remercié, je lui fis à mon tour quelques présens.

La montagne de *Jalo* (1) est ainsi nomée à

(1) Le Sr. *Strand* ne nome point cette Montagne; mais il dit, pag. 96. que le fleuve *Jalo*, prend sa source dans des colines & des vallons.

à cauſe du fleuve *Jalo*, qui y prend ſa ſource. Ce fleuve dans ſon comencement n'a pas deux braſſes de large; mais il reçoit au pié de la même montagne, pluſieurs petits ruiſſeaux, qui en deſcendent come autant de veines, & qui le groſſiſſent d'abord. J'étois arivé ſur cette montagne du côté du *Nord*, & j'en ſortis du côté du *Sud*; mais j'employai trois fois plus de tems à la deſcendre, que je n'en avois mis à la monter, & je ne fus pas plutot entré dans ce Pays bas, que je m'aperçus d'un changement notable de climat & de terrain (1).

Depuis la Riviére de *Kailar*, juſqu'à la montagne de *Jalo*, les chemins ſont extrêmement pierreux, & bordez à droite & à gauche de hautes montagnes. On découvre de tems en tems quelques petits bocages, mais fort éloignez les uns des autres, & les intervales abſolument dépourvus de bois; deſorte que nous étions obligez d'en porter d'un gite à l'autre, pour faire cuire nos alimens. Ces montagnes cependant ne ſont pas déſagréables: la plupart ſont couvertes de gazon, de fleurs & d'herbes odoriférantes, dont la veue réjouit. Il y auſſi des Cerfs, des Biches, & des Brebis ſauvages, en ſi grande quantité, que nous en voyions ſouvent des troupes de pluſieurs centaines. On y trouve encore beaucoup de Perdrix, d'Oyes, & de Canards ſauvages; mais par opoſition, toutes les Riviéres

(1) Le Sr. *Brand* ne remarque rien, & ne done aucune deſcription. Voyez touchant le climat le chap. ſuivant.

viéres que l'on rencontre depuis celle d'*Argun*, sont presque entiérement dépourvues de poissons, & l'on n'y pêche que quelques brochets & quelques forelles. Le climat qui regne sur cette étendue de Pays, n'est pas tout à fait tempéré, tenant un peu plus du froid que du chaud.

Ce fut le 2. de Septembre, que nous nous trouvames au bas de la montagne de *Jale*. Nous suivimes quelque tems le fleuve *Jalo*, dont nous trouvames les bords couverts de chênes & de tilleuls d'un verd charmant, & d'une espéce de noiseriers, qui n'avoient pas plus de cinq piez de hauteur, mais qui portoient du fruit en abondance. Joint à cela le plus beau chemin du monde, nous voyageames deux jours avec beaucoup de plaisir.

Le 4. du même mois nous arivames avec joye, à la premiére garde *Chinoise* (1) postée sur une haute montagne, d'où les sentinelles peuvent découvrir tout ce qui se passe dans la campagne des environs. Aussitot que cette garde aperçoit des voyageurs, elle va les reconoitre, & en done avis sur le champ au Gouverneur de *Mergeen* : coutume dont nous fumes instruits par notre propre expérience.

Nous passames ce poste sans nous arêter. Le 5. du mois nous aperçumes les premiéres hutes des *Targasins* (2), & le lendemain nous

(1) Le Sr. *Brand* arive le 4. à la troisiéme garde: ce n'est pas là le seul endroit où il marche plus vite que son Maitre.

(2) Le Sr. *Brand* les nome *Targutschini*, & il ne dit autre

nous laissames les dernières derrière nous. Ces Peuples forment une *Horde* libre, tributaire seulement de l'Empereur de la *Chine*. Ils n'élisent point de Chef parmi eux; mais ils obéissent à ceux des *Tartares*, qui sont les plus puissans. Ils sont Idolâtres, & rendent un culte Religieux au Diable. Ils sont d'une taille médiocre, & ont le visage large, come les *Mongales*. Leurs habits d'été sont ou d'étofes de coton de la Chine teinte en bleu, ou d'un cuir aprêté, & leurs habits d'hiver, de peaux de moutons, le froid étant quelquefois rude dans leur Pays, à cause du voisinage des montages. Leur langage aproche beaucoup de celui des *Tungusi*, & leurs habitations sont des cabanes, faites la plupart avec des roseaux. Ils s'occupent à l'agriculture, recueillent beaucoup d'orge, d'avoine, & de millet, qu'ils vont vendre à *Nixigar*, & aux Vilages des environs. Les bestiaux qu'ils élévent consistent en Chevaux, Chameaux, bêtes à cornes, & à laine: celles ci, surtout, y sont d'une beauté extraordinaire: elles ont la queue large d'environ un pié, & longue de deux: elles sont en général, si chargées de graisse, qu'elles ne peuvent marcher que fort lentement. Les *Targasins* montent sur les Bœufs, come sur les Chevaux, & s'en servent pour leurs voyages. Ils fabriquent des ares qui passent pour les meilleurs de toute la *Tartarie*, & se vendent fort cher dans ce

autre chose de ces Peuples, sinon qu'ils manquoient de sel dans le reme du passage de l'Ambassade, laquelle eut la charité de leur en donet.

ce Pays. Ils ſavent auſſi ſe ſervir de cette arme avec une adreſſe admirable.

Nous traverſâmes ce Pays, toujours en ſuivant le fleuve *Jalo*, qui deſcend au *Sud*; & ce trajet fut aſſurément un des plus agréables de notre route (1). Les rivages de ce fleuve reſſemblent à un *Paradis terreſtre*: l'on y voit de tous côtez une campagne diverſifiée de prairies & de bocages, d'où ſortent mile petits ruiſſeaux, d'une eau qui paroît argentée. Cette vue charmante eſt bornée à un mile, par des montagnes, dont les penchans ſont couverts de fleurs & de gazon. Outre la beauté de ces lieux, l'on y trouve une ſi grande quantité d'animaux ſauvages, qu'il ſemble qu'on en ait voulu faire un parc. Les Cerfs, les Sangliers, les Tigres, & les Panthéres, viennent ſe jouer à l'ombre des arbres, & ſemblent par leur contenance, n'avoir aucune férocité. Les oiſeaux y volent de toutes parts: on y voit en quantité des Canards ſauvages, des Oyes d'une petite eſpéce, qu'on apelle *Turpans*, dont le plumage eſt diverſifié de toutes ſortes de couleurs, come celui des Oyes, qu'on aporte des Indes: des Perdrix diverſifiées, de même que les Oyes, & parées de queues d'une aune de long: ces Perdrix, qui ſont auſſi groſſes, & d'un gout auſſi exquis que le Faiſan, couvrent le gazon de tous les côtez, & quand on les chaſſe,

(1) Cette deſcription manque dans le voyage du Sr. *Brand*, lequel arive d'abord au Vilage de *Xaingar*, qu'il apelle *Suttigaroki*, où il paroit auſſitot à table chez le Mandarin.

se, elles font un cri semblable à celui de la Cicogne.

Je quitai, avec regret, cet aimable rivage, pour continuer ma route vers le *Sud-Est* (1), par de hautes montagnes que nous ne pumes traverser qu'en trois jours. Outre les dangers des chemins, qui n'étoient par tout que rochers & précipices, nous ne trouvames nulle part, ni du bois, ni de l'eau propre à boire; desorte qu'il falut nous passer d'alimens chauds, & étancher notre soif avec de l'eau noire & puante, qui croupissoit, encore heureusement, dans des fosses.

Le 11. d'Aout nous sortimes de ces désagréables lieux, & nous entrames dans une plaine, dont les chemins étoient plus beaux; mais le terroir si stérile, que rien n'y croissoit. Nous marchames tout un jour dans ce désert, & ayant enfin rencontré un petit ruisseau, nous campames auprès & y passames la nuit. Nous aurions bien pu pousser jusqu'au Vilage de *Xaixigar*, qui n'étoit qu'à un demi mile de là; mais nous ne nous en croyions pas si proche, & nous apréhendions de ne pas trouver de longtems un gite qui nous convînt mieux.

(1) La route directe continue sur le rivage du *Jalo* au *Sud*; mais l'Ambassadeur s'en détourne pour aler à *Xaixigar* place frontiére de la *Chine*, où il étoit attendu par un Mandarin. Nous le verrons dans le chapitre suivant retourner sur ses pas, & reprendre le rivage du fleuve *Jalo*.

CHAP. XI.

Arrivée de l'Ambassade au Village de Xaixigar, *frontière de la Chine. L'Ambassadeur y est attendu & acueilli par un Mandarin. Climat de la plaine séparé de celui des montagnes par un arc de nuées. Le Mandarin & l'Ambassadeur se régalent tour à tour. Ils partent ensemble de* Xaixigar *pour Peking. Description de la Contrée de* Xaixigar, *& des Peuples qui l'habitent. Ville de* Naunkoton, *sa situation, ses habitans, & ceux des Vilages de sa dépendance. Nom de ces habitans. Leur atachement à l'agriculture. Leur Religion. Leurs Cérémonies nocturnes. Leurs enterremens. Alimens qu'ils portent aux morts dans la fosse. Maisons de ces Peuples. Leur stature. Leurs habillemens. Liberté qu'ont les Sécretaires des Mandarins d'enlever les femmes & les filles* Tartares, *qui leur plaisent. Passage de la Riviére* Jalo. *De celle de* Naun, *qui est décrite. Campement auprès de la Riviére* Mongale. *Cause de sa dénomination. Trois lacs salez proche de cette Riviére. Description du Pays qui est à l'Occident de ces lacs.*

J'ai

J'Ai dit que le Village de *Xaixigar* n'eſt qu'à un demi mile de l'endroit où je m'arêtai. Come cette Place eſt la premiére frontiére de la Chine, j'y dépêchai dès le même ſoir un courier, pour avertir de mon arivée l'*Amgganda*, ou *Mandarin*, qui y avoit été envoyé pour me recevoir, &, le lendemain 12. au matin, je me mis en marche, acompagné de tous les gens de ma ſuite, rangez en ordre d'Ambaſſade. Mon courier m'ayant rejoint ſur le chemin, me dit que le Mandarin étoit déja ſorti de *Xaixigar*, pour venir au devant de moi, avec un cortége de 80. perſones: & en effet je rencontrai cet Officier, à un quart de mile de la Place. Nous nous abordames fort gravement, de part & d'autre, & dès que nous fumes à portée, il me complimenta avec beaucoup de politeſſe. Il ſe mit enſuite à côté de moi, & nous continuames enſemble notre marche, juſqu'à *Xaixigar*, où je trouvai une maiſon très propre, que l'on y avoit préparée pour moi: mes gens furent auſſi logez, chacun ſelon ſon rang, & les Coſaques que j'avois à ma ſuite furent ſur tout bien partagez.

Le Climat de cette contrée eſt fort inconſtant & fort malſain. Le Ciel y eſt rarement couvert de nuées; mais tous les jours, régulierement à midi, il y ſoufle un grand vent, qui dure deux heures, lequel joint à la chaleur journaliére du Soleil, ſéche tellement la terre, qu'il s'en éléve une pouſſiére preſque inſuportable. Je m'étois déja aperçu de ce

changement d'air (1). A environ cinq miles au dessus de *Xaixigar*, j'avois trouvé le Ciel nébuleux sur toute l'étendue des montagnes, & lorsque je fus sur le point d'en sortir, je le trouvai fort serain. Je remarquai même, à l'endroit où elles finissoient, un arc de nuées, qui regnoit de l'*Ouest* à l'*Est* jusqu'aux montagnes d'*Albase*, & qui sembloit faire une séparation de climat.

Le 14. d'Aout, le Mandarin qui m'avoit accueilli voulut me régaler: il m'envoya prier de me rendre chez lui, où il me reçut véritablement en homme de Cour, & me témoigna, outre cela, une amitié particuliére. Les mets qu'on nous servit, furent d'abord une soupe d'herbes, du rôti, & de la patisserie; ensuite toutes sortes de confitures & de fruits de la Chine. Les Soldats du Mandarin étoient debout autour de nous, rangez avec le même ordre, & comandez avec la même discipline que les troupes d'Europe. Enfin tout étoit grand dans ce régal, & rien ne m'y déplut, que d'être obligé de demeurer assis sur un tapis, les jambes pliées sous moi.

Le lendemain, je priai à mon tour le Mandarin, de venir se rafraichir dans mon quartier, où je le traitai à la façon de mon Pays. Nous fimes dans le repas plusieurs rondes au son des trompettes & des hautbois, ce qui me parût plaire à ce bon Seigneur, lequel se retira fort gai, & fort satisfait des maniéres d'Europe.

Le 25. il me régala pour la seconde fois, & le lendemain, à midi, je lui rendis le réciproque. Ce

(1) Voyez le chap. précédent.

Cependant je fis faire tous les préparatifs nécessaires, pour continuer mon voyage jusqu'à *Peking*, & ayant témoigné au Mandarin que j'avois envie de partir, il me répondit fort obligeamment, qu'il avoit ordre de l'Empereur son Maître de me donner tous ceux de ses gens dont j'aurois besoin, pour m'acompagner: & enfin, tout étant disposé, je partis avec lui de *Xaixigar* le 28. du même mois d'Aout.

Avant que de parler de la continuation de ma marche jusqu'à Peking, il est à propos de faire une courte description de la nature & des mœurs des Peuples, qui habitent la Contrée de *Xaixigar*. A un quart de lieue de cette Place frontiére, coule la Riviére de *Naun*, sur laquelle est située la Ville de *Nauukoton* (1), nouvellement bâtie, & fortifiée de remparts de terre, palissadez en dehors avec des grosses poutres. Les habitans de cette Ville, & de six Vilages qu'elle a au *Sud*, sous sa dépendance, sont apellez *Daures*, ou anciens *Daures*. Le Pays même est nomé *Dore*, par les *Tartares* qui habitent les bords des Riviéres de *Naun* & de *Jalo*, jusqu'aux montagnes d'*Albase*. Ces *Daures* s'apliquent beaucoup à l'agriculture, au jardinage, & à faire sur tout de beaux plantages de Tabac; mais toute leur Religion

(1) Le Sr. *Brand* la nome *Naur*, & la pose à une mile d'Alemagne de *Xaixigar*. Il ne parle point de la Riviére, & ne donne aucune description du Pays ni des Peuples. Il s'atache seulement à décrire les présens & les festins que l'Ambassadeur & le Mandarin se firent réciproquement. La Riviére de *Naun* coule du *Nord* au *Sud*, & entre dans celle de *Xingal*, qui se jette dans le fleuve *Amur*.

consiſte à adorer *Satan*. Ils ſe diſent tous *Schamans*, dont la profeſſion eſt de ſervir & d'invoquer le Diable ; ce qu'ils font de la maniére ſuivante. Pluſieurs voiſins homes & femmes s'aſſemblent à minuit, dans une chambre, où l'un d'eux s'étend tout de ſon long à terre: pendant qu'il eſt dans cette attitude, les aſſiſtans font un tumulte & des cris afreux, qu'ils acompagnent du ſon lugubre d'un tambour fait exprés pour la cérémonie. Ce carillon dure deux heures, aprés leſquelles celui qui eſt couché à terre ſe reléve come en extaſe, & raconte d'un ton entouſiaſmé, tout ce qu'il a vu & entendu, dans les lieux où il prétend avoir été tranſporté: il profétiſe aux uns & aux autres ce qui leur doit arivet: leur done des révélations, ſur les choſes qu'ils ſont curieux de ſavoir, & chacun reçoit avec reſpect ſes oracles, qu'il croit infaillibles. Pendant tout le tems de mon ſéjour dans ce Pays, j'entendis preſque toutes les nuits, d'un côté ou d'autre, cet horrible tintamarre.

Ces Peuples laiſſent leurs morts expoſez dans la maiſon, pendant trois jours, avant que de les porter en terre; aprés quoi, ils les mettent dans des foſſes peu profondes, creuſées en raſe campagne, ou dans leurs jardins, auxquelles ils laiſſent une ouverture du côté de la tête du défunt. Les plus proches parens du mort viennent tous les jours lui doner à manger & à boire, par cette ouverture, lui portant les alimens à la bouche avec une cuillére qui ne ſert qu'à cet uſage, & mettant la boiſſon dans des petits vaſes d'étain, qu'ils arangent autour du tombeau. Ces

soins ne durent cependant que quelques semaines, après lesquelles on enterre tout de bon le cadavre à demi pourri.

Les maisons des *Daores* sont faites de terre, & couvertes de roseaux, come celles de la plupart des Payſans d'Europe. Les murailles en sont blanchies en dedans, avec de la chaux. Au milieu du logis est un pilier d'environ une braſſe de haut, entouré des boyaux d'un animal sauvage, auquel pilier est accroché un petit arc, acompagné de fléches, de piques, & d'autres armes. Toutes les fois que quelqu'un de la famille paſſe là devant, il s'y proſterne, & y fait son adoration. Il n'y a dans ces maisons, ni chambres, ni greniers; ce n'est proprement, qu'un grand apartement bas, dont la moitié est entourée d'un banc de trois piez de haut, & de six de large, garni de nates de roseaux. Au dessous de ce banc, est un fourneau de pierres, dont on alume le feu par une ouverture qui est en dehors, à côté de la porte du logis; mais ce fourneau n'échaufe pas beaucoup la maiſon, & il n'est utile qu'à ceux qui sont sur le banc, pendant le jour, ou qui y paſſent la nuit, lesquels mêmes n'en sentent qu'à peine la chaleur. Il y a toujours, dans un coin du logis, deux marmites de fer, dont l'une est continuellement pleine d'eau chaude, pour faire du thé, & l'autre uniquement destinée à faire cuire les viandes. Autour du bâtiment regnent de grandes fenêtres quarrées, fermées avec des chaſſis de papier, lesquels on éléve sur un bâton, dans le tems chaud, pour faire entrer la fraicheur.

Les *Daores*, en général, sont bien faits de corps, & le sexe est chez eux d'une beauté singuliére. Les habits des homes, des femmes, & des enfans, ont tous la même forme, & ressemblent à ceux des *Tartares Mansiounes* de la *Chine*. Les Sécretaires des Mandarins, qui sont envoyez dans cette Province, & dans toute la *Tartarie*, pour les afaires de l'Empereur, ont la liberté (quand il leur prend envie de s'égayer, dans le *Jardin d'Amour*) d'enlever les femmes & les filles qu'ils trouvent sur leurs pas, & d'en user, come si elles leur apartenoient: ils portent toujours sur eux, l'écrit signé par Sa M. Chinoise, qui leur acorde cette permission. J'ai été témoin de plusieurs de ces enlévemens, & rien ne m'a surpris davantage, que d'avoir vu la plupart des maris & des Péres, se glorifier de l'honeur que Mrs. les Envoyez leur faisoient de s'aller ainsi à leurs familles. Il y en a cependant à qui cela déplait; mais la crainte de la disgrace ou de la mort leur impose silence.

Après avoir marché toute la journée parmi ces Peuples, j'arivai le soir, avec le Mandarin qui m'acompagnoit, à un Bourg où nous couchames. Le lendemain 29. nous passames, sans nous aréter, dans plusieurs Vilages, & ayant retrouvé la Riviére *Jalo* (1), à l'endroit où elle joint ses eaux à celle de *Naun*, nous la traversames sans peine, parceque l'eau en étoit fort basse. La Riviére de

(1) Cela justifie la Note faite au chap. précédent pag. 97.

de *Nuun* est belle à voir ; elle est fort large, fort profonde, peu rapide, & fort poissoneuse. On y prend en quantité des Esturgeons, des Brochets, & beaucoup d'autres poissons de plusieurs espéces. Ses rivages sont mêlez de sable, & de terre, & on y trouve en plusieurs endroits de la nacre de perle.

Le 30. d'Aout nous laissames cette derniére Riviére à gauche, vers le *Sud-Sud-Est*, où elle coule parmi des montagnes, pour continuer notre route, dans une plaine sablonneuse (1). Sur le soir, nous nous trouvames auprès d'une Riviére apellée *Mongale*, à cause de quelques familles *Mongales* qui habitent ses bords, & qui sont sous la domination de l'Empereur de la Chine. Nous campames en cet endroit, où n'ayant pas voulu nous servir de l'eau de la Riviére, à cause de sa couleur, qui aproche de celle de la boue, nous creusames la terre pour en trouver d'autre. Le bois nous manquant aussi, nous fumes prier les *Mongales*, parmi lesquels nous étions, de nous laisser mettre un chaudron sur le feu, dans chacune de leurs cabanes, ce qu'ils nous acordérent avec beaucoup de civilité, en nous ofrant même tout ce qui pouvoit dépendre d'eux d'ailleurs. Cette habitation de *Mongales* n'est que d'environ cinquantes hutes couvertes de feutre.

Auprès de ce lieu, l'on trouve trois *Oose-*

(1) Le Sr. *Brand* ne parle ni de la Riviére ni des lacs que notre Auteur décrit à la fin du chapitre. Il est vrai qu'il marque s'être égaré en chassant dans le désert, avec un de ses bons amis.

ces, ou trois petits lacs, dont l'eau est aussi blanche que le lait, mais si salée qu'il est impossible de s'en servir. A l'Occident de ces lacs le Pays est couvert de *Dunes*, de montagnes, qui s'étendent fort loin, vers l'*Est* & le *Sud*, parmi lesquelles on ne trouve aucune Riviére; ce qui oblige les voyageurs de creuser la terre, pour trouver de l'eau, laquelle y est encore très mauvaise.

CHAP. XII.

Arrivée à une Ville déserte. A une autre Ville déserte nomée Taimingzingh. *Description de l'une & de l'autre. Plusieurs belles statues de pierres aux environs de la dernière. Son enceinte: ses murailles: ses bastions: ses portes. Montagne où l'on voit des monumens anciens: des fleurs: & des herbes aromatiques. Arrivée à une troisiéme Ville ruinée. Son nom: haute tour que l'on y voit pleine de figures hideuses de fausses Divinitez. Village habité uniquement par des* Lamas, *ou Prêtres d'Idoles: pourquoi. Montagne révérée par les Tartares. Offrandes superstitieuses qu'ils y font en passant. Passage de la Riviére* Schavamarin. *De celle de* Logaa. *Arrivée à la Ville de* Karakaton. *Précautions qu'on y prend pour*

pour se garentir des bêtes féroces, dont les montagnes des environs sont pleines. Chasse au Tigre que l'Empereur de la Chine vient faire tous les ans dans ce quartier. Description des montagnes que l'Ambassade traverse. Rocher extrêmement escarpé, sur lequel on voit avec surprise un fort beau Temple.

APRÈS avoir marché quatre jours dans ce Pays désert, sans trouver aucune habitation, nous nous trouvames auprès d'une Ville ruinée, & inhabitée (1), qui paroissoit fort ancienne, & qui étoit encore entourée d'un rampart de terre de forme quarée d'environ un mile de circonférence. La campagne qui l'environoit, paroissoit labourée, à l'*Est* & à l'*Ouest*, & l'on y voyoit de petites fosses semblables à des sillons; cependant elle étoit stérile, & nous n'y aperçumes aucun fruit. Nous partimes de là, & après avoir marché encore six jours, sans voir une seule cabane, nous arivames à une autre Ville déserte, nomée *Taimingzingh*. Elle étoit grande, paroissoit ancienne, & étoit pourvue come la premiére d'un rampart de terre quarré. Elle avoit outre celà des bastions, &

(1) Le Sr. *Brand* pag. 109. parle de cette Ville, & des autres que notre Auteur décrit dans ce chap. sous le nom de diverses Villes ruinées, sans marquer les distances de l'une à l'autre, leur forme, leur état, ni aucune particularité.

deux tours, dont l'une étoit plus élevée que l'autre. La plus haute de ces tours étoit de figure octogone, & bâtie de pierres. Aux huit angles de cet édifice, sur huit piédestaux, élevez de terre d'environ dix brasses, étoient des figures de pierre, qui représentoient diverses histoires. J'y remarquai entr'autres, quelques statues en grand, dont les unes sembloient être des Rois assis, les jambes pliées sous eux, entourez de leurs domestiques: les autres, des Reines debout, les mains jointes, environées aussi de serviteurs. Les Rois & les Reines étoient distinguez par leurs Couronnes qu'ils avoient sur la tête. Tous les autres personages avoient les mains jointes, & étoient couronez de rayons, semblables à ceux, dont on orne ordinairement les figures des Saints. Cette circonstance me fit croire, que ce monument devoit avoir été élevé par quelque Chrétien.

Sur d'autres piédestaux, rangez en cercle auprès de ceux dont nous venons de parler, étoient des statues d'une sculpture Chinoise, dont la plupart représentoient des Héroïnes, portant leurs lances, & dans le centre du cercle paroissoit un Empereur debout, tête nue, le sceptre à la main, environé de figures hideuses, qui ressembloient à des Diables. Toutes ces statues sembloient être vivantes, tant elles étoient bien travaillées, & je doute qu'un habile Maitre d'Europe pût rien faire de plus parfait.

Il n'y avoit aux Tours aucune ouverture qui pût leur servir d'entrée, ou de fenêtre. On voyoit dans la Ville des débris de mu-

rail-

railles de pierre, des ſtatues d'homes, d'Idoles, & d'animaux, parmi leſquelles il y en avoit deux, une de Lyon, & une de Tortue, d'une grandeur démeſurée, & pluſieurs autres ornemens, qui ſembloient témoigner que cette Ville avoit été autrefois la Capitale de quelque Royaume, ou la demeure de quelque Prince. Elle étoit, come nous l'avons dit, entourée d'un rampart de terre; ſes baſtions avoient une étendue, & une élévation extraordinaires: ſon enceinte étoit d'un grand mile d'Alemagne de circuit, quoiqu'elle n'eût que quatre portes; mais ſes rues & ſes places étoient couvertes de gazon: les Liévres y couroient de toutes parts, & nous ne vîmes pas un ſeul home, ni dans la Ville, ni aux environs.

Les Chinois diſent, qu'il y a pluſieurs ſiécles qu'un Roi ou *Utaicban Tartare* regnoit dans cette grande Ville; mais, que ce Prince ayant eu la guerre avec leur Empereur, celui-ci le vainquit & le chaſſa.

Sur la montagne voiſine de cette Ville, on voit ça & là des Tours de pierre, qui exiſtent encore en entier, & une place qui paroit avoir ſervi de cimetiére à des *Tartares*. Cette montagne eſt de plus couverte pendant l'eſpace d'un bon mile, de toutes ſortes de fleurs, de ſimples, & d'herbes aromatiques.

Après avoir bien examiné toutes ces ruines, nous reprimes notre route. Quatre jours ſe paſſérent, ſans que nous rencontraſſions le moindre bâtiment: enfin nous parvinmes à une troiſiéme Ville, déſerte comelles deux autres, & nomée *Burgankoton*, ou

Ville d'Idoles. Cette Ville paroissoit avoir été fortifiée d'un rempart de terre, dont on voyoit encore quelques restes. Au milieu de son enceinte s'élevoit une haute Tour quarrée, bâtie de pierres, & construite à la *Chinoise*, à laquelle étoient atachées plusieurs centaines de petites cloches, qui, lorsque le vent soufloit légérement, rendoient une fort douce harmonie. Come cette Tour avoit une entrée au pié, j'y envoyai quelques uns de mes gens, pour voir ce qu'il y avoit de curieux; mais ils revinrent épouvantez, me dire qu'ils avoient aperçu, dans un antre obscur, plus de mile Idoles, qui représentoient des figures si afreuses, qu'ils en avoient été saisis d'horreur. En divers endroits des coins de la Tour, il manquoit des pierres, que la longueur & les injures du tems en avoient détachées, & dans les enfoncemens, que ces chutes avoient laissez, l'on voyoit une infinité d'inscriptions faites par les *Mongales*, ou *Tartares d'Orient*, ou plutot par les *Lamas*, ou Prêtres de ces Idolâtres qui avoient passé par ce lieu: ceux d'entr'eux qui n'avoient pas su écrire, ayant élevé aux environs des figures d'argile.

A un demi mile de la Ville est un Vilage Chinois, qui n'est presque habité que par des *Lamas*: (car c'est ordinairement sur les voiries, que s'assemblent les oiseaux de proye) ces Prêtres ne se tiennent là que pour loger les *Tartares*, qui voyagent sur cette route, & les instruire de la Religion, & du culte des anciennes Idoles, dont nous venons de parler.

Nous

Nous vinmes de là, par un chemin sablonneux, & bordé de Dunes, à une petite montagne, sur laquelle s'élevoient quelques vieux bouleaux (1). Cette montagne est révérée, comme sainte, par les *Mongales* & tous les *Tartares* de la *Chine*, lesquels ne croiroient pas faire un voyage heureux, si, en passant par là, ils n'y consacroient quelqu'un des habillemens qu'ils ont sur le corps : ils accrochent leurs offrandes aux bouleaux, qui sont couverts, depuis le pié jusqu'au somet, de bonets, de mouchoirs, de bourses, de chemises, de culotes, de bottes, de fouets, & de tant d'autres haillons, qu'on les prendroit pour des étalages de friperie. C'est une profanation & une infamie de toucher à ces meubles, quand ils ont été une fois pendus aux arbres : aussi les y laisse-t-on pourir & consumer.

Plus loin nous rencontrames une Riviére nomée *Schuva-marin*, ou *Cheval jaune*, qui coule de l'*Ouest* à l'*Est*, & se jette dans celle de *Kargu* (2). Cette Riviére n'a pas plus de 30. brasses de large, & est peu profonde ; c'est pourquoi nous la gayames sans dificulté sur les Chameaux & les Chevaux.

Quelque tems après, nous nous trouvames

(1) Tout ce détail manque dans le Sr. *Brand*, qui après avoir parlé des bêtes fauves du désert & de l'adresse des *Chinois* à les tirer, arive heureusement à *Kakaton*.

(2) Elle est formée par la *Schuva-marin*, & la Riviére *Mongale* ; elle coule au *Nord-Est* & se jette dans celle de *Xingal*, qui tombe dans le fleuve *Amur*.

mes au bord d'une autre Riviére nomée *Legea*, qui vient du *Sud* & se décharge dans celle de *Sebaye-mariu*, que nous venons de nomer. Cette Riviére de *Legea* arose un Pays couvert de petites montagnes, sur les penchans desquelles on comence à apercevoir des campagnes labourées. Nous la traversâmes, &, à une petite distance de là, nous abordames à un grand Village, où il y avoit un Temple qui tomboit en ruine, & qui étoit sans Idoles. A côté de ce Temple étoit un Palais, où un grand Seigneur *Chinois*, qui avoit épousé une fille de l'Empereur, faisoit sa résidence.

Nous arivames enfin à une petite Ville nomée *Karakaton*, ou *Ville noire* (1). Elle est entourée de hautes palissades de bois de chêne; mais c'est bien moins pour résister aux ataques de l'ennemi, que pour se garentir des Tigres & des Léopards, qui y viennent la nuit, & qui se tiennent pendant le jour dans les montagnes voisines, parmi les rochers, & les hauts chênes dont elles sont couvertes. Depuis là, jusqu'à la grande muraille, il n'y a point de sureté à voyager la nuit, à cause de ces bêtes féroces, & l'on est obligé, pour les éloigner pendant le jour, d'atacher des sonétes au cou des Chevaux, des Bœufs, des Chameaux, & des Anes dont on veut se servir. Les habitans nous dirent que

(1) Le Sr. *Brand* au lieu de la décrire, s'atache à raconter le changement que les *Chinois* firent en cet endroit dans les munitions de bouche qu'ils donoient chaque jour à l'Ambassade.

que presque toutes les personnes qui avoient hazardé d'entrer dans ces montagnes, avoient eu le malheur d'y être dévorées : & sur cela Mr. le Mandarin m'avertit de défendre à mes gens de s'écarter du grand chemin, ce que je fis sur le champ.

L'Empereur de la Chine vient tous les ans en cet endroit faire la chasse au Tigre, acompagné de deux ou trois mile *Tartares*, tous fort adroits à se servir de l'arc, & de quelques lanciers. Cette troupe bien armée, investit la montagne, depuis le pié jusqu'au somet, tandis que l'Empereur à pié, va poursuivre la bête, laquelle se voyant envelopée de toutes parts, fait des bonds extraordinaires pour s'échaper. De quelque côté qu'elle se présente, elle est chassée par le son des tambours, & des sonétes, qu'elle craint beaucoup : & enfin, lasse & étourdie, elle se laisse aprocher de l'Empereur, qui la tue de sa propre main, sans courir cependant aucun risque, ayant autour de lui des gens armez de lances, qui sauroient adroitement éloigner ou arêter le Tigre, s'il venoit à lui. Ce Prince se divertit aussi quelquefois à la chasse des bêtes fauves, come du Sanglier, du Cerf, du Liévre, du Renard & du Loup, qui ne manquent point dans son Empire. Ce que je viens de dire de la chasse au Tigre, m'a été assuré, non seulement par les habitans de la Ville noire, mais encore par des Jésuites, qui avoient souvent acompagné l'Empereur dans ces parties de plaisir.

On trouve dans le territoire de cette Ville, un certain oiseau, qui se perche sur les arbres,

bres, de la groſſeur & de la figure du Héron : ſon plumage eſt agréablement diverſifié, ayant le cou & la poitrine blancs come neige, & les ailes & la queue écarlate. Il eſt charnu & fort bon à manger. On y voit encore une autre eſpéce d'oiſeau, qui a la groſſeur du Péroquet, le bec crochu de même, & une queue d'une aune de long, parée de plumes de toutes couleurs ; mais il eſt fort ſauvage, & ne ſe laiſſe ni prendre ni aprocher. Les Perdrix à longues queues, & de pluſieurs couleurs, abondent auſſi dans cette Contrée.

A une petite diſtance de la Ville noire, nous rencontrames une haute montagne, ſur laquelle nous trouvames un chemin taillé de main d'home de la largeur de 7. braſſes, & de la longueur de 200. : ouvrage qui épargne beaucoup de fatigue aux voyageurs, leſquels ſeroient obligez ſans ce ſecours, de paſſer par une infinité de détours, qui vont en ſerpentant, juſqu'au ſomet, & qui ont à droite & à gauche des précipices afreux. De cette montagne, que nous trouvames couverte de chênes & de tilleuls, nous entrames dans des vallées, plantées de chataigners, de noyers, & de vignes ſauvages, à l'iſſue deſquelles nous vimes un rocher d'une élévation extraordinaire, & inacceſſible de tous les côtez. Vers le milieu de ſa hauteur, c'eſt à dire, à l'élévation d'environ 150. braſſes, étoit un Temple d'Idoles taillé dans le roc, & orné de quatre fenêtres. On voyoit vis à vis de l'Idole, des ſtatues de pierre, repréſentant des homes aſſis. Je fus véritablement

ment étoné de cet aſpect, & je ne pus comprendre coment des homes avoient pu eſcalader un rocher ſi eſcarpé, lequel eſt d'ailleurs ſi gliſſant, qu'une ſouris ne peut y grimper qu'avec peine. Les habitans des environs me dirent que cet ouvrage étoit fait depuis pluſieurs ſiécles.

CHAP. XIII.

Arivée de l'Ambaſſade à la grande muraille de la Chine. *Deſcription des diférens poſtes qu'il faut traverſer, avant que d'y parvenir. Temple magnifique au delà de la muraille. Arivée à la Ville de* Galchan, *où l'Ambaſſadeur eſt ſalué d'une triple décharge de canon. Feſtin que lui done le Mandarin. Muſique Chinoiſe déſagréable. Couvert des tables Chinoiſes. Façon de manger des Chinois. Leurs mets ordinaires. Leur boiſſon. De quelle façon on eſt ſervi dans les auberges. Soumiſſion du Maître des Comédiens au Mandarin, pour lui demander l'ordre de jouer. Ouverture de la Scéne par une belle Chanteuſe. Tragédie Chinoiſe. Quel en eſt le Héros. Entractes. Petites piéces tendantes à la correction des mœurs. Arivée à la Ville de* Lenia. *A celle de* Xantugung. *Beau pont ſur*

un

un marais. Arrivée à la Ville de Xungunxa. *Cloître de* Jugangu. *Autre Cloître, où tous les habitans de la Province viennent en procession. Description de ces processions. Ville habitée uniquement par les Concubines de l'Empereur. Sa description. Bains chauds qui en sont voisins.*

LE 27. d'Octobre, nous aperçumes quelques Tours sur des pointes de rochers extrêmement élevez, & un moment après, nous découvrîmes la célébre muraille de la Chine, apellée *Zagankrim*, au pié de laquelle nous nous rendîmes le même jour. A la distance d'environ 500. brasses avant que d'y ariver, nous trouvames un enclos bordé de tous côtez de bateries, ou de petits forts de pierre, joints l'un à l'autre, par une muraille de trois brasses de haut. Après avoir traversé ce premier poste, nous rencontrames une Tour de pierre, de la hauteur d'environ huit brasses, munie de portes de fer, par lesquelles on nous fit passer, & après cela nous nous trouvames à l'entrée de la muraille. Elle regne d'*Orient* en *Occident*, s'élevant de tems en tems sur des pointes de rochers extrêmement hauts, & étant flanquée de Tours de cinq cens en cinq cens brasses. Elle est élevée jusqu'à la hauteur d'une brasse, sur des pierres de taille, qui regnent à droite & à gauche, à perte de vue. Le reste est de briques maçonées avec de la chaux. Sa hauteur

teur est en tout de six brasses (1), & sa largeur de quatre ; six Cavaliers peuvent aisément y marcher de front. Elle est en aussi bon état que s'il n'y avoit que trente ans qu'elle fut faite (2), & l'on n'y voit nulle part aucune de ces mauvaises herbes qui croissent sur les vieux bâtimens. A côté de la premiére porte de cette muraille, est un Temple d'Idoles, au haut duquel voltigeoient alors les étendarts des fausses Divinitez, & de l'Empereur des Chinois.

Après cette premiére porte, nous traversames une plaine d'environ cent brasses de largeur, au bout de laquelle nous trouvames une autre porte, où il y avoit, ainsi qu'à la premiére, une garde de cinquante homes. Des deux côtez de cette derniére porte s'étend un mur, qui embrasse la plaine, & va se joindre à la grande muraille, en formant un cercle. Sortant de là, nous entrames dans une autre plaine d'environ trois cens brasses de circonférence, plantée de hauts arbres, à l'*Occident* de laquelle, étoit au pié d'un haut rocher, un magnifique Temple de faux

(1) Le Sr. *Brand*, pag. 112. dit 4. brasses.

(2) Le Sr. *Brand* dit pag. 113. qu'elle tombe en ruine près de la premiére porte. Au reste il décrit ce fameux passage avec autant de négligence que d'obscurité. On trouve pag. 115. 116. 117. 118. & 119. de la relation du Sr. *Brand*, une description de la muraille de la Chine, où est raporté ce qu'en dit Martin dans son *Atlas Chinois* ; mais ce morceau a été cousu à l'ouvrage du Sr. *Brand*, par le Libraire ou par l'Editeur, ainsi qu'il est marqué à la pag. 115. Voyez la fin du 20. chap. de notre voyage.

faux Dieux. Enfin à une portée de mousquet de cette plaine, nous arivames à une Ville nomée *Galchan*, où je fus salué d'une triple décharge de canon. Cette Ville est de forme quarée & entourée d'une haute muraille; mais elle n'est pas fort peuplée.

Je passai la nuit dans le Fauxbourg, dont je trouvai en entrant les rues si pleines de monde, que j'eus de la peine à percer la foule. La curiosité de voir un cortége nouveau avoit atiré là tous les habitans, dont la plupart sonoient de la trompéte, pour me faire honeur.

Le soir je fus prié de la part du Mandarin qui m'acompagnoit, d'aler souper dans la maison Impériale, où il avoit pris son logement. Le Gouverneur & les premiers Magistrats de la Ville, s'y étoient rendus avant moi, & j'y fus reçu par ces Messieurs avec beaucoup de politesse. Après le Thé, on nous servit un repas superbe (1): ensuite on fit jouer une Comédie Chinoise, acompagnée d'une foule d'instrumens mal acordez, jouant tous à la fois, sans ordre & sans gout, & formant une simfonie si désagréable, que j'eusse voulu de tout mon cœur être hors de ce lieu. Les conviez à ce festin étoient assis, deux à deux sur des chaises, derriére des petites tables d'un bois sculpté, ornées par devant de beaux voiles de soye. L'on n'avoit mis ni napes, ni serviétes, ni assiétes, ni

(1) Come le Sr. Brand n'assistoit pas à ces repas, il n'a pas pu, ou n'a pas voulu les decrire.

ni fourchétes, ni couteaux; mais seulement deux petits bâtons d'ivoire ou d'ébéne sur chaque table, en quoi consistoit tout le couvert. Les Chinois se servent de ces petits bâtons à tout usage, & avec tant d'adresse, que des morceaux aussi petits que des têtes d'épingles ne leur échapent point. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce, l'index, & le doigt du milieu. Leurs mets qui consistent en soupes, étuvées, ris, & rôti, ne sont point servis dans des plats; mais dans des coupes de porcelaine. Chaque sorte de rôti est aportée séparément, & les piéces en sont toujours taillées par petits morceaux. Les fruits & les confitures sont servis après tout le reste dans des petits vases de porcelaine, qu'on range avec ordre sur la table.

Les potages des Chinois sont fort apétissans: la muscade, la canelle & les autres épiceries n'y sont point épargnées. Ils y mettent une certaine herbe, qui croît, à ce qu'ils disent, sur les rochers & dans la mer: elle est verte quand elle est séche, gluante & entortillée quand elle est cuite: ses feuilles ne sont point séparées les unes des autres; mais entrelassées come des sarmens de vigne, & en monceaux. Cette herbe potagére est délicieuse & fort saine; mais j'ai entendu dire par quelques personnes que ce n'étoit autre chose que des nids de certains oiseaux, dont les Chinois croyent les excrémens propres à conserver la santé. Ils font encore un ragout d'une odeur agréable & d'un gout exquis: c'est de la moile d'écrevisse, délayée dans

dans des œufs de pigeon, & assaisonée avec de la chicorée coupée à petits morceaux.

Au lieu de saliére, ils ont un petit vase rempli de saumure, dans lequel ils trempent leurs morceaux. Ils ne se servent point de cuilléres pour manger la soupe ; mais chacun prend la coupe pleine qu'il a devant soi, la porte à la bouche, & ne la remet point qu'il ne l'ait vidée ; le petit bâton d'ivoire sert alors à pousser dans la bouche, ce qui a de la peine à entrer, ou qui coule de côté ; desorte qu'ils ne répandent jamais rien sur leurs habits. Ils s'essuyent ensuite les lévres avec des mouchoirs de soye, n'ayant point de serviétes, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Dans les maisons où l'on tient ordinaire, il y a toujours un Ecuyer au bout de la table, avec un tas de viandes rôties devant lui ; il découpe une piéce après l'autre par petits morceaux, dont il remplit des petits vases, qu'il met devant les persones qui viennent manger. Quand il a dépouillé l'os, il le rompt avec les mains, & en distribue les parties aux uns & aux autres ; cependant il n'a ni serviéte, ni autre linge pour s'essuyer les mains, & la graisse qui lui découle souvent jusqu'au coude, dégouteroit sans doute une persone qui ne seroit pas acoutumée à cette malpropreté.

La boisson des Chinois est l'eau de vie, qu'ils apellent *Arakka*, & une sorte de vin, qu'ils tirent du ris verd, & qui après un ou deux ans de cave, a le même gout, la même couleur, & la même force, que le vin du

du Rhin : il eſt chaud & enivre facilement.

Comme nous étions prêts à quiter la table, le Maitre de la Comédie vint, en marchant ſur ſes genoux, préſenter au Mandarin, qui étoit à côté de moi, un livre de papier rouge, écrit en caractéres noirs. Ce Seigneur le parcourut quelque tems, & ayant montré au Comédien la piéce qu'il deſiroit être jouée, celui ci ſe proſterna, le viſage contre terre, ſe releva enſuite, & ala ſe préparer à obéir.

La Scéne fut ouverte un moment après par une femme qui vint ſur le Téâtre en chantant. Elle étoit parée d'un habit de drap d'or, orné de pierreries: elle avoit une courone ſur la tête, & un éventail à la main. Elle étoit belle, chantoit mélodieuſement, & geſticuloit de très bone grace. Cette chanteuſe retirée, on comença la piéce, dont le ſujet étoit un Empereur Chinois mort en défendant ſa Patrie, & dont on avoit voulu éterniſer la gloire, en rapelant ſur le Téâtre ſes belles actions. Ce Héros paroiſſoit quelquefois vétu ſuperbement, tenant en main un ſceptre d'ivoire de figure plate : & quelquefois l'on voyoit ſes Officiers, portant des étendarts, des armes, & des tambours. Les entractes étoient des petites piéces comiques, repréſentées par des domeſtiques, habillez groteſquement, qui jouoient leurs roles avec autant d'adreſſe & de bon gout, qu'auroient pu faire les meilleurs Acteurs d'Europe. Je me fis interpréter quelques unes de ces farces, dans leſquelles je ne trouvai ni exagération, ni entouſiaſme: au contraire tout m'y parut

susceptible de vraisemblance, & tendant à la correction des mœurs. Il y en eut une entr'autres, qui joua un amoureux trop crédule, lequel comptant de se marier avec une Vestale, avoit épousé une femme de mauvaise vie, qui lui faisoit des infidélitez jusqu'en sa présence. Cette petite piéce fut exécutée d'une maniére fort agréable, & accompagnée d'un lut fort harmonieux.

Il étoit minuit quand ce spectacle finit: je pris alors congé de la compagnie, & je regagnai mon logis, d'où étant parti le lendemain, je traversai sur un pont de bois le fleuve *Lago*, qui vient de l'*Occident*, & se jette au *Sud-Est* dans la mer de Corée, & vers le midi j'arivai à la Ville de *Lania*.

J'entrai dans cette Ville au bruit du canon, & ayant pris mon logement dans le Fauxbourg, le Mandarin m'envoya prier à diner, dans une maison de plaisance de l'Empereur, où il avoit fait assembler le Gouverneur & les Magistrats. Le festin fut des plus splendides, & suivi come le précédent du divertissement de la comédie. Je partis de là le même jour, & ayant traversé une Riviére nomée *Xungo*, qui coule d'*Occident* en *Orient*, j'arivai sur le soir à la Ville de *Xantugung* (1), où je fus régalé par le Mandarin de même que dans les précédentes.

Le lendemain je traversai un marais sur un pont de pierres de taille, à plusieurs arcades, orné par dessus de diverses statues de pierre, par-

(1) Le Sr. *Brand* la nome *Xamuning*.

parfaitement bien sculptées, dont les plus belles représentoient des Lions. Je rencontrai ensuite plusieurs Bourgs & Vilages très peuplez, qui ne consistoient presque qu'en auberges, maisons à thé, & lieux où les voyageurs se pourvoyent de chevaux, & de toutes les autres comodités dont ils ont besoin. Enfin j'arivai le soir à la Ville de *Xunguuxa* (1). Le Mandarin voulut encore m'y doner une fête dans la maison Impériale; mais come j'étois fatigué de la forte journée que j'avois faite, je m'en excusai, & demeurai tranquile au logement qu'on m'avoit doné, où je trouvai pour me rafraichir des raisins d'une beauté, & d'un gout exquis, des limons, des pomes, des poires, des marrons, des noix, & plusieurs autres beaux fruits, que le Mandarin avoit eu soin d'y faire porter.

Le jour suivant ayant pris notre route du côté de l'*Oueſt*, il nous falut traverser une haute montagne, au somet de laquelle nous vimes un Cloitre apellé *Jugangu*, dont les dehors étoient bâtis de pierres de taille, & avoient l'air d'une forteresse, ce qui faisoit un fort bel effet, dans cette élévation. Le lendemain nous tournames à gauche, du côté de l'*Eſt*, & après avoir laissé derriére nous plusieurs Bourgs & Vilages, nous arivames à une haute montagne fort élevée, sur laquelle paroissoit aussi un Cloitre, où étoit a-

(1) Le Sr. *Brand* l'apelle *Xunguuxu*, & semble, depuis qu'il est entré dans la Chine, être dispensé de décrire les chemins par où il passe.

dorée la ſtatue d'un Empereur Chinois. Cette prérogative rend ce lieu ſi célébre dans la Province de Peking, que les habitans des Vilages depuis la grande muraille, juſqu'à cette Capitale, y viennent tous les printems en proceſſion, demander un été favorable aux fruits de la terre, & toutes les autones, rendre graces à l'Idole des recoltes qu'elle a bien voulu acorder. Les Vilages ſe vident dans ces cérémonies: les hoines, les femines, les enfans, les Prêtres, tout y acourt. Ceux-ci portent en pompe les images ou les ſtatues de leurs faux Dieux, tandis que des Muſiciens diſtribuez avec ordre, à la tête, au centre, & à la queue de la proceſſion, font retentir l'air du ſon des tambours, des trompettes, des flutes, & d'une infinité d'autres inſtrumens. Les femmes marchent au milieu, montées ſur des Anes, & parées de leurs plus beaux habits. Entre la premiére & la ſeconde banniére eſt un *Lama*, portant un pot ardent plein d'aromates, & la marche eſt fermée par un autre *Lama*, qui a devant lui une corbeille pleine de quarrez de papier dorez ou argentez, qu'il comence à répandre ſur ſes pas, quand on eſt arivé à un quart de lieue du temple, pour faire honeur à l'Idole que l'on vient viſiter. Ces Vilageois ſéjournent quelques jours dans le Cloitre, pendant leſquels ils prient & ſe réjouiſſent alternativement.

Au delà de cette montagne eſt une Ville (1), uni-

(1) Le St. *Brand* la nome la *Ville rouge*, toujours ſans deſcription.

uniquement habitée par les Concubines de l'Empereur, auprès desquelles ce Prince va se délasser des fatigues de la chasse, quand il est en partie de ce côté là. Cette Ville n'est pas grande; mais elle n'est composée que de superbes palais de pierres de taille, couverts de tuiles rouges. Il y a quantité de Pagodes & de Temples, & elle est fermée d'une muraille de pierre, extrêmement haute. A trois portées de canon de là du côté de l'*Ouest*, est une source d'eau bouillante qui sort d'un rocher, où l'on a pratiqué d'assez beaux bains.

CHAP. XIV.

Arrivée à la Ville de Kisu. *A celle de* Xangole. *A celle de* Tunxo. *Description exacte de cette dernière. De sa Riviére. De son comerce. Des joncs, ou vaisseaux dont les habitans se servent. Comerce particulier de porcelaines. File de maisons de campagne magnifiques. Leur description. Tours de quart de lieue en quart de lieue, sur le grand chemin de la grande muraille à* Peking: *leur usage. Description du Pays depuis la Ville de* Lanin, *jusqu'à* Peking. *Entrée publique de l'Ambassadeur dans cette Capitale de la Chine. Il est régalé par ordre de l'Empereur. Il rend ses lettres de créance. Il mange à table devant l'Empereur.*

Description de la cérémonie. Conversation de l'Ambassadeur avec un Jésuite envoyé par l'Empereur. Sa M. Chinoise fait elle même servir à boire à l'Ambassadeur, dans une coupe d'or. Sa suite est pareillement régalée.

LE premier de Novembre, nous traversâmes la montagne & la Ville, dont j'ai parlé sur la fin du précédent Chapitre, & après avoir laissé derrière nous quelques Villages, nous arivames vers le milieu du jour à la Ville de *Kiſu*. C'est ici où les montagnes disparoissent (1), & où l'on comence à découvrir un Pays uni, qui règne d'*Orient* en *Occident*: la grande muraille paroit pourtant un peu, du côté du *Sud-Est*. Le soir nous passames une Riviére nomée *Xungu*, sur un pont de pierre bien construit, & nous vinmes enfin coucher à la Ville de *Xungole*. Le lendemain nous passames aussi sur un pont de pierre, une autre Riviére nomée *Tunxo*, sur laquelle est située la Ville de *Tunxo*, où nous nous arêtames. Come j'étois sur le pont, le Gouverneur & les Magistrats de la Ville, suivis d'un cortége nombreux & magnifique, vinrent à cheval me complimenter. Le Mandarin qui m'acompagnoit me dit que ce Gouverneur étoit un *Mongole*, ou *Tartare d'Orient*, d'une extraction illustre, ce que la politesse de ce Seigneur justifioit parfaitement.

Il

(1) Tout cet endroit est fautif.

Il nous régala, le Mandarin & moi, d'un dîner ſplendide, auquel il avoit invité les principaux de la Ville.

La Ville de *Tunxo* (2) eſt grande, fort peuplée, & entourée d'une haute muraille de pierres. Elle eſt le ſiége du comerce que les Chinois font au *Japon*, dans la Province de *Nanquing*, & dans la *Corée*: & ſon port eſt toujours rempli de Joncs. L'Empereur, lui même, y tient beaucoup de ces bâtimens; ornez de galeries & de fenêtres d'une très belle ſculpture, leſquels ſervent à tranſporter les Gouverneurs dans les Places qui leur ſont deſtinées. Quand ces Officiers mettent pied à terre, ils ſont obligez de marcher à reculons en regardant la barque, juſqu'à ce qu'ils l'ayent perdue de vue. Les Joncs des particuliers ſont en général grands & bien conſtruits: beaucoup d'habitans de *Tunxo* s'en ſervent au lieu de maiſons, y mangeant, y couchant, & y élevant leurs familles: il eſt vrai que la Riviére ne gelant jamais, le froid ne les incomode point. Ces navires ne ſont pas gaudronez, mais enduits d'une eſpéce de terre graſſe, qui, quand elle eſt séche, tient plus ferme, & eſt plus luiſante que le gaudron. Leurs mâts ſont des roſeaux de *Bambus*, creux en dedans, & cependant très forts: j'ai vu de ces roſeaux auſſi gros qu'un home l'eſt au milieu du corps. Leurs voiles ſont faites de nates de joncs, & ſe plient co-

(2) Le Sr. *Brand* ne décrit plus rien juſqu'à *Peking*, où il entre tout d'un coup.

me des éventails, d'une maniére fort ingénieuse. La proue en eſt tout à fait plate, cependant très comode pour la navigation J'entendis dire à quelques habitans, que, quand le vent étoit bon, on aloit dans quatre jours, de *Tunxo* à la mer de *Corée*, & de là au *Japon* en quatre ou cinq.

En traverſant la Ville j'aperçus ſur un marché des tas prodigieux de la plus belle porcelaine que j'euſſe jamais vue. Je vis auſſi preſque dans toutes les rues, des Cloitres, des Pagodes ou Temples d'Idoles parfaitement bien conſtruits. Je paſſai la nuit dans le Fauxbourg, où n'ayant plus de couchée à faire juſqu'à *Peking*, je fis diſpoſer tous les préparatifs de mon entrée publique.

Le lendemain 3. de Novembre, à dix heures du matin, je me rendis en bon ordre, à un demi mile de cette Capitale. C'eſt là que comence une file de maiſons de campagne magnifiques, que les Mandarins, & les principaux habitans de *Peking* ont fait élever, à droite & à gauche du chemin, juſqu'aux portes de la Ville. Au devant de ces maiſons ſont de petits canaux, pour recevoir les eaux pluviales, traverſez de diſtance en diſtance par des petits ponts de pierre, d'une ſtructure délicate. Chaque maiſon a ſon jardin, entouré de murailles de pierres, & orné de pavillons & de portes d'une très belle architecture. Ces ſuperbes édifices, ſéparez les uns des autres par des alées à perte de vue de Cédres, & de Ciprez, forment des objets dignes d'admiration. La curioſité de voir

voir la marche d'un Ambaſſadeur, en avoit fait ouvrir toutes les portes, au travers deſquelles on découvroit de grands parterres, qui répondoient parfaitement à la magnificence des édifices.

Depuis la grande muraille juſqu'à *Peking*, on trouve ſur la route, de quart d'heure, en quart d'heure, des hautes Tours de pierres, gardées chacune par cinq ou ſix Soldats, au haut deſquelles voltigent des étendarts jaunes aux armes de l'Empereur. Ces étendarts ſervent à doner avis des incurſions des *Tartares d'Orient*; car auſſitot que la premiére garde les aperçoit, elle met le feu à ſon drapeau, pour avertir la ſeconde, qui en fait autant, & le ſignal courant ainſi de l'une à l'autre, la nouvelle en eſt portée à la Cour, dans l'eſpace de quelques heures.

Le Pays, depuis la Ville de *Lania*, juſqu'à *Peking* eſt uni & bien cultivé. On y recueille du ris, du froment, de l'orge, du millet, de l'avoine, des pois, & des féves; mais le ſeigle n'y croît point. Les chemins ſont larges, droits, & entretenus avec beaucoup de ſoin: il y a des homes gagez pour les viſiter continuellement, & les tenir nets, ce qu'ils font avec tant d'exactitude, qu'ils n'y laiſſent pas la moindre petite pierre. On tient toujours dans les Vilages qui ſont ſur le paſſage, des ſeaux pleins d'eau, pour abreuver les Chameaux & les Anes des voyageurs, & la route eſt en tout tems ſi fréquentée, qu'on ne s'aperçoit pas d'être à la campagne.

Je laiſſai entrer la caravane, dont la marche

che dura une heure, après quoi j'entrai moi même avec un cortége de 90. personnes, & de plusieurs *Cosaques*. Les rues étoient bordées de Soldats, & cependant si pleines de peuple, que les *Boschys*, ou Oficiers qui marchoient devant moi, pour faire ouvrir le passage, avoient de la peine d'en venir à bout. Je fus conduit ainsi à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, où quelques Mandarins vinrent d'abord me complimenter. L'on mit une garde à ma porte, & l'on m'envoya sur le champ des rafraichissemens, pour moi & pour ma suite, avec laquelle je rendis graces à Dieu, de nous avoir conduit pendant un voyage de 18. mois, sans autre perte que celle d'un home.

J'employai trois jours à me reposer & à m'aranger, après quoi je demandai audiance; mais avant que de me l'acorder, l'Empereur ordona, selon la coutume, que je serois invité au repas de félicitation (1). Le même jour, quelques uns des principaux Mandarins vinrent me prendre, & me conduisirent au Château, où je trouvai l'oncle de l'Empereur, le *Sungut Doriamba*, qui est come le Vicaire Général de l'Empire, & quatre autres Seigneurs des plus distinguez du Pays, lesquels m'acueillirent avec beaucoup de civilité.

(1) Mon dessein n'étant que de relever les différences géographiques, qui se trouvent entre la relation du Sr. *Brand*, & celle de l'Ambassadeur son Maitre, je ne m'atacherai point à marquer celles des cérémonies, dans lesquelles le Sr. *Brand* paroit avoir eu peu de part.

té. L'apartement étoit tendu de tapis magnifiques, sur lesquels ces Seigneurs m'ayant fait asseoir, & s'étant assis, le *Doriamba* me porta la parole, & me dit, que, quoique l'Empereur son Seigneur & Maître, n'eût point encore conoissance de mon caractére, il avoit néanmoins voulu m'honorer de ce festin, pour me congratuler sur l'heureux succès du voyage long & pénible que je venois de faire. On dressa ensuite une petite table pour moi seul, de trois piez de long, & d'autant de large, que l'on couvrit d'un rôti froid, consistant en Canards, Poules, Porc, & Mouton, entassez les uns sur les autres dans des plats d'argent, où je comptai plus de 70. piéces. Ce service fut suivi d'un autre, composé de fruits & de confitures, après quoi l'on aporta du Thé, du *Tarasum*, & du vin du Rhin. Pendant que j'étois à table, les Seigneurs, qui m'avoient reçu, fumoient du Tabac, & le repas fini, le *Doriamba* m'adressant la parole une seconde fois, me dit, que dans peu de jours je serois admis à présenter mes lettres de créance à l'Empereur son Maître; qu'en atendant, je voulusse bien être satisfait du témoignage d'afection, dont il avoit plu à ce Prince de m'honorer. Je répondis à ce compliment, & ayant pris congé de l'assemblée, je me retirai à mon hôtel.

Le 12. de Novembre le *Doriamba* m'envoya quelques Mandarins, pour m'avertir de me préparer à venir le surlendemain au Palais, rendre les lettres de S. M. Czarienne. Ce jour arivé, trois des mêmes Mandarins,

suivis de cinquante Chevaux de selle, qu'ils faisoient amener pour les gens de ma suite, vinrent me prendre à huit heures du matin, pour me conduire à la Cour. Ces Officiers étoient vétus de robes de Damas, ornées sur la poitrine & sur le dos de figures de Dragons, de Lions, de Tigres, & de Grues, travaillées en or. Les complimens faits de part & d'autre, nous partimes de l'hôtel, & come j'avois disposé mon monde à la maniére de l'Europe, nous nous rendimes au Palais, marchant en fort bel ordre.

Quand nous fumes arivez à la premiére porte (au devant de laquelle est un pilier gravé de quelques caractéres) on nous dit, qu'il falloit, selon la coutume, descendre de cheval, ce que nous fimes, & après avoir traversé à pié trois grandes cours, nous nous trouvames dans une quatriéme, où je fus reçu par un grand nombre de Mandarins, revêtus de leurs habits de cérémonie, come les précédens.

Un moment après, ayant été averti que l'Empereur étoit sur son trône, je me fis introduire, & je rendis mes lettres de créance à ce Prince, qui me renvoya après les cérémonies, & une courte conversation.

Le 16. de Novembre, les Mandarins vinrent me dire que j'étois invité, de la part de l'Empereur, à manger à table devant lui: sur quoi ayant assemblé les Gentilshomes de ma suite, je me rendis au Palais, où je fus reçu dans la cour, come la premiére fois, par un grand nombre de Seigneurs & Mandarins revêtus de leurs habits de cérémonie. Peu

de

de tems après l'Empereur ayant ordonné qu'on m'introduisît, j'entrai dans la salle du trône, sur lequel ce Prince se promenoit, ayant à ses côtés, quelques personnes, qui jouoient de la flute traversière, & douze Gardes du corps, armez de halebardes dorées, sans pointes, du haut desquelles pendoient des longues queues de Tigres, & de Léopards. Dès que je fus entré, l'Empereur ayant fait simfonie cessa, & les Halebardiers se renfermerent à terre, les jambes pliées sous eux, aux deux côtez du trône.

Le *Doriamba*, l'Oncle du Prince, & deux autres grands Seigneurs, prirent leurs places aux deux côtez de l'Empereur, peu éloignez de sa personne, & l'on me conduisit à la mienne, qui étoit à la droite, éloignée du trône d'environ quatre brasses. L'Empereur avoit devant soi une table dressée, servie de rôti froid, de fruits, & de confitures, dans des plats d'argent, & couverte d'un voile de damas jaune.

Après que S. M. Chinoise m'eut considéré quelque tems avec atention, elle ordonna au *Doriamba*, qui se mit à genoux pour recevoir le comandement, de me faire aprocher un peu plus du trône, & aussitôt cet Officier m'ayant pris par la main, me conduisit & me fit asseoir à la distance d'environ deux brasses de la persone de S. M. Mes Gentilshomes furent placez derriére moi, à une distance d'environ six brasses. J'avois à ma droite quelques grands Seigneurs du Pays, & à ma gauche, un Oncle de l'Empereur. S. M. envoya vers moi le *Doriamba*, par

deux fois différentes, pour me demander, en termes très gracieux, des nouvelles de la santé de leurs Majestez Czariennes, à quoi je répondis comme je le dus. Ensuite S. M. fit découvrir sa table, & m'ordonna de manger. J'avois une table à moi seul, couverte aussi d'un drap jaune. Les Mandarins, & tous les autres Officiers de la cérémonie, au nombre de 200. étoient rangez à leurs places ordinaires, avec des tables de deux à deux, & tout le monde étoit assis sur des tapis, les jambes pliées, à la maniére des Persans.

L'Empereur m'envoya d'abord de sa table, une Oye rôtie, une mamelle de Truye, & une piéce de Mouton gras: ensuite quelques plats de fruits, & une coupe pleine de Thé, bouilli avec du lait, & du beurre. Je reçus cette faveur avec les témoignages du respect dû à S. M. laquelle me fit demander un moment après par le *Deriamba*, quelles étoient les langues d'Europe que je savois parler. Je répondis que je parlois la Russienne, l'Allemande, la Flamande, & que j'entendois un peu l'Italienne: sur quoi S. M. ayant envoyé un Officier vers le derriére du Palais, il en sortit sur le champ trois Jésuites, qui furent se mettre à genoux devant le trône, où après avoir fait leurs inclinations, ils reçurent ordre de se relever.

L'un de ces trois Religieux étoit François, & s'apeloit Pére *Jean-François Gerbillon*. Les deux autres, dont l'un s'apelloit Pére *Antoine Thomas*, étoient Portugais. L'Empereur commanda au premier de venir me parler, lequel aussitôt s'étant aproché de ma pla-

ce,

ce, me demanda en Italien de la part de S. M. combien de tems j'avois employé à venir de *Moscou* à *Peking*? Par quels Pays, & sur quelles voitures j'avois voyagé? Sur quoi ayant éclairci ce Pére, il ala raporter ma réponse à l'Empereur, qui témoigna d'en être satisfait, par ces paroles, *Gowa Gowa*, qui signifient *fort bien, fort bien.*

Peu après, S. M. Chinoise envoya encore vers moi son *Doriamba*, qui me dit que l'Empereur desiroit me voir en face, & m'ayant en même tems pris par la main, il me mena devant le trône, puis me fit monter sur une estrade élevée de six marches, qui fut dressée sur le champ, & là, me fit asseoir à table vis à vis de l'Empereur, auquel je fis préalablement mes révérences, à la maniére d'Europe. Ce Prince parla ensuite un moment avec le Pére *Gerbillon*, par lequel il me fit demander une seconde fois, combien de tems j'avois demeuré en chemin? De quelle façon j'avois voyagé? Et de combien de miles la Pologne, la France, l'Italie, le Portugal & la Hollande, étoient éloignez de Moscou? Je répondis à toutes ces questions, le mieux que je pus; après quoi l'Empereur s'étant fait aporter une coupe d'or, pleine d'une liqueur apelée *Kumis*, qu'on me dit être de l'eau de vie de lait de jument, il la remit au *Doriamba*, avec ordre de me la présenter: je la reçus en faisant une inclination, & la rendis de même, après avoir gouté de la liqueur qui étoit dedans. L'Empereur comanda après cela, de faire avancer les gens de ma suite, à la distance d'environ

dix

dix brasses de son trône; en quoi ayant été fur le champ obéi, il les fit régaler l'un après l'autre, d'une coupe de la même liqueur. Cela fait je fis trois révérences, & le *Doriamba* m'ayant repris par la main me reconduisit à ma place, où je restai assis, jusqu'à ce que l'on m'avertit de me lever.

CHAP. XV.

Festin de la cérémonie d'audiance. Courte histoire du P. Grimaldi *Jésuite. Description du Palais de l'Empereur. De la Sale du Trône. Du Trône même. Portrait de l'Empereur. Son habillement. L'Ambassadeur est acompagné par des Mandarins, à un festin & à un spectacle, où il voit divers tours de soupleſſe curieux. Comédie Chinoise. Riches habits des Acteurs. Festin que le* Doriamba *done à l'Ambassadeur. Ample description de ce festin. Du lieu où il est doné. Et des coutumes Chinoises en pareilles ocasions. Autre festin doné à l'Ambassadeur par le Surintendant des finances de l'Empire. Description des lieux & des coutumes. Suite de cette fête. L'Ambassadeur & le Surintendant montent à cheval, & vont voir les curiositez de la Ville. Diverses descriptions des choses que l'Ambassa-*

bassadeur vit dans cette occasion. Fête Chinoise qu'on célébre tous les ans. Description de cette solennité. Audiance de congé. Description des feux, & des cérémonies. Eléphans, Chevaux, Chariots de l'Empereur, exposez dans les cours du Château, pour servir de parade.

LA cérémonie achevée, l'Empereur se leva, & après m'avoir fait l'honneur de me saluer, il passa de la Sale du Trône, à un apartement qui étoit à gauche. Comme je sortois aussi de la Sale, le *Dorlamba* me joignit, & me demanda, de la part de son Maître, si je n'avois apris en Europe aucune nouvelle d'un certain Pére *Grimaldi*, que S. M. Chinoise y avoit envoyé pour ses afaires. Je lui répondis que j'avois entendu dire en partant de *Moscou*, que ce Pére étoit arivé à Smirne, avec une suite de 25. personnes, & que de là, il devoit se rendre en Perse, & aux Indes. Il me répliqua, qu'il étoit vrai que ce Religieux avoit aussi été envoyé aux Indes, qu'on avoit eu avis de son arivée à la Ville de Goa, d'où il étoit parti, pour continuer sa mission, & qu'il y avoit sept ans qu'il étoit sorti de la Chine. Le *Dorlamba* me quita ensuite, & je me retirai à mon hôtel.

Je parlerai ailleurs de l'état, & des coutumes de la Cour Chinoise (1). Je vais faire

(1) Voyez la fin du chap. 20.

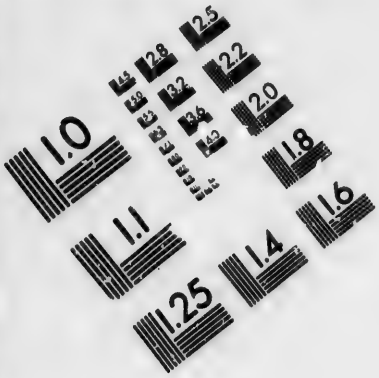
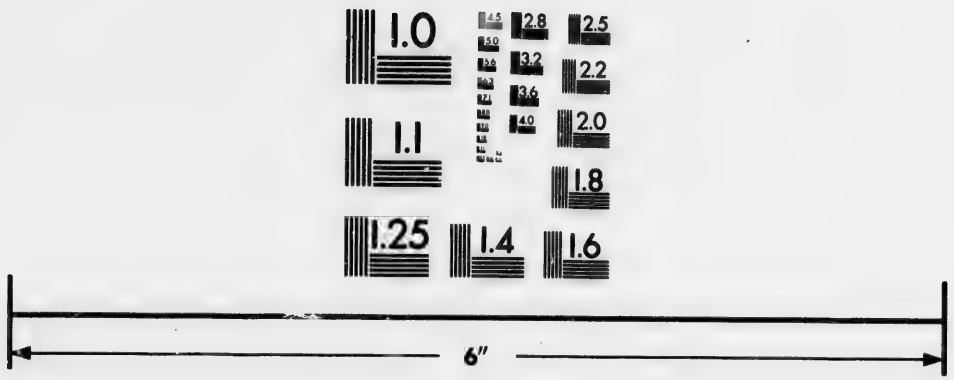
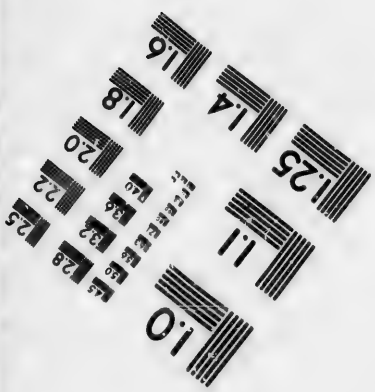
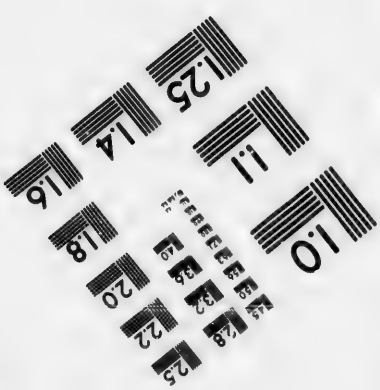


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

à présent une courte description du Palais, & du Trône de l'Empereur.

Le Palais est un édifice quarré, deux fois plus long que large, haut d'environ huit braſſes, bâti de briques, & couvert de tuiles, peintes en jaune, & vernies. Le dessus & les extrémités du toit sont ornés de figures de lions, de Dragons, & d'autres animaux, sculptées en pierre. Les fenêtres du frontispice sont de petites ouvertures fermées avec des chassis de papier. Au devant de la porte de la grande sale, est un escalier de pierres, de quelques marches, & l'on voit au fond de cet appartement, deux portes, dont chacune desquelles est un forme de couronne, un ouvrage de relief sur du bois doré. Cette sale qui est élevée jusqu'au toit, est lambrissée d'un bois peint de couleurs très-riches, mêlées d'or & de laque, & soutenue par douze grosses pilles sculptées & dorées. Sa longueur est d'environ 30 braſſes, sa largeur de 10, & son plancher est couvert de tapis à la Turque, ornez de feuillages, & d'autres ouvrages.

Le Trône étoit placé au fond de la sale, du côté de l'Orient, vis à vis de la grande porte. Au devant de l'estrade étoient deux escaliers de six marches chacun, le long desquels régnoit à droite & à gauche une balustrade, dont l'épaisse dorure n'empêche de distinguer la matière: que les uns me dirent être d'or, les autres d'argent: elle étoit gravée en relief, & travaillée avec beaucoup d'art. A la droite & à la gauche de l'estrade étoit un pareil escalier, & une pareille balustrade. Le Trône, qui avoit la figure d'un

autel

autel, étoit fait avec deux demi-portes, lesquelles en se baissant & se joignant, formoient un siége, élevé de trois piez au dessus de l'estrade. Ce siége étoit garni de Zibelines noires, & l'Empereur y étoit assis, ses jambes pliées sous lui.

Ce Prince étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans : il avoit le visage large, & gravé de petite vérole : les yeux noirs, & bien fendus : le nez aquilin. Il ne portoit point de barbe ; mais seulement une moustache noire & pendante. Son habit consistoit uniquement en une veste de damas brun, & une robe de satin bleu obscur, garnie d'hermine. Un chapelet à gros grain de corail pendoit à son cou, & lui descendoit sur la poitrine. Il avoit sur la tête un bonet, bordé de Zibeline, au dessus duquel étoient attachez une houpe de soye rouge, & un bouquet de plumes de Paon, qui lui retomboient par derriére. Ses cheveux étoient tressez, & pendans en une seule tresse sur son dos. Il avoit des bottines de velours, mais il ne paroissoit dans tout son habillement ni or, ni pierreries. L'assemblée étoit rangée avec beaucoup d'ordre, & l'on n'entendoit pas le moindre murmure ; tous les Officiers gardant un silence profond, les yeux fixez à terre.

Le jour suivant deux Mandarins envoyez par l'Empereur, & suivis de cinquante chevaux, vinrent me dire que, si j'étois curieux de voir la Ville, ils avoient ordre de leur Maître de m'accompagner dans tous les endroits où je voudrois aller : j'acceptai cet honneur,

neur en remerciant, & étant aussitôt monté à cheval, avec ces Messieurs, nous nous rendîmes ensemble dans un *Schoubourg*, ou maison de plaisance, qui étoit un édifice fort vaste & fort élevé. Dans une cour, au milieu de ce Palais, étoit un grand théâtre de bois sculpté, peint de très belles couleurs, sur lequel des Comédiens jouoient ordinairement des piéces pour de l'argent. Autour de ce théâtre regnoit une belle galerie, dans laquelle les Mandarins me placérent, aussi bien que toutes les personnes de ma suite. Là on nous régala d'abord avec du Thé & du *Tarja*, & l'on nous servit ensuite un repas magnifique, pendant lequel on représenta la Comédie. Dans les intervales paroissoient des Bateleurs, qui divertissoient la compagnie par des tours de soupleſſe surprenans, & qui faisoient paroître sous le boisseau, avec autant d'adresse que ceux d'Europe, des traits, des ciseaux en vie, & toutes les figures qu'on leur demandoit. Il y en eut un entr'autres qui, sur la pointe d'un bâton, qu'il tenoit à la main, faisoit tourner incessamment une boule de verre, creuse comme la tête d'un homme, la jetant souvent en l'air, & la recevant toujours sur la pointe de bâton; où il la faisoit tourner encore comme auparavant. A la fin du spectacle, on aporta une cane de *Bambou*, de 7 brasses de long, que six personnes tinrent droite au milieu du théâtre: un jeune garçon de dix ans, sortit alors comme un éclair, & ayant saisi la cane avec les dents & les pieds, monta comme un singe, jusqu'à la pointe: là, il se coucha sur le ventre, & tourna

na

na longtems de côté & d'autre, comme une girouette ; puis s'étant tout d'un coup élevé, il retomba sur une de ses mains, & resta un moment dans cette attitude, les piez en l'air, après quoi s'étant élevé une seconde fois, il frapa des mains à trois reprises, retomba sur la pointe du *Bonnet*, & descendit comme il étoit monté.

La Comédie fut très belle : elle fut jouée par les Comédiens de l'Empereur, qui changérent diverses fois d'habits de soye, couverts d'or, toujours plus magnifiques. Le sujet de la piéce étoit le triomfe d'un Héros Chinois, célébré par des Empereurs, & des Dieux mêmes, qui paroissoient sur le théâtre, le visage teint d'une couleur de sang. Les actes furent entremêlez de danses & de petites piéces comiques. Il parut entr'autres deux jeunes filles, parées superbement, & tenant chacune un éventail à la main, lesquelles étoient debout sur les épaules d'un homme, où elles se mouvoient & se tournoient en cadence, avec autant d'aisance & de soupleſſe que si elles eussent été sur le théâtre. Deux jeunes homes vétus grotesquement, faisoient les rolles d'*Hoshis*, qui reviennent à ceux des Arlequins d'Europe, & qui sont fort récréatifs. Après le spectacle je remerciai Messieurs les Mandarins, & me retirai.

Ce même jour l'Empereur partit pour la chasse au Tigre, dont nous avons parlé plus haut ; mais il fut de retour quelques jours après.

Le *Saugni Doriomba* m'ayant fait prier à souper, je me rendis chez lui, où après quel-

quelques momens de conversation, dans une salle où étoit son lit, ce Seigneur me prit par la main, & me fit entrer dans l'appartement le plus magnifique de sa maison. J'y trouvai des tables dressées, entourées & couvertes de voiles de soye, enrichis d'une broderie en or relevée en bosse. Sur les bords de ces tables étoient des vases pleins de fleurs artificielles, faites de soye, peintes avec des couleurs si vives, & si bien diversifiées, qu'on les eût prises pour des fleurs naturelles. Il y en avoit entr'autres d'un cramoisi foncé, qui étoient d'une beauté achevée. Dans la belle saison on substitue la nature à l'artifice, & cet ornement est selon moi bien imaginé, & fort agréable. A l'extrémité de chaque table étoit un réchaut d'argent, dans lequel fumoit un bois précieux nommé *Kaiambu*, qui remplissoit l'appartement d'une odeur très douce. Autour de la chambre du festin regnoient des grandes & des petites figures, sculptées en bois avec beaucoup d'art, & couvertes d'une riche dorure. Il n'y avoit que deux siéges, qui se touchoient, l'un pour le *Doriamba*, l'autre pour moi, garnis tous les deux de peaux de Tigres, & de Léopards. Les Mandarins & les autres conviés devoient être assis en bas, sur des tapis.

Après que tout le monde fut rangé, on servit à chacun une grande coupe de Thé, dans laquelle étoient aussi des cernaux de grosses noix, & des noyaux de noisettes, avec une cuillére de fer, pour manger ces fruits, lesquels aussi bien que le Thé étoient excellens. On distribua ensuite des coupes d'agathe,

d'agathe, pleines d'une eau de liqueur délicieuse, & en même tems on étala avec simétrie, aux extrémités des tables, des grands vases pleins de viandes rôties, coupées par morceaux & entaillées. Ces vases étoient entourez d'herbes & de fleurs artificielles de toutes les couleurs, & ne devoient servir que de parade. Un moment après on aporta six grandes coupes, dont les unes étoient pleines de soupe, les autres de viandes & de poissons bouillis. Plusieurs services de différens mets suivirent celui là, & enfin l'on couvrit les tables de plats de porcelaine, pleins de toutes sortes de fruits & de confitures de la Chine, dont l'odeur & le gout surpassoient la beauté.

A la perspective des tables, étoit un théâtre richement orné, sur lequel on représentoit pendant le festin, une Comédie Chinoise, entremêlée de chants & de danses qui enchantoient. Les danseurs étoient des jeunes garçons habillez en filles, qui, au son d'une belle voix & d'une flute alemande, se mouvoient avec une souplesse admirable. Il avoient des évantails, dont ils faisoient avec grace mile gestes, & leurs habits étoient également riches & de bon gout. La femme & la fille du *Doriamba* se montroient par une porte entr'ouverte au coin de la sale : elles étoient debout & parées à la *Tartare*, d'habits superbes. Cette agréable fête dura trois heures, après lesquelles je pris congé & regagnai mon hôtel.

Quelques jours après le Surintendant des finances de l'Empire, apelé *Sebiloy*, voulut

aussi

aussi me régaler chez lui. J'y fus reçu avec beaucoup de magnificence, dans une grande sale richement étofée, comme le sont tous les apartemens des grands Seigneurs Chinois. A trois coins de cette sale étoient sur des piez d'ébéne, trois tables d'un marbre blanc, parsemé de veines & de figures noires que la nature y avoit pratiquées. Sur ces précieuses tables, & sur plusieurs autres piez de marbre & d'ébéne, s'élevoient les hauts vases d'argent, chargez de fleurs artificielles de toutes sortes de couleurs, parfaitement ressemblantes aux naturelles. Des piliers de pierre d'une belle architecture & richement peints, soutenoient le toit de cet apartement, dont le lambris étoit sculpté, & le plancher paré à la *Mosaique*. A droite & à gauche étoient des grandes fenêtres, par où l'on découvroit des collines couvertes d'une verdure agréable, & des bocages arosez par une infinité de petits ruisseaux. Pendant le repas on dansa vis à vis des tables, un balet qui fut exécuté avec beaucoup d'ordre.

La fête finie, ce Seigneur me fit monter à cheval, & me mena sur un marché, où étoit étalée une quantité prodigieuse d'or, d'argent, de pierreries, de draps, & d'étofes de soye. De là il me conduisit à l'apotiquairerie de l'Empereur, que j'étois fort curieux de voir. L'Oficier qui en avoit la direction, nous régala d'abord avec du Thé, après quoi il nous montra beaucoup de racines, de simples, & de drogues, dont il nous expliqua toutes les propriétez. Pendant ce tems là plusieurs perfones vinrent avec des ordonnances

nances de Médecine Chinois, qui étoient à peu près dans le même stile que celles des Médecins d'Europe. Il nous fit ensuite passer dans une boutique pleine de bijoux, où je fis quelques petites emplétes, & de là dans un jardin de plantes, où je vis beaucoup de fleurs & d'arbrisseaux rares, que nous n'avons point en Europe. Il me montra aussi un grand vase de verre plein d'eau, dans lequel étoient des petits poissons, qui n'avoient pas plus d'un pouce de long, dont l'écaille sembloit avoir été dorée du plus bel or, & dont la chair, que quelques uns de ces animaux montroient sous des écailles détachées, paroissoit aussi rouge que le cramoisi le plus vif.

Au sortir de ce jardin, le Surintendant voulut me faire voir tous les marchez de la Ville. Au dessus de chaque boutique, est une grande planche, où le nom du Marchand, & ceux des diférentes marchandises dont il fait comerce, sont écrits en gros caractéres. Le poisson que l'on vend sur un marché particulier est toujours en vie, dans des cuves pratiquées à cet usage sur le marché même, & consiste principalement en Carpes, Anguilles, Ecrevisses, & une espéce de Serpent d'eau, que les Chinois mangent. Je vis un autre marché particulier, pour le Gibier & les Bêtes Fauves, qui étoit couvert de Cerfs, de Biches, de Liévres, de Faisans, de Gelinotes, & de Perdrix.

Le 7. de Janvier, sur le soir, on comença dans Peking une fête qui dura trois semaines, & qu'on célébre tous les ans à la nou-

nouvelle lune du premier mois. Elle fut annoncée par le son de la grosse cloche du Palais de l'Empereur, par plusieurs coups de canon, & par le bruit de certains tambours qui ne servent qu'au culte des Idoles. L'air retentit alors des feux d'artifice, des fusées, des petards, & des mousquetades, que chaque habitant selon sa faculté s'empressa de tirer. Les *Lamas* ou Prêtres des faux Dieux remplirent les temples, & l'on n'entendit plus de toutes parts, que tambours, trompettes, & cris de joye. Ce carillon dura jusqu'au lendemain à dix heures, & alors les processions comencérent à courir les rues. C'étoient des troupes de plusieurs milliers de personnes, dont les unes batoient le tambour, les autres sonoient de la trompette, & tous ensemble formoient une simfonie tumultueuse qui étourdissoit. A la tête, au centre, & à la queue, étoient des *Lamas* & des Moines qui portoient des banniéres & des figures de fausses Divinitez, plus monstrueuses que de vrais Diables. Quelques uns de ces Ministres tenoient entre leurs mains des pots ardens pleins d'aromates, & tous comptoient avec leurs doigts des grands chapelets, qui pendoient jusqu'à terre. Cette solennité dura trois jours, pendant lesquels les boutiques furent fermées, avec défenses sous de grosses peines de faire aucun comerce. Le reste de la fête se passa en cavalcades, & parties de plaisir: on voyoit dans les rues des troupes de femmes, montées sur des Anes, d'autres dans des chaises roulantes à deux roues, entourées de grands voiles de soye, qui n'y laissoient qu'une

ne ouverture par devant, & chargées par derriére de domestiques, qui jouoient de divers instrumens. Quelques unes de ces Dames paroissoient au dehors, la pipe à la bouche, & vêtues de riches habits. Il n'y a que la Province de *Péking*, dans toute la Chine, où les femmes ayent la liberté de se montrer: encore cette coutume n'est elle bien établie que dans la Capitale, qui n'est presque habitée que par les *Tartares*: les familles *Chinoises* ayant été obligées de se retirer dans les fauxbourgs, & le long des murs, où elles ont des marchez, & toutes les autres commoditez de la vie.

Quelques jours après cette solennité, l'Empereur m'envoya signifier par deux Mandarins, que j'eusse à me rendre au Palais, le lendemain, deux heures avant le jour, pour y être admis à mon audiance de congé. Trois Mandarins vinrent en effet me prendre, une heure avant celle qui m'étoit prescrite, & étant monté à cheval, je me rendis avec ces Oficiers à la porte où il faut en descendre. De là nous traversames trois cours à pié, & nous nous trouvames ensuite dans la quatriéme, où je fus reçu come la premiére fois, par un grand nombre d'Oficiers qui m'y attendoient, revêtus de leurs habits de cérémonie, lesquels me régalérent d'un certain Caffé qu'ils prennent le matin, & qui a tout l'air d'un bouillon de féves. Dès que le jour parut, on me fit asseoir entre les deux principaux Mandarins, hors, & à côté de la porte de la sale du trône, tandis que les autres Mandarins prirent leurs places sur des tapis

à terre, à la droite & à la gauche de la cour, chacun selon son rang. Une demie heure après on entendit venir l'Empereur, qui étoit précédé d'une simfonie de flutes traversiéres, & de luts. Le trône étoit autrement fait que celui que j'avois vu la premiére fois: une tapisserie de damas jaune le couvroit du haut en bas, & sur deux élévations pratiquées aux deux côtez, étoient deux grands tambours de deux brasses & demie de haut, dont les caisses étoient sculptées en relief, & dorées. Après que l'Empereur fut assis, un Héraut vint par son ordre à la porte de la sale, où il prononça quelques mots d'une voix pénétrante: ensuite s'étant avancé dans la cour, où étoient les Mandarins assis, il leur cria trois fois de suite; *Courbez vous: courbez vous jusqu'à terre:* ce que ces Officiers firent autant de fois. Alors on entendit un carillon de cloches, mêlé du son des tambours, des luts, & de certains tuyaux, dans lesquels trois homes soufloient de toutes leurs forces. Pendant cette simfonie deux grands Seigneurs envoyez par S. M. Chinoise vinrent me prendre par la main, & me conduisirent de la place où j'étois, éloignée de huit brasses du trône, à une autre qui n'en étoit qu'à trois brasses, où ils me firent asseoir entre deux Princes de l'Empire *Tartares* d'origine. En ce moment la grosse cloche du Palais sona: on batit les tambours qui étoient aux deux côtez du trône, sur lesquels chaque coup de baguette sembloit être un coup de pistolet: les flutes jouérent, & l'on sonna à neuf reprises diférentes dans les tuyaux dont j'ai parlé,

lé, après quoi l'on me pria de m'asseoir à terre, où l'on m'aporta dans une coupe d'or, du même Caffé que j'avois pris dans la cour. Ensuite je m'aquitai des devoirs de ma commission, & ayant réïteré mes révérences, l'Empereur descendit du trône, & se retira.

Les Gardes du Corps de S. M. Chinoise étoient rangez en haye à droite & à gauche, depuis le trône jusqu'au milieu de la quatriéme cour. Leurs habits étoient de coton rouge à petits carreaux. Ils portoient des petits chapeaux, sur les formes desquels étoient des bouquets de plumes de couleur jaune, laquelle est la livrée de l'Empereur. Ils avoient des grands sabres au côté, & à la main des lances brillantes, au haut desquelles voltigeoient des petits drapeaux. Dans la même quatriéme cour, étoient huit Chevaux blancs de l'Empereur, pour servir de parade, & dans la troisiéme au même usage, trois Eléphans d'une grosseur extraordinaire, dont l'un étoit blanc. Ces trois derniers animaux étoient couverts de grands caparaçons de soye, enrichis d'une broderie en or relevée en bosse. Ils avoient des brides d'argent doré, & leurs harnois étoient garnis par tout, de plaques d'argent gravées & dorées. Ils portoient chacun sur le dos une petite tour de bois sculpté avec art, & richement dorée, dans laquelle trois personnes pouvoient comodément s'asseoir. Dans la même cour étoient encore quantité de chariots à deux roues, & de litiéres de l'équipage de l'Empereur, le tout doublé de damas jaune, comme aussi un grand nombre de tambours & de baffins de cuivre

destinez aux cérémonies du culte des Idoles.

Un char de l'Empereur, attelé d'un éléphant, m'attendoit à la sortie du Château, pour me ramener. Dix hommes de chaque côté, retenoient ce prodigieux animal, avec des grosses cordes qui aboutissoient à la bride, & un autre homme étoit assis sur sa nuque, avec un croc de fer à la main, dont il le conduisoit. Quoique cet éléphant n'allât que son pas ordinaire, les conducteurs étoient obligez de courir à perte d'haleine pour pouvoir le suivre: de sorte que je fus rendu chez moi dans un instant.

CHAP. XVI.

L'Ambassadeur visite les Péres Jésuites de Peking. Description de leur maison, de leur Eglise, d'une colation que ces Péres donent à l'Ambassadeur, & à sa suite. L'Empereur fait conduire l'Ambassadeur, par des Mandarins en parcourir ses Eléphans. Nombre de ces animaux. Leurs proprietez. Leur intelligence. Leur patience. De quel Pays ils viennent. Longueur de leurs dents. Comment l'Ambassadeur s'aperçoit que les Chinois craignent les Chiens. Divertissement que le Dorlamba envoye dans la cour de l'Ambassadeur. Animaux inconus envoyez à l'Empereur de la Chine d'une Isle de la mer d'O-

rient. *L'Ambassade sort de* Peking. *Arrive à la Ville de* Galchan. *A celle de* Naun. *Entre dans le désert de* Tartarie. *Danger qu'elle y court, par rapport aux* Mongales. *Disette de fourage.*

LEs Péres Jésuites m'ayant fait prier d'aller voir leur maison, j'en fis demander la permission à l'Empereur, qui me l'accorda, avec deux Mandarins pour m'y accompagner. C'est un grand bâtiment, entouré d'une haute muraille de pierres. L'on y entre par deux grandes portes à la Romaine, bâties de pierres de taille. On voit dans la cour, à main gauche, sous une loge couverte, un globe céleste, & un globe terrestre, d'une grosseur extraordinaire, ayant chacun plus d'une brasse de haut. La façade de l'Église est d'une belle architecture Italienne, & l'on y voit, hors d'œuvre, des cages faites par le P. Thomas *Pereyra*. La nef est bâtie à la Romaine, aussi bien que l'autel, & le tout paré de tapisseries, de tableaux, & de statues d'un prix considérable. Cette Église est assez grande pour contenir deux ou trois mile personnes, & il y a au dessus un horloge, qui forme un carillon, en sonnant les heures.

Après m'avoir fait parcourir tout l'édifice, ces Péres me conduisirent dans une chambre pleine d'ouvrages de peinture, & de sculpture, où je vis assurément tout ce que l'art peut produire de plus parfait en l'un & l'autre genre. Enfin ils me firent entrer dans un

apartement proprement meublé, où étoit dressée une colation magnifique, composée de toutes sortes de fruits, & de confitures de la Chine. L'excellent vin n'y manquoit pas, & nous bumes si longtems à la santé des Potentats Chrétiens, qu'il étoit presque minuit, quand je pris congé de ces gracieux Péres.

Le lendemain deux Mandarins vinrent me dire qu'ils avoient ordre de l'Empereur leur Maitre de me faire voir les beautés de la Ville: sur quoi ayant fait monter mes gens à cheval, & y étant monté moi même, ces Seigneurs nous conduisirent au parc des Eléphans de S. M. Chinoise. J'y vis quatorze de ces animaux, d'une grosseur prodigieuse, parmi lesquels il y en avoit un blanc. L'Ecuyer qui en avoit soin, voulut leur faire faire en notre présence, les tours qu'il leur avoit apris, & c'est une merveille de voir coment ils obéissent au premier comandement. Ils imitérent successivement le cri du Tigre, le mugissement du Bœuf, le hannissement du Cheval, & le chant du Serin de *Canarie*, avec tant de ressemblance, que quiconque ne les eût pas vu, s'y fût certainement trompé. Quelques-uns sonérent de la trompette avec autant de justesse, & plus de force qu'un homme auroit pu faire. Ils vinrent ensuite, l'un après l'autre me faire la révérence, en se baissant d'abord sur un genou, puis sur l'autre, & se relevant de même. Quand ils veulent se coucher, ils étendent les jambes de devant, ensuite celles de derriére, & se trouvent ainsi le ventre plat

à

à terre. Il y avoit un de ces animaux, qui, parcequ'il étoit entier & furieux, avoit une grosse chaine aux pies, qui l'empêchoit de se mouvoir. Au devant de son écurie étoit une fosse profonde, afin que s'il fût venu à se déchainer, il n'eût pas pu sortir sans s'y précipiter. Celui là, & quelques uns des autres avoient des dents d'environ une brasse de long, qui leur sortoient de la bouche. Leur pâture ordinaire est de la paille de ris, liée en petites botes, dont chacune fait un morceau, qu'ils portent dans leurs gueules avec leurs trompes. Les Mandarins me dirent que ces animaux venoient du Royaume de *Siam*, & que le Roi de ce Pays en envoyoit tous les ans quelqu'un à l'Empereur de la *Chine*, par forme de tribut.

Après cette récréation, je priai les Mandarins de venir se rafraichir dans mon quartier, ce qu'ils acceptérent. Chemin faisant, je vis au devant de la porte d'un Seigneur *Chinois*, un domestique qui écorchoit un Chien gras: sur quoi, ayant demandé aux Mandarins ce qu'on vouloit en faire, ils me répondirent qu'on vouloit le manger, ajoutant que la chair de ces animaux étoit très rafraichissante, & par conséquent très saine, sur tout en été.

Quelques jours après, le *Doriamba* envoya pour me récréer, dans la cour de mon hôtel, une Pantére dans une cage: des joueurs de gobelets, & d'autres bateleurs, qui faisoient faire à des Singes, & des Souris, des tours fort divertissans. Le Maitre des Singes mit au milieu de la cour, un panier

plein de petits habits de diverses couleurs ; ensuite il apela ses Singes, & leur ayant commandé, à chacun en particulier, d'aler s'habiller d'une certaine couleur, & de prendre un certain masque, ces animaux obéirent avec une adresse admirable & sans se tromper. Il les fit après cela danser sur la corde, où ils voltigérent longtems fort agréablement. Mais ce qui me réjouit le plus, fut de voir deux Souris, dont l'une enchainoit & détachoit l'autre, selon que le maître le lui commandoit, mettant une petite chaine de fer, aux jambes, au cou, & au milieu du corps de sa camarade, & la déchaînant avec une adresse & une viteſſe surprenante.

Les Jésuites de *Peking* me racontérent que d'une Isle de la mer d'*Orient*, on avoit envoyé depuis trois ans, à l'Empereur de la Chine, quatre animaux, gros & faits à peu près comme des Chevaux, lesquels avoient chacun deux cornes, longues, droites, & pointues : que l'Empereur leur avoit ordonné (à eux Jésuites) d'aler examiner ces animaux, & de lui rapporter s'ils en avoient vu de pareils en Europe, ou dans les Indes ; à quoi ayant obéi, ils étoient revenus dire à l'Empereur, que non seulement ils n'en avoient jamais vu de cette espéce, mais même, qu'ils n'en avoient jamais ouï parler ; ce qui étoit vrai. Je fus curieux de voir des bêtes si rares ; mais l'éloignement du lieu où on les avoit mises, & les préparatifs de mon départ, auxquels je faisois travailler, ne me permirent pas de me satisfaire.

Cependant je fis prier le *Dorianka* de me

faire

faire avertir huit ou dix jours avant celui que S. M. Chinoise prescrivoit pour mon départ: ce qui m'ayant été accordé, selon ma demande, je me trouvai tout prêt au jour marqué, qui fut le 19. de Février 1694; desorte qu'après avoir eu l'honneur d'être admis le matin, pour la dernière fois, à la table de l'Empereur, je sortis des portes de *Peking*, accompagné d'un nombre considérable de Mandarins, & d'autres Officiers de l'Empire.

Le 25. j'arrivai à la Ville de *Galchan*, proche de la grande muraille: & de là, après avoir traversé le Pays de *Kainigar*, à la Ville de *Naun*, frontière du vaste désert de *Tartarie*. Ne devant plus rencontrer de Ville jusqu'à celle d'*Argun*, où comence la domination de S. M. Czarienne, je m'arêtai quelques jours dans celle de *Naun*, pour y acheter des selles, & beaucoup d'autres provisions dont j'avois besoin. De toutes les bêtes de charge que la caravane & moi, nous avions laissées en venant dans cette Ville, à peine en trouvames nous 800. en état de servir, les autres étant mortes, ou sur les dents faute de fourage; desorte que je fus heureux, d'avoir eu la précaution de faire acheter bon nombre de Chameaux & de Mulets dans la Ville de *Peking*, où ces animaux sont à bon marché. Je ne dois pas oublier de dire que tous mes équipages furent défrayez par ordre de l'Empereur jusqu'à la Ville de *Naun*.

Tout étant prêt le 22. de Mars (1), je

(1) Depuis cet endroit jusqu'à l'arivée de l'Ambassade à *Moscou* les dattes ne s'acordent plus entre la relation du Sr. *Brand*, & la notre.

régalai le Mandarin qui m'avoit accompagné par ordre de l'Empereur, & après avoir pris congé l'un de l'autre, avec beaucoup de témoignages d'amitié, il prit ce jour là la route de *Peking*, & moi, le 26. celle de l'ennuyeux désert de *Tartarie*.

Après deux jours de marche, je me trouvai dans le Pays des *Targasins*, sur le bord du fleuve *Jale*, où le fourage nous manqua, l'herbe vieille ayant été brulée, & la nouvelle étant encore trop courte. Cependant je fus averti, par les habitans du Pays, que quatre *Taisebo Mongales*, à la tête de trois mile homes, étoient campez sur les bords des Rivières de *Sadus*, & de *Kailar*, où il nous atendoient, pour nous faire un mauvais parti. Je remerciai de tout mon cœur ceux qui me donérent cet avis, & en même tems, je comandai une garde de soixante homes à cheval, bien armez, pour veiller la nuit autour de nos tentes. Le lendemain nous quitames l'ancienne route, & nous gagnames par des chemins détournez la montagne de *Jale*; mais plus nous avancions, moins nous trouvions de fourage, & nos bêtes començoient à maigrir & à perdre leurs forces. Dans la nuit il se leva un froid piquant, & il tomba une grande quantité de neige, sur la montagne où nous étions: cependant nous continuames de marcher, & ayant enfin trouvé une Coline, dont le fourage ancien n'avoit point été brulé, nous y campames, & y fimes paitre nos bestiaux, qui étoient prêts à se rendre.

Jusques là, nous avions évité les *Mongales*,

les; mais nous n'étions pas encore hors de danger: c'eſt pourquoi je conſultai avec quelques perſones de ma ſuite, pour déterminer ſi nous reprendrions l'ancienne route, ou ſi nous continuerions de l'éviter. La difficulté des nouveaux chemins nous inquiétoit un peu; mais la ſupériorité de nos ennemis nous faiſoit trembler: deſorte que toutes réflexions faites, nous jugeames à propos, plutot que de nous expoſer à un combat inégal, de faire route vers l'*Orient*, dans des Pays qui nous étoient inconus.

Nous començames notre trajet, par une montagne également haute & eſcarpée, où nous perdimes d'abord douze Chameaux, & quinze Chevaux, que la faim qu'ils venoient de ſoufrir, avoit mis hors d'état de ſuporter la fatigue préſente. Ce fut bien pis dans la ſuite: de ſeize jours que nous employames dans ces routes détournées, aucun ne ſe paſſa, qu'il ne tombat un nombre conſidérable de nos animaux, ſoit parcequ'ils étoient trop chargez, ſoit parceque le peu de mauvais fourage que nous trouvions, n'étoit pas capable de les ſuſtenter. Ces accidens nous obligérent enfin de chercher le grand chemin; mais avant que d'y ariver, nous eſſuyames encore beaucoup de pertes, parceque nous fumes pendant deux jours dans une campagne que les *Mongales* avoient totalement brulée, & où il ne fut pas poſſible de ramaſſer une bote de foin. Ces deux jours paſſez, nous trouvames un chemin frayé, que nous ſuivimes, le long duquel étoit quelque reſte d'herbage, que nos bêtes dévoroient. Ce-

pendant la plupart des marchands de la caravane étoient démontez, & ils avoient perdu tant de Chameaux, que sans la précaution qu'ils avoient eûe de s'en pourvoir à Peking, au double de ce qui sembloit leur en être nécessaire, ils auroient été obligez de laisser dans le désert la moitié de leurs marchandises.

CHAP. XVII.

Arrivée au bord de la Rivière de Zadun, *où l'Ambassade campe. Un* Chinois *envoyé au Gouverneur de* Nerzinskoi *se joint aux voyageurs, avec une troupe de cent homes armez. Passage de la Rivière de* Kailaan. *Les* Mongales *brulent la campagne. L'incendie gagne les tentes des voyageurs; les oblige de se sauver. Désordres & pertes causées par cet accident. Disete de fourage. Perte de* 18. *Chameaux, &* 22. *Chevaux. Passage de la Rivière de* Mergeen. *De celle de* Gan. *Disete de vivres dans le désert, où le pain manque totalement.*

APRES bien des fatigues & des ennuis, nous parvinmes enfin au bord de la Rivière de *Zadun*, où ayant trouvé l'herbe nouvelle assez haute pour faire paître nos Chameaux, & nos Chevaux, nous y dressâmes nos tentes,

es, & y reposâmes deux jours. Pendant ce tems-là, un Officier Chinois, accompagné d'environ cent hommes armez, vint se joindre à nous. C'étoit un Magistrat de la Ville de *Mergeou*, que le *Vicerei* de *Tartarie*, envoyoit par ordre de l'Empereur, au Gouverneur de *Nerchinskoi*, pour les afaires de S. M. Chinoise. Cette compagnie nous vint fort à propos; car nous trouvant alors une troupe de 600. hommes, nous étions mieux en état de résister aux voleurs.

Le 15. d'Avril nous rencontrâmes la Riviére de *Kailar* (1), que nous gayâmes sans peine, parceque elle étoit fort basse, & nous alâmes camper à un mile au delà, dans une valée, où nous trouvâmes fort peu de fourage. Le lendemain, come nous nous disposions à partir, nous aperçûmes du côté du *Nord-Ouest*, une épaisse fumée qui s'élevoit jusqu'aux nues. Je pensai d'abord que les *Mongales* avoient mis le feu à l'herbe du désert, pour cacher leur marche à la faveur de la fumée, & tomber sur nous à l'improviste; c'est pourquoi je fis aussitot conduire les Chevaux & les Chameaux qui nous restoient, derriére une haute montagne, où je postai cent hommes pour les garder, & les garentir de l'embrasement s'il étoit possible; ensuite je disposai le reste de la troupe à bien recevoir l'ennemi; mais dans l'espace d'une demie heure, le Ciel fut si fort obscurci par la

(1) C'est celle de *Kailar*, laquelle coulant de l'Est à l'Ouest fi jette dans l'*Argun*.

la fumée qui avançoit, & la flame poussée par un vent si impétueux, que nous ne pensames plus qu'à nous sauver de l'incendie. Nous tentames en vain de couper cours au tourbillon de feu, l'orage le porta dans notre camp plus vite qu'un éclair, & nous contraignit de nous retirer en désordre, dans les endroits où il y avoit le moins d'herbe séche, d'où nous eumes la douleur de voir dans un instant embraser nos tentes. Les douze premiéres furent déplacées, & enlevées toutes en feu, par la tempête qui les dispersa de côté & d'autre : plusieurs balots de marchandises furent endomagez, & quatorze homes de la caravane si maltraitez, que nous les crumes morts: on les pansa cependant avec tant de soin, qu'il n'en périt qu'un lequel étoit originaire de Perse. Je courus moi même un grand risque : car ayant voulu rester sur la place jusqu'à l'extrémité, j'eus à peine le tems de gagner le coin d'une montagne, où deux de mes domestiques me sauverent la vie en me couvrant de terre & de fumier.

L'Envoyé Chinois, qui étoit décampé un moment avant nous, & qui avoit déja gagné la montagne, se ressentit aussi de cet embrasement ; mais come l'herbe étoit fort rare dans l'endroit où il se trouva, la flame, qui ne put s'y répandre avec rapidité, s'attacha seulement aux queues des Chevaux.

En moins de tems qu'on n'en eût employé à compter 200 toute la campagne fut rôtie jusqu'à la Riviére de *Kailaan*, qui étoit à un mile de nous, laquelle ayant arrêté la flame, l'incendie cessa. Cependant il faloit du

du fourage, pour empêcher nos bêtes de mourir de faim, & le feu l'ayant tout consumé aux environs de notre camp, j'envoyai mon guide pour découvrir quelque endroit où il y en eût, afin d'aler y dresser nos tentes; mais après avoir cherché pendant vingt quatre heures, il vint nous dire que le Pays étoit incendié, jusqu'à deux journées de chemin à la ronde, & que de tout le fourage qu'il avoit vu çà & là, épargné par la flame, il n'y en auroit pas pour donner une fois à la moitié de nos bestiaux. Cette mauvaise nouvelle achevà de nous consterner, & ce fut alors que nous crumes véritablement périr, dans cet afreux désert. En tournant le dos à la Riviére de *Kalaan*, pour aler dans le Pays que le feu n'avoit pas ravagé, nous étions furs de tomber entre les mains des *Mongales*, qui étoient campez de ce côté là; desorte qu'après avoir bien consulté, nous aimames mieux nous exposer au danger de manquer de tout pendant deux jours, qu'aux mauvais traitemens de nos ennemis, auxquels nous n'étions plus en état de résister, soit par la fâcheuse situation où nous nous trouvions, soit parceque la troupe Chinoise nous avoit quitez.

Nous décampames donc de l'endroit funeste, où la malignité des *Mongales* nous avoit retenus, & après avoir marché toute une journée, en piquant nos chevaux exténuez, nous nous trouvames sur le soir, dans un chemin si marécageux, que 18. Chameaux & 22. Chevaux s'y enfoncérent dans la boue, sans qu'on pût jamais les en retirer. Contraints

traints d'abandonner ces animaux, nous voulumes du moins conserver leurs charges; pour cet effet nous travaillames toute la nuit, à défaire les balots & à les distribuer dans les autres charges, lesquelles devinrent si lourdes par cette augmentation, qu'à peine les bêtes qui les portoient pouvoient se mouvoir.

Le lendemain nous traversames encore plusieurs marais, & quelques hautes montagnes, & nous nous rendimes le soir sur le bord de la Riviére de *Margeen* (1), où nous trouvames quelque peu de fourage, qui fut bientot dévoré. Nous traversames cette Riviére; mais la campagne étant encore pleine de l'autre côté, nous perdions à tout moment des bêtes de charge. Par surcroit de malheur, les vivres commencérent à nous manquer: les *Cafagues*, & les marchands de la caravane avoient mieux aimé charger leurs Chameaux de marchandises que de munitions de bouche; desorte que le pain, les graines, & les légumes, dont on n'avoit pris qu'une petite quantité, disparurent tous d'un coup. Nous étions cependant encore à dix ou douze journées de chemin d'*Argun*, & nous n'avions aucun secours à espérer jusqu'à cette Ville frontiére. Nous eumes recours à quelques maigres Boeufs, qui nous restoient encore; mais comme le nombre en étoit petit, par raport à celui des voyageurs, il

(1) Elle sort des montagnes qui sont à l'*Est* du fleuve *Argun*, & vient se décharger dans ce fleuve en coulant d'*Orient* en *Occident*.

il falut en user avec économie. Pour cet effet nous distribuames notre troupe par chambrées, & toutes les fois qu'on tuoit un Bœuf, on donoit à chacune une certaine quantité de viande, qui devoit durer un certain tems : ces portions étoient fort modiques, il faloit d'ailleurs les manger sans pain; desorte que nous soufrimes des peines, qu'il est plus aisé d'imaginer que de décrire.

Le 28. de Mai nous gayames la Riviére de *Gan*, & ayant trouvé de l'herbe fraîche de l'autre côté, nous y campames & y séjournames trois jours, pendant lesquels nos Chameaux & nos Chevaux reprirent un peu leurs forces. Nous leur aurions donné le tems de se remettre tout à fait, si la diséte des vivres n'eût fait crier nos *Cosaques* & nos domestiques. Ces malheureux étoient obligez de travailler sans cesse, sans avoir un morceau de pain à mettre à la bouche, & la portion de viande étoit devenue si légére qu'elle ne suffisoit plus à les sustenter. Les uns venoient me montrer du sang de Bœuf cuit, les autres des peaux coupées en courroyes & rôties au feu qu'ils dévoroient au lieu de pain : les entrailles n'étoient pas perdues, & ils en faisoient aussi des repas délicieux. Enfin je crois que si la famine eût duré encore quelques jours, ils auroient déchiré leurs Chevaux & leurs Chameaux, & les auroient mangez tout crus, comme font les *Caffres*.

CHAP. XVIII.

Chasse aux bêtes fauves qui soulage les voya-

gateurs. Excès où porte la faim. Exprès dépêché à Argun *pour avoir du secours. Plaintes des affamez. Riviére poissoneuse que l'on trouve heureusement en route. Hute d'un* Schaman *ou Magicien Tunguse, que les chasseurs découvrent dans les montagnes. Cérémonies nocturnes que l'Ambassadeur voit opérer. Arrivée d'un convoi de munitions de bouche. Usure des conducteurs. Sortie du désert. Arrivée à* Nerzinskoi. *A* Udiskoi. *A* Jekutskoi. *Au Château de* Keetskoi. *A* Samarofkoiam. *A* Tobolesk. *A* Wergaturie. *Et enfin à* Moscou.

QUELQUES bêtes fauves s'étant montrées aux environs de notre camp, je jugeai que le Pays devoit en abonder, & je commandai sur le champ quelques bons tireurs d'arc, pour aller chasser le long de la Riviére. En effet en peu de tems, ils eurent fait un abatis d'environ 50. piéces, Cerfs, ou Rénes, lesquelles ayant été distribuées aux affamez, ils n'attendirent pas qu'elles fussent à demi cuites, chacun tomba sur sa portion avec une avidité qui faisoit horreur, & la dévora tout ensanglantée: tant il est vrai que la faim qui n'est pas assouvie est un des plus cruels supliçes. Il est cependant sûr que la nature peut la suporter plus longtems que la soif,

soif, laquelle pour peu qu'elle dure, rend la vie même insuportable.

Dans ces entrefaites je dépêchai à *Argun* un Gentilhome escorté de 8. *Cosaques*, avec une lettre pour le Gouverneur, afin qu'il eût la bonté de nous envoyer incessament des Bœufs, des Moutons, du Pain & de la farine; mais ce secours ne pouvant nous ariver que tard, nous joignimes l'impatience à la nécessité, & les jours comencérent à nous paroitre des anées.

Nous quitames la Riviére de *Gan*, pour avancer toujours vers les frontiéres autant que nous pourions, & flater nos maux de l'espérance de rencontrer le convoi, duquel n'ayant eu aucune nouvelle après trois jours de marche, nous entendimes dans notre troupe des plaintes & des lamentations qui déchiroient le cœur; il nous restoit bien quelques quartiers de bêtes fauves; mais qu'étoit ce petit secours en comparaison du nombre des affamez? L'argent nous étoit inutile: nous étions au milieu d'un désert, où toutes les richesses de la troupe n'auroient pas pu nous procurer un morceau de pain; desorte qu'il falut faire de nécessité vertu, & apaiser la faim par tous les moyens que nous pumes imaginer. Notre industrie étoit presque épuisée, & nous touchions à l'extrêmité, lorsqu'à la descente d'une montagne, nous aperçumes un ruisseau, où la providence sembloit avoir conduit exprès une quantité prodigieuse de poissons. Les Brochets & les Forelles s'y montroient sans fuir, & l'on pouvoit aisément les tirer avec l'arc. Les *Tunguses*

&

& les *Cosaques* sont fort adroits à cet exercice, sur tout quand l'eau des Rivières est claire. Ils se servent pour cela de fléches à deux becs, lesquelles embrassant le poisson par le milieu du corps, l'amènent aussitot au dessus de l'eau. J'avois à ma suite quelques uns de ces tireurs que je comandai sur le champ, & come ils ne manquent guére leurs coups, ils eurent bientot pris un bon nombre de piéces, lesquelles jointes aux restes de nos bêtes fauves, nous firent faire le soir un fort bon repas.

Quelques chasseurs que j'avois aussi comandez, me raportérent à leur retour, qu'ils avoient trouvé dans la montagne une hute, habitée par un *Schaman* ou Magicien, oncle de notre guide. J'ai parlé au long dans le comencement de mon voyage (1), de ces Ministres de Satan, & de la quantité qu'on en trouve parmi les *Tunguses*. Sur le minuit je fus éveillé par des hurlemens afreux: sur quoi étant sorti de ma tente, & ayant demandé aux sentinelles le sujet de ce bruit, ils me répondirent que c'étoient le *Schaman* & son neveu qui se réjouissoient. M'imaginant bien qu'ils pratiquoient plutot quelque cérémonie nocturne, je me fis conduire en tapinois jusqu'à la cabane, où je vis le vieux Magicien assis, tenant en sa main une fléche renversée, dont la pointe étoit directement sous son nez, & la tête plantée en terre: il demeura un moment dans cette atitude; après

(1) Ch. 7.

près quoi il se leva, & fit quelques sauts autour de la flèche en redoublant ses hurlements: ensuite l'oncle & le neveu furent se mettre au lit. Le lendemain les *Cosaques* qui avoient escorté le Gentilhome, que j'avois dépêché à *Argun*, me dirent que le vieux *Schaman* étoit venu la nuit précédente à leur rencontre, & qu'en leur présence, il avoit enlevé son neveu, qui les conduisoit au travers des montagnes. Cela ne paroit possible que par quelque force surnaturelle, & je ne sai s'il ne faut pas croire que ces *Schamans* ont en effet quelque comunication avec le Diable. Les *Cosaques* nous aprirent en même tems, que dans trois jours nous recevrions le secours que j'avois demandé au Gouverneur d'*Argun*; nouvelle qui nous combla de joye à la verité, mais qui nous jeta dans une impatience qui aigrit nos maux.

Ce jour tant desiré venu, nous vimes en effet arriver le convoi: il consistoit en 25. Bœufs ou Vaches, & en pain noir cuit au four; mais les conducteurs voulurent profiter de notre diséte, & nous vendre tout au poids de l'or. Ces sangsues eurent l'inhumanité de nous demander d'un pain une rixdale, & de tout le reste à proportion. Il y avoit si longtems que nous soufrions la faim, que ce prix exorbitant ne rebuta personne: chacun se crut au contraire fort heureux de trouver enfin de quoi se rassasier.

Dieu ayant ainsi fait cesser nos peines, nous reprimes courage, & levames nos tentes pour continuer notre route: nos bêtes ne soufroient plus: plus nous avancions, plus nous

nous trouvions de pâturage ; desorte qu'en peu de jours nous fumes hors du désert funeste, où nous avions essuyé tant d'incommoditez & tant de pertes.

Le 27. de Mai nous vinmes au bord de la Riviére d'*Argun*, où la caravane & moi demeurames campez pendant quelques jours; enfin en étant partis nous arivames le 31. à la Ville de *Nerzinskoi*, rendant graces au Ciel de nous avoir préservez des mains des *Mongales*, & donné la force de résister aux fatigues du pénible trajet que nous venions de faire.

Nous séjournames dans cette Ville jusqu'au 5. d'Aout, tant pour y réparer notre équipage délabré, que pour y prendre quelque repos: après quoi nous nous mimes en marche par terre, & nous arivames le 8. à la Ville d'*Udiskoi*, où ayant pris des barques, & vogué toute la nuit par un vent favorable, nous entrames en Sibérie, & le 12. nous nous rendimes à la Ville de *Jekutskoi*.

Le 17. nous partimes de cette Ville, & après avoir essuyé la pluye & l'orage pendant quelques jours, nous arivames à *Jenizeskoi*, que nous quitames le 26. pour continuer notre route par une forêt d'environ 20. miles de long, où nous vimes quantité de bêtes féroces, lesquelles fuyoient pourtant devant nous.

Au bout de ce trajet nous trouvames le Vilage de *Makofskoi*, où je pris des barques, & m'étant mis avec ma suite sur la Riviére *Keta*, nous parvinmes le 28. de Septembre au Château de *Keetskoi*, près du fleuve *Oby*, sur lequel

lequel nous nous embarquames, jusqu'au Bourg de *Samarofkoiam*, où est l'embouchure de la Riviére *Jalis* (1). Come nous descendions le fleuve, nous n'eumes ni peine ni danger dans notre navigation, que nous finimes le 16. d'Octobre.

Je séjournai 14. jours à *Samarofkoiam*, pour atendre que la Riviére de *Jalis* fût prise & pût soutenir les traineaux; ce qui étant enfin arivé, je profitai du tems, & me rendis le 29. à *Tobolesk*, où je m'arêtai trois semaines, autant pour me reposer, que pour y faire acheter des rafraichissemens & de nouveaux habits, dont nous avions tous besoin.

Etant enfin partis de cette Capitale de *Sibérie*, pour finir une fois un voyage pénible, & revoir la Cour de nos Maitres, nous nous rendimes le 24. de Novembre, sans aucun événement remarquable, à la Ville de *Wergaturie*, & enfin le premier de Janvier (2), nous fumes de retour à *Moscou*, d'un voyage qui avoit duré deux ans & dix mois pendant lesquels nous avions été chaque jour exposez à des dangers & à des fatigues, dont je ne done dans cet ouvrage qu'une foible idée. Nous rendimes graces au Dieu tout puissant, qui nous avoit conservez dans une course si périlleuse, & ramené sains & sauves dans le lieu d'où leurs Majestez Czariennes nous avoient fait partir.

(1) C'est l'*Irtis*.
(2) Le Sr. *Brand* dit le 11.

CHAP. XIX.

Route de l'Ambassadeur. Frontières de la Sibérie *en général. Comme l'Ambassadeur prend lui même les hauteurs, pour faire les positions des lieux. Carte qu'il fait sur le plan de celle de Mr.* Witsen. *Frontières de* Sibérie *au* Nord. *Etendue & bornes du Pays des* Samoïdes. *Description de ces Peuples, leurs alimens, leurs voitures, leurs Princes, leurs armes, leur figure diforme, leur Religion, leurs Idoles, leurs cabanes, leurs mariages, leurs récréations, leurs chansons, leurs Magiciens. Côtes de la* Samoïde. *Quels animaux on y trouve. Climat du Pays. Détroit du* Waigats. *Sa description. Jusqu'à quel endroit la mer est impraticable. De quelle manière les* Russes *y font la pêche du* Chien marin, *& du* Nerwal. *Dangers qu'ils y courent. Ancienne liberté qu'avoient les* Russes, *de faire passer par le* Waigats *les denrées qu'ils achetoient sur les côtes de la mer Glaciale. Pourquoi cette liberté leur a été ôtée. Montagne du* Pojas, *ou* Dos du Monde. *Ample description de son étendue. Bornes*

nes de la Sibérie *au* Sud. *Source du fleuve* Jaika. *De la Riviére de* Tobol. *Du fleuve* Oby. *Du fleuve* Jenizea. *De la Riviére de* Selinga.

LA plupart des voyageurs qui écrivent des relations, groſſiſſent leurs volumes de fixions ou de narrations exagérées: tantot ils donent come des prodiges, des choſes d'une très petite conſéquence: tantot n'étant pas aſſez inſtruits par eux mêmes de certaines circonſtances, ils ſe contentent de les raporter telles que d'autres perſones les leur ont débitées. Pour moi, plus atentif à procurer l'avantage du publie qu'à exciter ſon admiration, je me ſuis renfermé dans le détail des particularitez, dont j'ai eu une conoiſſance parfaite, & n'ai recherché dans mes deſcriptions, que les ſimples ornemens de la vérité. Je reconois cependant que je n'ai pas toujours pris la peine d'aranger mes remarques dans le meilleur ordre, & que j'en ai même obmis de certaines, qui peuvent être néceſſaires: c'eſt pourquoi, après avoir prié le Lecteur d'excuſer mes négligences, j'ai tâché de les réparer dans les Chapitres qui ſuivent.

J'ai traverſé la *Sibérie* & la *Daure*, dont j'ai décrit dans ma précédente relation, les Villes, les Places, les Campagnes, & les Riviéres, qui ſe ſont trouvées ſur ma route. Mon trajet, à le compter depuis le *Waigats* juſqu'au fleuve *Amur*, a été du *Nord* à l'*Eſt*. Je m'en ſuis détourné vers la *Tartarie Baskir-*

kirſienne, d'où j'ai marché de l'*Oueſt* à l'*Eſt*, juſqu'au Pays des *Mongales*, & de là, juſqu'à la *Chine* de l'*Oueſt* au *Sud*.

Les Frontiéres de la *Sibérie* ſont en général garnies de troupes, dont une partie eſt occupée à réduire ſous l'obéiſſance de S. M. Czarienne, les diférentes Nations *Tartares*, enclavées dans cette Province du côté du *Sud*, ou à contenir dans le devoir celles qui ſont déja ſoumiſes. Ces Frontiéres ſont fort étendues : on peut en voir la circonférence dans la Carte que j'ai miſe à la tête de cet ouvrage, où les curieux auront la bonté de ſe conduire par les dégrez de latitude, & de ne pas s'aréter par raport aux diſtances des Villes & des Riviéres, à la diférence d'un mile plus ou moins. Aucun Géographe ne s'eſt encore doné la peine de voyager dans ces vaſtes Pays, moins encore d'en meſurer & fixer l'étendue : c'eſt pourquoi, obligé de m'orienter par le ſecours des Aſtres, j'ai pris par tout les hauteurs du Pole, avec des inſtrumens de Mathématique, & j'ai fait enſuite mes poſitions le plus exactement qu'il m'a été poſſible. Ceux qui travailleront après moi ſur cette matiére, pouront ſans contredit doner quelque choſe de plus parfait ; mais du moins me reſtera-t-il la gloire de leur avoir, pour ainſi dire, rompu la glace, & d'être le premier de ma nation, qui ait fait le voyage de la *Chine*, par les terres de la *Sibérie* & de la *Daure*.

Il faut que j'avoue que je n'euſſe peut-être pas penſé à faire une carte générale des Régions que j'ai parcourues, ſi le célébre Mr. *Ni-*

Nicolas Witſen. Bourguemêtre d'Amſterdam ne m'en eût fait concevoir l'idée. Cet habile home, dont la mémoire ſera toujours chére à la République des Lettres, a le premier fait conoître à l'Europe, la *Sibérie*, le Pays des *Kalmukes*, celui des *Mugales*, & quelques autres, qui s'étendent juſqu'à la grande muraille de la *Chine*: & come la carte qu'il en a donée m'a ſervi de guide en pluſieurs endroits de mon voyage, elle m'a fourni en même tems un plan, que je n'ai fait que continuer.

Voici le ſomaire que j'ai promis au comencement de ce chapitre, pour ſupléer à ma relation.

Je començai ma route en tirant droit au Nord, vers les Pays des *Samoides* & des *Waguliſſes* (1), qui s'étendent juſqu'à la mer, & dépendent du Gouvernement de *Pelum* en *Sibérie*. Les *Samoides* ſont diviſez en deux Peuples, ſavoir les *Bereſofki*, & les *Puſtoſſerſes*, leſquels malgré la différence de leurs noms & de leurs langages ſont réputez pour une ſeule nation. Les premiers habitent les côtes de la mer, & le bord oriental de l'*Oby*, juſqu'à *Truchanskoi*, ou *Mezen* (2). Les autres ſe tien-

 nent

(1) Ce ſont les *Woltiaki*, Peuples que l'Auteur décrit amplement dans le chap. 1. où il les nome *Sirénes*.

(2) Ville nomée ſur la carte *Mungaſcia*. Elle eſt auprès des côtes de la mer Glaciale entre l'*Oby* & le *Jenizea*, beaucoup plus proche de ce dernier fleuve que de l'autre.

nent aux environs d'*Archangel*, construisant leurs cabanes en été, le long du fleuve *Dwina*, & les transportant en hiver dans les forêts. Ces derniers sont les restes d'un Peuple qui fut longtems voisin des *Bereſofski*, & qui quita le rivage de la mer pour se transplanter sur celui du *Dwina*.

Les *Samoïdes* qui habitent les côtes de la mer, n'ont rien d'humain que la figure: leur génie n'est capable d'aucune conception, & leur naturel est aussi féroce que celui des Chiens & des Loups. Ils mangent les charognes des Chevaux, des Anes, des Chiens, & des Chats, & vivent ordinairement de Baleines, de Vaches marines, & d'une autre espéce de poisson nomé *Nerwal*, que les cours de glace amènent mort sur les rivages: peu leur importe que ces alimens soyent cuits ou crus, ils dévorent tout avec la même avidité, & il ne leur manque que des ailes, pour ressembler aux oiseaux de proye apelez *Malmukkes*, qui vont ainsi que les Ours blancs, chercher les corps morts des Baleines sur les mers du *Groenland*. Ce n'est pas la nécessité qui oblige ces malheureux Peuples à vivre de la sorte; mais leur extrême paresse, qui ne leur permet ni de pêcher, ni de chasser, ni d'élever des animaux domestiques, ce qu'ils pouroient faire comodément, & avec succès dans leur Pays même.

Ils ont des Chefs parmi eux qui lévent les tributs, & qui les aportent aux Oficiers de S. M. Czarienne, prépoſez à cet effet dans les Villes voisines. Un de ces Oficiers qui

qui avoit fait quelque séjour à *Posteï-Ofer* (1), me dit que ces Sauvages se servoient de traineaux, tirez par des *Rées*, qu'ils faisoient aller avec une viteſſe incroyable, juſqu'au ſomet des plus hautes montagnes. Il ajouta qu'il avoit vu quelques uns de leurs Chefs, entrer dans la Ville ſur de ſemblables traineaux, atelez de 6. & quelquefois de 8. *Rées*: que ces petits Princes étoient ordinairement habillez d'écarlate, & les gens de leur ſuite de peaux de *Rées*, come le ſont tous les *Samoïdes*. Leurs armes ſont l'arc & les fléches, dont ils portent toujours un carquois plein derriére le dos, & dont la pointe eſt d'os de *Narwal*, au lieu de fer.

Quant à leur figure, on peut dire qu'il n'y a point d'homes au monde plus difformes qu'eux. Ils ſont d'une ſtature baſſe & voutée: ils ont les épaules & le viſage larges, le nez écraſé, la bouche grande, les lévres livides & pendantes, les yeux égarez & perçans come ceux du linx. Ils portent des grands cheveux pendans: quelques uns les ont roux, mais la plupart noirs come de la poix. Ils ont en général peu de barbe, la peau brune & ferme; cependant ils ſont peu propres à la courſe. Les *Rées* qu'ils mélent à leurs traineaux, ont la figure du Cerf, les cornes ſemblables à celles de cet animal, le cou tortu, cependant come le Dromadaire. Ces animaux ont cela de particulier, qu'ils

(1) Ville ſituée ſur un lac de même nom, vis à vis du détroit de *Waigats*, qu'elle a au *Nord*.

ſont blancs en hiver comme la neige, & gris en été : on les nourit avec de la mouſſe, qu'on trouve ſur la terre, dans les forêts.

Les *Samoïdes* ſont Idolâtres & ſi groſſiers dans leur culte, qu'il n'en ſavent donner aucune raiſon. Ils rendent des honeurs au Soleil & à la Lune, par quelques inclinations qu'ils font le matin & le ſoir, à la maniére des Perſans. Ils adorent outre celu des Idoles à figure humaine, qu'ils font de bois ou de fer, & qu'ils placent les uns au dédans, les autres aux environs de leurs cabanes, où ils les pendent à des arbres. Leurs hûtes ſont couvertes d'écorces de bouleaux couſues enſemble ; lorſqu'il leur prend envie de les déplacer, ce qui leur arive ordinairement quand l'hiver & l'été aprochent, ils en tranſportent les fondemens, qui ſont des pieux de bois, les fichent en terre, l'un contre l'autre en rond, & couvrent enſuite cette eſpéce de ruche avec des écorces de bouleau : ils laiſſent une ouverture au toit, pour le paſſage de la fumée : au milieu de l'apartement eſt le foyer, autour duquel les hommes & les femmes, paſſent la nuit tout nuds & pêle mêle : leurs enfans couchent dans des berceaux faits d'écorces de bouleaux, pleins d'une rêlure de bois auſſi mole que le duvet, & couverts d'une piéce de peau de *Rée*.

Ils ne conſidérent dans leurs mariages aucun dégré de conſanguinité : ils achétent les filles moyennant une certaine quantité de *Rées* & de pelleteries, & ils prennent come les Orientaux, autant de femmes qu'ils peuvent en entrétenir. Dans leurs aſſemblées de récréa-

création, ils se mettent deux à deux debout, l'un vis à vis de l'autre : ils balancent ensuite leurs jambes, & avec la paume de la main se frapent alternativement la plante des piez. Leurs chansons sont des hurlemens semblables à ceux de l'Ours ; quelques uns hannissent comme des Chevaux : d'autres pipiotent comme de jeunes oiseaux. Ils ont des Magiciens parmi eux qui opérent toutes sortes d'actes diaboliques, ou plutot toutes sortes de tromperies & d'impostures ; mais c'est assez parler de ces Peuples abominables, passons à des faits plus intéressans.

Le long des côtes de la *Samoïde* depuis le *Mesecm* (1) jusqu'au *Waigats*, on trouve en quantité des Ours, des Loups, des Renards, des Cerfs, & d'autres bêtes sauvages, comme aussi diférentes espéces d'oiseaux, dont les plus communs sont le Canard & la Perdrix. En hiver tous ces animaux sont aussi blancs que la neige, & le froid y est si rude, que j'ai vu moi même dans cette saison, les Pies & les Corneilles geler en volant & tomber mortes sur mes pas.

Quant au détroit de *Waigats*, on sait ce que les *Anglois*, les *Danois*, & les *Hollandois* en ont écrit. Ces nations entreprenantes ont souvent envoyé des vaisseaux pour ententer le passage ; un ou deux de leurs bâtimens ont même pénétré dans ce redoutable canal ; mais à peine ont ils eu le tems d'y entrer, que les cours de glace les ont obligez

(1) Golfe de la mer du *Nord*, au *Nord* d'*Archangel*.

de regagner au plus vite les mers d'où ils étoient venus. Mr. *Nicolas Witsen*, instruit par les personnes mêmes qui avoient hazardé l'entreprise, a traité amplement de toutes les particularitez qui concernent ce détroit, dont il a donné la carte aussi bien que de ses côtes, jusqu'au fleuve *Oby*. Cet habile homme montre, que depuis le *Waigatz*, jusqu'au *Cap Saint* (1), la mer est absolument impraticable, & qu'un second *Christofle Colomb* pourroit bien par le secours des astres, se faire une route au travers de ces vastes eaux; mais qu'il ne résisteroit pas mieux qu'un autre aux montagnes glacées qui y flotent de toutes parts. En effet la Nature munit tous les ans cette côte de *Sibérie* d'une si grande quantité de glace, qu'il est impossible à un navire d'aller, je ne dis pas jusqu'au *Cap Saint*, pour passer de là au *Japon*, & au Pays de *Jesso*, mais d'avancer seulement jusqu'à l'embouchure de la Rivière *Jenisea*. Voici ce que m'ont raporté des *Russes*, qui ont quelquefois fait le voyage du *Waigatz* au fleuve *Oby*.

„ Nous alons sur nos *Kotki*, „ (espéce de barques propres à naviger sur la mer) „ jusqu'au détroit de *Waigatz*, pour y pêcher „ le *Chien marin* & le *Nerwal*. Quand la „ pêche n'est pas bone là, nous passons „ outre; mais dès que le vent de mer vient „ à souffler, les côtes se couvrent de glaces, „ qui

(1) Voyez la description du *Cap Saint* dans le chapitre suivant.

„ qui nous obligent de nous réfugier dans les „ golfes les plus prochains. Nous y restons „ à l'abri, jusqu'à ce que le vent de terre se „ léve, & que les glaces soyent fondues jus- „ qu'à la distance de quelques miles de la „ côte : alors nous nous remettons en mer „ sans perdre de tems, & nous continuons „ notre pêche en côtoyant, jusqu'à ce que „ le vent froid souffle encore. Si dans ce „ tems là, nous nous trouvons malheureu- „ sement éloignez des golfes qui nous ser- „ vent de retraites, nos barques sont mises en „ piéces, par les chocs des glaces, & nous „ périssons.

Il y a environ cinquante ans que les *Russes* de *Sibérie*, qui alloient sur les côtes de la mer glaciale, faire provision de blé, de farine, & d'autres denrées pour la subsistance de leur Pays, avoient la liberté de faire passer leurs barques chargées par le *Waigats*, en payant à S. M. Czarienne les droits établis; mais la Cour ayant été informée que cette liberté facilitoit aux Marchands les moyens de tromper la vigilance des Officiers, & de porter jusques dans le cœur de la *Russie*, quantité de marchandises, dont ils fraudoient les droits, en suivant des Rivières détournées, elle a défendu depuis quelque tems le passage du *Waigats*, & ordonné, qu'à l'avenir, les denrées & marchandises, qui viendroient des côtes de la mer glaciale, ne pourroient entrer en *Sibérie* que par la Ville de *Berefova* (1), d'où elles seroient voiturées,

(1) Située sur le bord occidental, & à quelque distance de l'embouchure du fleuve *Obi*.

par les montagnes de *Kamenskoi*, autrement *Pojas*, dans les lieux de leur destination. Ces nouveaux ordres gênent beaucoup les Marchands, qui sont obligez en partant de *Berefova*, de couper en deux, les troncs d'arbres qui leur servent de barques, & d'en porter avec soi les piéces pour s'en servir, après avoir traversé les montagnes, dont le trajet dure quelques jours & finit vers le Nord. Là ils retrouvent d'autres Riviéres, sur lesquelles après avoir rejoint & calfeutré leurs bateaux, avec de la mousse d'arbres, ils rembarquent leurs marchandises pour *Archangel*, ou pour les Places de *Sibérie*, situées sur le fleuve *Oby*.

Du Pays des *Wagulisses*, je tournai vers le *Pojas* ou *Dos du monde*. C'est une chaine de montagnes, qui selon les remarques les plus exactes, a la forme d'un dos. Elle commence au lac de *Pezerse* (1), & s'étend sans interruption, jusqu'au Pays de *Wergatura*, où elle se confond avec la montagne de ce nom; desorte qu'on ne peut traverser celle ci, sans passer sur l'autre. De là elle continue vers le *Sud*, apuye le Château d'*Uika*, & regne jusqu'au Pays des *Tartares Uffines* (2), où la Riviére d'*Uffi*, & un peu plus à l'*Est*, celles de *Nitra*, de *Tuna*, & quelques autres moins considérables en sortent; la derniére de ces Riviéres va se jeter au

(1) A l'*Occident* de la Riviére d'*Irtis*, vis à vis de son embouchure dans l'*Oby*.

(2) Ou *Uffimzins*; car l'Auteur varie sur ce nom, & les nomme sur sa carte *Uffimzi*.

au *Nord-Ouest*, dans celle de *Kama*. Du Pays des *Tartares Usbecs*, la chaine continue de s'étendre au *Sud*, & vient borner le Pays des *Kalmaques*. C'est là que le fleuve *Jaika* si poissoneux, qui a son embouchure dans la mer Caspienne, & la grande Riviére de *Tobol*, prennent leurs sources, le premier à l'*Ouest*, & l'autre au *Nord* de la montagne que nous décrivons, laquelle tournant ensuite à l'*Est*, continue de séparer le Pays des *Kalmaques* d'avec la *Sibérie*, jusqu'au delà des lacs de *Saisan* & de *Kalkulan*: le fameux fleuve *Oby* a sa source dans le premier de ces lacs, & la Riviére d'*Irtis* dans l'autre. Ici notre chaine reprend au *Sud*, & après avoir enfanté le grand fleuve *Jenisea*, qui se décharge dans la mer glaciale, elle forme un coude entre le *Nord-Ouest* & le *Sud*: la partie qui regarde le *Nord-Ouest* regne le long du fleuve que nous venons de nomer: celle du *Sud* s'étend jusqu'au lac de *Kosogol*, d'où sort la Riviére de *Selinga*, qui va se perdre dans le grand lac de *Baikal*. Du lac de *Kosogol*, le *Pojas* entre dans le grand désert de sable, qu'il traverse jusqu'au Pays des *Mongales*; après quoi laissant un intervale de quelques journées de chemin, il reprend au *Sud*, jusqu'à la grande muraille de la *Chine*, d'où tournant encore à l'*Est*, il va enfin aboutir à la mer de *Corée*, ainsi qu'on peut le voir par la carte ci jointe, où tous les détours de cette longue chaine sont exactement marquez.

CHAP. XX.

Source de la Riviére de Kugur. Tartares Uffimiens: *commencement & bornes de leur Pays. Autres Tartares, voisins de ceux-ci. Occupations des uns & des autres: leurs demeures: leurs vêtemens: ceux de leurs femmes. Stature & complexion de ces Peuples: leur langage: leur religion. Quels Peuples habitent le Pays situé entre les sources du* Tobol *& de l'*Oby, *sur la frontiére méridionale de* Sibérie. *Lac de* Jamuschowa, *qui produit du sel. Combats entre les* Russes *& les* Kalmaques *au sujet de ce sel. Ville qui sépare au* Sud, *les terres de S. M. Czarienne, d'avec celles du Prince des* Kalmaques. *Pays des* Barabinsy. *Son étendue. Quels Peuples sont les* Barabinsy. *A quels Princes ils payent tribut. Leurs Chefs. Leur complexion. Leurs inclinations. Leurs cabanes. Leurs occupations. Leurs demeures. Leur pain. Leurs armes. Leurs bestiaux. Leurs pelleteries. Leurs habits. Leurs femmes. Leurs Idoles. Leurs chasses. Ville de* Tomskoi, *frontiére entre la* Sibérie *& les* Kalmaques. *Sa description.*

cription. Ses habitans. Son comerce. Courte route de Tomskoi *à la Chine. Desçription du Pays situé entre cette Ville & celle de* Jenizeiskoi. *Pays des* Kirgises: *ses frontiéres vers la* Sibérie: *son étendue au* Sud-Est. *Complexion, mœurs, stature & langage de ces Peuples.* Tunguses *&* Burates, *le long du fleuve* Jenizea. *Bornes de leur Pays au* Sud. *Places frontiéres des* Mongales. *Etendue & bornes de leur Pays. Noms & puissance des trois Chefs auxquels cette Nation obéit. Frontiéres de* Sibérie *à l'*Est. *Château & Pays d'*Argun: *Sa situation: Ses habitans. Caractére des* Konni Tungusi. *Leurs forces. Leurs habillemens. Leur chasse. Leurs femmes. Leur Religion &c. Mines d'argent auprès d'*Argun. *Distance entre* Argun *&* Nerzinskoi. *Desçription de cet espace de terrain. Riviére de* Gorbisa: *elle sépare les Etats de S. M. Czarienne d'avec ceux de l'Empereur de la Chine. Etendue de ceux-ci jusqu'à l'*Océan Oriental. *Riviéres de* Tugur *&* d'Uda. *Desçription de leur cours. Peuples qu'on trouve entre ces deux Riviéres. Leur comerce de Pelleteries.*

De-

*De quel département est cette Contrée. Certains Insulaires de l'Océan Oriental, qui viennent tous les ans négocier dans ce Pays. Rivière d'*Ogotha. Baleines, Nerwal, Chien marin *qu'on trouve en quantité depuis l'embouchure de cette Rivière jusqu'au* Cap de glace. *Ville de* [illegible]. *Quels Peuples l'habitent. Climat des environs du* Cap Saint, *ou* Cap de glace. *Golfe de* Kamsatka. *Quels poissons on y prend. Description du* Cap de glace. *Villes d'*Anadieskoi *&* Sabalska. *Par qui habitées. Rivière poissonneuse de* Salazia. *Habitations souterraines des* Cosaques. *Abondance de Pelleteries aux environs du* Cap de glace. *Différens noms de ce* Cap. *Montagnes de glace qui couvrent la mer de ce côté là. Fleuve de* Lena: *sa source. Ville de* Jekutskoi. *Capitale de la Contrée Septentrionale de* Sibérie. *Pêche & barques de ses habitans. Rivière d'*Amga. *Quels Peuples habitent ses bords. Leurs habillemens. Leur Religion, & toutes leurs coutumes. Leur langue. Leur caractère. Idolâtres appellez* Jukogaies. *Leur Pays. Leurs coutumes. Dents de* Mammut, *qu'on*

qu'on trouve sur les bords du fleuve Lena. *Rivières considérables qui se déchargent dans ce fleuve. Description de leur cours, & des Pays qu'elles arrosent. Ville & terroir fertile de* Wergolenskoi. *Rivière de* Kirenga. *Fécondité du Pays qu'elle traverse. Côtes de la mer impraticables. Jusqu'où l'on a pu pénétrer. Peuples qu'on a découverts dans ces Pays froids. Description du fleuve* Jenizea *depuis sa source jusqu'à son embouchure. Des Rivières considérables qu'il reçoit. Des Peuples qui habitent ses bords. Villes de* Tangvinkoi, *&* Mungascia. *Leur situation. Leur commerce. Idée générale de la* Chine, *où l'on trouve beaucoup de remarques curieuses qu'on ne détaille point dans cet argument.*

JE m'arrêterai ici pour parler des Peuples qui habitent l'étendue du Pays que j'ai décrit dans le précédent chapitre (1), & des différens Princes dont ils sont tributaires. Depuis

(1) C'est à dire du Pays que traverse le *Fojas ou Dos du monde*. L'Auteur ne se borne pas là ; car après avoir conduit sa description jusqu'aux frontières de la *Chine*, il la reprend à l'*Est du Nord*, & détaille toute l'étendue Septentrionale de *Sibérie*, & revient au fleuve *Jenizea*, où il s'étoit arrêté dans le précédent chapitre.

puis *Wergature* jusqu'à la Riviére de *Suzawaia*, & tout le long de cette Riviére jusqu'au Pays des *Tartares Uffines*, ce ne sont presque que des habitations de *Wogulskes*, Payens dont j'ai décrit, dans ma relation (1), la Religion, les mœurs, & le comerce. La Riviére de *Kugar*, sur les bords de laquelle l'on comence à trouver des *Tartares Uffines*, prend sa source dans le Pays de ces Peuples, entre la Riviére de *Suzawaia*, & celle d'*Uffa*, baigne en passant une Ville nomée *Kungur* où S. M. Czarienne entretient une garnison, & vient se jeter dans la Riviére de *Kama*. Les *Tartares Uffines*, & d'autres *Tartares*, apellés *Baskinses*, comencent d'habiter les environs de la Ville d'*Oeffa*, d'où ils s'étendent vers *l'Occident* (en formant des Bourgs & des Villages, dont ils cultivent les campagnes à la maniére des *Russes*) le long de la Riviére de *Kama*, & du fleuve *Wolga*, jusqu'aux Villes de *Sarat* & *Saragul* (2) situées sur ce dernier fleuve. Sa Maj. Czarienne entretient des garnisons dans ces deux Villes, pour tenir ces Peuples en bride, & les obliger à payer les tributs, qui consistent en pelleteries & en miel. Ces deux sortes de *Tartares* souffrent avec peine l'autorité des Gouverneurs, & sont fort sujets à se révolter. Autrefois ils excitoient à tout moment des

(1) Chap. 2.

(2) L'Auteur a voulu dire depuis *Saragul* sur la Kama jusqu'à *Sarat* ou *Saratof* sur le *Wolga*. C'est du moins entre ces deux Villes, qu'il pose sur sa carte le Pays de ces *Tartares*.

des séditions, mais depuis quelque tems ils sont plus tranquilles.

Au *Sud-Est* de ceux ci, jusqu'aux frontiéres de la Ville d'*Astracan*, on trouve d'autres petites Hordes *Tartares*, qui sont indépendantes, quoique de la même nation que les précédentes. Elles se joignent souvent à celles des *Kalmaques* des environs d'*Astracan*, pour venir piller & ravager la *Sibérie*.

En général l'agriculture occupe & entretient tous ces *Tartares*. Ils recueillent principalement de l'Orge, de l'Avoine, & du Blé noir. Aussitot qu'ils ont moissoné, ils font une aire au milieu du champ, & y battent leurs grains, qu'ils emportent nets dans leurs habitations. Le miel est plus abondant chez eux que dans aucun Pays du monde. Les hommes s'habillent de drap blanc de Russie : leurs vêtemens ont à peu près la même forme que ceux des Payſans Moscovites, avec cette différence, que les Tartares portent une espéce de Manteau qu'ils laissent pendre derriére le dos. Les femmes ne se couvrent en été qu'avec une simple chemise, plissée artistement de haut en bas, & brodée en soye de diverses couleurs : en hiver elles ont des jupes semblables à celles des Alemandes. Elles portent des petites mules plates qui ne leur couvrent que les doigts des piez, & qui se lient au dessus des ongles. Toute leur coeffure consiste en un ruban large d'une main, qui leur couvre le front, & se lie sur le derriére de la tête : ce ruban est brodé en soye, & parsemé de rangs de perles de verre de toutes couleurs, pendans aux environs des yeux.

yeux. Quelques unes se servent au lieu de ruban, d'un carton mince, aussi brodé en soye, & parsemé de perles, qu'elles portent plat sur le front, & élevé de deux mains au dessus du niveau de la tête. Quand elles sortent elles se couvrent le visage d'une toile quarrée brodée en soye, & entourée de franges de même soye.

Les *Tartares Uffimiens* & *Baskirses*, sont des Peuples vaillans & très propres à la guerre; ils montent bien à cheval & se servent avec une adresse admirable de l'arc & de la fléche, qui sont leurs seules armes. Ils sont grands & robustes, & ont les épaules fort larges. Ils laissent croitre leurs barbes; les poils de leurs sourcils deviennent si épais & si longs, qu'ils leur pendent sur les paupiéres: plusieurs les ont hérissez tout le tour de la tête, au delà duquel ils passent même quelquefois. Ils parlent un langage particulier, qui aproche de celui des *Tartares Usbecs*, dont ils peuvent se faire entendre en partie. Ils sont en général Idolâtres: le commerce qu'ils ont eu autrefois avec les *Tartares de Krimée* avoit introduit chez eux le *Mahométisme*, que quelques uns professent encore.

Le Pays situé entre les sources de la Riviére de *Tobol* & du fleuve *Obi*, est habité par des *Kalmuques*, qui s'étendent jusqu'au lac de *Jamuschowa* (1), lequel est encore de

(1) Ou *Jamischowa*. Il est à l'*Est* de la Riviére *Irtis* & peu éloigné du rivage. Il ne faut pas confondre les

leur dépendance. Les rivages de ce lac sont couverts de Sel, dont les *Russes de Tobolesk* viennent tous les ans faire leur provision. Ils équipent pour cet effet 20. ou 25. barques nomées *Dochenikes*, qu'ils escortent ordinairement de 1500. homes bien armez, & remontent ainsi la Riviére d'*Irtis*, jusqu'à ce qu'ils soyent parvenus vis à vis du lac: alors ils mettent pied à terre, vont en troupe couper le Sel avec des instrumens dont on a coutume de couper la glace, & quand ils en ont une quantité suffisante, ils en chargent leurs barques & se retirent. Il se passe peu d'années que ces marodeurs ne soyent assaillis par les *Kalmuques*, qui veulent les empêcher d'enlever un Sel qui leur apartient; mais ceux-ci sont ordinairement les plus foibles, & contraints de céder leur propre bien aux *Russes*.

En descendant la Riviére d'*Irtis*, depuis le lac de *Jamusstbowa*, on trouve une Ville nomée *Terra*, au pié de laquelle la petite Riviére de *Tuza*, se jette dans celle d'*Irtis*. Cette Ville est la frontiére de *Sibérie* de ce ce côté là, & sépare les terres de Sa Maj. Czarienne, d'avec celles du Prince ou *Bustuchan* des *Kalmuques*. Les Peuples qui l'habitent sont apellez *Barabinsy*, & forment un petit Etat qui s'étend à l'*Est* depuis cette Ville

les *Kalmuques* avec les *Kalmaques*; les premiers n'occupent que le Pays dont l'Auteur parle, & les autres ont diverses habitations, tant sur les côtes de la mer *Caspienne*, que le long des frontiéres méridionales de *Sibérie*, jusqu'au Pays des *Mongales*.

Ville jusqu'au fleuve *Oby*, vis à vis l'embouchure de la Riviére de *Tom*, & la Ville de *Tomskoi*. Les voyageurs sont obligez de passer en hiver par ce Pays pour se rendre à *Tomskoi* & à *Jenizeskoi*: les chemins n'étant pas praticables par *Surgut* & *Narim* à cause des glaces du fleuve *Oby*. Les *Barabinsy* sont une sorte de *Kalmuques*, desquels S. M. Czarienne & le *Bustuchan* tirent un tribut par égales parts. Ils sont comandez par trois Chefs ou *Taischa*. Le premier s'apelle *Karsagaz*, le second *Baikis*, & le troisiéme *Baiduk*. Ces trois Oficiers exigent le tribut, & l'aportent à ceux de S. M. Czarienne, savoir le *Karsagaz* à la Ville de *Tora*: le *Baikis* au Château de *Telwua*, & le *Baiduk* à celui de *Kulomba*: tout ce tribut consiste en pelleteries.

Ces Peuples sont vigoureux & guerriers. Ils logent sous des cabanes de bois, basses come celles des *Tartares* de *Sibérie*: ils ne se servent point de fourneaux, mais d'une espéce de cheminée, dont ils ferment l'ouverture quand le bois est réduit en charbons, afin que la chaleur reste dans l'apartement. Leurs cabanes sont ramassées en forme de Vilages: ils les dégarnissent en été pour y faire entrer la fraicheur: en hiver ils les couvrent de bois pour les rendre chaudes. Ils sont grands amateurs de l'agriculture, & recueillent abondament de l'Orge, de l'Avoine, & du Blé noir. Ils ne sément point de Seigle, & ne mangent point du pain qui en est fait: quand on leur en présente, ils le prennent parceque le gout leur en plait; mais

ils

ils le mâchent en grimaceant, come si c'étoit de l'ordure, & après l'avoir roulé quelque tems dans la bouche, ils le rejettent & se raclent la langue, afin qu'il n'en reste aucune particule qu'ils puissent avaler. L'orge est leur nouriture ordinaire : ils le font tremper quelque tems dans l'eau, & le pressent ensuite pour le dépouiller de l'écorce, après quoi ils le mettent sur le feu dans des chaudiéres de fer, où ils le laissent sans eau, jusqu'à ce qu'il soit bien rôti : alors ils le prennent à poignée, & le font craquer sous la dent, come s'ils brisoient des os : cet aliment est leur pain quotidien. Ils mangent aussi des oignons de lis secs, après les avoir détrempez dans du lait, & réduits en bouillie. Leur boisson est l'eau de vie de lait de jument, qu'ils apellent *Kumis*, & le *Karafa* ou Thé noir, dont les *Bulgares* leur ont apris l'usage.

Leurs armes sont l'arc & la fléche, come celles de tous les *Tartares*. Ils élévent beaucoup de Chameaux, de Chevaux, de Vaches, de Moutons; mais ils ne nouriſſent aucuns Porcs, & n'en mangent point la chair. Les Zébelines, les Martes, les Ecureuils, les Hermines, les Loups, les Castors, les Loutres, qui abondent chez eux, leur fournissent quantité de pelleteries, dont ils payent leurs impositions. Leur Pays (come nous l'avons dit) s'étend depuis la Ville de *Tora*, jusqu'au fleuve *Oby*: il est fort uni & couvert par tout de cédres, de bouleaux, & entr'autres de forêts de sapins arosées d'une infinité de petits ruisseaux d'une eau cristaline. Leurs habits

bits sont faits à la maniére des *Kalmuques*, & ils prennent come eux autant de femmes qu'ils peuvent en nourir. Lorsqu'ils vont à la chasse des pelleteries, ils portent dans la forêt leur Idole ou *Saitan*: c'est une figure de bois, grossiérement faite avec un couteau, & couverte d'un habit d'étoffes de plusieurs couleurs, à la maniére des femmes *Russiennes*. On la tient ordinairement dans une armoire qui ne sert qu'à cet usage. Quand on la méne à la chasse, on la met dans un traineau particulier, où les chasseurs viennent lui faire offrande de la premiére bête qu'ils prennent, de quelque espéce qu'elle soit. Lorsque la chasse a été copieuse, les chasseurs s'en retournent en faisant des cris de joye, & ils ne sont pas plutot arivez à leur cabane, que pour rendre graces à leur Divinité de la faveur qu'elle vient de leur acorder, ils la posent sans la déplacer de sa niche, sur le lieu le plus élevé de la hute, où ils la parent de haut en bas, devant, derriére, & sur les côtez, des plus belles peaux des Zébelines, & des Martes qu'ils ont prises, lesquelles restent sur ce trône, jusqu'à ce qu'elles soyent usées, ce Peuple regardant come sacrilége, celui qui ose employer à son usage, ou vendre les choses qu'il a une fois consacrées à sa fausse Divinité. Cette superstition prive le comerce des pelleteries les plus précieuses, que l'on voit avec chagrin pourir sur les corps des Idoles de cette nation aveugle.

A l'extrêmité du Pays des *Barabinsy*, du côté de l'*Oby*, on trouve au delà de ce fleuve

ve la Ville de *Tomskoi*, dont j'ai parlé plus haut, laquelle apartient à S. M. Czarienne, & sépare sa domination d'avec celle du *Bustuchan*. Cette Place est grande, forte & agréablement située. Il y a toujours beaucoup de troupes, tant *Russiennes* que *Cosaques*, pour arrêter les *Tartares* du *Sud*, qui viennent souvent fondre sur la *Sibérie*. Les Fauxbourgs de la Ville, qui en sont séparez par un petit ruisseau, sont habitez par des Tartares, apellez *Buchares*, qui payent tribut à S. M. Czarienne. La Ville est située sur la Riviére de *Tom*, qui vient du Pays des *Kalmuques* (1): elle est le Siége du comerce que les Sujets du *Bustuchan*, & les *Buchares* font à la *Chine*: beaucoup de marchands *Russes* s'intéressent aussi dans le négoce de ces Peuples. Leurs Caravanes vont à la *Chine* en douze semaines, & en reviennent en aussi peu de tems; mais elles passent par des chemins extrêmement pénibles, & sont obligées de tems en tems, de charger leurs Chameaux de bois & d'eau, pour faire cuire leurs alimens dans les déserts qu'elles traversent. Elles prennent leur route en droite ligne dans le Pays des *Kalmuques* (2), & passent par *Kokoson* (3), Ville de la *Chine* hors de la grande muraille; mais cette route est impraticable aux *Russes*, & aux autres Peu-

(1) Coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & se jette à la droite de l'*Oby*.

(2) Au Sud de *Tomskoi*.

(3) Cette ville est sur le bord Oriental du désert de sable nomé *Xamo*. Pour y venir, il faut que du Pays des *Kalmuques*, les caravanes se détournent à l'*Est*.

ples qui vont à la *Chine*, tant par les dificultez du trajet, qu'à cause des bandes de voleurs, dont les chemins sont couverts de toutes parts.

Depuis *Tomskoi* jusqu'à la Ville de *Jenizeskoi*, le Pays est uni, & couvert de bois, de distance en distance; mais totalement désert & inhabité. Il y a cependant deux Villes, l'une apelée *Kusnetskoi*, l'autre *Krasnojar*, situées entre les Riviéres de *Kia* & *Zuwin* (1); mais le terrain qui les sépare n'est point habité, non plus que les bords des Riviéres. Le Pays des *Kirgises*, Peuples soumis au *Bussuchan*, est limitrophe à ce désert, du côté du *Sud Est*. La Ville de *Krasnojar*, qui apartient à S. M. Czarienne, est bien fortifiée, & pourvue d'une garnison *Cosaque*, qui est obligée d'être toujours sur ses gardes contre les irruptions des *Kirgises*. Vingt Chevaux sellez sont jour & nuit sur le marché de la Ville, devant la porte du Gouverneur, prêts à courir après ces voleurs, lesquels, quoiqu'en paix avec la *Siberie*, viennent souvent à l'improviste, piller les environs de *Krasnojar*, où ils enlévent homes, chevaux, & généralement tout ce qu'ils y trouvent. Les *Cosaques* leur font quelquefois payer cher le butin qu'ils ont fait, en leur taillant en piéces des *Hordes* entiéres.

Les

(1) Ou *Zulim*. Ces deux Riviéres coulent d'abord du *Sud* au *Nord*: celle de *Zulim* se recourbe ensuite à l'*Ouest*, & se joignant avec la *Kia*, elles se jettent ensemble à la droite du fleuve *Oby*.

Les *Kirgises* s'étendent au *Sud-Est*, jusqu'au *Pays des Mongales*. Ils aiment le métier de la guerre, & sont très propres à l'exercer. Ils sont grands, robustes, larges de visage. Ils ressemblent aux *Kalmuques*, quant au naturel & aux mœurs. Ils se servent de l'arc & de la flèche. Ils portent outre cela, quand ils vont en course, des massues ou des lances, qu'ils laissent pendre à leur poignet quand ils sont à Cheval. La plupart habitent des montagnes où il est impossible de les vaincre. Leur langage est à peu près celui des *Kalmuques*: ils entendent & parlent aussi la langue des *Tartares* de *Krimée*, & la *Turque*.

Les bords du fleuve *Jenizea*, en descendant depuis *Krasnojar* jusqu'à *Jenizeskoi*, sont habitez à droite & à gauche, par des *Tunguses* & des *Burates*. Les dernières habitations de ceux-ci confinent à l'*Est* au Pays des *Mongales*, vers le pié du *Pojas*, ou *Dos du monde*, entre le Château de *Tunkinskoi*, & la Ville de *Selinga*. Les Places frontières du côté des *Mongales*, ne sont pas fort grandes; mais bien fortifiées & pourvues de bonnes garnisons, composées de *Mongales* mêmes, & de *Tartares* de leur dépendance, tels que sont les *Mirotty*, les *Mily*, & quelques *Burates*. Ces troupes qui servent à Cheval, tiennent tous le Pays en sureté du côté d'*Occident*. On trouve sur ces frontières une espéce de bois de *Santal* extraordinairement dur. Quelques *Burattes*, qui sont sous la protection de S. M. Czarienne, avoient autrefois leurs habitations aux envi-

rons de la Ville de *Selinga*; mais les Officiers du Czar s'étant aperçus que ces Peuples sollicitez par les *Chinois*, commençoient à déserter leur Pays, pour se joindre aux *Mongales*, ils les transplantèrent pour s'assurer d'eux, dans les montagnes des environs du lac de *Baikal*, où le reste de ces *Burates* vit actuellement tranquile, en payant à S. M. Czarienne un tribut de Zébelines, & d'autres fourures, qui sont très belles, & très aboudantes dans leur nouveau quartier.

Toutes les terres de la domination des *Mongales*, ou (come on disoit anciennement de la postérité de *Gog* & *Magog*) consistent dans l'étendue suivante. Elles comencent au lac de *Kosogul*, d'où elles s'étendent à l'*Est*, jusqu'au désert de sable, dont elles suivent la longueur jusqu'au lac *Dway* (1), ou mer des *Mongales*. De là, elles prennent au *Nord*, jusqu'au Pays d'*Argun*, & tournent ensuite au *Nord Ouest*, jusqu'aux Riviéres d'*Onon* & de *Silvi*, où elles aboutissent. Ces Peuples obéissent à trois Chefs, ou Régens, dont le premier & le plus absolu, qui est come le Patriarche de la Nation, se nome *Kattugt* (2): le second *Azirol-Sain-Chan*: le troisiéme *Elict*. La domination de celui ci est bornée par le Pays des *Tartares*

(1) Ce lac est nomé sur la carte *Organ Dalai*: il est à l'extrémité du désert de Sable, qui regarde le *Nord*.

(2) Ce Patriarche fait sa résidence dans une Ville nomée *Kydak*, ou *Ville d'Idoles*, laquelle est à l'*Est*, & peu éloignée du lac de *Kosogol*, où comence le Pays des *Mongales*.

res d'Occident. Le premier & le second de ces Princes vivent ensemble en bone intelligence, & tiennent réciproquement leurs sujets dans le devoir; le troisiéme court & pille de tous les côtez: il vient quelquefois à la tête de ses troupes, jusqu'au dessous de la grande muraille de la *Chine*, & ne craint pas d'enlever les présens, que l'Empereur envoye tous les ans aux *Tartares* des environs de ses Etats, pour les engager à la paix & à l'union. Le *Kutugt*, & l'*Afirai-Sain-Chan* ont mis toutes les terres de leur dépendance sous la protection de S. M. Chinoise, à cause de l'aprehension où ils sont sans cesse des incursions du *Busluchan* des *Kalmuques*, dont ils furent cruellement maltraitez en 1688. & 1689.

Quitons les Frontiéres de la *Sibérie*, du côté des *Mongales*, & venons à l'*Est*, vers le Château d'*Argun*, situé sur le bord Occidental de la Riviére du même nom. C'est (come nous l'avons dit ailleurs) (1) une Place frontiére, apartenant à S. M. Czarienne: elle est pourvue d'une garnison *Russienne*. Les habitans des environs sont apelez *Kouni Tungusi*, & payent tous les ans à Sa Maj. Czarienne un tribut en pelleteries de Zébelines & de Linx, dont leur Pays abonde. Ils sont aguerris & intrépides: ils peuvent dans l'ocasion mettre sur pié quatre mile homes de cheval, armez d'arcs & de fléches: ils craignent peu les *Mongales*, qui n'osant

(1) Ch. 10.

n'osant les attaquer à force ouverte, se contentent de chercher & d'enlever la nuit, les troupeaux de Chevaux & de Moutons, qui paissent dans les lieux écartez. Les habits d'hiver de ces *Tungusses* sont faits de peaux de Moutons : ils se ceignent le corps avec des ceintures larges d'une main, & couvertes de plaques de fer. Leur bonnets sont bordez d'une pelisse, qu'ils peuvent détacher sur le champ, quand ils sont surpris par la pluye. Ils portent des botines à la Chinoise. Ils vont en été la tête nue & rasée, à la réserve d'une touffe de cheveux, qu'ils laissent pendre par derriére, suivant la coûtume des *Chinois*. Leurs habits de cette saison sont faits de toile bleue de la *Chine*, tissue & piquée de coton. Ils ne portent point de chemises. Ils ont le visage large comme les *Kalmuques*, peu de barbe : cependant ils sont d'une complexion très vigoureuse. Quand les vivres leur manquent, ils vont par *Hordes*, à la chasse du Cerf ou de la *Rée*, & partagent ensuite par égales parts, les animaux qu'ils ont abatus. Ils tirent grossiérement ; mais ils ne manquent jamais leur coup. Les femmes sont presque habillées comme les homes : on ne les distingue que par deux touffes de cheveux, entrelassées de petits cercles d'argent ou d'étain, lesquelles leur pendent de chaque côté de la tête jusques sur la poitrine. Il est permis à chaque home d'avoir autant de femmes qu'il peut en entretenir : ils en font un comerce entr'eux, & se les vendent les uns aux autres, sans délicatesse & sans jalousie. Leur religion

gion consiste à croire qu'il y a un Dieu dans le Ciel, ne lui rendant cependant aucun honneur, ni ne lui adressant aucune prière. Ils vont dans la nuit en troupes, invoquer *Sawan*, au son du tambour, lui demander s'ils seront heureux ou malheureux à la chasse ou en course, & le consulter sur ce qu'ils doivent entreprendre. Quand ils veulent se régaler entr'eux, ils distilent du lait de Jument, qu'ils font aigrir exprès, dont ils tirent une espéce d'eau de vie qu'ils nomment *Arak*: au-lieu d'alambic, ils se servent de deux pots qu'ils mettent l'un sur l'autre, & qu'ils bouchent bien: ils passent dans celui de dessus un tuyau de bois, par où sort l'esprit du lait. Les homes, les femmes, les enfans, se regorgent sans exception de cette liqueur, jusqu'à ce qu'ils tombent par terre où ils demeurent quelquefois des heures entiéres, sans doner aucun signe de vie. Les femmes & les filles montent à cheval, & se servent de l'arc & de la fléche, avec autant d'adresse que les homes. Ces Peuples négligent totalement l'agriculture, & mangent au-lieu de pain, des ognons de lis, tantot réduits en bouillie, & tantot secs. Le seul comerce qu'ils font consiste en pelleteries, que les *Targasins* & les *Kaorigares* (1), Peuples soumis à l'Empire de la Chine, viennent échanger contre du coton bleu, des toiles, & du tabac. Ces *Tunguses* croyent tirer leur origine des *Targasins*, apellés autrement *Daures*, avec les-

(1) Ces Peuples sont décrits dans les ch. 10. & 11.

quels ils vivent dans une parfaite intelligence : plusieurs familles des deux Nations se regardent même encore comme alliées par le sang les unes aux autres.

A une demie journée de chemin du Château d'*Argun* (1), est une montagne où l'on trouve des mines d'argent. Les anciens habitans du Royaume de *Nieuchen* ou de *Daure* les avoient ouvertes : on y voit même encore les restes des fonderies que ces Peuples industrieux y avoient pratiquées ; mais les mines sont presque totalement comblées.

Du même Château d'*Argun* à la Ville de *Nerzinskoi* Capitale de la *Daurie*, il y a dix journées de chemin, en le faisant par terre. Cet espace de terrain est fort agréable : l'on y trouve à tout moment des ruisseaux ; les montagnes y sont couvertes de fleurs & d'herbes aromatiques de toutes les sortes : les vallées d'un grand pâturage, qui s'élève jusqu'à la ceinture. C'est domage que les *Tunguses* qui habitent cette Contrée, & qui sont sous la domination de S. M. Czarienne, négligent de cultiver un si beau Pays.

Du Château & de la Rivière d'*Argun*, je traverse le fameux fleuve *Amur*, & je viens à la Rivière de *Gorbisa* (2). Elle sépare les Etats

(1) En tirant au *Sud*, auprès de la Rivière de *Serebrenskoi*, voyez le ch. 10.

(2) Jusques là l'Auteur parle de ce qu'il a vu ; ce qui suit procède, des instructions qu'il a eu soin de prendre des Officiers des Places par où il a passé, ainsi qu'il le promet dans la première page de son ouvrage.

Etats de S. M. Czarienne d'avec ceux de l'Empereur de la Chine : c'est à dire, que tout le Pays qui s'étend à l'*Est*, depuis cette Riviére jusqu'à la mer, apartient à S. M. Chinoise, & que celui qui regne à l'*Ouest* & au *Nord* de la même Riviére, dépend de S. M. Czarienne.

Je vais parler du Pays situé à l'*Est* (1) de la Riviére de *Gorbisa*. On y trouve les deux Riviéres de *Tugur* & d'*Uda*, qui ont leurs lits au *Nord* du fleuve *Amur*, coulent comme lui à l'*Est*, & vont se décharger de même dans l'*Océan Oriental*, ou mer d'*Amour*. Entre ces deux Riviéres on trouve quantité de belles Zébelines. Les rivages de l'une & de l'autre sont habitez par des *Tungouses*, & par deux autres Peuples, appellez *Alemari* & *Koreiki*. Ces derniers doivent être sortis du Pays de *Coia*, qui n'est pas éloigné de leurs habitations, & où quand le vent est favorable, ils peuvent se rendre en peu de jours. On dit qu'ils étoient d'abord venus camper sur les rivages du fleuve *Amur*, d'où ils s'étoient ensuite étendus jusqu'à l'endroit où ils sont aujourd'hui. Ceux de ces Peuples, qui sont voisins des côtes de la mer, n'ont d'autre moyen pour s'entretenir que la pêche ; mais ceux qui sont avancez dans le Pays, y

(1) L'Auteur semble se contredire en cet endroit : il vient de remarquer que tout le Pays qui est à l'*Est* de la Riviére de *Gorbisa* apartient à la *Chine*, & il paroit décrire ce même Pays come dépendant de la Sibérie. La contradiction cesse si l'on pose ces Pays au *Nord-Est* de la Riviére de *Gorbisa*, où ils sont en effet selon la carte.

trouvent en quantité de belles Zébelines, & d'autres pelleteries précieuses dont le commerce les enrichit. Cette Contrée est du département du *Waiwode* de *Jakutskoi* (1), lequel tient toujours une forte garde dans la forêt, pour contenir les *Tartares* de la Chine, qui y viennent à la chasse des Zébelines.

On voit arriver tous les ans sur les bords de ces deux Rivières, des Peuples qui viennent de certaines Isles de l'*Ocean Oriental*, lesquelles on peut découvrir de l'embouchure de ces Rivières. Ces Insulaires sont vêtus d'habits doublez de pelleteries précieuses, au dessous desquels ils portent des vestes de soye, à la manière des riches *Persans*. Ils sont d'une stature médiocrement haute, portent de grandes barbes, & ont bonne mine. Ils viennent dans de petits bateaux, achetter les filles des *Tartares* de *Sibérie*, qu'ils payent avec des Zébelines & des Renards noirs, dont ils disent que leur Pays abonde. Ils tâchent par toutes sortes de moyens d'engager les *Tungoses* à aller négocier dans leur Isle; & disent que le gouvernement de *Jakutskoi* a été autrefois sous leur domination : en effet le raport qu'il y a entre leur langage, & celui de cette Province, peut faire ajouter foi à cette tradition.

Au *Nord* des deux Rivières dont nous venons de parler, on trouve encore celle d'O-

(1) *Capitale de la Contrée Septentrionale de Sibérie sur le fleuve Lena.*

d'*Ogotha* (1), entre laquelle & celle d'*Uda* les côtes de la mer sont toujours remplies de Baleines. Ce gros poisson de même que le Nerwal, & le Chien marin, se tient aussi en prodigieuse quantité, depuis l'embouchure de cette même Riviére d'*Ogotha*, jusqu'au *Cap de glace*.

La Ville de *Kamschatka* (2), & les côtes voisines sont habitées par deux Peuples, apelez *Xuori* & *Kuchi*, qui ont chacun un langage particulier. Ceux qui sont le long de la mer portent des habits de peau de Chien marin, & demeurent dans des cavernes souterraines; mais ceux qui habitent la campagne sont riches. Ils vont à la chasse du Cerf, dont ils mangent la chair crue, de même que celle du poisson, & ne se lavent jamais qu'avec leur urine. Ils sont rusez comme des Renards, & n'ont ni foi, ni fidélité. Toutes leurs armes consistent dans la fronde, avec laquelle ils jettent des pierres fort loin, & avec une force extraordinaire. La neige couvre pendant 7 mois de l'an, cette Contrée voisine du *Cap de glace*: elle n'y tombe cependant pas fort haute, & toujours au commencement de l'hiver, après quoi elle géle, & l'on n'en voit plus de toute la saison. Au pié de la Ville de *Kamschatka* est un Golfe, qui sert de retraite au *Nerwal*,

(1) Elle coule du *Sud* au *Nord-Est*, au travers de hautes montagnes, & se jette dans l'*Océan* Oriental au dessous du Château *Lama*.

(2) Située à l'extrémité de la *Sibérie* vers le *Nord-Est*, sur les côtes du *Cap de glace*.

& à plusieurs autres gros poissons. Les habitans du Pays y prennent tous les ans des quantités prodigieuses de ces animaux.

Le *Cap de glace* est une langue de terre qui avance dans la mer (1), où elle est coupée par plusieurs bras d'eau, qui forment des Golfes & des Iles. Un peu au dessus de *Kamschka*, la mer a une entrée (2) par où passent les pêcheurs. Les Villes d'*Anadirskoi* & *Sabalska* (3) sont habitées par les *Xuni* & *Koslihi*, que nous venons de décrire. La Riviére de *Salazin* est très poissonneuse: l'on y pêche principalement le Harang, l'Esturgeon, le *Starbath* & le *Nelma*. Le long de cette Riviére on trouve en s'éloignant de la mer, diverses habitations souterraines, habitées par les *Cosaques* que S. M. Czarienne y entretient, pour recevoir les tributs des Peuples. On y trouve aussi les Zébelines & le Linx, en si grande quantité, que ce petit terrain fournit plus de Zébelines à S. M. Czarienne, qu'aucune autre Contrée de la *Sibérie*. Le Climat du *Cap de glace*, ou selon les Russes du *Swetoinos*, c'est à dire, *Cap Saint*, est extraordinairement froid. Il y gèle si fort que plusieurs endroits de la mer se couvrent de glace, dont les piéces portées par les vents s'acumulent, & forment en peu de tems de hautes montagnes, qui durent d'une

(1) Au *Nord Est* de la *Sibérie*.

(2) Formée par la Riviére nomée *Kamschtca* qui vient du *Nord-Ouest* & a son embouchure en cet endroit.

(3) Ces deux Villes ou plutot ces montagnes, sont les dernières de la *Sibérie* au *Nord-Est*.

d'une rive à l'autre. Il arrive quelquefois que ces tas de glaces, & même la surface de la mer demeurent deux ou trois ans sans fondre : événement dont nous avons eu un exemple dans la gelée de 1694, qui dura sans interruption jusqu'en 1697.

Du *Cap de glace*, je passe au grand fleuve de *Lena*, qui prend sa source au *Sud-ouest* (1), vers le lac de *Baikal*, lequel (comme nous l'avons dit (2)) forme la *Sibérie* de la *Daure*. Sur cette Rivière est située la Ville de *Jakutskoi* Capitale de la Contrée Septentrionale de Sibérie. Ses habitans viennent dans la belle saison, au Cap *Saint*, à *Sabatsie*, à *Nadirskoi*, & au golfe de *Kamschatka*, pour y pêcher le *Narwal*, dont ils prennent les dents, & la Baleine dont ils font de l'huile. Les barques dont ils se servent sont faites de cuir, & fendent l'eau avec beaucoup de viteſſe. Les Peuples des environs de cette Ville, & des bords de la Rivière *Angara*, sont apelez *Jakutses*. Ils portent des habits composez de piéces raportées de pelleteries, dont les différentes couleurs forment un assemblage bizarre. Sur les coutures & autour de ces vêtemens, regne une bordure de poil de *Rat* blanche, de la largeur d'une main; ils sont ouverts sur le derriére & aux deux côtez & faits à peu près à la mode Alemande. Ces Peuples portent des cheveux longs & pendans sur les épaules : l'usage des chemises.

(1) Coule au *Nord*, & se jette dans la mer glaciale.

(2) Ch. 4.

nulle ne leur est point connu. Ils font profession de l'existence d'un Dieu dans le Ciel, auquel ils croyent être redevables des biens, des femmes, & des enfans qu'ils possèdent. Ils n'ont qu'une fête dans l'année, qu'ils célébrent dans le printems, avec beaucoup de solennité. La cérémonie consiste à allumer un grand feu, & à l'entretenir tant que la fête dure: ils se passent de boire pendant ce tems là; mais ils employent leur *Kumis* ou *Airak*, à faire des libations, qu'ils viennent, l'un après l'autre répandre dans le feu, du côté de l'*Ouest*. Ce *Kumis* est une eau de vie de lait, dont ils usent ordinairement. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, le plus proche parent est contraint de se faire enterrer tout vivant à côté du défunt: déplorable coutume, qui tire peut-être son origine de cette Contrée des Indes, où la femme est obligée d'aller sur le bucher, mêler les cendres à celles de son Epoux, afin de pouvoir ressusciter dans l'autre monde leur jouissance réciproque.

La langue des *Jakutsi* approche beaucoup de celle des *Tartares Mahométans* qui habitent les environs de *Tobolsk*, lesquels tirent leur origine des *Buchares*: c'est peut-être aussi à l'imitation de ces mêmes *Tartares* qu'il est permis à chaque *Jakutse* d'avoir autant de femmes qu'il peut en nourrir. Ces Peuples voyagent, & transportent leurs marchandises sur des traineaux tirez par des Cerfs qui vont très vite. Ils sont en général hardis, vaillans, industrieux, & paroissent amateurs de la vérité. Lorsque S. M. Czarienne

ne envoye à *Jakutskoi* un Gouverneur indulgent, qui ne sait pas les contenir, ils se pillent quelquefois les uns les autres, & se font réciproquement tout le mal qu'ils peuvent; mais quand cet Officier use avec rigueur de son autorité, ils vivent en paix, & l'on n'entend parler entr'eux d'aucune violence : ils louent au contraire la *Sévérité du Waiwode*, & desirent qu'il les gouverne longtems. Ils ont accoutumé de dire que leurs ancêtres étoient *Mongales*, & qu'ils habitoient autrefois une partie du Pays des *Kalmaques*, d'où les Russes les avoient fait sortir, pour les transplanter dans les terres de leur domination. Ils ajoutent qu'ils aimeroient bien mieux être dans leur Patrie, que dans un Pays extrêmement froid, où ils sont obligez de passer les trois quarts de l'année dans des cavernes souterraines. Ils sont fort sujets au scorbut; mais ils ont le secret de s'en guérir en peu de tems, en mangeant d'un certain poisson cru, & se frottant d'une espéce de goudron qu'ils nomment *Dougui*.

Outre les *Jakutses*, on trouve encore sur les bords du fleuve *Lena*, des Idolâtres appelez *Jukagires*. Tout ce que je sai de particulier touchant ces Peuples, c'est qu'ils décharnent les cadavres de leurs morts, en font sécher les squelettes, & après les avoir parez de plusieurs rangs de perles de verre, ils les pendent aux environs de leurs cabanes, & leur rendent les honneurs divins.

On vient tous les ans sur les rivages du *Lena*, chercher des dents & des os de *Mammut*. Ce Fleuve passant dans les montagnes

dont

dont j'ai parlé dans ma relation (1), sont les racines qui en fondent, dans les dégels du printemps, lesquelles entraînent ordinairement des grandes pièces de terre grasse, que le fleuve roule, & qu'on voit en été sur son rivage. C'est dans ces pièces de terre que l'on trouve des dents, & quelquefois des squelettes entiers de ces animaux monstrueux.

Les Rivières considérables qui se déchargent dans ce fleuve, sont le *Witim*, l'*Olekma*, & la *Maja*, qui toutes trois, prennent leur source au *Sud* (2). Leurs bords sont couverts de Zébelines noires, & de plusieurs autres espéces de belles pelleteries: telle sorte qu'en hiver, on peut y acheter mille peaux pour trois ou quatre *Roubles*.

Les environs de la Rivière *Maja*, ceux de la Ville de *Werpolenskoi* (3), où le fleuve *Lena* prend sa source, & le Pays qu'arose la petite Rivière de *Kirenga* (4) abondent en grains. Tout le Gouvernement de *Jakutzkoi* en tire annuellement sa subsistance, même à fort bon marché, car cent livres de farine de Seigle n'y coutent pas plus de 10 ou 12. sols: les bestiaux & la viande s'y achétent à proportion. Il est vrai que comme l'argent est rare

(1) Ch. 8.

(2) Coulent au *Nord-Ouest*, & se déchargent à la droite du fleuve.

(3) Au *Nord* du lac de *Baikal*.

(4) Elle prend sa source dans les montagnes qui sont au *Nord* du lac de *Baikal*, coule au *Nord* & se jette à la droite du *Lena*, à l'endroit où ce fleuve commence d'être considérable.

rare dans cette Province peuplée, il y vient un prix extraordinaire.

Les côtes de la mer, depuis l'embouchure du fleuve *Lena*, jusqu'à celle du fleuve *Jenisea*, sont impraticables; aucun Voyageur n'en a jusqu'à ce jour fait le chemin, ni par eau, ni par terre. Quelques uns sont pourtant venus jusqu'à la Rivière de *Boyska* (1), mais le froid & la glace les ont empêché de passer outre. Les Peuples que l'on a trouvé entre le fleuve *Jenisea*, & la Rivière de *Tarfida* sont Idolâtres, partie *Samoïdes*, partie *Tungoses*, & vivent comme ceux de leur Nation dont j'ai parlé ailleurs.

Le Fleuve *Jenisea*, dont les rivages ne sont presque habités que par des Russes, prend sa source au *Sud*, dans le Pays des *Kalmaquis Kergises*, & est par tout extrêmement poissonneux. Il reçoit trois Rivières considérables, qui sont *Verhnaja Tunguska*, *Podkamennaja Tunguska*, & *Nizofa Tunguska* (2). Ces trois Rivières tirent leur surnom des Peuples qui habitent leurs bords, qui sont une sorte de *Tungoses* (3) moins bruns que les *Samoïdes*, & comparables en tout à ces derniers, si ce n'est que ceux-là sont d'une stature plus grande, mieux faits, & plus robustes que les *Samoïdes*. De plus les *Tun-*

gu-

(1) Elle coule du *Sud-Est* au *Nord*, & a son embouchure dans la mer glaciale, un peu plus au *Nord* que celle du fleuve *Jenisea*.

(2) Elles coulent du *Sud-Est* au *Nord-ouest*, & se jettent toutes trois à la droite du fleuve.

(3) Des *Tungoses* sont différents des *Wisoves*, *Kamul*, & *Olimy*, dont il est traité aux ch. 10 & 21.

guſes aiment le combat, & font ſouvent la guerre à leurs voiſins. Ils ſe ſervent de l'arc & de la fléche. Leur chaſſe ordinaire eſt celle de l'*Elan*. Quand quelque chaſſeur a bleſſé un de ces animaux, lui, ſa femme, & ſes enfans, le ſuivent à la trace dans le bois, juſqu'à ce qu'il tombe : ils courent quelquefois pendant ſept ou huit jours, ſans rien manger ; car ils ne portent aucune proviſion, mais ils ſe crèvent l'eſtomac d'un plaſtron fait à cet uſage, qu'ils rétréciſſent chaque jour de deux pouces, pour chaſſer la faim : ils atteignent enfin la bête épuiſée, & après avoir achevé de l'aſſommer, ils dreſſent une tente ſur l'endroit même, où ils demeurent juſqu'à ce qu'ils aient entiérement dévoré leur proye. Chemin faiſant, ils chaſſent aux pelleteries ; & s'en retournent par les Villes & les Villages des *Ruſſes*, auxquels ils vendent ce qu'ils ont pu prendre. Ces Pelleteries conſiſtent ordinairement en Renards, blancs & bruns, & en Zibelines. Les Zébellines étant très rares dans ces forêts. On trouve ſur les bords du fleuve *Jenizea* (1), deux Villes nommées *Tongriſkoi*, & *Mangaſeia*, où il ſe fait un commerce conſidérable de toutes ſortes de fourures, de dents de *Narwal* & de *Morſe*. Leurs habitans s'aſſemblent tous les étez en grand nombre juſqu'à l'em-

(1) Vers ſon embouchure : la première de ces Villes eſt nommée ſur la carte *Tongriſkoi*, & placée ſur le bord Occidental du fleuve ; la ſeconde eſt bien du même côté ; mais éloignée du fleuve de quelques milles, & preſque ſur les côtes de la mer glaciale.

l'embouchure du fleuve dans la mer glaciale, pour y faire la pêche du Chien marin & du *Nerwal*, qui s'y trouvent en quantité.

Voila tout ce que j'avois à dire au sujet de la *Sibérie* & de la *Daurie*. Mon dessein étoit d'en décrire l'étendue, les hommes, & les Peuples; & je l'ai fait, si je ne me trompe, d'une maniére à ne laisser rien à desirer, pourvû que l'on veuille prendre la peine de conférer cette addition avec la relation de mon voyage. Il me reste à donner une idée générale de la Chine, & à joindre à ce que j'en ai déja dit, quelques circonstances qui m'ont échapé, quoique j'en aye pris sur les lieux une connoissance parfaite.

Depuis les frontiéres de cet Empire, par lesquelles je suis entré, jusqu'à la Ville de *Peking*, le Pays semble être particuliérement protégé du Ciel. On y jouit d'un Climat tempéré, d'un air pur, & je suis persuadé, que comme *Peking* est la Ville capitale de l'Etat, la Province qui porte son nom en est aussi la plus belle & la plus heureuse. Les hommes y sont robustes, bien faits, & peu sujets aux maladies. Le terroir y est très fertile: grains, herbes, fruits, légumes, tout y croît en abondance, & à l'exception du Thé, des étoffes de soye, & des porcelaines, dont il n'y a aucune manufacture, cette Province produit tout ce qui est nécessaire à la vie. L'hiver y est vif, & donne souvent de la glace assez forte pour porter des hommes. L'été y est fort chaud; mais l'une & l'autre de ces saisons y est supportable & bien réglée. Il n'en est pas de même des autres Provinces, dont

dont la plupart sont impraticables en été, à cause des excessives chaleurs.

Les anciens Chinois ont l'esprit & le cœur plus droits que les *Mandarins* ou *Tartares*. Ils mènent une vie sobre, & se distinguent dans leurs habillemens par la modestie & la propreté. Ils aiment qu'on leur fasse des présens. Ils sont bavards dans le commerce, jusqu'à la témérité, & possèdent parfaitement l'art de se conformer au génie de chaque peuple. Ils observent religieusement leurs anciennes loix, qu'ils regardent comme sacrées. Ils conservent même jusques aux moindres de leurs usages barbares, & prennent grand soin de n'en point adopter de nouveaux: un de ces usages est d'être toujours vêtus de la même façon. Plusieurs personnes distinguées de leur tribu m'assurèrent, comme une tradition certaine, que leur Religion, leurs loix, & leurs mœurs, étoient les mêmes depuis 140000 ans, sans qu'il eût jamais été possible à aucun de leurs Chans ou Empereurs d'y apporter la moindre altération.

Il paroît pourtant, par la réformation que l'Empereur *Ammolegan Chambi*, présentement regnant, a commencé d'introduire dans la Religion & dans les loix, que ce Prince s'est mis au dessus des préjugés & des superstitions de ses Peuples. Il n'a pas craint de faire publier dans tous les lieux de son Empire, que quiconque voudroit embrasser la Religion Chrétienne, c'est à dire, la foi de l'Eglise de Rome, il étoit libre de le faire. Cet édit a d'abord mis l'alarme parmi les Bonzes ou Prêtres des Idoles; mais on les a bien

con-

traint de garder le silence, & d'être tranquiles spectateurs de la propagation de l'Evangile. Il se fait tous les ans à leurs yeux, plus de mille conversions, & il y a toute aparence que l'Empereur lui même a le cœur Chrétien. Cependant il conserve toujours ses 1236. concubines, peut-être est ce par politique; peut-être aussi parcequ'il lui couteroit trop d'abolir une coutume si douce. Ce Prince est plus absolu, que ne l'a été aucun de ses Prédécesseurs; il a si bien su inspirer à ses sujets le respect & la crainte, qu'il s'est rendu souverainement despotique, & maitre de faire des loix conformes à son bon plaisir.

Les *Chinois* sont persuadez qu'il n'y a point de Pays dans le monde plus étendu que le leur: ils portent cette prévention jusqu'à ne poser aucune terre que la leur sur leurs cartes géographiques, comprenant toutes les autres dans un petit point, qu'ils placent au milieu d'une grande mer, & qui n'a pas plus d'aparence dans ces cartes, que la moindre des planètes en a dans le Ciel. Ils appellent leur Empereur *Fils du Soleil*, *Dieu de la Terre*, & lui rendent des honeurs divins. Ils professent une Idolatrie grossière, en remplissant leurs temples d'un nombre infini de figures hideuses, qu'ils adorent come autant de Divinitez. Je me suis souvent entretenu avec des *Chinois* sur l'immortalité de l'ame, & la vie éternelle; mais ils ne veulent point comprendre ces vérités, & se retranchent toujours à dire, que leurs ancêtres ne les ayant pas crues, ils ne peuvent ni ne doivent les croire eux mêmes. Le souverain bien

de la vie consiste, selon eux, dans la possession d'un grand nombre de femmes ; volupté à laquelle ils se livrent sans ménagement. Ils ne savent ce que c'est que péché : le crime même ne noircit pas parmi eux, d'une infamie perpétuelle ; mais la punition que la justice impose à celui qui l'a commis, n'est regardée que comme une tache légére qu'un peu de tems éfface, & le criminel reparoit bientot après dans le monde, avec autant de hardiesse & de crédit, que s'il eût toujours été honête homme.

La jurisprudence, la police, & généralement toutes les loix & les usages établis parmi ces Peuples, pour assurer le repos de la société en général, & des familles en particulier, ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une réformation. Leurs manufactures consistent principalement dans la fabrique des étoffes de soye, de porcelaines, & de draps, que l'Europe estime beaucoup, & recherche avec empressement. Ils font la guerre avec des puissantes armées, ne se mettant jamais en campagne qu'avec deux ou trois cens mille hommes, ainsi qu'ils ont fait en dernier lieu contre le *Bussachar*, ou Prince des *Tartares d'Occident*, lequel a occupé ce prodigieux corps depuis 1686 jusqu'en 1698. Lorsque leur Empereur a le malheur d'être tué dans le combat, ils se déconcertent sur le champ, & chacun cherche son salut dans la fuite. Ils portent du canon en campagne, & savent l'employer avec succès ; mais leurs Soldats ne sont pas bien armez, n'ayant la plupart que l'arc & la fléche.

Ils

ils ont soin de mettre leurs Chevaux de selles bien rembourrées, lesquelles ils relevent encore avec des coussins, & d'espéces de matelas, qui tiennent les Cavaliers assis fort haut & fort mollement: au reste ces nombreuses armées marchent & se meuvent sans ordre & sans discipline: elles combattent de même, fondant tout à la fois sur l'ennemi, qui les taille en piéces, quand il sait profiter de leur confusion.

Plusieurs Auteurs ont élevé jusqu'aux nues la sagesse du gouvernement *Chinois*, & la perfection où ces Peuples ont porté les arts & les sciences. Pour moi, je ne puis m'empêcher de dire, que je les ai trouvé inférieurs en tout aux Européens. Il est vrai qu'ils font quelques progrès dans l'étude des Mathématiques, de l'Astrologie, & de quelques autres sciences; mais à qui en sont ils redevables, si ce n'est au zéle infatigable des Jésuites qui s'y sont transplantez, & qui leur ont porté avec les lumiéres de l'Evangile, celles des beaux arts.

L'*Empereur Chun*, *Kanghi*, ou l'Empereur présentement regnant, est un *Mongole* ou *Tartare d'Orient*, originaire du Pays de *Niemdem*, des environs du fleuve *Amur*. Comme ce Prince gouverne avec beaucoup de justice, il jouit de l'Empire avec beaucoup de tranquilité. Cependant il hait intérieurement les *Chinois*, & leur préfére en toutes choses les *Tartares* de sa nation, jusques là qu'il n'accorderoit point à un *Chinois* un emploi de quelque conséquence, si l'aspirant ne se faisoit préalablement naturaliser *Mansare*.

La

La Ville de *Peking* n'eſt preſque habitée que par des Tartares. Les familles Chinoiſes (comme je l'ai dit ailleurs) (1) s'étant retirées aux Fauxbourgs, où elles ont leurs biens, & des manufactures particuliers pour leur commerce. Toutes les familles de marque de l'Empire entretiennent un certain nombre d'eſclaves, qu'elles ſont obligées de vêtir, de monter, & d'armer, quand l'Etat eſt en guerre, moyennant une ſolde qu'elles tirent annuellement de S. M. Chinoiſe, qui peut outre cela ſe ſervir de ces mêmes eſclaves quand elle le juge à propos. Le nombre des Jéſuites de *Peking* n'étoit, lorſque j'y arivai, que de huit Péres, dont deux étoient Eſpagnols, trois Portugais, deux François, & un Romain. Les *Chinois* & principalement les Seigneurs de la Cour font une haute eſtime pour ces Religieux, & pour tous les autres Eccléſiaſtiques chrétiens; les ſeuls *Bonzes* ou Prêtres des Idoles les regardent de mauvais œil; mais ceux-ci ne portent que de foibles obſtacles à la propagation de la foi Chrétienne, le zéle continuel, avec lequel les Miſſionaires s'y apliquent, étouffant chaque jour l'yvroye, que ces Miniſtres de Satan tâchent de répandre parmi le pur grain de l'Evangile. La Nation Ruſſienne a auſſi dans *Peking* une Egliſe & des Miſſionaires, leſquels ont engagé pluſieurs *Chinois* de diſtinction à embraſſer la Religion Gréque.

Je crois inutile de doner ici une liſte des

Chaus

(1) Chap. II.

Chans ou Empereurs qui ont regné dans la Chine jusqu'à ce jour, parceque les perſones curieuſes peuvent en voir un Catalogue exact dans la *Chronologie Chinoiſe* de Mr. *Chriſtian Menzelius* Conſeiller & Médecin ordinaire de S. M. Pruſſienne, imprimée à *Berlin*, en 1696. Je finis donc, en ajoutant à ce que j'ai dit ailleurs de la grande muraille, qui embraſſe une partie de l'Empire *Chinois*, que cet ouvrage a moins de quoi ſurprendre par la beauté de ſa ſtructure, que par le travail, & les ſomes immenſes qu'il a dû couter. C'eſt ce dernier motif qui porte encore les Chinois à déteſter la mémoire de l'Empereur, qui a fait élever ce prodigieux rampart, parcequ'il a (diſent ils) ruiné l'Empire de fond en comble. Le Pére *Alexandre* Jéſuite m'aſſura qu'il avoit lui même, par ordre de l'Empereur, ſuivi cette muraille, depuis ſon comencement qui eſt à l'*Oueſt*, juſqu'à ſa fin, qui eſt au *Sud-Eſt* vers la mer de *Corée*, & qu'il avoit compté de l'une à l'autre extrêmité, 300. miles d'Alemagne, ajoutant que ſi elle étoit bâtie ſur un terrain uni, ainſi qu'elle l'eſt ſur des montagnes, ſa longueur ſeroit bien de 400. miles. Elle a quatre entrées, qui ſont les portes de *Leaotung*, de *Daoure*, de *Leling*, & de *Tibet*. Elle eſt ſi large que huit Cavaliers peuvent y marcher comodément de front.

JOURNAL
DU SIEUR
LANGE,
Contenant ſes Négociations à la Cour de la CHINE
En 1721. & 1722. avec des Remarques.

JOURNAL

DU SIEUR

L A N G E,

Contenant les Négociations

de la Cour

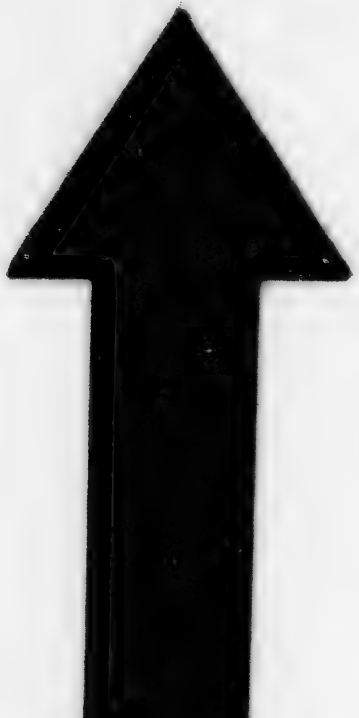
de

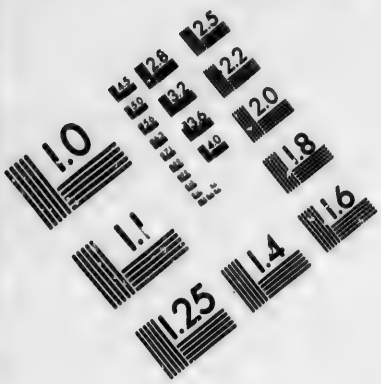
C H I N E

Envoyé par le Roy, avec
des Lettres

LA RUSSIE
ASIATIQUE
TIRÉE
DE LA CARTE
DONNÉE PAR ORDRE
DU FEU CZAR

75 80





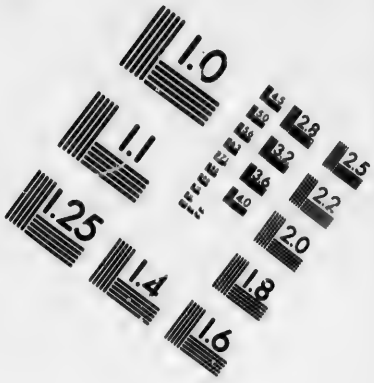
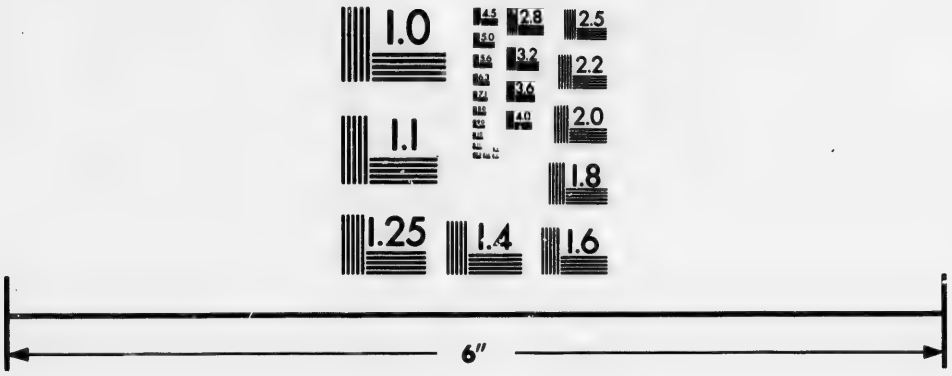
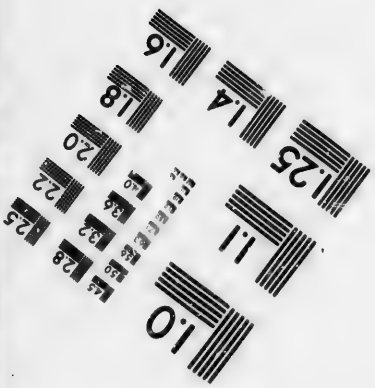
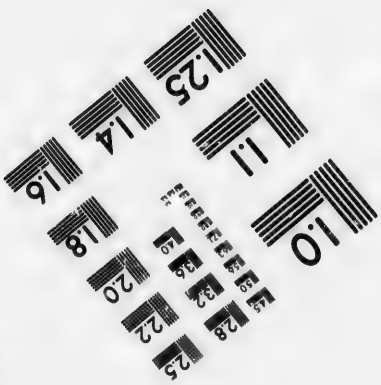


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







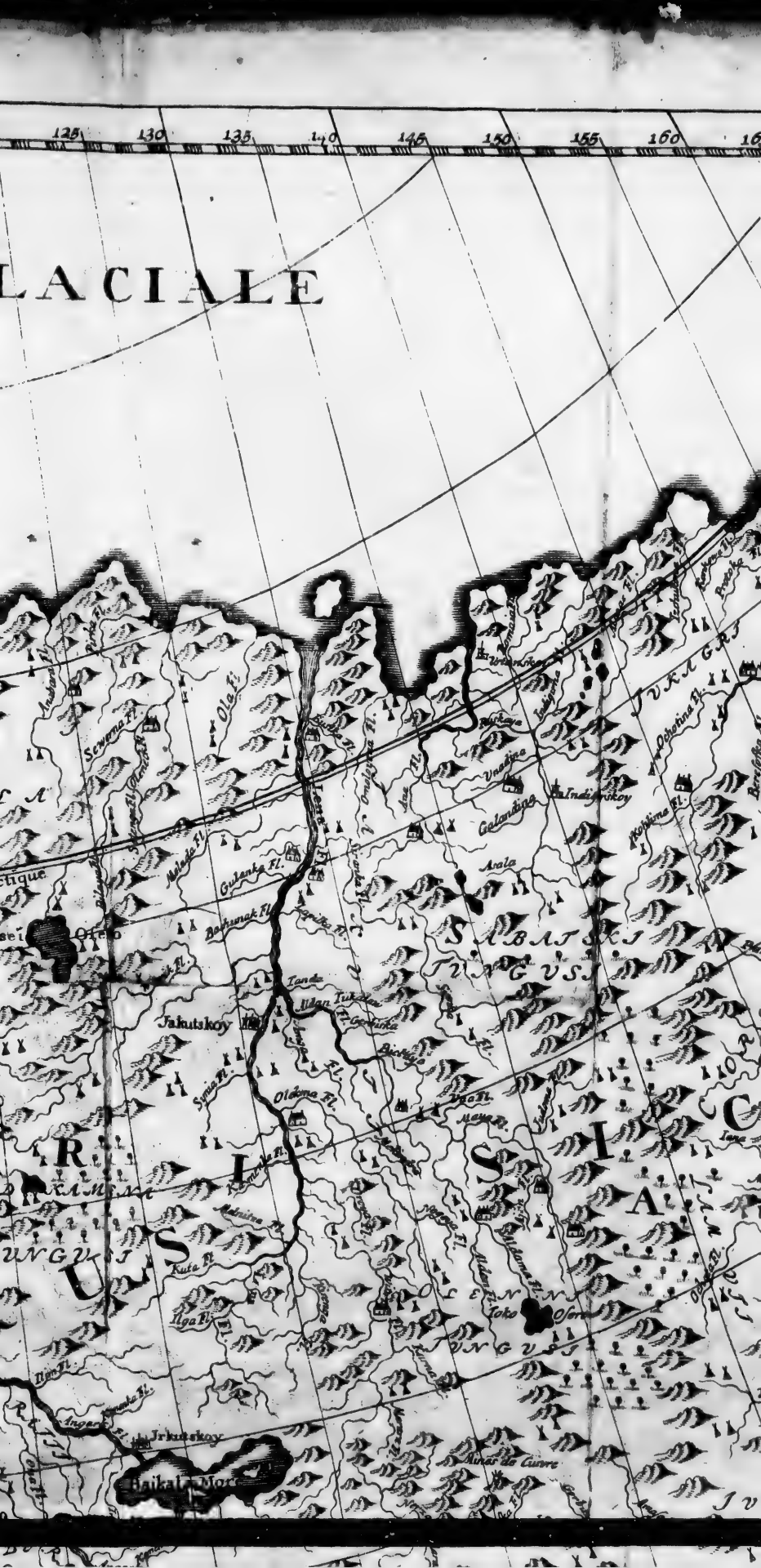
Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

MARE
NOVA SEM
MOSCOVIA
IMPERIUM
SOLIKAMSKOY
TOBOLSKOY
WOGULIZI
Lapponie de Norvegue
Lapponie de Suede
Lapponie de Russie
Lapponie de Pobie
Nord Kaap
Nord Kyn
Wardhuys
Wahlaborg
Kola
Archange
Novegrod
St Pieterburg
Ladoga o.
Onega o.
Mapofonowitz
Wygat ou Isle des Etats
Detroit de Nassau
Guba Tassaukoya
Cercle
Asero
Kadoma
Sept Isles
Cap Sviatoinos
Isle des Ours
Isle Nova
Kriekyn Fl.
Kramuya Fl.
Stolbowoy
Obi Fl.
Tobol Fl.
Irtish Fl.
Tara
Tobolsk
Berezow
Samara
Saffaron
Tzaritzin
Astrakan
Terek Fl.
Volga Fl.
Don Fl.
Dwina Fl.
Petzora Fl.
Mezen Fl.
Onega Fl.
Ladoga L.
Wolga Fl.
Kama Fl.
Petzora
Mezen
Onega
Ladoga
Wolga
Kama
Dwina

GLACIALE
SEMLA
Detroit de Nalsau
Glaçons
Cercle Arctique
Volcan de Chatanga
Jakutskoy
Yeseiskoy
Oleko
Yeniseiskoy
Irkutskoy
Baikal Mor
Nertzinskoy
Amur Fl.
RUSSIA
TARTARIE
JUNGUSIA
BURATI
CONNI

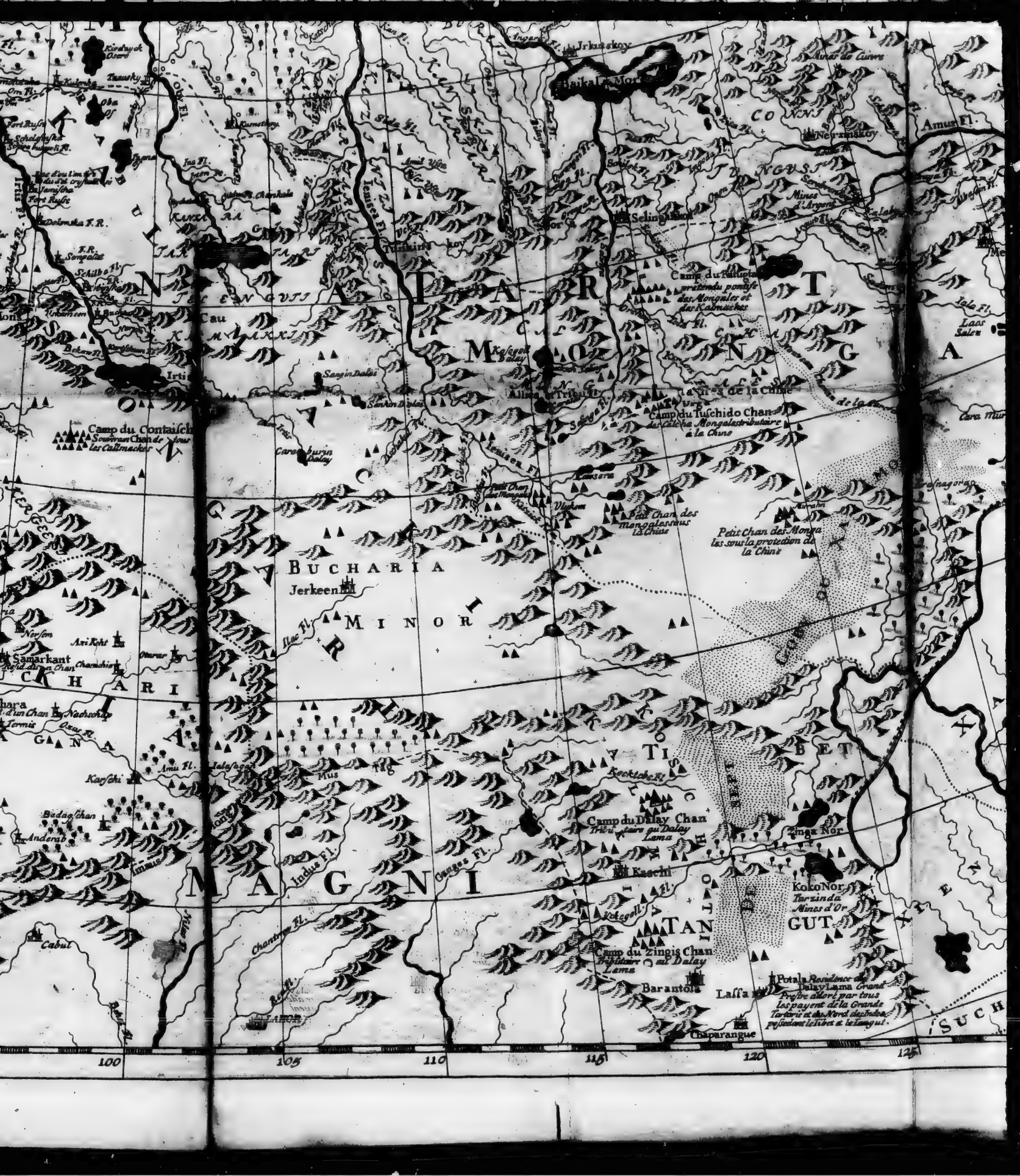
95
100
105
110
115
120
125
130
GLACIA
Glaçons
Arctique
Jakutskoy
Irkutskoy
Baikal
Yenisei
Turukan
Volcan de Chatanga
Schange
Jelugaya Fl.
Tungusca Pedmorjanaia Fl.
Jenisseiskoy
Inger Fl.
Kuta Fl.
Ilga Fl.
Serma Fl.
Lena Fl.
Jana Fl.
Indiga Fl.
Kolyma Fl.
Chatanga Fl.
Pura Fl.
Vanka Fl.
Yenisea
Purofskey Ostro
TUNGUSKA
JUNGUSKA
RUSSIA
PORKANSKOE


125
130
135
140
145
150
155
160
LACIALE
Jakutskoy
Jrkutskoy
Baikal Mor
Olekma Fl.
Lena Fl.
Ilga Fl.
Kute Fl.
Ilim Fl.
Inger Fl.
Angara Fl.
Jenisea Fl.
Tunguska Fl.
Vitim Fl.
Olekma Fl.
Aldan Fl.
Maya Fl.
Yakutskoy
Jokutskoy
Ochotskoy
Gelendiga
Anadir Ostrog
Anadir Fl.
Penschina Fl.
Gulanka Fl.
Bolschaia Fl.
Malaia Fl.
Olenek Fl.
Anabara Fl.
Pjassida Fl.
Taimura Fl.
Boganida Fl.
Chatanga Fl.
Lena Fl.
Jana Fl.
Indigirka Fl.
Kolyma Fl.
Alazeia Fl.
Araia
Ostrog
Ostrog
Ostrog

Cap Sudoinos
TZCHUKTSKOI
Allies des Tzuktschi et tous
aussi feroces
TZVKTSCHI
Cette Nation est tres feroce & guerriere ennemie
des Russes, lors qu'on en fait des prisonniers ils
se tuent eux mêmes
Les Russes venants de la mer, et
des autres Rivieres à l'Est de la Lena
passent par ici avec beaucoup de mal
pour aller negocier avec les Kamtschadales
PUC
Jalomna Fl.
Penschinskoy
Penschinskoy More
Villages des Olutorski
Villages des Olutorski
Cette Nation est puissante et guerriere des Russes
aux quels ils font toujours la guerre, tuant
tous ceux qui tombent entre
leurs mains.
OLUTORSKOI
Lamskoy More
GOLFE DE K
Chatofskoy
Chomnes des Russes

Cap Sudoinos
PUC
Kinians
Pullenna et Penq
MARE
IAPONICUM
Villages des Oloutorski
Les Habitans de cette Isle ne payent point de Contribution aux Russes, on y trouve des tres beaux Castors et petits gris
Kamtatzkoy
Volcan de feu
Colonies des Russes
Bobrofka Fl.
Volcan du Sud
Source d'eaux
50
46
40

LA RUSSIE
ASIATIQUE
TIRÉE
DE LA CARTE
DONNÉE PAR ORDRE
DU FEU CZAR
Azow
Don Fl.
Astracan
Camp de l'Amka Chan
Chef des Kalmacks Torgoüti tributaire à la Russie
Wolga Fl.
Kasatschia Ord
Tartares Vagabonds
Ottschurta Nor
TURKESTAN
Turkestan
Residence d'un chan
Camp du Conta
Souverain Chan de
les Calmackes
Camp des Karakalpackes
Tartares Vagabonds
Taschkent
Residence d'un chan
CASPIUM MARE
Golfe de la Tenk
Golfe d'Abuldi
Golfe d'Iskander
Iskander B.
Chiva
Camp du Chiuini
le Chan Souverain
du Pays de
Chardsm
Les Tartares ont detourné
icy le Rod. avec 2 Barques
dans l'Aral Nor
Urgens
Kesell Deria
Carakul
Samarkant
Reſid. d'un Chan
Buchara
Reſid. d'un Chan
Balck
Reſid. d'un Chan
Talchan
Karschi
Badagschan
Anderab
Cabul
Candahar
Herat
Meschet
Bastan
Derbent
Baku
Tauris
Ardebil
Lac Van
Lac Rum
Lac Urmie
Lac Erivan
Erivan
Tiflis
Phase Fl.
Cotatis
Tartares MINGRELIA
Kuban
Turk
Kabarda
Kachornaya
Circassi
Zagi
Nogaiski Tartari
Kosaci
Jaxartes
Tanais
Sarai
Samara
Saffaran
Terki
Andri
Tarki
Shamachie
Ardebil
Araxes Fl.
Kur Fl.
Terek
Daria
Ural
Jaik
Irtis Fl.
Obi
Ob
Tobol
Irtisch
Tara
Tschumitschi
Tschumitschi Fl.
Artschin Fl.
Irtis Fl.
Kirdyck
Omsk
Tawsky
Kolywan
Schaltyrskoi
Schaltyrskoi Fl.
Schaltyrskoi Ostrog
Fort Russe
Fort Russe Fl.
Schaltyrskoi Fl.
Tschumitschi Fl.
Tschumitschi Ostrog
Tschumitschi Fl.
Tschumitschi Fl.
Tschumitschi Fl.


Baikal Mor
Irkuskoy
Selinginskoy
Nertzinskoy
Camp du Tuschidto Chan
Camp du Tuschido Chan
Camp du Contaisch
Petit Chan des Mongales sous la Chine
Petit Chan des Mongales sous la protection de la Chine
BUCHARIA
Jerkeen
MINOR
Samarkant
Camp du Dalay Chan
Camp du Zingis Chan
Kaschi
Koko Nor
Barantola
Laffa
Potala
Chiparangue
INDIA
MAGNI
TANGUT
TIBET
CHARIZ
100
105
110
115
120
125

Irkutskoy
Baikal Lac
Selinginskoy
Nertchinskoy
Amur Fl.
Mines d'Argent
Mines de Cuivre
Mergeen
Camp du Kutuchta pretendu pontife des Mongales et des Kalmaches
Camp du Tuschido Chan des Calkha Mongales tributaire à la Chine
Petit Chan des Mongales sous la protection de la Chine
Petit Chan des Mongales sous la protection de la Chine
Camp du Contaisch Souverain Chan des Calmackes
Jerkeen
BUCHARIA
MINOR
Camp du Dalay Chan Tributaire du Dalay Lama
Zinga Nor
Koko Nor
Turzinda Mines d'Or
Kaschi
Camp du Zingis Chan Tributaire du Dalay Lama
Barantola
Lassa
Potala Residence du Dalay Lama Grand Prestre adoré par tous les payens de la Grande Tartarie et des Nord des Indes, qui font le voyage à Lassa
Chaparangue
Indus Fl.
Ganges Fl.
Amu Fl.
Jaxartes Fl.
Irtis
Obi Fl.
Jenisea Fl.
Lena Fl.
Amur Fl.
Hoang Ho
Kiang Ho
Gobi
Desert de Cobi
PEKIN
SUCHUE
100
105
110
115
120
125

KAMTSCHATKA
Amur Fl.
Mergeen
Sujets de la Chine
LEAOTUNG
COREA
JAPON
MIAKO
PEKIN
XANTUNG
Tungma I.
CIKOKO
Tonsa I.
Hoango Fl.
NANKIN
CHEKIANG
Volcan
I. Maxima
I. de Fau
I. Lequeo Grande
I. des Reys Mages
I. Formosa
SINICUM
Detroit de Kamschatka
Detroit de Corea
Detroit de Diemen
SUCHUEN
QUEICHEU
130
135
140
145
150
40
35
30
25

de
tio
lu
fo

mé
bra
Em
ta
les
ger
régl

JOURNAL
DU SIEUR
LANGE,
Contenant ses Négociations à la Cour de la CHINE
En 1721. & 1722. avec des Remarques.

MONSIEUR d'*Ismaïloff*, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté *Czarienne*, ayant fixé son départ de *Peking* pour le 2. du mois de Mars ; après avoir terminé ses négociations à la Cour de la Chine de mieux qu'il lui avoit été possible (1), j'avois d'abord résolu de l'accompagner jusqu'à la grande muraille,

(1) Mr. d'*Ismaïloff*, Gentilhomme de beaucoup de mérite & Capitaine du Régiment des Gardes de *Preobraschinsky*, fut envoyé en l'an 1719. par le défunt Empereur de la *Grande Russie* à la *Chine*, avec le Caractére d'Envoyé Extraordinaire, pour renouveler les Traitez avec cet Empire, & pour tâcher d'engager la Cour de *Peking* à donner les mains à un commerce réglé & libre avec la *Russie*.

raille, mais Meſſieurs du Miniſtére jugérent à propos de me refuſer un Paſſeport, ſous prétexte qu'étant deſtiné par Sa Majeſté *Czarienne* à réſider à la Cour du *Chan* (1), il me faloit une permiſſion de la perſone même de Sa Majeſté *Bogdoi-Chanienne*, non ſeulement pour aler juſqu'à la grande muraille, mais auſſi toutes les fois que je voudrois aler coucher hors la Ville de *Peking*; Et cela, à ce qu'ils diſoient, afin qu'étant un étranger, la Cour pût toujours être aſſurée qu'il ne m'arivat aucun accident (2). Et come Sa Majeſté *Bogdoi-Chanienne* avoit déja quité alors le ſéjour de *Peking*, pour aler prendre le divertiſſement de la chaſſe, ce ne fut qu'avec bien de la peine que je pus obtenir la permiſſion d'acompagner Sadite Excellence, ſous l'eſcorte d'un Ecrivain du Con-

(1) Tous les *Tartares* donent à leurs Princes regnants le titre de *Chan*: & come la maiſon qui ocupe à préſent le Trône de la *Chine* eſt iſſue de cette branche des *Tartares Payens*, qui nous eſt conue ſous le nom des *Mongales Orientaux*, les Empereurs de la *Chine* ſe conformant à la coutume univerſelle de leur Nation, conſervent encore à l'heure qu'il eſt le titre de *Chan*. Conſultez *l'Hiſtoire Généalogique des Tatars*.

(2) Mr. d'*Iſmaïloff* à ſon départ de *Peking*, y laiſſa en vertu de ſes inſtructions le Sr. *Lange*, en qualité d'Agent acrédité de la *Ruſſie*, pour travailler à loiſir au réglement du comerce & à l'établiſſement d'une coreſpondance aiſée entre les deux Empires: & quoique le Miniſtére *Chinois* s'oposat fortement à la réſidence dudit Sr. Agent en cette Cour, ſous prétexte qu'elle étoit contraire aux conſtitutions fondamentales de l'Empire, néanmoins ledit Envoyé extraordinaire fut ſi bien prendre ſes meſures, que le *Bogdoi-Chan* y dona les mains malgré toutes les intrigues contraires du Miniſtére.

Conſeil des afaires des *Moungales* & de quelques Soldats, juſqu'à *Czhanpinſu*, qui eſt une Ville éloignée de *Peking* de 60. *Ly* (1); d'où je revins.

Le 6. du mois de Mars à *Peking* (2).

Le 7. de grand matin je vis entrer dans la cour de mon logis un home, ayant l'extérieur d'un miſérable gueux, qui étoit chargé de quelques Poules fort maigres, de quelques plats de Choux ſalez, & de quelques pots de *Tarraſune*, qui eſt une boiſſon que les *Chinois* boivent au lieu de Vin, en la faiſant chaufer avant que de la prendre: cet home ayant mis tout cela à terre dans la cour de ma maiſon, aloit s'en retourner, lorſque je le fis rapeler pour ſavoir de lui, ce que cela vouloit dire; ſur quoi il me répondit, „ que c'étoit une partie des proviſions „ qu'il avoit achetées pour moi, par ordre „ du Collége qui a la direction des magazins „ de vivres de l'Empereur; mais que n'ayant „ pu porter le tout en une ſeule fois, il s'en „ aloit de ce pas querir le reſte „. Là deſſus m'étant informé de lui quel home il étoit, il m'aprit; „ qu'il avoit fait un contrat avec „ ledit Collége de me pourvoir tous les 9. „ jours d'une certaine quantité de proviſions „ de bouche „. Sur quoi je lui ordonai de reprendre ſur le champ toutes ces Proviſions,

(1) Une *Ly* de la *Chine* fait juſtement 360. Pas Géométriques.

(2) Perſone n'ignore que la Ville de *Peking* eſt maintenant la Capitale de la *Chine*, & qu'elle paſſe pour la Ville la plus peuplée & la plus grande de l'Univers.

qu'il disoit avoir achetées pour moi, & de ne plus rien aporter dans mon quartier, jusqu'à ce que je fusse informé au préalable de la part du Conseil des afaires étrangéres, combien je devois recevoir journellement par ordre de S. Majesté *Bogdoi-Chanienne*, & par qui j'aurois à le recevoir.

Ensuite de quoi j'envoyai faire savoir aux Mandarins, qu'on m'avoit donez pour avoir soin de proposer au Conseil ce qui me pouroit regarder, ce qui m'étoit arivé avec un home, qui étoit venu en la susdite maniére, me porter des provisions de la part de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & que je recevrois toujours avec beaucoup de respect tout ce que ce Monarque, par amitié pour Sa Majesté *Czarienne*, me feroit doner pour ma subsistance, pourvû qu'on me l'envoyat d'une maniére convenable; les faisant prier en méme tems, de me faire savoir en quoi consistoit l'entretien qui m'étoit destiné par la Cour. Sur quoi ces Mrs. me firent savoir en réponse, „ que je recevois à présent le même entretien, que j'avois reçu auparavant pendant la Résidence de Monsieur l'Envoyé Extraordinaire en cette Cour, & qu'ils avoient fait déja un acord avec un certain home, qui me livreroit réguliérement mes provisions „. Je leur fis représenter là-dessus, „ que je n'avois eu aucun entretien séparé pendant la Résidence de Sadite Excellence à *Peking*, ayant toujours eu l'honeur de manger à une méme table avec elle: que pour cette raison je ne pouvois rien recevoir maintenant, avant que

„ de

„ de ſavoir préciſément en quoi il conſiſtoit: „ & qu'après cela, je les prierois de me „ faire payer à moi même le montant de l'argent, qu'il en faloit doner au pourvoyeur „. Ces Mrs. ne manquérent pas de me faire remontrer ſur cela, „ qu'il ne faloit pas examiner de ſi près ce que le *Chan*, ſans aucune obligation, me faiſoit doner par une „ clémence particuliére „. Mais je les fis aſſurer fortement à mon tour, „ que je ne „ recevrois abſolument rien en cette maniére; parceque j'étois fort en ſuſpens, ſi je „ devois croire, que Sa Maj. *Begdoi-Chanienne* entendoit qu'une ſemblable perſone „ fût chargée de la diſpoſition de ce qu'elle „ m'avoit deſtiné pour mon entretien „. Cette réſolution déplut furieuſement à Mrs. les Mandarins, qui avoient compté de fournir leur table de mes proviſions: mais voyant que difficilement ils viendroient à bout de faire valoir leur ſavoir faire en cette ocaſion, ils me délivrérent à la fin la ſpécification ſuivante, diſant, que c'étoit là ce qui m'étoit deſtiné par jour pour mon entretien par ordre du *Chan*.

1. Poiſſon.
1. Brebis.
1. Pot de *Tarraſune*.
1. Poule.
1. Jatte avec du lait.
2. Onces de *Thé*.
2. Onces de Beurre.
2. Onces d'Huile de Lampe.
½. Gin de Choux falez.

2. Petites Mesures de Ris.
25. Gins de Bois.

A mon interpréte par jour.

1. Once de *Thé*.
½. Gin de Farine.
2. Onces de Beurre.
2. Onces d'Huile de Lampe.
2. Petites Mesures de Ris.
8. Gins de Bois.
Et tous les 9. jours une Brebis.

A chacun de mes Domestiques par jour.

1½. Gin de Viande de Bœuf.
1. Once de Sel.
1. Mesure de Ris.
5. Gins de Bois.

A un Dragon que Monsieur l'Envoyé Extraordinaire avoit laissé à *Peking*, au sujet de quelques Tapisseries, auxquelles on travailloit pour Sa Maj. *Czarienne*.

1. Mesure de Ris.
1. Once de *Thé*.
½. Gin de Farine.
2. Onces de Beurre.
2. Onces d'Huile de Lampe.
5. Gins de Bois.
Et tous les 9. jours une Brebis.

Par des Onces il faut entendre des *Lans*, & par des *Gins* des Livres.

En me donant cette spécification les Manda-

darins me dirent; „ Que parcequ'on seroit „ obligé d'acheter les Brebis, les Poissons, „ les Poules & le Lait de mes provisions, „ argent comptant, j'en pourois recevoir pareillement la valeur en argent; mais qu'à „ l'égard des autres articles, il faloit m'accomoder à les recevoir en nature des magazins du *Chan* (1): sur quoi je les assurai „ que je ne m'y oposerois point, pourvû „ que cela se fit d'une maniére décente & „ non par des gens inconus, qui prendroient „ la fuite après les avoir mis bas dans la „ cour du logis, come cela s'étoit déja fait „ une fois „. En même tems je leur demandai, „ si je pourois avoir encore les Chevaux „ de Sa Maj. *Mogdoi Chanienne*, pour m'en „ servir quand j'en aurois besoin, come cela s'étoit pratiqué dans le tems de Monsieur l'Envoyé Extraordinaire „. Ils me répondirent là dessus; „ que je pourois à la „ vérité avoir toujours les Chevaux du *Chan*; „ mais que come les écuries de la Cour étoient fort éloignées, il seroit nécessaire „ que toutes les fois que je voudrois sortir

(1) L'Empereur de la *Chine* reçoit la plupart des contributions de ses sujets de la campagne en denrées & manufactures du cru de chaque Province, qui sont ensuite distribuées en la même maniére à tous ceux qui sont au service de ce Monarque, & comptées pour une partie de leur salaire. Desorte que tout l'*Or* & l'*Argent* qui entre dans le tréfor du *Chan*, ne peut provenir que des contributions des Villes, des droits d'entrée & de sortie, des droits du passage, des Mines d'*Or* & d'*Argent*, & des amandes ou confiscations; ce qui ne laisse pas cependant d'aler par an à des somes immenses.

„ je le leur fisse savoir le jour d'auparavant;
„ & qu'alors ils auroient soin que les Chevaux
„ fussent le lendemain de grand matin en
„ mon quartier „. (1) Pour couper court à cet inconvénient, & pour n'être pas toujours obligé de leur dire, où je voudrois aler, je pris la résolution d'acheter 6. Chevaux & de les entretenir à mes dépens, quoique le fourage soit fort cher à *Peking*. La garde qui avoit été auprès de l'hôtel de *Russie* du tems de Mr. l'Envoyé Extraordinaire sous le comandement d'un Brigadier, y resta sur le même pié après son départ, de même que deux Mandarins du 37. ordre (2) avec un écrivain, pour recevoir de moi toutes les propositions que j'aurois à faire, soit de bouche soit par écrit, & pour en faire leur raport au conseil des afaires étrangéres: & cette disposition ne laissa pas au comencement de me paroitre de fort bon augure.

Le

(1) A *Peking*, quelque tems qu'il puisse faire, on monte à Cheval lorsqu'on a des visites à faire par la Ville; mais les Princes du sang & les autres grands Mandarins de l'Empire, se font ordinairement porter en Litiére en ces ocasions acompagnez d'une grande suite de Domestiques.

(2) Tout home constitué en quelque charge ou dignité publique dans la *Chine*, depuis le premier jusqu'au dernier, est apelé du nom de *Mandarin*: De là vient qu'il y en a de plusieurs ordres, qui sont tous distinguez les uns des autres, par leurs habits & par les caractéres & figures diférentes, qui sont brodées ou tissues dans ces habits; desorte qu'on peut d'abord savoir en voyant un *Mandarin*, de quel ordre il est, atendu qu'il est défendu à tout *Mandarin* sous des peines très rigoureuses, de paroitre en public sans porter l'habit afecté à son ordre.

Le 9. le Brigadier de la garde de mon hôtel me fit savoir, que Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* seroit le lendemain de retour de la chasse; & que si j'avois envie d'aler au devant d'Elle, on donneroit ordre que les Mandarins fussent prêts à m'escorter avec une Garde à Cheval pour la sureté de ma persone.

Le 10. je montai de grand matin à Cheval, pour aler au devant du *Chan*. Dès que S. M. m'eut aperçu, elle m'apela & me demanda, *si je ne m'ennuyois pas d'être seul dans un Empire étranger & si éloigné de l'Europe*; elle s'informa encore, *si je me portois bien & si j'étois content de toutes choses*. Sur quoi ayant remercié S. M. avec une profonde révérence de son acueil gracieux, je l'assurai *que je me portois parfaitement bien; & que je ne pouvois qu'être très content ayant le bonheur de résider à la Cour d'un si grand Monarque*. Après quoi S. M. m'ayant congédié, elle se fit porter en sa litiére à *Peking*, suivie d'une Cour fort nombreuse (1).

(1) L'Empereur de la *Chine* pouvoit avoir alors 69. ans lunaires; mais il étoit encore fort dispos tant de l'ame que du Corps, & passoit pour un Monarque d'une pénétration extraordinaire & d'un génie supérieur. Les Péres Jésuites Missionaires à la *Chine* avoient beaucoup de pouvoir sur son esprit, & il les consultoit ordinairement dans toutes les afaires importantes. Il monta sur le Trône en l'an 1662. âgé de 8. ans, & mourut en l'an 1722. au mois de Septembre, à l'âge de 70. ans lunaires. Le Prince son troisiéme fils, qui par le conseil des Péres Jésuites avoit déja le com-

mand-

Le 11. 12. & 13. je fis notifier aux Mandarins Solliciteurs de mes afaires, „ qu'ayant à „ faire travailler à plusieurs ouvrages pour „ l'Empereur mon Maitre, je pourois bien „ avoir besoin de l'argent dont différens Marchands de cette Ville se trouvoient être redevables au Comissaire *Gusaitnikoff*, qui „ avoit été en dernier lieu à *Peking* avec la „ caravane de la *Sibérie* (1); & que je les „ priois de m'acorder leur assistance pour faciliter le recouvrement desdites sommes, „ atendu que les débiteurs s'étoient engagez „ par devant Monsieur l'Envoyé Extraordinaire de me satisfaire à cet égard incontinent après son départ „. Les Mandarins s'expliquérent fort favorablement là dessus; mais nos débiteurs en ayant eu le vent, se retirérent à la campagne, ce qui m'obligea à remettre cette afaire jusqu'à une autre fois.

Le 15. S. M. *Bogdoi-Chanienne* ala à *Czchan tchanienne*, qui est un Château de plaisance de ce Monarque à 12. *Ly* à l'*Occident*

mandement des armées de l'Empire sur la fin du Regne de son Pére, lui a succédé à l'Empire: car le défunt Empereur avoit fait confiner quelques anées avant sa mort les deux Princes ses fils ainez dans une étroite prison, à cause de quelques pratiques de révolte vrayes ou supposées, en les déclarant exclus de la succession à l'Empire. Cependant leur frére les a remis en liberté incontinent après son avénement à l'Empire, & les a comblez de bienfaits, pour leur faire oublier le passedroit qu'on leur a fait en sa faveur.

(1) On done le titre de *Comissaire* à ceux qui ont la direction des Caravanes, qui viennent en tems de paix de la *Sibérie* pour négocier à *Peking*.

cident de *Peking*, où il fait ordinairement ſa réſidence. Mais ayant obſervé en paſſant, que les arcs de triomfe & autres ſemblables ornemens, qu'on élevoit pour le jour de ſa naiſſance des deux côtez du grand chemin tout pavé de gros carreaux de pierre de taille, qui méne de *Peking* à *Czchan-zchunnienne*, n'étoient pas de la magnificence acoutumée, tout le Miniſtére en fut diſgracié pour pluſieurs ſemaines: ſur quoi Mrs. les Miniſtres ayant inceſſament fait démolir tout ce qui avoit été bâti auparavant, firent ériger de nouveau depuis le Palais de l'Empereur à *Peking* juſqu'à *Czchan-zchunnienne*, un grand nombre de portes triomfales & de colones d'une architecture tout à fait magnifique & d'un gout exquis, embellies par tout de dorures & de feſtons d'étofes de ſoye de toute ſorte de couleurs les plus vives. On y voyoit auſſi en divers endroits des téâtres d'une beauté charmante, où les Comédiens les plus habiles s'éforçoient à l'envi, de repréſenter en leur perfection les piéces de téâtre les plus dificiles, au concert d'une Muſique complette, tant pour les voix que pour les inſtrumens, le tout entremélé de divertiſſemens de Danſeurs & de Sauteurs. Tous ces ouvrages ſe trouvant achevez, Mrs. du Miniſtére ſe tranſportérent en corps devant le Palais Impérial, ſupliant ce Monarque à genoux & le viſage proſterné en terre, de vouloir leur rendre ſes bones graces & de vouloir bien envoyer quelqu'un de ſa part pour examiner

cette

cette nouvelle structure (1). Mais S. M. *Bogdoi-Chan* leur fit dire, *qu'elle ne voulait point de tout cela: & qu'elle se contenteroit fort bien le jour de sa naissance à Peking, attendu qu'elle ne seroit pas moins Empereur de la Chine à Czchan-zchunnienne, qu'elle l'étoit à Peking assise sur le trône Impérial* (2).

Le 16, je fis prier les Mandarins Solliciteurs de mes afaires de me venir voir pour des afaires qui regardoient le Conseil: sur quoi on me fit savoir, que l'un d'entr' eux étant malade, l'autre n'oseroit se mêler d'afaires qui regardoient le Conseil, sans le concours de son camarade; ce qui m'obligea de prendre patience jusqu'à ce que celui qui étoit malade seroit rétabli, & que je pourois

les

(1) Les honeurs qu'on rend à l'Empereur de la *Chine* vont jusqu'à l'adoration, tous ceux qui veulent avoir audiance de lui, étant obligés de se prosterner trois fois devant lui, de quoi personne ne peut se dispenser, ni même les Ambassadeurs & autres Ministres étrangers: Mr. d'*Ismailoff* nonobstant sa qualité d'Envoyé Extraordinaire de la *Russie*, ayant été obligé de passer par là, aussi bien que tous les autres.

(2) Le défunt Empereur de la *Chine* tenoit les grands Seigneurs *Chinois* bien court, attendu qu'il savoit bien que dans leurs cœurs ils supportoient toujours impatiemment le joug des *Tartares*. Cependant depuis les grandes exécutions qu'il fit faire dans les premiéres années de son regne, ce Monarque faisoit rarement punir de mort les grands Mandarins *Chinois*, qui tomboient en sa disgrace, se contentant de les condamner à de si grosses amandes pécuniaires, qu'il les mettoit par là absolument hors d'état de pouvoir entreprendre quelque chose contre son autorité, quelque envie qu'ils en pouvoient avoir d'ailleurs.

les voir tous deux ensemble.

Le 18. 19. & 20. je voulus me servir de l'ocasion de la maladie de mon Mandarin, pour faire quelques visites chez des Marchands de ma connoissance & chez les Péres Jésuites, espérant de les engager par là de venir pareillement me voir à leur tour, & de pouvoir m'entretenir quelquefois avec eux sur le comerce de cet Empire: mais je trouvai partout qu'on me recevoit avec une civilité extrêmement gênée, principalement les Marchands, qui faisoient semblant d'être occupez à d'autres afaires importantes: desorte que voyant qu'il me seroit assez dificile de parvenir à mon but dans la conjoncture présente, je crus que le meilleur parti que je pourois prendre, seroit de remettre ces sortes de visites à un tems plus convenable. Mais parcequ'ils ne pouvoient point douter qu'une semblable maniére de me recevoir ne m'eût doné ocasion de faire bien des réflexions, ils me firent savoir par main tierce; „ que mes „ visites leur seroient toujours très agréables, „ & qu'ils souhaiteroient de tout leur coeur, „ de me pouvoir divertir tous les jours du „ mieux que les coutumes du Pays le leur „ permettoient, & de venir me voir pareille„ment dans l'ocasion, si ce n'étoit la peur „ des Soldats qui me suivoient par tout, qui „ les en empêchoit: car en cas qu'on ne plaçat pas ces Gens dans la même chambre, „ où ils seroient avec moi, & qu'on ne leur donat pas tout ce qu'ils souhaiteroient, ils „ pouroient les acuser d'avoir avec moi un „ comerce clandestin de grande importance,

„ ou quelque autre négociation ſuſpecte, ce „ qui ne manqueroit pas de leur couter une „ ſome conſidérable, & peut-être même de „ les ruiner entiérement „. (1) Il eſt vrai que Mrs. les Péres Jéſuites ne pouvoient pas avoir tant à craindre de l'inſolence des Soldats de ma Garde que les Marchands, la qualité de Gens de Cour qu'ils portent, leur donant une tout autre conſidération parmi le Peuple que ne l'ont les Gens ordinaires; mais en qualité d'étrangers ils prétendoient, qu'ils étoient obligez de prendre toutes les précautions poſſibles, pour ne pas doner lieu à des ſoupçons (2). Cet avis ne me ſurprit aucu-

(1) Les Princes de la Maiſon *Tartare*, qui regne à préſent dans la *Chine*, ont apris aux dépens de leurs ancêtres, qu'ils ne doivent pas ſe repoſer beaucoup ſur la fidélité de la Nation *Chinoiſe*: c'eſt pourquoi toute la Milice de l'Empire eſt quaſi compoſée de *Tartares Moungales*, qui jouiſſent à cette ocaſion de pluſieurs prérogatives fort conſidérables, ce qui les rend extrémement inſolens & quaſi inſuportables envers les *Chinois*: & come le nombre de ces *Tartares* ne ſeroit pas naturellement aſſez grand pour tenir en bride un Empire auſſi étendu que la *Chine*, le défunt *Bogdoi-Chan* trouva à propos, pour en augmenter le nombre, de faire un réglement, portant que tous les *Tartares Moungales* homes & femmes, qui ſe marieroient à l'avenir à des *Chinois* ou *Chinoiſes*, ſeroient obligez à faire élever leurs enfans ſelon les coutumes des *Moungales*, & à leur faire aprendre la Langue *Moungale*, & que moyennant ces précautions, ces enfans nez d'un *Moungale* & d'une femme *Chinoiſe* ou d'une femme *Moungale* & d'un *Chinois*, ſeroient cenſez *Moungales* naturaliſez, & que come tels ils jouiroient de toutes les prérogatives de cette Nation, ſans aucune diſtinction d'avec les *Moungales* naturels.

(2) Ce n'étoit qu'une excuſe des Péres Jéſuites pour ſe

aucunement, sur tout à l'égard d'une Nation, dont je conoissois déja passablement le génie, atendu que dans les afaires d'une nature aussi dificile, que l'étoient celles que j'avois à ménager, les comencemens sont d'ordinaire fort épineux par tous les Pays du monde: mais je ne laissai pas pour cela de me fiater, que cette entrée désavantageuse dans l'exercice de ma charge aloit dans peu changer à mon avantage, d'abord que S. M. *Bogdoi-Chanienne* auroit reçu la Lettre de créance de l'Empereur mon Maître.

Le 22. mes Mandarins vinrent tous deux me voir pour savoir ce que j'avois à proposer au conseil: sur quoi je les priai:

„ (1) De faire souvenir en mon nom l'*Al-*
„ *legamba* ou Président du Conseil des afai-
„ res étrangéres, qu'on avoit laissé la Let-
„ tre de Créance de S. M. *Czarienne* bien
„ au delà du terme acoutumé entre mes
„ mains & que j'atendois par son canal les
„ ordres de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, quand
„ il lui plairoit de la recevoir.

„ (2) De vouloir informer ledit Prési-
„ dent, que j'avois résolu de louer une mai-
„ son pour moi dans le voisinage de l'hôtel
„ de *Russie* vers le tems de l'arivée de la ca-

„ ravane,

se défaire honnêtement des visites du Sr. *Lange*, dont la personne ne leur pouvoit pas être infiniment agréable, résidant à *Peking* comme il faisoit pour ménager les afaires d'un Monarque, qui avoit fait chasser tous les Jésuites de son Empire, voulant qu'à l'avenir il ne vînt point d'autres Missionaires de la Religion *Catholique-Romaine* en ses Etats, que des Capucins.

„ ravane, afin qu'on pût réparer en attendant ledit hôtel, qui menaçoit ruine de „ vieilleſſe, & qui pouroit bien être abatu „ entiérement par les pluyes qui alloient venir, qu'à moins de cette réparation le Comiſſaire n'y ſauroit venir loger à ſon arrivée à *Peking*, excepté qu'il ne voulût „ s'expoſer de gayeté de cœur à faire des „ pertes conſidérables.

„ (3) De vouloir demander pour moi un „ paſſeport avec l'eſcorte néceſſaire, pour „ quelque bagage reſté à *Peking* du tems de „ l'Ambaſſade, que j'avois à expédier inceſſamment pour *Selinginskoi* (1).

Ledit bagage étoit une partie de ſoye crue, que j'avois achetée pour le compte du Sr. *Nicolai Chriſtyn*, pour caiſſe & effets, qu'il avoit laiſſés entre mes mains (2).

La réponſe que je reçus immédiatement après de cette [illegible] portoit en ſubſtance; „ que „ l'Empereur lui même m'ayant aſſigné cette

(1) *Selinginskoi* eſt la derniére Forteresſe de la dépendance de la *Ruſſie* vers le *Nord-Oueſt* de la [illegible] cette Ville eſt ſituée dans le Pays des *Mongales* [illegible] rive droite de la [illegible] de *Selinga* à 30. journées [illegible] *Peking* & à 51. Deg. 50. Min. de Latit. Le climat de *Selinginskoi* eſt fort doux, & le terroir des environs très bon: mais les *Mongales Occidentaux* qui l'habitent, n'ont pas l'uſage de cultiver les terres; cependant tout ce qu'on y ſéme & plante réuſſit à merveille.

(2) Par toute la *Ruſſie* on ne ſe ſert quaſi que de ſoye de la *Chine*: auſſi eſt elle ſeulement la meilleure du monde, tant pour la beauté que pour la bonté, étant une afaire de fait, qu'avec deux livres de ſoye de la *Chine*, on va plus loin dans les manufactures, qu'avec trois livres de ſoye de *Perſe* & d'*Italie*.

„ te maiſon pour mon logement, perſonene „ s'expoſeroit facilement à lui inſinuer, que „ je n'en étois pas content, & qu'à moins „ d'une permiſſion ſpéciale de ſa part, per„ ſone en tout *Peking*, fût ce le Prince Im„ périal même, n'oſeroit me louer une mai„ ſon, vû que cela auroit l'aparence, co„ me ſi S. M. *Bogdoi-Chanienne* n'avoit pas „ une maiſon logeable à doner à une perſo„ ne étrangére „. A quoi je répliquai: „ que je ne doutois aucunement qu'un ſi „ grand Monarque n'eût aſſez de maiſons, „ pour pouvoir loger tout autant d'étrangers „ qu'il lui plairoit, mais que j'étois très per„ ſuadé, que dès que S. M. *Bogdoi-Cha„ nienne* ſeroit informée de l'état de cette „ maiſon, elle ne voudroit pas m'obliger à „ y demeurer davantage: qu'au ſurplus c'é„ toit agir directement contre le Droit co„ mun reçu par tout l'Univers, de vouloir „ gêner une perſone publique juſqu'au point „ de l'empêcher de louer pour ſon argent u„ ne maiſon, où elle pouroit avoir ſa como„ dité, ſans en avoir fait parler auparavant „ au Monarque même „. Ils me répondi„ rent là deſſus; „ que les maniéres qui é„ toient en uſage en *Europe*, n'étoient point „ reçues chez eux: & que, come tous les autres „ Pays du monde avoient leurs coutumes „ particuliéres, la *Chine* avoit auſſi les ſien„ nes, qui ne ſauroient être changées, pour „ quelque raiſon que ce pût être „. Ils me dirent même nettement, qu'ils ne pouvoient pas écrire au Conſeil ſur ce ſujet, d'autant qu'ils ſavoient certainement que perſone n'oſe-

roit

roit en faire la proposition à l'Empereur. Sur quoi leur ayant répondu, „ que cela é-„ tant, il faloit bien que je prisse patience, „ jusqu'à ce que l'impossibilité d'y rester da-„ vantage m'obligeroit d'avoir recours à d'au-„ tres mesures „ ; Ils me firent d'eux mêmes la proposition, „ s'il ne se pouroit pas qu'on „ suplia le *Chan* de me faire doner une autre „ maison, sans alléguer que celle que j'ocu-„ pois présentement étoit si mauvaise „ : mais voyant que je ne prétendois en sortir que parcequ'elle étoit si délabrée, ils persistérent à dire, qu'il étoit impossible qu'on en pût faire la proposition à S. M. sur ce pié là.

Le 23. les sudits Mandarins vinrent derechef me trouver pour me dire, „ que le „ Président consulteroit les autres Membres „ du Conseil sur ma Lettre de Créance, & „ qu'il en feroit souvenir l'Empereur, lorsque l'ocasion s'en présenteroit: Mais que „ par raport à l'expédition du bagage, il „ faloit que je prisse patience jusqu'après le „ jour de la naissance de l'Empereur, puisque les préparatifs de cette Fête ocupoient „ tellement à présent tout le monde, qu'il „ étoit absolument impossible de vaquer à „ aucune autre afaire, de quelque importance qu'elle pût être.

Le 1. d'Avril l'*Ableye* ou Maitre des cérémonies du *Chan* me fit inviter par ordre de S. M. *Bogdoi Chanienne* de venir à *Czchanzchunnienne*: sur quoi n'ayant pas manqué de m'y rendre à l'instant, je n'y fus pas sitot arivé que j'envoyai faire savoir mon arivée

vée au susdit *Ableye*. Et étant allé ensuite le voir en son logis, j'aprís de lui, que S. M. *Begdei-Chanienne* avoit été dans l'intention de m'admettre le même jour encore à l'audiance, mais que d'autres afaires lui étant survenues inopinément, elle lui avoit ordoné de me mettre en mains une piéce qui étoit achevée de la tapisserie, à laquelle on travailloit pour S. M. *Czarienne*, afin que je la pusse envoyer d'avance en *Russie* par un Exprès, & assurer la Cour que les piéces qui restoient à faire ne manqueroient pas d'être achevées en trois mois (1). Je me servis de l'ocasion du passeport & du convoi, qu'il me faloit pour l'expédition de cette piéce de tapisserie, pour prier ce Seigneur, „ qu'il „ voulût avoir la bonté de faire ensorte que „ S. M. fît ordoner au Président du Conseil „ des afaires étrangéres de me doner en mê„ me tems un passeport & l'escorte nécessaire „ pour le bagage restant de l'Ambassade, que „ j'avois à expédier: & qu'il voulût encore „ prendre la peine de s'informer, quand il „ plairoit à S. M. de recevoir la Lettre de „ Créance de S. M. *Czarienne* dont j'étois „ chargé „. Là dessus l'*Ableye* m'ayant prié de m'arêter en sa maison, en atendant qu'il iroit en faire la proposition à l'Empereur,

(1) Les tapisseries *Chinoises* sont ordinairement faites de Satin à grandes figures de broderie d'or & de soye, d'un coloris extrêmement brillant, mais d'un dessein peu correct. On n'en trouve guéres d'ajustées pour l'ameublement d'un apartement, à moins qu'on ne les fasse comander exprès pour cet effet, ou qu'on ne les rassemble de divers endroits.

reur, il me reporta à son retour; *que S. M. devoit incessamment donner ses ordres au Conseil, afin qu'il eût à me pourvoir des passeports & escortes nécessaires, tant pour la Tapisserie que pour le bagage que je voulois expédier: Mais que cela ne se pouroit faire qu'après la Fête*: Que pour ce qui étoit de la Lettre de Créance, il n'avoit pas trouvé à propos d'en parler à l'Empereur, attendu qu'il lui paroissoit que S. M. se souvenant d'ailleurs de ma personne, elle n'auroit garde d'oublier ma Lettre de Créance (1). Cependant il me dona

(1) Le défunt Empereur de la *Chine* malgré son grand âge, avoit encore la mémoire si excellente peu de tems avant sa mort, qu'un Père Jésuite *Flamand*, qui est encore à *Peking*, raconta à un de ses amis *Catholique-Romain* de la suite de Mr. d'*Ismalloff*, qu'il y avoit environ 20. ans & davantage, que ce Monarque lui ayant montré un jour un *Pivert*, lui demanda s'il y avoit aussi de cette espèce d'oiseaux en son Pays, & qu'ayant répondu qu'*oui*, il avoit été obligé de lui en dire le nom en *Flamand*: que peu de tems avant l'arivée de Mr. d'*Ismalloff*, l'Empereur ayant jeté par hazard les yeux sur un semblable oiseau, s'étoit avisé de lui demander derechef, s'il s'en trouvoit de la même espèce en son Pays, & qu'ayant répondu cette fois que *non*, ce Prince lui demanda; *pourquoi il ne lui disoit pas la vérité; & s'il ne se souvenoit pas, que dans un tel tems il lui avoit dit, qu'il y avoit de semblables oiseaux en son Pays*: sur quoi le Père Jésuite ayant avoué qu'il étoit déja si longtems hors de la *Flandre*, qu'il ne sauroit en conscience assurer positivement, s'il y en avoit ou non; l'Empereur lui demanda, *s'il n'en savoit donc pas le nom*, à quoi ayant pareillement répondu que *non*, ce Monarque trouva fort plaisant, que lui Jésuite avoit oublié sa Langue Maternelle, tandis qu'il se souvenoit fort bien encore qu'il lui avoit dit 20. ans passez, qu'on trouvoit de semblables oiseaux en son Pays, & qu'on les apeloit d'un tel nom, lui en disant en même tems le nom en *Flamand*.

dona en quelque maniére l'assurance, que le *Chan* ne différeroit pas longtems à la recevoir; ensuite de quoi il me fit des excuses de ce qu'il ne pouroit pas m'entretenir plus longtems, parcequ'il étoit obligé à s'en retourner incessament à la Cour.

Le 2. on devoit selon la coutume ordinaire célébrer en grande magnificence à *Czchan-zchunnienne* le jour de la naissance de l'Empereur, mais d'autant que S. M. étoit encore mécontente du Ministére, elle ne reçut que les complimens ordinaires à cette ocasion, sans aucune autre cérémonie: après quoi chacun se retira chez lui. J'eus come les autres l'honeur de faire mes complimens à S. M. sur sa fête. Ce qui me parut mériter le plus d'être vu en cette ocasion étoient 3000. Vieillards, dont le moins âgé avoit 60. ans, qui par ordre exprès de l'Empereur avoient été m[illegible] à *Peking* de toutes les Provinces de [illegible]. Ils étoient tous habillez de jaune, [illegible] est la couleur des livrées Impériales; & après qu'ils furent arivez à *Czchan-zchunnienne* en marche de parade, ils alérent se ranger dans la Cour du Château, où ils eurent l'honeur de faire leurs complimens à l'Empereur: ensuite de quoi S. M. leur fit distribuer à chacun sans distinction 4. *Laen* d'argent & les renvoya chez eux.

Le même jour le Prêtre *Laurentij* de l'Eglise de *St. Nicolas* à *Peking* (1) me présenta

(1) Ceux du culte *Grec* n'ont qu'une seule Eglise à *Peking*, mais les *Catholiques-Romains* y ont trois Eglises

un mémoire de quelques dettes, qu'il avoit à prétendre de divers particuliers de cette Ville par raport à la ſucceſſion du défunt Archi-Mandrite, en me priant de lui vouloir acorder mon aſſiſtance en cette afaire.

Le 3. ayant reçu du Conſeil le paſſeport néceſſaire pour le Courier que je devois faire partir avec la piéce de tapiſſerie, je le dépêchai le même jour encore ſous l'eſcorte d'un Courier *Chinois*.

Le 8. quelques inconus étant entrez chez moi me firent dire par le moyen de mon interpréte, „ qu'ils avoient acheté pour moi „ un certain nombre de Brebis; mais que ſi „ je ne voulois pas les avoir en nature, ils „ étoient prêts à me doner une demie *Lacu* „ en argent pour chaque Brebis„. Je ne manquai pas de renvoyer encore ceux-ci de la même maniére que le premier, en leur faiſant ſavoir, „ qu'il [illegible] qu'il vînt quel- „ qu'un du Colége [illegible] direction des „ maga-

ſes publiques ſont magnifiquement bâties, où l'on voit tous les Dimanches & jours de Fêtes une afluence extraordinaire de monde de toute condition, étant permis à un chacun de ſe faire de la Religion *Catholique-Romaine*. Cependant l'on y trouve cette ſingularité, que les homes ne ſe découvrent point la tête pendant le Service Divin, parceque c'eſt une eſpéce d'infamie chez les *Chinois*, d'avoir la tête découverte, & qu'on n'y voit point de femmes, à cauſe qu'elles ont leurs Egliſes particuliéres. Le défunt Empereur de la *Chine* favoriſoit même le culte de l'Egliſe *Romaine* à un tel point, qu'il avoit ordoné que tous les fils des Mandarins qui étudioient ſous la direction des Péres Jéſuites ſeroient obligez d'aler tous les Dimanches & jours de Fêtes à leurs Egliſes, ce qui dona terriblement de l'inquiétude aux Bonzes *Chinois*.

„ magazins des vivres de l'Empereur, pour „ m'indiquer les gens qui devoient m'aporter „ des provisions „. Ils tentérent encore en diférentes ocasions de faire entrer de cette maniére du bois & d'autres provisions chez moi, sans que je pusse jamais aprendre qui ils étoient, ou de la part de qui ils venoient.

Le 11 je reçus le passeport pour le bagage du Sr. *Nicolai Christizij*, que je dépêchai deux jours après de *Peking*, sous l'escorte d'un Courier *Chinois*; le Président du Conseil me fit dire en même tems; „ qu'il ne „ faloit pas que je fisse beaucoup de sembla- „ bles expéditions, tandis que les nouveaux „ traitez de comerce entre les deux Empires „ ne seroient pas encore ratifiez dans les for- „ mes acoutumées, vû qu'on n'avoit pas „ entendu consentir à un passage continuel „ par petites caravanes, come moi même „ j'en savois sufisament les raisons, ayant „ assisté à toutes les conférences tenues à ce „ sujet.

Le 13. j'apris que S. M. *Bogdoi-Chanienne* aloit partir incessament pour *Jegcholl*, qui est une Ville nouvellement bâtie avec un magnifique Château hors de la grande muraille, à 440. *Ly* ou 2. journées de poste à l'*Orient* de *Peking*, où elle est acoutumée de passer la belle saison à la chasse & à d'autres divertissemens de la campagne.

Le 14. je montai à cheval pour aler trouver le Président du Conseil, mais étant arivé à sa porte, la Garde m'arêta jusqu'à ce qu'on lui eût anoncé mon arivée. Incontinent après, il m'envoya un de ses Domesti-

ques pour s'informer : *ſi je venois à deſſein de lui faire une viſite, ou ſi j'avois à lui parler d'afaires, & en cas que je vinſſe pour afaires, que je vouluſſe les communiquer auparavant à ce domeſtique, afin qu'il pût informer ſon Maitre de quoi il s'agiſſoit.* Je fis faire mes complimens au Préſident par ce meſſager & lui fis dire, *que je venois pour lui faire une viſite : mais que ſi c'étoit pour des afaires que je venois, elles regarderoient aparemment le Maitre & non le Valet.* Après quoi le même domeſtique étant revenu me dit, *que je ſerois le bien venu à ſon Maitre* (1). Etant entré là deſſus dans la Cour, le Préſident ſortit de ſon apartement pour me recevoir, & m'ayant préſenté la main après quelques complimens réciproques, il me mena dans un ſalon ouvert, où nous nous aſſimes l'un auprès de l'autre. On ſervit d'abord du Thé avec du Lait à la maniére des *Chinois* ; & après avoir été aſſis quelque tems je le priai de faire ſouvenir S. M. *Bogdoi-Chanienne* que j'avois des Lettres à lui préſenter de la part du *Czar* mon Maitre, & que je ſerois bien aiſe de ſavoir s'il lui plairoit de les recevoir avant ſon départ. Il me répondit là deſſus, tout come le Maitre des cérémonies avoit déja fait ; „ que S. M. ne „ l'ignoroit point : que ſelon les aparences elle

(1) Dans la *Chine*, lorſqu'on vient voir un Mandarin, de quelque ordre qu'il puiſſe être, pour des afaires qui regardent ſa Charge, le Mandarin eſt obligé de mettre les habits afectez à ſon ordre, faute de quoi il eſt condané à de groſſes amandes.

„ elle sauroit bien d'elle même quand il se-
„ roit tems recevoir ces Lettres, sans
„ qu'on l'en fît souvenir: & que si l'on vou-
„ loit en agir autrement, il sembleroit co-
„ me si lui ou moi nous voudrions prescrire
„ à S. M. un tems pour faire quelque cho-
„ se„. Je me donai toutes les peines ima-
ginables pour l'engager d'une ou d'autre ma-
niére en cette afaire, mais en vain, & il fa-
lut à la fin que je m'en tinsse à cette même
réponse, à cela près qu'il y ajouta; „ que
„ si S. M. n'eût pas voulu accepter ma Let-
„ tre de Créance, elle n'auroit eu garde de
„ consentir que je résidasse à sa Cour en
„ qualité d'Agent: & que Mr. d'*Ismailoff*
„ s'étant assez expliqué touchant les raisons
„ pour lesquelles j'étois resté à *Peking*, cet-
„ te Lettre ne pouvoit rien contenir qui fût
„ si pressant. „ Je lui répliquai à cela; „ qu'en
„ *Europe* les Monarques n'étoient point a-
„ coutumez, lorsque S. M. *Czarienne* leur
„ écrivoit des Lettres, de laisser passer tant
„ de tems sans les recevoir; & qu'ils ne
„ trouvoient non plus mauvais que le Mi-
„ nistére les fît souvenir de ces sortes d'afai-
„ res importantes: que partant je ne m'étois
„ aucunement atendu à la *Chine* à une ré-
„ ponse de cette nature. Mais d'autant que
„ c'étoit une chose à laquelle je ne pouvois
„ pas remédier, il faloit que je prisse pa-
„ tience jusqu'à ce qu'il plairoit à Sa Maj.
„ *Bogdoi-Chanienne* d'en disposer autrement.

Le 16. je montai encore à cheval pour aler voir l'*Allegadah* ou premier Ministre, dans l'espérance d'en tirer une résolution plus

avantageuse par raport à mon afaire, que n'avoit été celle du Préfident du Conſeil. Etant arivé à ſon hôtel on me laiſſa à la vérité entrer dans la Cour; mais come je n'avois pas envie d'entrer dans la chambre de ſes domeſtiques, je fus obligé de m'arêter dans la Cour, juſqu'à ce qu'on lui eût notifié mon arivée: il ne manqua pas tout come l'autre de m'envoyer un domeſtique pour s'informer du ſujet de mon arivée; & lui ayant fait ſavoir, que je ſouhaitois d'avoir l'honeur de le voir & de l'entretenir d'une afaire, dont je ne ſaurois m'expliquer à ſon domeſtique, ce même domeſtique revint un moment après me dire; *mon Maitre vous remercie, Monſieur, de la peine que vous avez bien voulu prendre; il ſe porte fort bien, mais il n'eſt pas en comodité de vous voir.*

Le 17. je m'en fus encore en ſon voiſinage, & ayant envoyé mon interpréte à ſon hôtel pour ſavoir il vouloit permettre que je puſſe le voir pour un moment, il me fit répondre que cela ne ſe pouvoit point, parcequ'il étoit ſur le point de ſortir pour aler trouver S. M. & que même il ne ſavoit pas quand il auroit le tems de me parler. C'eſt pourquoi voyant à la fin que c'étoit une afaire qui ne vouloit pas être preſſée je pris le parti de la laiſſer dormir pour quelque tems.

Le 19. j'alai voir un Pére Jéſuite *Alemand*, qui étant une vieille conoiſſance & de mes amis depuis mon premier voyage en ce Pays, ne fit point de façon de me dire, que pluſieurs des premiers Mandarins de la *Chine* déſaprouvoient fort que le *Chan* eût conſenti à mon

séjour à *Peking* (1); mais que come il n'y avoit persone dans tout l'Empire qui fût assez hardi pour oser trouver à redire aux actions de ce Monarque, à moins que de se vouloir exposer à un terrible hazard, il y avoit aparence qu'ils s'acoutumeroient insensiblement à ma persone (2). Il me dit encore qu'il avoit envoyé diverses fois son valet à mon quartier pour me faire ses complimens, mais que la Garde qui étoit à l'entrée de la maison l'avoit toujours renvoyé, come un home qui n'avoit rien à faire chez moi; que cependant il croyoit bien qu'elle n'auroit pas été tout à fait si intraitable, s'il eût voulu leur doner la pièce. Il me recomanda fortement de ne faire aucune recherche de ce

(1) **La Nation Chinoise** regardant come saintes & inviolables, ses anciennes Loix & coutumes, il ne faut pas s'étoner, si elle soufroit impatiemment la résidence d'un Agent de *Russie* à *Peking*, come étant directement contraire aux constitutions fondamentales de l'Empire, qui interdisent absolument aux *Chinois* de sortir hors de l'Empire, & aux étrangers, d'y venir établir un domicile fixe.

(2) **La grande quantité de Sang** que le défunt Empereur de la *Chine* fut obligé de faire répandre dans les premières années de son Regne, afin de pacifier l'Etat, jetta une si grande terreur dans les cœurs de tous les *Chinois*, que les plus grands Seigneurs de l'Empire n'osérent s'aprocher du depuis de sa persone, qu'en tremblant: cependant au fonds ce Monarque n'étoit rien moins qu'un Tiran, puisqu'il aimoit extrêmement la Justice, & qu'il épargnoit le sang de ses sujets tant qu'il étoit possible. Il avoit même défendu par tout son Empire sous des peines très rigoureuses de faire exécuter à mort aucun criminel, pour quelque crime que ce pût être, à moins qu'il n'eût confirmé & signé en persone la sentence de mort.

qu'il venoit de me dire, parcequ'il ne vouloit pas paroître dans cette afaire, & qu'il sufisoit que j'en fusse informé pour prendre mes mesures là-dessus dans l'ocasion.

Il y a à *Peking* un grand nombre de petits Marchands ou plutot de Colporteurs, qui, d'abord qu'ils aprennent qu'il est arivé des étrangers soit de *Russie* ou d'ailleurs, viennent leur [illegible] dans leur quartier de toute sorte de ma[illegible]ndises, qu'ils tirent en partie des Lombards en partie des autres maisons particuliéres de toute qualité, qui ont des marchandises dont ils souhaitent se défaire. Et chez ces gens on trouve souvent bien mieux son fait, tant en toutes sortes de curiositez qu'en étofes de soye, que dans les boutiques. C'est pourquoi je proposai à quelques uns d'entre eux de m'aporter de tems en tems ce qu'ils auroient de plus curieux, soit en étofes soit en bijoux ou d'autres marchandises de prix, afin que je pusse parvenir avec le tems à une conoissance exacte de toutes les marchandises qu'on trouve en cette Ville. Là dessus ces gens me représentérent que je pouvois bien croire qu'ils ne demandoient pas mieux que de gagner, atendu que c'étoit leur métier, & que par conséquent ils ne manqueroient pas de faire ce que je souhaitois d'eux, si la maison étoit partagée entre plusieurs ménages, parceque les marchandises qui ne conviendroient pas à l'un pouvant être du gout de l'autre, ils débiteroient toujours quelque chose : mais qu'ocupant seul la maison, come je faisois, & ayant une si nombreuse Garde à ma porte, ils ne sauroient

le

le faire, par la raison qu'avant qu'on leur permettoit l'entrée dans la maison, ils étoient obligez de convenir avec les Soldats de la Garde, combien ils leur donneroient en sortant: & soit qu'ils vendissent quelque chose ou non, il faloit également qu'à leur sortie ils leur donassent l'argent dont ils étoient convenus avec eux en entrant.

Le 20. j'envoyai demander aux Mandarins qui étoient chargez du soin de mes affaires; „ s'ils avoient conoissance de ce que les „ Soldats de la Garde, qui étoit à ma por„ te, ne laissoient entrer persone chez moi, „ à moins qu'on ne leur donat de l'argent„. Ils me firent savoir en réponse; „ qu'ils „ n'en savoient rien du tout, mais qu'ils ne „ manqueroient pas d'en faire une exacte re„ cherche, & qu'en cas qu'il se trouvat que „ telle chose étoit arivée par le passé, par „ l'ignorance des Soldats qui étoient en fac„ tion, ils y mettroient bon ordre pour l'a„ venir„. Effectivement j'apris dans la suite qu'ils en avoient parlé aux Oficiers de la Garde, qui leur répondirent; „ qu'ils a„ voient ordre de garder soigneusement cet„ maison & de veiller atentivement à ce que „ la canaille, qui est d'ordinaire extrêmement „ insolente, ne trouvat pas moyen d'entrer „ dans la Cour & d'y voler quelque chose; „ & que, come c'étoit à eux à en répondre, „ il faloit qu'ils prissent les précautions qu'ils „ trouvoient nécessaires pour cet effet„. Ils vinrent me raporter cette réponse come un argument sans réplique; mais je les assurai que, quand la Garde laisseroit entrer chez

moi, tous ceux qui viendroient me voir pendant le jour, je ne la rendrois responsable d'aucun vol, qui pouroit être fait chez moi, atendu que j'avois moi même des domestiques, qui pouroient chasser de la Cour de mon logis, ceux qui auroient la hardiesse d'y entrer, sans y avoir afaire.

Il faut remarquer en cette ocasion, que les *Chinois* ont la maniére de ne s'expliquer qu'une seule fois sur une proposition; & après avoir doné une fois une réponse sur quelque matiére que ce puisse être, ils se tiennent toujours clouez à cette réponse, come à un argument infaillible. En sorte qu'on a beau tourner avec eux une afaire de vingt côtez diférens, pour les convaincre d'une maniére ou d'autre de leur erreur, ou pour les faire revenir de leur sentiment, on n'y fait que perdre sa peine, atendu qu'ils se tiennent fermement liez à leur premiére parole. Et c'est une régle généralement reçue chez tous les *Chinois*, soit grands, soit petits, sur tout lorsqu'ils ont afaire à des étrangers; enforte que toutes les fois qu'il s'agit de quelque proposition, que leur intérêt ou leur vanité les empêche de gouter, on peut compter certainement, qu'après des disputes infinies on sera à la fin obligé de recevoir la parole qu'ils ont prononcée dans le comencement pour toute réponse, soit qu'elle y convienne ou non.

Le 21. je parlai au Brigadier de ma Garde de cette afaire. C'est un home qui a l'estime générale de tout ce qu'il y a de gens de mérite dans l'Empire. Il y a quelques années qu'il

qu'il occupoit une des premiéres Charges de l'Etat, mais il fut disgracié & fait Brigadier, à cause de la mauvaise conduite de son Frére. Je puis dire que c'est bien le plus digne home que j'aye conu à la *Chine*, plein d'honeur, de raison & de probité, & les Péres Jésuites conviennent avec moi, qu'il n'a pas son pareil dans toute l'étendue de ce vaste Empire. Il désaprouva d'abord extrémement la conduite des Oficiers & des Soldats de la Garde, mais il me représenta en même tems; „ qu'ayant des ordres précis de l'Empereur „ d'empêcher soigneusement, que toute sorte de canaille ne pût entrer & sortir chez „ moi à leur fantaisie, afin qu'on ne me fît „ pas quelque insulte, il n'avoit pu que doner les mêmes ordres aux Oficiers de ma „ Garde; mais que pour les empêcher dorénavant d'abuser de ses ordres, il viendroit régulièrement deux fois par semaine „ en mon quartier, pour avoir l'œil sur leur „ conduite „. Ce qui me dona à la vérité le moyen de lier une amitié particuliére avec lui; mais ni moi ni toutes les menaces que le Brigadier pût faire aux Oficiers & Soldats à ce sujet, & même les effets rigoureux qu'il leur en fit ressentir en diverses ocasions, ne purent réprimer l'avidité insatiable de ces gens de guerre, qui croyent être fondez en droit d'exiger des contributions de ceux qui négocient avec les étrangers. Enfin il m'auroit été insuportable de continuer d'être à la merci des chicanes, que cette prétendue Garde d'honeur s'étudioit tous les jours à me faire, si je n'avois eu l'espérance que ma

Lettre de Créance alloit être reçue incessament, & qu'après cela je pourois faire ma Charge avec plus d'agrément.

Le 23. mon interpréte ayant rencontré un de nos Débiteurs le fit souvenir des promesses qu'il avoit faites à Mr. l'Envoyé Extraordinaire *Ismailoff*, & l'assura que, pour peu qu'ils différoient de me contenter, ils alloient être arêtez tous, atendu que cette affaire ne soufroit plus de retardement; surquoi il lui promit de venir me voir en 2. ou 3. jours avec ses camarades, & de faire tout son possible que ce ne fût pas à mains vuides.

Le 26. deux de ces Débiteurs se rendirent chez moi avec un Marchand *Chinois*, qui leur avoit servi de caution. Ils m'anoncérent dès l'abord qu'un de leur compagnie apelé *Dzchun-Dzchan*, qui nous étoit redevable de 1400. *Laen* argent fin, étoit mort l'anée passée: mais come j'étois instruit que trois d'entr'eux s'étoient obligez solidairement les uns pour les autres en tel cas, ce dont ils ne pouvoient pas disconvenir eux mêmes, il falut que cette some fût portée sur le compte des intéressez survivans. De ces deux Débiteurs qui vinrent chez moi, l'un apelé *Dzchin-Berche* se trouvoit encore en ariére de 700. *Laen*, selon le dire de mon interpréte, mais il ne convenoit que de 650. *Laen*: l'autre apelé *Dzchin-Sanga* devoit fournir 340. *Thun* de *Kitaika* (1.) à l'arivée de la prochaine

(1) C'est une sorte de toile de coton lustrée très forte.

prochaine Caravane à *Peking*, & cela en vertu d'un billet qu'il en avoit fait au Comissaire *Gusaitnikoff* payable à lui ou à son ordre. Je leur dis, „ que quoique je n'eusse pas entre „ mes mains les obligations qu'ils avoient „ données au S. *Gusaitnikoff*, cela ne les devoit pourtant pas empêcher de payer ces „ dettes à moi, sinon tout à la fois, du „ moins peu à peu, à mesure que leurs forces le leur permettroient, atendu que c'étoit un argent qui devoit entrer dans l'épargne de S. M. *Czarienne*; & que lorsqu'ils m'auroient payé le tout, je leur ferois mon billet de mortification, qui rendroit éteintes & de nulle valeur leurs obligations, qui étoient entre les mains dudit Sr. *Gusaitnikoff*„ (1). Sur quoi il

forte & serrée, qu'on fait à la *Chine* de toute sorte de couleurs, dont il se fait un débit fort considérable par toute l'*Asie Septentrionale*.

(1) Le comerce entre la *Russie* & la *Chine* est à présent un Monopole afecté uniquement au trésor de la *Sibérie*, aucun des sujets de la *Russie* n'osant sous peine de la vie se mêler publiquement de ce comerce que pour le compte de la courone, quoique cela se pratique assez souvent par la connivence des *Waiwodes* des places frontières. En vertu du dernier traité entre les deux Empires on ne peut envoyer de la *Sibérie* que tous les ans une seule caravane à *Peking*, dont la suite ne peut être que de 200. personnes tout au plus, au lieu de 1000. & davantage qui la composoient ci-devant, & qui étoient entretenues aux dépens du *Chan* de la *Chine* pendant leur séjour sur les terres de cet Empire; ce qui est aussi changé maintenant, en sorte qu'il faut qu'ils se nourissent à leurs dépens. Le Comissaire qui a la direction de la Caravane reçoit à compte du trésor de la *Sibérie* toutes sortes de pelleteries

répondirent ; „ qu'ils ne pouvoient qu'être „ contens de cet expédient, & que conformément à la promesse qu'ils avoient faite à „ Mr. l'Envoyé Extraordinaire de me donner „ une entiére satisfaction là dessus, ils ne „ manqueroient pas de faire enforte, que je „ pusse toucher effectivement une partie de „ leurs dettes avant la fin du mois „. Ces promesses continuoient de jour en jour en cette maniére sans le moindre effet ; & come je savois par ma propre expérience, qu'il n'y a pas au monde de plus mauvais payeurs que les *Chinois*, lorsqu'on ne peut pas les y contraindre par la force, il me falut songer à d'autres expédiens.

Le 1. de Mai, je remis à mes Mandarins deux mémoires au sujet desdites dettes & de celles du Prêtre de *St. Nicolas*, en les priant de vouloir les présenter au Conseil & me communiquer la réponse qu'on y feroit.

Le même jour mes Mandarins me mirent en mains 81. *Laan* 26. *Fun*, argent fin, disant ; „ que S. M. *Bogdoi Chanieune* avoit „ ordoné de me payer cette some pour la „ valeur des Brebis, Poissons, Lait & Poules des deux mois passés ; & qu'à l'avenir il „ viendroit de 9 jours en 9 jours un Ecrivain „ du Trésor Impérial m'aporter 12. *Laan* 37. „ *Fun* en payement desdites provisions, & „ que pour les autres denrées que je recevois „ en

nies & marchandises du crud du Pays, au prix dont il peut convenir avec les Gardes dudit trésor, & il doit en payer la valeur à son retour de la *Chine*, en argent, ou en marchandises du crud de la *Chine*.

„ en nature, on auroit soin de me les en-
„ voyer pareillement par un Comis des ma-
„ gazins dont on les tireroit „. Desorte que tout ce que je recevois par mois pour l'entretien de ma persone, soit en argent, soit en denrées, pouvoit faire tout au plus selon le prix courant d'alors 4 ß. *Laos*: mais on ne me donoit point de fourage pour mes Chevaux; ce qui faisoit un article considérable à *Peking*, où le fourage est extrémement cher.

Après que pendant tout ce jour il eut fait un fort mauvais tems de pluyes entremêlées de grands coups de vent, la vieille maison où j'étois logé, ne pouvant plus résister aux injures du tems, la muraille de tout un côté de ma chambre tomba vers la minuit dans la cour du logis; ce qui me faisant craindre extrêmement pour ce qui en restoit encore, je fus obligé de me sauver dans une chambre voisine, pour me mettre en quelque maniére à l'abri du péril évident, où je me trouvois exposé. Et quoique cette chambre ne fût qu'un fort vilain trou, je n'y courois pas si grand danger, n'étant pas tout à fait si vieille que l'autre.

Le lendemain 2. du mois, je fis avertir mes Mandarins de ce qui venoit de m'arriver, en les priant de faire ensorte qu'on vînt incessament réparer, sinon toute la maison, du moins mon apartement; sur quoi ils me firent assurer, qu'ils aloient y travailler sur le champ.

Mais le 4. ils changérent de ton, & me firent savoir qu'on n'y pouvoit rien faire avant

le

le départ de l'Empereur, vû que le Colége qui a la Sur-Intendance des bâtimens étoit si ocupé avec la Cour, qu'il ne pouvoit doner ses atentions à aucunes autres afaires pour le préſent. Là deſſus je voulus eſſayer de faire réparer moi même mon apartement par des gens que je fis louer à mes dépens. Mais il manqua de leur en couter bien cher, & les Mandarins me proteſtérent, que c'étoit une afaire qui les pouvoit perdre eux mêmes pour jamais, ſi l'Empereur venoit à ſavoir, qu'ils euſſent conſenti que je fiſſe réparer de mon argent une maiſon qui lui apartenoit, mais qu'ils m'aſſuroient qu'on viendroit y travailler au premier jour.

Le 8. S. M. *Bogdoi-Chanienne* partit pour *Jegcholl*, & ayant eu l'honeur de la ſuivre en cette ocaſion juſqu'à 15. *Ly* de *Peking*, S. M. me demanda, *ſi j'atendois bientot la Caravane*. Je lui répondis là deſſus; *que je n'avois à la verité juſque là aucunes Nouvelles du Comiſſaire, mais que pour cela je ne laiſſois pas de compter qu'elle pouroit être en deux mois à Peking*. Sur quoi elle me fit propoſer, *ſi*, en atendant la Caravane, *je ne voulois pas venir paſſer mon tems avec la Cour à Jegcholl*. Je reçus une invitation ſi gracieuſe avec toute la ſoumiſſion qu'elle méritoit, promettant de venir faire la révérence à S. M. à *Jegcholl* le plutot qu'il me ſeroit poſſible (1). Mais à mon retour à *Peking* le

(1) Le défunt Empereur de la *China* étoit extraordi-

le Gouverneur de la Ville me fit savoir; „ que „ je ne pourois pas suivre l'Empereur, avant „ que S. M. eût fait expédier les ordres né„ cessaires à lui & au Conseil, pour me do„ ner les chevaux de relais & l'escorte de „ Mandarins, dont j'aurois besoin pour ce „ voyage „. En atendant je fis divers accords avec quelques particuliers pour différentes sortes d'ouvrages de vernis que S. M. *Czarienne* souhaitoit d'avoir; ce que je ne pus pas faire au prix ordinaire, atendu que ces gens étoient obligez de distribuer une grande partie de ce qu'ils gagnoient par jour aux Soldats de ma Garde, pour avoir l'entrée libre chez moi.

Le 10. mes Mandarins étant venus me voir, l'un d'entr'eux prit congé de moi, étant, à ce qu'il me dit, nomé par la Cour pour aler en qualité d'Envoyé vers le *Dalaï-Lama* (1), & l'autre me donna des assurances

dinairement afable & gracieux envers les *Européens*, surtout envers ceux qu'il savoit exceller en quelque science. Il étoit d'une taille peu comune à ceux de sa Nation, & l'on ne pouvoit conoître en aucune façon, ni à son teint, ni à ses traits, qu'il étoit d'extraction *Tartare*: on remarquoit par les seuls os de ses joues, qu'il avoit un peu larges & relevez vers les extrémitez des yeux, qu'il tenoit quelque chose des *Moungales*.

(1) Le *Dalaï-Lama* est le Grand Pontife des *Calmoucks*, des *Moungales*, & de plusieurs autres Nations Idolâtres du *Nord* des *Indes*. Il est adoré come Dieu par tous ces Peuples & passe dans leur esprit pour immortel: il demeure dans un Couvent auprès de la Ville de *Potala* dans le Royaume de *Tangut*, sur une haute montagne au *Sud* du desert de *Xamo* vers les Frontié-

ces positives, que le lendemain de grand matin on commenceroit à travailler à la réparation de mon quartier, & qu'on avoit déja fait provision des matériaux nécessaires pour cet effet. A l'égard de mes deux mémoires au sujet des susdites dettes, il me dit en réponse; „ que le Président ne les avoit pas „ voulu recevoir, ne trouvant pas à propos „ de se mêler de pareilles babioles, d'autant „ plus qu'il avoit déja averti d'avance Mr. „ d'*Ismailoff* même, que le Conseil ne „ s'embarasseroit absolument point d'aucune „ afaire de dettes. Que cependant il avoit „ ordonné à lui Mandarin de presser ces débiteurs de me payer, supposé qu'ils fussent „ en état d'aquiter de pareilles sommes.

Le 20. mon Mandarin étant venu s'arêter à ma porte & ayant apris que mon apartement étoit toujours au même état, il envoya un de ses gens me faire des excuses de ce qu'il ne venoit pas me voir, atendu qu'il craignoit que la grande chaleur qu'il aloit faire sur le midi, ne lui causât quelque incomodité. Mais je lui fis dire pour toute réponse; „ que „ je n'entendois rien à un semblable compliment, & que je souhaiterois de tout „ mon cœur qu'il pût être à l'avenir tout à „ fait dispensé de venir chez moi „. Sur cette réponse il prit le parti de venir me trouver lui même & de se plaindre extrêmement de la négligence du Colége qui a la Surintendance

tières de la *Chine*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tartars*.

dance des bâtimens à pourvoir à la réparation de ma maison, nonobstant qu'il lui eût écrit plusieurs fois sur ce sujet, en des termes fort pressans. Je lui demandai, *ce qu'il croyoit que le Czar mon Maître penseroit du traitement qu'on me faisoit, & s'il ne craignoit pas qu'on ne pourroit rendre responsable avec le tems d'une pareille conduite :* mais s'étant mis à rire, il me dit ; *qu'il se passoit bien d'autres choses chez eux & de bien plus grande importance que ne l'étoit celle ci, sans qu'on osat pour cela aller en porter ses plaintes au Chan, & qu'il ne doutoit point qu'il n'en fût tout de même chez nous.* Cependant le Brigadier de ma Garde en ayant été informé, alla trouver les Mandarins de ce Colége & les menaça, qu'il iroit lui même avertir l'Empereur, que par leur négligence ils contribuoient à la diminution de sa gloire dans les Pays étrangers, en cas que sans plus différer, ils ne fissent réparer ma maison dans le jour du lendemain.

Le 25. il vint enfin des ouvriers qui travaillérent à remettre mon apartement en état de pouvoir être habité. Le même jour un de nos Débiteurs apelé *Dzchin-Sanga* vint m'aporter 50. *Than* de *Kiraika*, mais pour les autres je ne vis aucune apareuce d'en tirer quelque chose, d'autant que la misére étoit fort grande chez eux, & que les efforts que mon Mandarin faisoit auprès d'eux tendoient plutot à en atraper de tems en tems de petites gratifications pour lui, qu'à presser sérieusement notre payement.

Dans les mois de Juin, Juillet & une partie

partie de celui d'Aout, il ne se passa à mon égard rien de remarquable à la Cour ou dans le Ministére, parceque tous ceux qui étoient de quelque distinction étoient alez participer aux divertissemens de la campagne. C'est pourquoi je remplirai ce vuide par un raport fidéle des observations, que pendant mon séjour en cette Cour j'ai pu faire, tant par moi même que par le moyen de quelques uns de mes amis, sur l'état présent du négoce de la Ville de *Peking*. Mais je suis obligé en même tems d'avertir le Lecteur qu'il s'en faut beaucoup, que ces observations ne soyent telles qu'elles auroient pu l'être, si je n'avois pas été si gêné, & si on m'avoit laissé jouir des comoditez nécessaires pour m'en pouvoir instruire à fonds.

Ceux de la *Corée*, qui sont tributaires à la *Chine*, viennent tous les ans deux fois à *Peking* (1), savoir au mois de *Mars* & au mois d'*Aout* au nombre de 40. à 50. personnes, tant pour payer le tribut à l'Empereur, que pour faire leur négoce, qui consiste principalement dans les marchandises suivantes.

Une

(1) La *Corée* est une presqu'Isle à l'*Est* de la grande muraille de la *Chine*: elle est contigue à l'*Ouest*, de la Province de *Léaotung* de la *Chine*, & au *Nord*, du Pays des *Moungales Orientaux*. Les habitans de la *Corée* sont depuis un tems immémorial tributaires à la *Chine*, qui les traite fort durement, ne leur permettant aucun comerce avec les étrangers: cependant ils ne laissent pas de venir clandestinement avec leurs marchandises par la mer du *Japon* dans la Riviére d'*Amur*, & de là par la *Naunda* jusqu'à la Ville de *Naun*, pour y trafiquer avec les *Moungales* & indirectement avec les *Russes*.

Une sorte de gros Papier d'un grand Volume fait de soye crue, qui aproche du gros Papier à enveloper qu'on a en *Europe*; on se sert de ce Papier à la *Chine* pour les fenêtres au lieu des vitres.

Du Papier à figures d'or ou d'argent, pour en revêtir le dedans des apartemens.

Toutes sortes de grands éventails de plusieurs façons.

Des Nates très fines & fort proprement travaillées, dont on se sert pendant l'été au lieu des Matelats.

Du Tabac à fumer coupé fort menu, dont il se fait une grande consomation à la *Chine*, & qui est bien plus estimé par les *Chinois*, que celui qui croît chez eux.

Une sorte de Toile de Coton rayée.

Une sorte de Pelleterie, que les *Russes* apellent *Chorky*, & qu'on nome *Colouk* en Sibérie, qui se trouve en grande abondance à la *Corée*, & dont il se fait un débit considérable à *Peking*.

Une sorte de Poisson sec, qu'ils tirent de certaines grandes Coquilles de la Mer du *Japon*.

C'est avec ces Marchandises qu'ils font leur trafic; & quoiqu'il les faille quasi considérer come une même Nation avec les *Chinois* & en quelque maniére come leurs sujets, ils ne jouissent pas de la moindre liberté pendant leur séjour à *Peking*; toute comunication & conversation leur étant absolument interdite, tant avec les étrangers qu'avec les *Chinois* mêmes: desorte qu'ils ne sont pas regardez avec moins de mépris par les *Chinois*,

nois, que tout le reste des autres Nations de la Terre. Comme ils ne sauroient faire de comerce considérable avec leurs marchandises, ils aportent ordinairement de grosses somes d'argent à *Peking*, en piéces de huit d'*Espagne*, & en écus d'*Hollande*, qui sont estimez à la *Chine* être à 5. 6. jusqu'à 7. pour cent de plus bas aloi, que l'argent fin de cet Empire, qu'on apelle comunément l'*Argent du Chan*. Ce qui fait voir que les habitans de la *Corée* doivent avoir quelque comerce avec les Isles du *Japon*, ou du moins avec les Isles situées entre le *Japon* & la *Corée*; nonobstant qu'il soit absolument défendu aux habitans de ce Pays d'avoir la moindre comunication ou comerce avec d'autres Nations, & de recevoir des bâtimens étrangers dans leurs Ports; y ayant pour cet effet toujours un Mandarin de la Cour résidant à la *Corée*, pour avoir l'œil sur les démarches de cette Nation. De cet argent ils achettent à *Peking*:

De la plus fine Soye crue.

D'une sorte de Damas apelé par les *Russes Goly*, & par les *Chinois Couly-Toanza*, ce qui veut dire, Damas de la *Corée*, parcequ'au comencement ceux de la *Corée* étoient les seuls qui tiroient de ces sortes de Damas.

D'une sorte d'Etofe mince de Soye propre pour les doublures, apelée par les *Chinois Fansa*.

Du Thé & des Porcelaines.

De toute sorte de vases de cuivre blanc pour les nécessitez du ménage.

Du

Du Coton.

Ils tirent aussi des queues de *Zibelines*, pour en border leurs bonets & les cous de leurs robes.

Il y a aparence qu'ils trafiquent en d'autres endroits avec la Soye & les Damas qu'ils emportent de *Peking*, atendu qu'ils en tirent en bien plus grande quantité, qu'il ne leur en faut pour la consomation de leur Pays.

Lorsqu'il n'y a point de Caravane de Russie ou d'autres gens de cette Nation à *Peking*, on loge ceux de la *Corée* dans l'hôtel afecté au logement des *Russes*; mais lorsqu'il y a des *Russes* en cette Ville, on leur done un autre quartier. Et c'est pour cette raison que les Chinois apellent cette maison *Couly Coanne* ou Magazin des *Coréens*, lorsqu'elle est ocupée par les habitants de la *Corée*, & *Uruss-su Coanne* ou Magazin des *Russes*, lorsqu'il y loge des gens de cette Nation.

Dès que ceux de la *Corée*, soit qu'ils soyent des députez du Pays ou des Marchands, sont arivez & logez à *Peking*, on nome incontinent deux Mandarins, qui se rendent à leur quartier, pour observer ceux qui entrent & sortent chez eux, & pour les examiner sur le sujet qui les y améne, & d'où peut venir la conoissance qu'ils ont avec ces gens. On fait même poster des Gardes tout à l'entour de leur quartier, pour empêcher que persone ne puisse avoir quelque corespondande secréte avec eux. Lorsque quelqu'un de cette Nation veut aler sortir pour quelque afaire, la Garde le suit par tout avec de grands fouets, pour empêcher que persone

ne

ne le vienne aborder sur la rue, & il n'ose aler voir persone sans la permission de la Garde. Come les habitans de la *Corée* ne sont pas acoutumez de monter à Cheval, & que même ils n'oseroient en monter aucun de crainte de quelque accident, on leur done une Garde de l'infanterie, qui n'a point d'autres armes, lorsqu'elle est en Garnison, que ces fouets. Outre tous ces traitemens pleins de mépris on fait afficher à leur quartier un Edit de la Cour, portant qu'il est défendu à qui que ce puisse être d'entrer chez eux sans la conoissance des Mandarins députez pour cet effet, qui, après les avoir examinez sur ce qu'ils y ont à faire, tiennent exactement notice de leurs noms & envoyent un Soldat avec eux dans la maison, pour prendre garde à ce qu'ils y vont faire. C'est une comission fort lucrative que celle des Mandarins députez à la Garde de ceux de la *Corée*, atendu qu'ils ne manquent pas de doner le comerce avec eux en ferme à la compagnie des Marchands qui leur en ofre le plus, ce qui monte quelquefois à des sommes considérables, & il n'est permis à persone excepté à ceux de cette compagnie de trafiquer avec lesdits habitans de la *Corée*.

Les *Chinois* n'ont quasi point de comerce avec les *Indes* (1), à l'exception de quelque petit

(1) La *Chine* est séparée des Etats du *Grand-Mogol* par des déserts sabloneux absolument impraticables pour les Marchans, & des autres Provinces des *Indes* par des montagnes fort dificiles à passer; ce qui empêche quasi tout comerce entre ces diférens Etats.

petit trafic, qui se peut faire sur les Frontiéres avec les sujets des Etats voisins: mais en quoi il consiste, c'est ce qu'il m'a été impossible d'aprendre, vû que de mile gens qu'on trouve à *Peking*, à peine y en a-t-il un seul qui ait quelque conoissance de ce qui se passe au dehors de la Ville. Il est vrai que les *Chinois* sont alez trafiquer quelquefois à *Bengale*, dans les Isles *Philippines*, à *Batavia* & même jusqu'à *Goa*: mais cela n'est arivé qu'à la dérobée & par la connivence des Mandarins Gouverneurs des Ports de Mer, moyennant une bone some d'argent, sans que la Cour en ait eu auc une conoissance; d'autant qu'il est absolument défendu à tout sujet de l'Empire d'aler voyager dans les Pays étrangers, pour quelque sujet que ce puisse être, à moins d'une permission ou d'un ordre exprès de l'Empereur ou du gouvernement (1).

Les *Bouthares* viennent aussi à *Peking*, mais

(1) La plupart des *Chinois* qui se trouvent répandus en divers endroits des *Indes Orientales* pour faire leur comerce, sont de la postérité de ceux qui se sauvérent de la *Chine* lorsque les *Tartares Moungales* s'en rendirent les Maitres, & ils n'ont de la comunication que clandestinement avec les autres *Chinois* leurs compatriotes. On les peut aisément reconoitre à leurs cheveux, qu'ils portent de la longueur qu'ils ont naturellement, au lieu que les *Chinois* sujets des *Tartares* sont obligez sous peine de la vie de couper leurs cheveux à la maniére des *Calmoucks* & des *Moungales*, qui ont tous la tête rase, excepté une seule touse au haut de la tête, qu'ils conservent de la longueur naturelle de leurs cheveux.

mais sans observer des tems réglez pour cela (1).

Ils aportent de grandes cornalines rondes d'un fort beau rouge, que les *Chinois* troquent d'eux contre des Damas, des *Kitaika*, du Thé, du Tabac, des Porcelaines, & même contre de l'argent. On les enfile ensuite à de petits cordons de soye à la maniére des Chapelets, & les Mandarins des premiers ordres, lorsqu'ils assistent en habit de cérémonie à quelque solennité de la Cour ou des Coléges, où ils ont séance, en portent un tour

(1) Il y a deux *Boucharies*, la grande & la petite. La grande *Boucharie* est située entre la *Perse* & les Etats du *Grand-Mogol*, vers les 40. Dég. de Latit. C'est le Pays des *Tartares Usbeks*, qui sont Mahométans. La petite *Boucharie* est située à l'*Orient* de la grande & s'étend jusqu'aux Frontiéres de la *Chine* du côté du désert de *Xamo* & du Royaume de *Tibet*, qui confine avec elle au *Midi*: cette derniére est sujette au *Contaisch Grand-Chan* des *Calmoucks*. Les *Bouchares* sont une Nation particuliére, laquelle n'a aucune connexion ni avec les *Tartares* Mahométans ou Payens, ni avec aucun autre Peuple de ces Cantons. Ils ne savent pas eux mêmes d'où ils tirent leur origine: cependant ils ne laissent pas de faire profession du culte Mahométan: ils occupent les Villes des deux *Boucharies* & ne se mêlent absolument d'aucune autre chose que du comerce. Ceux de la grande *Boucharie* font leur négoce dans les Etats du *Grand-Mogol*, dans la *Perse* & dans la *Sibérie* & payent tribut au *Chan* des *Usbeks*; ceux de la petite *Boucharie* trafiquent dans la *Chine*, aux Royaumes de *Tibet* & de *Tangut*, & avec les *Calmoucks* & *Moungales* leurs voisins. Ces derniers payent contribution au *Contaisch*. Les *Bouchares* ont beaucoup de coutumes & cérémonies aprochantes de celles des *Juifs*, dont ils ont aussi en quelque maniére la Dialecte, la phisionomie, & la taille, ce qui peut doner ocasion à bien des réflexions.

tour pendu au cou qui leur descend jusque sur l'estomac.

Ils aportent encore du Musc, des Diamans crudz & de plusieurs autres sortes de *Bijoux*, mais (à ce que j'en ai pu aprendre) de fort peu de valeur; parcequ'il est fort rare de trouver parmi les *Chinois* quelque amateur, qui veuille risquer une somme considérable pour une belle pierre. Les *Chinois* polissent ces petites pierres à leur maniére, afin de les rendre propres à servir aux ornemens de tête du sexe.

Je n'ai eu aucune ocasion de fréquenter en persone ceux de cette nation, n'ayant pas joui d'une liberté assez étendue pour cela; come eux de leur côté n'osoient pas se risquer de venir chez moi, crainte de la Garde qui étoit à ma porte: ensorte que je ne puis pas rendre un compte tout-à-fait exact de ce qui les regarde.

Ils aportent aussi à *Peking* de l'Or en poudre (1), que les *Chinois* leur achétent d'or-

(1) L'or que les *Bouchares* portent à la *Chine* vient de ces hautes Montagnes, qui séparent les Etats du *Grand-Mogol* d'avec la grande *Tartarie*. Toutes ces montagnes abondent en mines très riches & de toute sorte, mais il n'y a persone qui y fasse travailler. Cependant on ne laisse pas d'en profiter annuellement par la grande quantité de grains d'Or que les torrens, qui tombent tous les printems de ces montagnes lorsque la neige vient à se fondre, entrainent avec eux dans les vallons voisins: car les habitans de ces Montagnes & les *Calmoucks*, qui campent avec leurs troupeaux dans les plaines voisines, viennent ramasser ensuite ces grains dans les Coulées, que ces torrens laissent dans les endroits par où ils passent, & les

dinaire la *Lan* à 5. 6. jusqu'à 7. *Lans* en argent, parcequ'il n'est pas encore purifié. On m'a assuré que c'est un Or très fin, dès qu'il est purifié, & qu'il passe à la *Chine* pour être de la même valeur que l'*Or du Chan*.

Ces Tartares habitent dans les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* (1), sous la protection de l'Empereur de la *Chine*, moyennant un médiocre tribut qu'ils lui payent annuellement.

Ils achétent à *Peking* en retour.

Des Cuirs de *Russie* pour en faire des bottes.

Des peaux de *Renards*, tant roux que bruns.

De *Petits Gris*, tant blancs que noirâtres.

Des *Castors*.

Des *Zébelines* & d'autres Pelleteries.

Des Damas.

Des *Kitaika*.

Du Coton de même que des Draps de Laine d'*Europe*, dont ils consument eux mêmes une partie & vendent le reste aux *Call-*

les troquent aux *Bouchares* contre toutes sortes de petites Marchandises, dont ils peuvent avoir besoin pour les nécessitez de leurs ménages.

(1) Les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* sont situées à l'*Ouest* du désert de *Xamo* vers les 40. Dég. de Latit. Elles font partie de la petite *Boucharie*, & ont été sujettes jusqu'ici au *Contaisch Grand-Chan* des *Calmoucks*: mais depuis quelques années les *Chinois* joints aux *Mongales* s'en sont emparez, après en avoir chassé les *Calmoucks*.

Calmoucks (1) leurs voisins. Ils prennent aussi :

Du Thé,

Du Tabac & des moindres Porcelaines & de tout cela en assez grande quantité.

Outre les Marchandises, que je viens de spécifier ; je n'ai pas apris qu'ils en emportent d'autres de *Peking*.

Les plus beaux meubles de vernis, comme par exemple les Cabinets, les Chaises, les Tables, les Paniers, & autres vases de cette nature, de même que les plus belles Porcelaines viennent du *Japon* (2) ; & cela lorsque l'Empereur y envoye quelqu'un pour des afaires publiques, qui ne manque pas d'être chargé de la plupart des Princes & grands Seigneurs du Royaume de leur en aporter à son retour. Quelquefois on trouve

(1) Les *Calmoucks* sont des *Tartares* Payens, qui occupent une grande partie de l'*Asie Septentrionale* : ils sont partagez en trois branches principales, sous un seul Souverain *Chan* qu'ils apellent le *Contaisch* ; ils n'ont point d'habitations fixes & vivent toujours sous des tentes. Quoique les *Calmoucks* soyent indisputablement les plus braves d'entre les *Tartares*, ils ne laissent pourtant pas de mener une vie fort paisible, se contentant de l'entretien que leurs troupeaux leur peuvent fournir, & ils ne feront du mal à persone, à moins qu'on ne comence par leur en faire ; mais lorsqu'on les a une fois irritez ils sont ennemis irréconciliables : leur culte est celui du *Dalai-Lama*.

(2) Toutes les Marchandises du *Japon* sont de contrebande à la *Chine* ; & c'est là raison pourquoi il n'en peut point venir en *Russie* avec les caravanes de la *Chine*, à moins d'un hasard tout extraordinaire. Le peu des marchandises du *Japon* qui peut entrer à la sourdine à la Chine étant extrêmement recherché & payé fort cher par les Chinois mêmes.

auſſi moyen d'en faire entrer ſous main dans l'Empire ; mais cela eſt aſſez rare. C'eſt pourquoi les Marchandiſes du *Japon* ne ſont pas toujours à avoir à *Peking*, à moins que d'en vouloir payer un prix exceſſif. Cependant on en trouve auſſi quelquefois à fort bon marché, parcequ'il ſe paſſe rarement une anée, que l'Empereur ne condane quelques uns des grands Seigneurs de l'Empire à des amandes conſidérables, qui pour lors ſont obligez de faire argent de tout ce qu'ils ont en Biens, ſoit meubles ou immeubles ; & quiconque ſe trouve avec un bon fonds d'argent en ces ocaſions, peut faire un coup conſidérable, & acheter les plus beaux effets du monde à un prix fort modique (1).

Après les Ouvrages de vernis du *Japon* ceux de la Province de *Fokien* paſſent pour être les meilleurs : mais on n'en voit guére venir à *Peking*, parceque les grands Seigneurs de la *Chine* chicanent trop les Marchans & leur prennent leurs marchandiſes ſous toute ſorte de prétexte, ſans qu'ils en puiſſent jamais eſpérer le moindre payement. C'eſt pourquoi tous les Marchans & autres gens de quelque profeſſion lucrative à *Peking*, ſont acoutumez de ſe choiſir des Protecteurs parmi

(1) Il paroit que c'eſt une maxime favorite de toutes les Cours de l'*Orient* de fermer pour un tems les yeux ſur toutes les malverſations & fourberies des Miniſtres, & puis, lorſqu'on les croit bien engraiſſez de la ſubſtance du Peuple, de les mettre au preſſoir, pour en exprimer tout le ſuc au profit du Prince ; mais la Cour *Ottomane* pouſſe cette politique trop loin.

parmi les Princes du Sang & les autres grands Seigneurs ou Miniſtres de la Cour : & par cet expédient, moyennant une bone ſome d'argent qu'il leur en coute annuellement, à proportion de ce qu'ils peuvent gagner, ils trouvent le moyen de ſe mettre à l'abri des extorſions des Mandarins & quelquefois même des ſimples Soldats. Car à moins de quelque ſemblable protection puiſſante un Marchand eſt un home perdu à la *Chine* & ſur tout à *Peking*, où chacun croit avoir un droit inconteſtable de former des prétenſions ſur un home qui vit du trafic. Et ſi quelqu'un étoit aſſez malaviſé, pour vouloir tenter d'en obtenir une juſte réparation par la voye de la Juſtice, il tomberoit de mal en pis. Car les Mandarins de la Juſtice, après en avoir tiré tout ce qu'ils auroient pu, ne manqueroient pas à la vérité d'ordoner que les effets, qu'on lui auroit pris injuſtement, ſeroient raportez au Colége : mais il faudroit qu'il fût bien habile pour les faire enſuite revenir de là.

On trouve encore à *Peking* des gens aſſez habiles dans les vernis, mais leurs ouvrages n'aprochent pas ceux du *Japon* ou de *Fokien*, ce qu'on veut atribuer à la diverſité du climat. Et c'eſt pour cette raiſon que les ouvrages de vernis faits à *Peking*, ſont toujours à bien meilleur marché que ne le ſont les autres, quoique les vernis de *Peking* ſurpaſſent encore infiniment tout ce qu'on fait en ce genre en *Europe*.

Les vaiſſeaux qui arivent tous les ans de *France*, de *Hollande*, d'*Angleterre*, & de

Portugal à *Canton*, aportent ordinairement les marchandiſes qui ſuivent.

De l'argent de diverſe monoye.
Toutes ſortes de Draps fins.
Des Camelots.
Des Etoffes de Laine.
Des Serges.
Des Toiles fines de *Hollande*.
De grandes Horloges & des Montres de poche.
Des Miroirs de toute ſorte de grandeur.
Des inſtrumens de Mathématique.
Des Etuis d'*Angleterre*.
Des Crayons.
Du Papier d'*Europe* de toute ſorte.
Diférentes ſortes de Galanteries, tant à l'uſage du ſexe que des homes.
Quelques ſortes de boiſſons d'*Europe* & ſur tout du Vin.

Une bone partie desdites marchandiſes eſt diſtribuée en préſens aux Mandarins du gouvernement de cette Ville, & du reſte les Marchans *Européens* font d'ordinaire une bone avance. Ils employent l'argent qu'ils ont aporté en diverſes ſortes de marchandiſes, en vertu de certains acords arêtez d'avance, & ils emportent à leur départ.

De la Soye crue.
Des Damas travaillez ſur des deſſeins donez.
Des Draps de ſoye.
Des ouvrages de vernis.
Du Thé verd, & du Thé-Booy.
Des Badianes.
Des Canes.

Des

Des Porcelaines faites sur des modelles donez.

Ils y achétent aussi quelquefois de l'Or, mais fort rarement, parcequ'ils le trouvent à meilleur marché aux *Indes*.

Ils trouvent encore à *Canton* d'assez belles pierres fines, excepté des Diamans, mais non pas en trop grande quantité.

C'est en *Quantung* & *Fokien* qu'on fait les meilleurs Brocars de soye, qu'on emporte en quantité en *Europe* au dire des *Chinois*.

L'Argent que les vaisseaux d'*Europe* aportent à *Canton*, est reçu sur le même pié de celui, que ceux de la *Corée* aportent à *Peking*. Et ils ont l'avantage de pouvoir acheter les Marchandises à 30. jusqu'à 40. pour cent meilleur marché, qu'on ne le sauroit faire à *Peking*. C'est avec raison que les Marchans *Européens* vendent leurs Marchandises argent comptant aux *Chinois* & payent de même ce qu'ils achétent d'eux. Car, quand les *Chinois* s'aperçoivent qu'on veut troquer avec eux marchandises contre marchandises, ils mettent les leurs à un prix si exorbitant, que les étrangers peuvent à peine avoir le tiers de la juste valeur de leurs marchandises.

L'anée passée il étoit arivé à *Canton* un Comissaire François de la nouvelle Compagnie des *Indes* formée à *Paris* (r), qui avoit aussi obtenu l'agrément de la Cour pour

(r) C'est de la compagnie du *Mississi*, qu'on entend parler ici.

y réſider à l'avenir. Mais lorſqu'il voulut expédier un Vaiſſeau chargé de marchandiſes, il trouva tant d'obſtacles à la Douane & auprès du gouvernement, ſans doute pour en tirer encore quelque bone ſome d'argent, nonobſtant qu'il eût déja beaucoup dépenſé en préſens, que déſeſpérant à la fin de voir une fin à ces avanies, il dona ordre au Capitaine du Vaiſſeau de lever l'ancre & de mettre à la voile en dépit de ces Mrs. Ce qui lui réuſſit à la vérité à ſouhait, mais il fut obligé, pour éviter d'être maltraité à cette ocaſion, de prendre des habits à la *Chinoiſe* & de ſe retirer dans un Couvent de Dominiquains à 2. *Ly* de *Canton*; (1) où il ſe tint *incognito*, juſqu'à ce que les Péres Jéſuites de cette nation, qui ſont à *Peking* euſſent trouvé moyen à force de préſens, de lui procurer la liberté d'y faire ouvertement ſon ſéjour avec 2. à 3. Domeſtiques, juſqu'à ce que la Cour en auroit diſpoſé autrement, à condition que les Domeſtiques auſſi bien que le Maitre ſeroient habillez à la *Chinoiſe*. Cependant j'ai apris dans la ſuite que les Mandarins du gouvernement de *Canton* ne laiſſent échaper aucune ocaſion de le chagriner, en ſorte qu'il ſera aparemment obligé de ſe rém-

(1) Il y a beaucoup de Couvens *Catholiques Romains* à la *Chine*, qui du tems du défunt Empereur de la *Chine* jouiſſoient à peu près des mêmes immunitez dans cet Empire, que dans les Etats de la Religion *Romaine* en *Europe*, perſone ne pouvant prétendre d'y avoir entrée que du conſentement des Religieux, ou en vertu d'un comandement expés de l'Empereur.

rembarquer à la premiére ocasion qui se présentera.

On a aussi décrit qu'il y avoit eu l'anée passée à *Canton* une Frégate d'*Ostende*, avec pavillon de l'Empereur *Romain*.

Au reste on transporte d'*Europe* à la *Chine*, & de la *Chine* en *Europe* mile sortes de petites bagatelles, sur lesquelles on ne laisse pas de faire un gain considérable, mais il m'est impossible d'en pouvoir doner une spécification au juste.

A l'égard de notre comerce avec la *Chine*, il est à présent dans un état fort pitoyable, & rien au monde n'auroit su porter plus de préjudice à nos caravanes, que le comerce qui se fait à *Urga* (1). Car de cet endroit il vient tous les mois & même toutes les semaines à *Peking*, non seulement les mêmes marchandises, qui sont dans la caravane, mais il en vient encore d'une qualité bien meilleure, que le sont celles qu'on trouve

(1) Le Camp du *Chan* des *Moungales Occidentaux*, qui est tributaire à la *Chine*, est apelé *Urga*. Ce Prince campe ordinairement à la droite de la Riviére de *Selinga* vers les bords de la Riviére d'*Orchon*, environ à 500. *Werstes* au *Sud* de *Selinginskoi*, en tirant vers les frontiéres de la *Chine*; & quoiqu'il ne campe pas toujours au même lieu, il quite néanmoins rarement cette Contrée, à moins d'une nécessité indispensable. En vertu des derniéres conventions des frontiéres, les *Russes* de *Selinginskoi* peuvent librement venir à *Urga* troquer du bétail des *Moungales* contre des cuirs de *Russie* & de gros draps de laine de la Fabrique de *Sibérie*: mais come sous ce prétexte on y porte beaucoup de pelleteries de prix, qu'on négocie contre des marchandises de la *Chine*, ce comerce clandestin aporte beaucoup de préjudice aux caravanes de la *Sibérie*.

dans la Caravane; & cela en si grande quantité, que ces marchandises que les Marchans *Chinois*, qui ne font qu'aler & venir continuellement entre *Peking* & *Urga*, pour y trafiquer avec nos Gens, aportent à *Peking*, & celles que les *Lamas* (1) des *Moungales* y portent de leur côté, valent tous les ans au moins 4. à 5. caravanes, telles que l'est celle qui y vient sous le nom de S. M. *Czarienne*. Et j'ai apris à cet égard des gens mêmes, qu'on envoye des grandes maisons de *Peking* à *Urga*, pour y faire leurs provisions de pelleteries, qu'ils y ont acheté pour le compte de leurs Maitres de bien plus beaux *Renards* noirs, qu'ils n'en avoient jamais vus dans la caravane. Il faut ajouter à cela, qu'outre que cette grande afluence de nos marchandises par la voye d'*Urga* les fait considérablement baisser de prix, les Marchans *Chinois* & les *Lamas* des *Moungales*, qui les transportent de cet endroit à *Peking*, sont toujours en état de les doner à 4. ou 5. pour cent meilleur marché, que ne le sauroit faire un comissaire de la Caravane; de quoi le Lecteur sera facilement convaincu, pour peu qu'il veuille faire atention sur ce que je m'en vais lui mettre devant les yeux.

Les Marchans *Russes* & toute sorte d'autres gens, qui vont & viennent incessament entre *Selinginskoi* & *Urga*, achétent leurs mar-

(1) Les Prêtres des *Moungales Occidentaux* & des *Calmoucks* sont apelez *Lamas*, il y en a de diférens ordres & vœux. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tatars*.

marchandises là où ils trouvent le mieux leur fait ; au lieu qu'un Comissaire est obligé à recevoir les siennes du Trésor de S. M. des mains des Priseurs jurez du Trésor, qui les lui mettent bien souvent à un si haut prix, qu'il les peut à peine vendre pour la moitié de ce qu'elles lui reviennent. Un autre avantage que les particuliers qui vont trafiquer à *Urga* ont, c'est qu'ils n'ont besoin que de 10. à 12. jours pour y aler, & que començant leur trafic dès le moment qu'ils y sont arivez, ils sont 2. ou 3. jours après en état de s'en retourner ; au lieu qu'un Comissaire, après avoir fait des dépenses considérables peut à peine ariver en 3. mois à *Peking*, & lorsqu'il y est arivé, on le tient renfermé pendant 6. ou 7. semaines, selon la maxime que les *Chinois* ont eue jusqu'ici. Ensuite de quoi l'abondance des marchandises de *Russie*, qu'il trouve à *Peking*, l'oblige encore à s'y arêter plusieurs mois, avant que de pouvoir débiter les siennes : & come en vertu des derniers traitez il faut qu'il se nourisse lui & tous ceux qui dépendent de la caravane à ses propres dépens, cela ne peut causer qu'une notable diférence dans la balance de ce comerce en considération des tems passez. Car avant qu'on començat à négocier sur *Urga*, une caravane, quelque forte qu'elle pût être, étoit vendue en moins de 3. mois, au prix que le Comissaire y vouloit mettre lui même ; encore tous les Marchans de *Peking*, qui trafiquoient pour lors avec nos gens, devenoient ils riches à ce comerce ; au lieu que tous ceux qui ont négocié avec nous du de-

puis, n'ont fait qu'y perdre, en ſorte qu'il faut compter qu'ils ſont quaſi tous entiérement ruinez à préſent. Les dépenſes néceſſaires pour ces voyages à *Urga* ſont auſſi fort petites: car un tel Marchand peut acheter à *Selinginskoi* aſſez de vivres pour 10. *Roubles*, pour en pouvoir nourir dix perſones pendant tout un mois, au lieu qu'à *Peking* cela ſuffit à peine pour une ſemaine. Outre cela ceux qui vont négocier directement à la *Chine* ſont obligez de payer le fourage, dont ils peuvent avoir beſoin pour la nouriture de leurs Chevaux, au lieu que ceux qui vont négocier à *Urga* y mettent leurs Chevaux à l'herbe, ſans en payer quoi que ce puiſſe être. Les Marchans *Chinois* de leur côté qui viennent à *Urga* ſont pareillement moins de dépenſe que le Comiſſaire, parcequ'ils achétent à *Peking* & dans les autres Villes par où ils paſſent du Thé, du Tabac, du Ris & d'autres ſortes de légumes, des Damas ordinaires, des *Kitaikas* & autres pareilles marchandiſes à un fort bas prix, qu'ils troquent en chemin aux *Moungales* contre des Chevaux, des Brebis & en un mot contre toute ſorte de bétail. Deſorte que les Marchans particuliers faiſant des deux côtez leurs voyages avec bien moins de dépenſe qu'un Comiſſaire de la caravane, ils doivent de toute néceſſité pouvoir vendre & acheter leurs marchandiſes à un bien plus juſte prix, que ne le ſauroit faire un Comiſſaire, qui ſe doit arêter tant de mois avec une nombreuſe ſuite dans une Ville, où il fait ſi cher vivre qu'à *Peking*, tandis que les Marchans particuliers de *Se-*

lin-

linginskoi peuvent faire 4. à 5. voyages différens à *Urga*. Enfin la Caravane étant de retour en *Russie*, y trouve après de si grandes dépenses les marchandises de la *Chine* pareillement en si grande abondance, par la quantité que toutes sortes de particuliers y en transportent continuellement, qu'elles ne peuvent être qu'à un prix très modique. Toutes ces circonstances bien considérées, il est fort aisé à comprendre que dans la balance de la caravane, le profit d'à présent ne peut pas l'emporter de beaucoup sur la dépense.

Cependant quoique j'aye fait voir que les avantages que les particuliers trouvent dans le négoce qu'ils font sur *Urga* sont fort considérables, il ne laisse pas d'être incontestable, que le comerce de *Peking* lui est infiniment préférable, par la raison qu'en ce dernier endroit on peut avoir le choix des marchandises, sans qu'on soit obligé d'accepter toutes les marchandises qui se présentent, ce qui arive à ceux qui vont négocier à *Urga*: en sorte que, pour peu qu'on voulût s'apliquer à faire valoir cet avantage, on pouroit rendre le comerce des caravanes tout autrement profitable au Trésor de S. M. Impériale de la Grande *Russie* qu'il ne l'est à présent. Pour cet effet il faudroit comencer par bien assurer la liberté de notre comerce par toute la *Chine*: après quoi on pouroit établir à son aise de bons magazins à *Peking* & aux autres endroits que l'on jugeroit comodes & faire sur les lieux dans les manufactures mêmes ses acords pour la livrance de toutes sortes de marchandises de la meilleure

qualité

qualité qu'elles se pussent trouver dans l'Empire; en quoi nous aurions bien d'autres commoditez, que ne les ont présentement les autres Nations qui trafiquent à la *Chine*. Aussi le Comissaire arivant avec la Caravane à *Peking*, ne seroit plus obligé à s'y arêter plusieurs mois, come cela est arivé aux Srs. *Oskolkoff* & *Gusaitnikoff*; parcequ'il pouroit incessament s'en retourner avec les marchandises qu'on tiendroit prêtes pour son arivée. Cela s'entend à condition qu'on eût pris les précautions nécessaires pour empêcher que l'Agent, qui résideroit pour cet effet à *Peking*, ne dépendît plus à l'avenir de la discrétion des Mandarins & des simples Soldats, come il m'est arivé à moi. Mais tous les soins qu'on pouroit prendre pour cet effet seront absolument inutiles, tandis qu'il sera permis aux particuliers d'aler négocier à *Urga*, parceque la grande quantité de marchandises qui vient de là à *Peking*, tiendra toujours nos marchandises à un fort bas prix. Et je suis pleinement convaincu que toute sorte de négoce qui se peut faire à *Urga*, excepté celui des Draps de laine & des Cuirs de *Russie*, quoique les *Moungales* iroient encore acheter ceux ci à *Peking*, ne peut absolument que causer le dépérissement entier des Caravanes & à la fin la ruine totale de tout le comerce de *Russie* en ces quartiers. Mais revenons à notre Journal.

Le 14. d'Aout, je reçus une lettre du Comissaire *Istopnikoff* en date de la Riviére de

de *Tola* (1) du 29. *Juillet*, par laquelle il me prioit de tâcher d'engager le Conseil qui a la direction des afaires des *Moungales* (2), à lui envoyer une assignation de 2000. *Laan* en argent sur la Douane de *Kalchanna* (3), ofrant de restituer cette some, dont il se trouvoit avoir besoin pour lors pour les nécessitez pressantes de la Caravane, dès qu'il auroit comencé son négoce à *Peking*, & il ajoutoit, qu'on avoit autrefois acordé la même chose au Comissaire *Oskolkoff*.

Le 15. je m'en fus au Conseil & ayant parlé de cette afaire à l'*Askinnamma* ou Vice Président, il me promit de consulter là dessus les Registres du Conseil & d'en écrire même incessament à *Jegcholl* au Président, &

(1) C'est une Riviére du Pays des *Moungales*, laquelle vient de l'*Orient* se jeter dans la Riviére d'*Orchon*, environ à 250. *Wersts* au *Sud-Est* de la Ville de *Selinginskoi*. En vertu du nouveau réglement les caravanes de la *Sibérie*, qui vont à *Peking*, doivent entrer sur les terres de la dépendance de la *Chine* en passant cette Riviére.

(2) Le conseil des afaires des *Moungales* à *Peking* est un Colége, qui a soin de ce qui regarde la nation des *Moungales*, tant ceux qui sont sujets héréditaires de l'Empereur de la *Chine*, que ceux qui ne sont que sous la protection de cet Empire. Ce Colége entre même indirectement en connoissance de toutes les afaires, qui regardent les Puissances, qui confinent avec la *Chine*, depuis le *Nord-Est* jusqu'à l'*Ouest*, d'où vient que c'est un des tribunaux les plus occupez de l'Empire.

(3) *Kalchanna* est la premiére Ville *Chinoise* qu'on trouve en dedans de la grande muraille, en venant de *Selinginskoi* : c'est là où se payent les entrées & sorties pour la *Russie* & pour une grande partie des Pays des *Moungales*.

& qu'il me feroit communiquer sa réponse dès qu'elle seroit arivée.

Le 17. ayant envoyé mon Interpréte au Conseil pour apprendre si l'on avoit pris quelque résolution sur cette afaire, il revint avec cette réponse ; „ qu'on avoit à la vérité trouvé dans les Registres que le Conseil avoit „ autrefois fait avancer de l'argent au Commissaire, mais que le comerce faisoit un si „ petit objet chez eux, qu'il ne valoit pas „ la peine que le Conseil fît passer en coutume de se faire incomoder tous les jours „ par des propositions de cette nature.

Le 18. un Mandarin étant venu me trouver de la part du Conseil me notifia, que S. M. s'étant souvenue de mon séjour à *Peking*, avoit ordoné au Conseil de me faire escorter par un Mandarin, acompagné de quelques gens de guerre, à *Jegeholl*. Sur quoi je lui répondis, que je serois prêt à partir pour le lendemain avec mon Interpréte & deux Domestiques, pourvû qu'ils voulussent bien faire tenir prêts les Chevaux de relais, dont j'aurois besoin pour cet effet.

Le 19. tout étant prêt pour mon voyage je partis de grand matin de *Peking*.

Le 21. j'arivai à *Jegeholl* ; je me rendis d'abord à la Cour & ayant trouvé le Chambellan du *Chan*, qui est d'ordinaire un Eunuque (1), je le priai conformement à la coutume

(1) Tous ceux qui servent à la chambre du *Chan* de la *Chine* sont eunuques, mais tous *Chinois* ou *Mongales*, la Nation *Chinoise* n'étant pas moins jalouse du sexe

tume de la nation de s'informer de ma part de l'état de la santé de S. M. *Begdai-Chan-sienne*, & de vouloir bien lui faire savoir mon arrivée. Sur quoi S. M. me fit la grace de m'envoyer sur le champ une table couverte de toute sorte de fruits nouveaux, qui fut suivie d'une autre chargée de plusieurs mets de sa Cuisine. Elle me fit dire en même tems, qu'elle m'envoyoit cela pour me servir de rafraichissement, & que je ferois bien de garder la chambre pendant ce jour-là, pour me reposer des fatigues du voyage.

Le même soir quelques uns des Péres Jésuites, étant venus me voir, m'avertirent que l'*Allagadab* ou premier Ministre avoit résolu de proposer à l'Empereur de faire camper la Caravane au delà de *Kalcheuva* dans les Landes, en attendant le retour de la Cour à *Peking*, supposant que tandis que la Cour & la plupart des gens de distinction étoient à la chasse, il n'y auroit rien à faire à *Peking* pour la Caravane, que quantité de dépenses inutiles, & qu'ils croyoient qu'il ne manqueroit pas de me demander un ordre au Commissaire pour cet effet. Il étoit facile à voir, que ce qui avoit déterminé le Ministre à prendre cette résolution, ne pouvoit être que la crainte que les présens qu'il se promettoit de tirer du Comissaire, s'il se trouvoit à *Peking* à l'arivée de la Caravane, pouroient lui passer

sexe que les autres *Orientaux*; mais les *Moungales* & généralement tous les *Tartares* ne sont pas fort sujets à cette maladie.

passer devant le nez & tomber en d'autres mains, s'il étoit absent. Mais come ce dessein étoit d'une fort dangereuse conséquence & qu'il n'aloit pas à moins qu'à faire crever de faim & de froid dans les Landes, tant les homes que les Chevaux du service de la caravane, je me vis obligé de doner toute mon atention aux moyens de rompre les mesures du Ministre.

Le 22. étant alé le matin à la Cour, l'Empereur m'envoya demander par le Maitre des cérémonies un passeport pour quelques Mandarins, qui devoient passer les frontiéres de *Russie*: mais come je ne pouvois pas bien pénétrer le fonds de cette comission, je crus devoir refuser le passeport qu'on me demandoit. Cependant nonobstant toutes les excuses, dont je pus m'aviser pour m'en exemter, le Maitre des cérémonies vint me déclarer tout net le lendemain, qui étoit

Le 23. „ que l'Empereur étoit une fois „ résolu de faire partir ces gens, que je leur „ donasse un passeport ou non; mais qu'aussi „ je ne devois dorénavant m'atendre qu'à „ des refus certains en tout ce que je pou- „ rois avoir à proposer „ ; ce qui me fit conoître qu'il étoit d'une nécessité indispensable pour moi de me conformer en cette ocasion à la volonté de S. M. *Bogdoi-Chamenne*, si je voulois conserver quelque espérance de m'opposer avec succès au dessein du Ministre. C'est pourquoi

Le 24. Lorsque le Maitre des cérémonies vint derechef me parler de cette afaire, je lui mis entre les mains un écrit adressé aux

Ofi-

Oficiers Comandans sur nos Frontiéres, dans la forme qu'on l'avoit souhaité de moi : ce que je ne fis pourtant que sous la condition, qu'on n'empêcheroit point la Caravane de poursuivre directement sa route à *Peking*, & que le Comissaire à son arivée en cette Ville jouiroit d'une entiére liberté de comencer incontinent son comerce, sans qu'on le pût tenir renfermé pendant un certain tems, come cela s'étoit fait par le passé. Le Maitre des cérémonies me promit là dessus d'en parler à S. M. qui eut non seulement la bonté d'y doner incessament son consentement, mais elle fit même doner des ordres précis au Président du Conseil de veiller soigneusement, afin que persone n'entreprít en aucune maniére de troubler le comerce du Comissaire.

Le 25. un Pére Jésuite *Portugais* apelé le Pére *Maurano*, étant venu me trouver, me dit ; *qu'il y avoit une persone de qualité, qui me faisoit ofrir par lui* 10000. *Laen d'argent jusqu'à l'arivée de la Caravane, pour les employer à tels usages que je trouverois à propos : & que ce Seigneur étoit fort scandalisé de la réponse peu obligeante que j'avois reçue du Conseil qui a la direction des afaires des Moungales, à l'ocasion des* 2000. *Laen que je lui avois demandées pour les besoins de la Caravane.* Sur quoi ayant voulu savoir qui pouvoit être ce Seigneur, il me dit ; *qu'on lui avoit défendu à la vérité de me nomer cette persone : mais qu'il vouloit bien m'avouer en confidence, que c'étoit le Prince 9me Fils du Chan qui me faisoit ofrir*

cette

cette ſome (1). Là-deſſus je ne manquai pas de lui témoigner combien j'étois touché de la généroſité d'un Prince, à qui je n'avois jamais pu avoir l'honeur de faire la révérence, ajoutant; *que nonobſtant que pour ma perſone je me puſſe fort bien paſſer de la ſome que j'avois demandée au ſuſdit Conſeil, je n'oublierois pourtant jamais la bone volonté que S. A. Impériale avoit bien voulu me marquer en cette ocaſion, & que je la regarderois toute ma vie avec la même reconoiſſance, come ſi j'avois profité effectivement des ofres de ſa généroſité.* Mais le Pére Jéſuite m'ayant remontré, *que le Prince ſe croiroit peut-être ofenſé, ſi je refuſois ſes ofres tout à fait, je fus obligé d'accepter* 1000. *Laen, pour lui ôter une pareille opinion de moi* (2).

Le 26. je fis une viſite aux Péres Jéſuites de la Nation *Françoiſe* (3), où je trouvai le

(1) Le défunt Empereur de la *Chine* avoit 17. Princes nez de diverſes femmes & Concubines. Il s'en trouva trois à la premiére audience de Mr. d'*Iſmaïloff*, qui étoient tous trois fort bien faits, ayant le teint très beau & des yeux noirs parfaitement bien coupez, ſans qu'on leur pût trouver aucun de ces traits diformes de la Nation *Mongale*.

(2) Il y a aparence que ce fut un piége dreſſé au Sr. *Lange*, pour le rendre ſuſpect à l'Empereur de la *Chine*; qui, dans le deſſein où il étoit dèslors de diſpoſer de la ſucceſſion à l'Empire en faveur du Prince ſon troiſiéme fils, ne pouvoit pas manquer de prendre ombrage de la moindre fauſſe démarche, que l'Agent de *Ruſſie* vînt à faire en cette ocaſion; ce qui devoit porter naturellement ce Monarque à doner les mains à ſon renvoi, en quoi conſiſtoit aparemment tout le fin de cette intrigue.

(3) Les Péres Jéſuites étoient tout puiſſans auprès du

le Préſident du Conſeil, qui me fit ſavoir par la bouche de ces Péres, „ qu'il venoit „ de recevoir des ordres de l'Empereur, qui „ étoient ſi favorables à notre comerce, que „ perſone ſe pouvoit vanter d'avoir jamais „ joui d'une ſemblable liberté dans la *Chine*„. Je lui répondis par le moyen de ces mêmes Péres; „ que je n'avois aucun lieu de douter d'une ponctuelle exécution de ces ordres de S. M. puiſqu'elle avoit eu la bonté d'en charger la perſone de Mr. le Gouverneur-Général de *Peking*, dont le zéle „ infatigable pour le bien de l'Empire & les „ intentions favorables pour l'entretien de la „ bone intelligence entre S. M. *Bogdoi-Chanienne* & le *Czar* mon Maitre m'étoient „ ſufiſament conues „. Là-deſſus il me fit dire; „ qu'il n'étoit pas un home capable à „ recevoir des préſens des étrangers pour „ leur

du défunt Empereur de la *Chine*, & come l'Empereur de la *Chine* d'aujourd'hui eſt proprement l'ouvrage de leurs mains, il ne faut pas douter qu'ils ne ſoyent pareillement bien aſſurez de ſon amitié, quelque bruit qu'ils ayent ſoin de faire courir du contraire. A la premiére audience de Mr. d'*Iſmailoff*, l'Empereur étant aſſis ſur le Trône Impérial, avoit à ſa gauche, come à la place d'honeur, à trois pas du Trône un peu en avançant dans la Sale, trois des Princes ſes fils, & à la droite un peu plus en avançant, les Péres Jéſuites ſuivans la Cour. A cinq pas derriére ceux ci, encore plus en avançant, étoient placez ſept Princes *Moungales* de la Maiſon Impériale; & puis des deux côtez de la Sale les [illegible] & grands Mandarins de la Cour, tous [illegible] les jambes croiſées à la maniére ordinaire de tous les *Tartares*. Par une diſtinction ſi avantageuſe, on peut en quelque maniére comprendre en quelle conſidération ces bons Péres devoient être auprès de ce Monarque.

„ leur rendre quelque ſervice, come beaucoup d'autres faiſoient en pareil cas, & „ qu'au contraire une démarche de cette nature lui ôteroit pour jamais la liberté de „ parler en faveur de qui que ce fût à l'Empereur, ſi jamais S. M. vînt à en être informée. Mais qu'il croyoit cependant „ pouvoir ſe réſerver, que lorſqu'il viendroit chez nous pour acheter quelque choſe nous le traitaſſions un peu plus favorablement que les autres „. Sur quoi je l'aſſurai, „ qu'on ſauroit toujours faire une diſtinction convenable de ſa perſone.

„ Le même jour je priai le Maitre des cérémonies de faire mes très humbles remercimens à S. M. du gracieux acueil, dont elle avoit bien voulu me faire honorer pendant mon ſéjour à *Jegcholl* & de la ſuplier en même tems de vouloir me doner la permiſſion de m'en retourner à *Peking*; vû que je comptois que la Caravane ne mettroit plus guére de tems à y ariver. Quelques heures après il vint me dire en réponſe, que S. M. comptant d'aler le dernier du mois prendre le divertiſſement de la chaſſe dans les Landes à quelques lieues de *Jegcholl*, je pourois profiter de cette ocaſion, pour me congédier de S. M. & pour m'en retourner enſuite à *Peking*. Il y ajouta, que S. M. avoit ordoné au Gouverneur de *Peking* de s'y en aler par[illegible]ent, pour me mettre entre les mains [illegible]iſſeries qu'on avoit fait faire pour S. M. *Czarienne*.

Pendant le reſte de mon ſéjour à *Jegcholl* ma table fut ſervie tout come du premier jour

jour de la cuisine de S. M. Et l'on me fit voir tous les bâtimens & jardins de ce charmant endroit, qui est certainement digne de faire les délices d'un si grand Monarque, aussi surpasse-t-il infiniment en beauté & en magnificence les Palais de *Peking* & de *Czchanzchunnienne*.

Le 31. j'eus l'honeur de suivre Sa Majesté lorsqu'elle partit de *Jegcholl*, & en cette occasion elle eut la bonté de s'informer, *si je m'étois toujours bien porté*. Après avoir répondu à un si gracieux compliment avec tout le respect que je lui devois, elle me dit encore, *qu'elle croyoit s'apercevoir de quelque changement sur mon visage & qu'il falloit que je prisse soin de me bien porter*. Ensuite de quoi elle me dona la permission de m'en retourner à *Peking*, après m'avoir fait dire par le Maitre des cérémonies, que si la Caravane n'avoit pas éte si proche, j'aurois pu avoir l'honeur de l'acompagner à la chasse (1).

Le 3. de Septembre, je fus de retour de mon voyage de *Jegcholl*, après avoir été trois jours en chemin.

(1) La chasse est l'ocupation favorite des *Tartares* Payens, & l'on peut regarder le plaisir que le défunt Empereur de la *Chine* prenoit à la chasse come un reste des inclinations de sa nation: cependant il ne laissoit pas d'y entrer beaucoup de politique dans cette passion aparente. Car alant tous les ans avec un corps d'Armée de 50. à 60000. homes à la chasse, en équipage de guerre, & faisant ordinairement plus de 100. lieues de chemin en cette sorte, ce Monarque entretenoit ses troupes & ses courtisans dans l'habitude des fatigues, & les empêchoit par là de s'acoutumer trop à la molesse de la vie oisive des *Chinois*.

Le 7. j'envoyai mon Interpréte à *Kalchan-ou* au devant du Comiſſaire avec 1500. *Laen* d'argent.

Le 10. je fis ſavoir à mon Mandarin, que la Caravane alant ariver inceſſament, il faloit qu'on ſongeat ſérieuſement à réparer la maiſon, ou que du moins on m'en laiſſat le ſoin, afin que les marchandiſes ne vinſſent point à ſe gâter faute de couvert pendant les pluyes abondantes de l'ariére ſaiſon. Mais il me refuſa conſtament la liberté de la faire réparer moi même, ſous la promeſſe qu'il auroit ſoin de la faire réparer ſans faute avant l'arivée de la Caravane. Mais voyant qu'un jour ſe paſſoit après l'autre, ſans qu'on vînt mettre la main à l'œuvre, je me rendis.

Le 15. chez le Préſident, pour le prier de vouloir doner les ordres pour la réparation de cette maiſon, ou du moins de ne s'opoſer pas que je le fiſſe faire à mes dépens. Mais ſa réponſe fut, qu'on aloit inceſſament louer des ouvriers, qui la rétabliroient en un ſeul jour. Et ces promeſſes continuérent toujours de même, tant de la part du Préſident que de la part de mon Mandarin, juſqu'à ce que le Comiſſaire ariva enfin

Le 29. avec la Caravane à *Peking*. Come il pleuvoit pendant tout ce jour à verſe, le Comiſſaire trouva à ſon arivée qu'il n'y avoit aucun apartement dans toute la maiſon, où lui ou ſes gens auroient pu être à l'abri de la pluye, & il falut laiſſer tout le bagage de la Caravane dans la Cour, ſans en pouvoir décharger le moindre bal-

ballot. Dès que la Caravane fut entrée dans la cour de mon logis, on renforça la Garde à la porte, & l'on posta des Sentinelles tout à l'entour de la maison pour nous assurer, à ce qu'on disoit, contre les voleurs; mais en effet pour ôter les occasions au Commissaire de pouvoir négocier avec qui que ce fût, avant qu'on auroit reçu les marchandises, dont on prétendoit avoir besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Outre cela on comanda encore deux Mandarins avec un Ecrivain pour se tenir auprès de notre maison, avec ordre de prendre bien garde qu'on ne donat point de marchandises à crédit & de marquer exactement les noms de tous les gens qui entreroient & sortiroient chez nous, quelles marchandises & combien ils achéteroient de nous, & à quel prix.

Au comencement du mois d'Octobre, j'envoyai derechef au Conseil au sujet de la réparation de notre maison: sur quoi on me fit savoir

Le 6. par un Ecrivain, que le Président avoit dépêché un Courier à l'Empereur, pour s'informer si S. M. vouloit, que la maison fût réparée de son Trésor, ou si c'étoient nous qui la devions faire réparer; atendu qu'en vertu de la derniére convention entre les deux Empires, l'Empereur ne devoit plus rien fournir à nos gens. Desorte qu'il falut avoir encore patience jusqu'à ce que

Le 12. les ouvriers vinrent enfin travailler à cette réparation tant promise de notre maison; mais cela se fit avec tant de négligence, que, lorsque l'ouvrage fut achevé, on n'y

pouvoit remarquer que fort peu de diférence d'avec ce qu'il étoit auparavant.

Le Comiſſaire employa le reſte de ce mois à faire déplier ſes marchandiſes, afin d'avoir tout en bon ordre vers le tems qu'on lui permettroit de comencer ſon négoce. En atendant nous fumes viſitez très aſſidument par quatre Mandarins, qui prétendant être députez de la Cour pour recevoir des marchandiſes pour la proviſion de S. M., demandoient au Comiſſaire une exacte ſpécification de tous les effets de la Caravane, afin qu'ils en puſſent choiſir inceſſament ce qu'ils trouveroient être convenable pour le ſervice de la Cour. On leur répondit à cela ; „ qu'ils „ ne devoient point s'atendre, que le Comiſ„ ſaire leur donat une ſpécification de tout „ ce qu'il y avoit dans la Caravane: mais „ que s'ils avoient des ordres de la Cour „ pour nous, ils euſſent à nous aporter des „ Lettres de Créance, adreſſées ou à moi, „ ou au Comiſſaire, ou bien qu'il faloit „ qu'ils nous fiſſent voir une ſpécification „ des marchandiſes qu'ils devoient avoir, ſi„ gnée du Maitre de la Garderobbe de l'Em„ pereur: & que pour lors on pouroit leur „ dire, s'il y avoit de telles matchandiſes „ dans la Caravane, ou non „. Mais ces Mrs. n'en voulurent point démordre, ſoutenant; „ qu'il faloit s'en raporter à la coutu„ me du tems paſſé, où le Comiſſaire de „ chaque Caravane avoit été obligé de doner „ une ſemblable ſpécification à ceux qui é„ toient députez de la part de la Cour, pour „ recevoir des marchandiſes de lui ; qu'ils

„ ne

„ ne prétendoient pas être atrapez pour cet-
„ te fois, come il étoit arivé du tems des
„ derniers Comiſſaires; où la Cour n'avoit
„ eu que des marchandiſes médiocres, tan-
„ dis qu'on avoit vendu les meilleures aux
„ particuliers. Que pour cet effet ils au-
„ roient soin d'examiner tout ce que le Co-
„ miſſaire avoit aporté, & qu'enſuite ils pren-
„ droient la proviſion néceſſaire pour la
„ Cour, de ce qu'ils y trouveroient de meil-
„ leur, & ſur tout des *Zébelines*, la paire à
„ 3 *Laen*, come à l'ordinaire „. Le Co-
miſſaire, voyant que ces Gens prétendoient le forcer à leur doner des marchandiſes ſur un pié ſi peu raiſonable, me pria de lui acorder la protection du *Czar* notre comun Maitre, aléguant qu'il avoit des *Zébelines*, qui lui coutoient à lui même 20. juſqu'à 30. *Roubles* la paire, & qu'il étoit aiſé à comprendre, quel négoce il pouroit faire avec le reſte de ſes effets, s'il étoit obligé de vendre de pareilles marchandiſes à un ſi chétif prix. Sur quoi je fis comprendre à ces députez; *que les marchandiſes qui étoient dans la Caravane n'apartenoient ni à moi, ni au Comiſſaire, & que, poſé même que cela fût, ils ne devoient point s'atendre qu'on leur fît crédit de quoi que ce pût être, à moins que d'aporter une ſpécification dans les formes, ſignée par celui qui a la Sur-Intendance de ces ſortes d'afaires à la Cour; mais que ſi cela ne ſe faiſoit point, ils n'avoient qu'à venir avec de l'argent, & qu'alors le Comiſſaire leur feroit voir des marchandiſes & verroit, s'il pouroit s'acomoder avec eux.* Ces Mrs. firent d'abord ſemblant

d'être ofenſez de cette réponſe ; cependant ils s'engagérent à la fin à nous aporter une ſemblable ſpécification : mais cela ſe diféroit d'un jour à l'autre, & en atendant ils ne laiſſoient pas de faire tous les efforts poſſibles pour nous engager à leur délivrer à bon compte telle partie de marchandiſes, qu'ils jugeroient à propos de prendre.

Le 1. de Novembre, ayant envoyé mon Interpréte au Conſeil pour ſolliciter le Préſident de vouloir acorder main levée au Comiſſaire, afin de pouvoir comencer ſon comerce, il me fit ſavoir en réponſe ; „ qu'il „ lui étoit impoſſible de le faire, avant que „ les Députez de la Cour euſſent reçu les „ marchandiſes, qu'ils avoient à recevoir „ pour S. M.

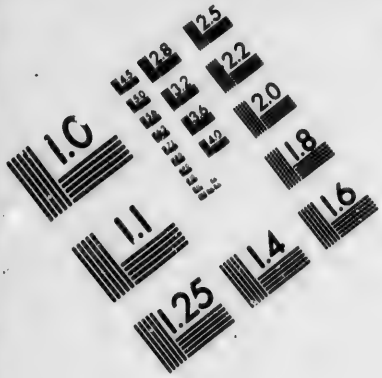
Le 4 je parlai de cette afaire non ſeulement à mon Mandarin, mais auſſi aux *Kientè* ou Mandarins comis auprès de notre maiſon, afin qu'ils diſpoſaſſent ces gens à nous doner leur Mémoire, pour pouvoir terminer cette afaire.

Le même jour, j'alai au devant de S. M. qui revint de la chaſſe & l'ayant rencontré le lendemain, qui étoit

Le 5. à 80. *Ly* de *Peking*, auprès des bains chauds de *Tangzchang*, S. M. m'aprit, *qu'elle venoit de recevoir la Nouvelle d'Europe, que S. M. Czarienne avoit fait la Paix avec la Couronne de Suéde, par la Médiation de l'Empire Romain.* Après quoi elle me demanda, *combien de tems il y avoit que la Caravane étoit arivée ?* Sur quoi je lui répondis ; *qu'elle étoit à la vérité depuis le*

le 29. du mois de Septembre à Peking, mais qu'on n'avoit pas encore permis au Comissaire de comencer son négoce: ensuite de quoi Sa Majesté m'ayant congédié, elle se rendit aux Bains.

Il faut qu'en cette ocasion j'informe le Lecteur de la coutume de cet Empire, en des cas tels que l'étoit celui de la députation en question de Cour. Tous les Mandarins qui sont chargez de quelque comission de la Cour, soit pour des sujets de l'Empire, soit pour des étrangers, sont nomez & expédiez par le Ministére: quand une telle comission est finie, ces gens sont obligez de faire des présens considérables, non seulement au Ministére, mais aussi aux Princes du sang, & afin que cela ne les incomode pas trop, & que même ils en puissent garder quelque chose par devers eux, ils n'ont pas à craindre que les gens, à qui ils ont afaire en cette ocasion, trouvent de la protection chez les Ministres, ou qu'on vienne jamais à faire une recherche sérieuse de leur conduite. Ce qui est si vrai, que persone n'hazardera facilement de se plaindre de leurs tours de passe-passe; parceque l'on n'ignore pas que quelque mine qu'on fasse, il n'y a point de réparation à espérer. Persone ne peut adresser ses plaintes directement à l'Empereur, mais il faut absolument passer par les mains des Ministres, ou de ceux qui sont en possession des premiéres Charges du Palais ou de la Chambre de S. M. & ces Mrs. sont tous si étroitement liez d'intérêts avec les autres grands Seigneurs de l'Empire, que quelque part



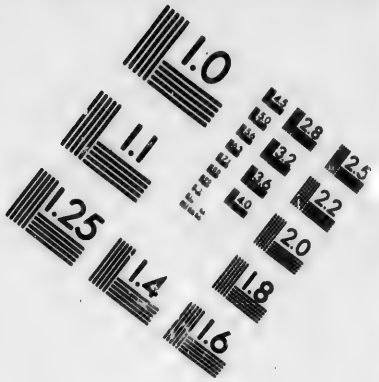
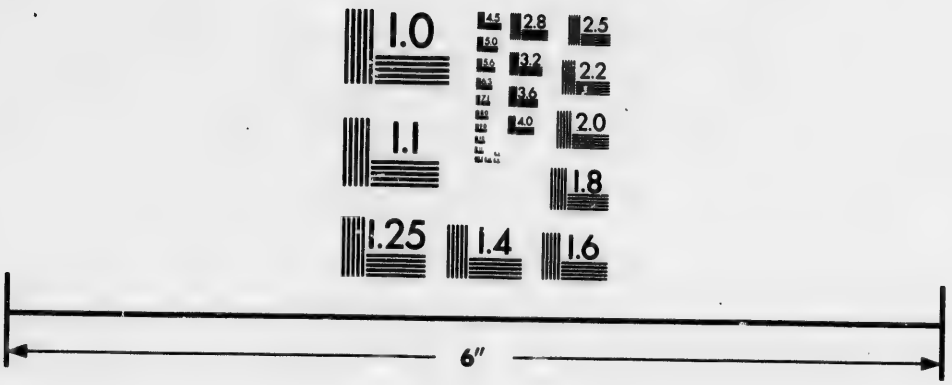
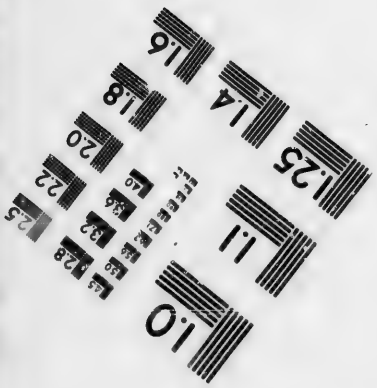
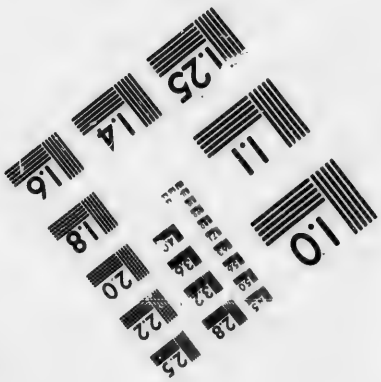


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

que ſa partie ſoufrante vienne à s'adreſſer, elle doit néceſſairement être la dupe de l'afaire.

Le même jour, les députez eſſayérent de nouveau de lever quelques marchandiſes, en ſtendant que leur Mémoire ſeroit dreſſé; mais leur deſſein vint à manquer.

Le 9. je parlai derechef aux Mandarins du Conſeil au ſujet de notre Caravane; mais je n'en pus tirer aucune autre réponſe, ſinon, que cette afaire ne regardoit perſone que les Députez de la Cour.

Le 14. lorſque je voulus ſortir pour aler moi même au Conſeil, la Garde qui étoit à notre porte refuſa de me laiſſer paſſer, ſous prétexte, que les quatre Mandarins députez de la Cour avoient comandé, qu'on ne laiſſat ſortir perſone juſqu'à ce que les marchandiſes, qui devoient être levées pour la Cour, fuſſent livrées; & quoique je paſſaſſe malgré la Garde, je fus pourtant obligé de m'en revenir ſans avoir pu rien faire, atendu que le Préſident n'étoit pas en Ville.

Le 15. j'envoyai mon Interpréte au Conſeil, pour recevoir la réſolution du Préſident ſur ce que j'avois repréſenté au Conſeil le jour d'auparavant; & come il aprit qu'il n'y étoit pas, mais qu'il le pouroit trouver dans ſa maiſon, il y ala lui parler & vint me dire en réponſe; „ que le Préſident auroit ſoin que cette afai„ re fût terminée inceſſament; que cepen„ dant il faloit auſſi pour cet effet, que le „ Comiſſaire s'acomodat à mettre ſes mar„ chan-

„ chandiſes à un prix raiſonable „ ; ce dont il n'avoit jamais été queſtion auparavant. Il chargea outre cela mon Interpréte de me dire, que dans ces tems on le trouvoit rarement chez lui, parcequ'il étoit obligé d'être tout le long du jour à *Czeban-zebunnienne* auprès de S. M. : que partant, quand j'aurois quelque afaire à lui propoſer, il faloit que je la fiſſe comuniquer par mon Interpréte aux Mandarins du Conſeil, qui ne manqueroient pas de lui en faire inceſſament le raport néceſſaire.

Le 16. les Mandarins députez ayant fabriqué à leur fantaiſie une ſpécification des marchandiſes, qu'ils devoient recevoir pour la proviſion de S. M. & de la Cour, ils vinrent nous la préſenter, dans la penſée de lever une partie conſidérable de marchandiſes par cette fourberie.

Mais le 17. cette ſpécification ayant été tranſlatée en Langue *Ruſſe*, nous trouvames que la quantité de marchandiſes qu'ils prétendoient, étoit trop conſidérable pour leur pouvoir être acordée. C'eſt pourquoi on leur demanda, *de la part de qui cette ſpécification nous étoit envoyée, & qui c'étoit qui l'avoit ſignée* : ſur quoi, après bien des tours & des échapatoires inutilement employez, ils furent à la fin réduits à avouer qu'elle étoit de leur propre façon, & qu'ils avoient jugé qu'une telle quantité ſufiroit vrai ſemblablement pour les beſoins de la Cour. Mais en faiſant cet aveu, ils ne laiſſérent pas de faire comprendre au Comiſſaire; „ qu'il ne devoit point „ ſe flâter, qu'il pouroit comencer à négo-

„ cier avec perſone, avant qu'ils euſſent re-
„ çu tout le contenu de cette ſpécification.

Le 18. l'*Allegadah* étant venu nous voir, pour acheter quelques marchandiſes, je le ſuplíai de ſe ſouvenir des promeſſes, que S. M. avoit eu la bonté de faire à Mr. d'*Iſmaïloff*, au ſujet de la liberté du cómerce, attendu que du train que les afaires prenoient, il paroiſſoit quaſi qu'on les avoit entiérement oubliées: mais il me dit pour toute réponſe; „ que c'étoit une afaire qui ne le regardoit „ en aucune maniére, & qu'il n'y avoit que „ le Conſeil, à qui il faloit que je m'adreſ- „ ſaſſe pour cela (1).

Le 22. j'envoyai mon Interpréte au Conſeil avec un Mémoire au ſujet de cette afaire, mais les Mandarins qui s'y trouvoient refuſérent de le recevoir, ſous prétexte, qu'il leur faloit préalablement avoir les ordres du Préſident là-deſſus & ſavoir de lui, s'ils avoient à l'accepter ou non.

Le même jour, les quatre Députez étant venus

(1) A la *Chine* tout ſe fait par la diſpoſition des diférens Coléges, auxquels les afaires peuvent avoir raport, ſans qu'il ſoit permis de s'adreſſer directement à la Cour, pour quelque afaire que ce puiſſe être. Dans les tems des derniers Empereurs *Chinois* ces Coléges étoient ſi abſolus, qu'en bien des occaſions l'Empereur lui même n'oſoit pas toucher à leurs décrets; mais depuis que les Princes *Tartares* ſont montez ſur le Trône de la *Chine*, on n'y regarde plus de ſi près, témoin l'exercice de toutes ſortes de Religions étrangéres publiquement autoriſé & la réſidence de l'Agent de *Ruſſie* à *Peking* acordée, par le ſeul bon plaiſir du *Chan*, nonobſtant toutes les remontrances contraires du Miniſtére & les conſtitutions du gouvernement de la *Chine*.

venus nous voir, nous donérent à entendre; „ que le tems ordinaire qu'on avoit accoutumé de tenir le Comissaire renfermé étant „ sur le point de finir, ils étoient venus pour „ comencer à négocier avec lui & pour apprendre, combien il demandoit de chaque „ sorte de marchandise, afin qu'après avoir „ achevé de faire leur acord, ils pussent „ incessamment déclarer l'entrée de notre maison libre à tout le monde „. Sur quoi je leur fis demander; *qui pouvoit les avoir autorisé à renfermer pour un certain tems, come on pouvoit faire à des Esclaves, les sujets d'un si grand Monarque que l'étoit le Czar mon Maitre.* Mais ces Mrs. ne trouvant pas à propos de répondre à une question si délicate, se contentérent de dire; „ qu'il „ faudroit bien que le Comissaire se déterminat à leur doner les marchandises, qu'ils „ lui demandoient, & celà au prix qu'ils jugeroient convenable, à moins qu'il ne voulût de guyeté de cœur s'engager en des „ dépenses, qui surpasseroient de beaucoup „ le profit qu'il avoit en vue par son opiniâtreté; & que dans la nécessité où il étoit „ de nourir ses gens à ses propres dépens, „ il agissoit directement contre ses intérêts „ de ne vouloir pas finir avec eux.

Là-dessus je voulus savoir; *s'ils avoient des ordres de nous presser d'une maniere si violente, à leur doner des marchandises:* surquoi ils répondirent que *non, & qu'ils étoient venus pour trafiquer avec le Comissaire; mais qu'il falloit qu'il leur donat des meilleures marchandises de la Caravane, & celà au prix*

que la Cour en avoit toujours payé. Le Commissaire pour faire un dernier effort, leur offrit des marchandises de la même qualité de celles que la Cour avoit reçues autrefois, sans en augmenter le prix : mais cela ne les accomodant pas encore, ils s'en allérent, disant, qu'ils alloient consulter ensemble, pour voir s'il étoit faisable qu'ils augmentassent le prix des marchandises, au delà de ce que la Cour en avoit toujours donné.

Peu de tems après on vint chercher mon Interpréte de la part du Conseil, pour lui comuniquer la réponse du Président au sujet de mon mémoire : sur quoi je l'y envoyai à l'heure même avec le mémoire en question, ne doutant point, après ce que le Président lui avoit dit là dessus lui même, qu'il n'allat être reçu sur le champ. Mais à son retour il m'aprit, que le Président avoit ordoné à un Mandarin de me faire savoir la réponse qui suit, telle que je l'ai écrite mot à mot de la bouche de l'Interpréte. *J'ai été trouver l'Allegamba au sujet du Mémoire de Mr. l'Agent; & il ne nous a pas seulement défendu d'accepter ledit Mémoire, mais il m'a de plus chargé de lui dire, ce qu'on a déja fait entendre autrefois à Mr. Ismailoff; à savoir, que le commerce est regardé chez nous avec mépris & comme un fort petit objet : que Mr. l'Agent n'ignore pas lui même, que nous avons constamment refusé le passage à la présente Caravane, & que certainement on n'auroit jamais consenti qu'elle entrat dans la Chine, si S. M. se laissant aler aux instances réitérées de Mr. l'Envoyé Extraordinaire, n'y eût à la fin*

donné

donné les mains. Que l'*Allegambe* y avoit ajouté même ces paroles: *Ces Marchans viennent ici pour s'enrichir eux mêmes & non pas nos gens; ce que l'on peut assez voir, parcequ'ils prétendent mettre eux mêmes le prix à leurs marchandises, pour les pouvoir vendre d'autant plus chérement. C'est pourquoi alez dire à Mr. l'Agent, que nous seulement nous refusons le Mémoire en question, mais que même il n'a pas besoin dorénavant de s'incomoder en aucune maniére pour nous proposer des afaires, qui peuvent concerner le comerce; parceque nous ne voulons plus nous embaraſſer à l'avenir avec les Marchans de Russie.*

Dans la suite notre prison continua à peu près sur le même pié, en sorte qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Domestiques du premier Ministre & du Président, & à un Ecrivain de la Garderobe d'entrer chez nous: Ce qu'ils firent fort assidument & aparemment pour épier ce qui se passoit en notre quartier, dans l'espérance que nous serions à la fin obligez à soumettre notre comerce à leur discrétion.

Le 25. un Ecrivain du Conseil étant venu chez moi avec une espéce de compliment, j'embrassai cette occasion pour faire savoir à l'*Allegambe*; „ que je n'étois pas assez stu-
„ pide pour n'avoir pas pénétré le vrai mo-
„ tif de la réponse inopinée que j'avois reçue
„ derniérement de sa part: mais que le co-
„ merce, qu'il regardoit maintenant avec
„ tant de mépris, pouroit peut-être bientot
„ lui paroître un objet tout autrement consi-

„ dérable, lorsqu'on viendroit à mettre les
„ affaires des Frontiéres sur le tapis: qu'il y
„ avoit grande aparence, qu'on se pouroit
„ souvenir alors de l'injustice qu'on comet-
„ toit maintenant à notre égard, & que je
„ me croyois obligé de l'en avertir à présent,
„ qu'il étoit encore tems d'y remédier par
„ les voyes amiables.

Le même jour j'aprîs que le Brigadier, qui avoit eu jusque là l'inspection sur la Garde auprès de l'hôtel de *Russie*, étoit rentré dans les bonnes graces de l'Empereur, & que S. M. venoit de lui conférer la Charge de Grand Maréchal de la Cour avec le comandement en Chef de l'Armée, que ce Monarque entretient dans le Pays des *Mongales* (1). Sur quoi je me rendis à l'heure même chez lui, pour lui en faire mes complimens, & ayant trouvé moyen en cette ocasion de l'entretenir de

(1) Les *Mongales* sont des Tartares Payans qui habitent au *Nord* de la *China*: ils sont partagez en deux branches, dont la premiére est celle des *Mongales Orientaux* ou de *Nuchesu*, qui habitent vers les bords de la Mer du *Japon*, entre la Riviére d'*Amur* & la grande muraille: Ceux ci sont les sujets naturels de la maison *Tartare*, qui regne à présent à la *Chine*, & ce sont précisément eux, qui se sont rendus Maîtres de cet Empire dans le siécle passé: ils sont enfevelis dans un Paganisme extrêmement grossier & n'ont quasi aucune Religion: ils habitent pour la plus grande partie dans des Villes & des Villages & se divertissent de l'agriculture. La seconde branche des *Mongales* est celle des *Mongales Occidentaux*, autrement apelez *Calchas*: ces derniers sont seulement sous la protection de la *Chine* sans lui être entiérement sujets, ayant leur *Chan* particulier. Ils vivent sous des tentes & se nourissent de leur bétail sans cultiver les terres; leur Religion est le culte du *Dalai-Lama*,

de ce qui nous étoit arivé avec les quatre Mandarins députez de la Cour, il me donna sa parole, qu'il les feroit apeler le même jour encore à la Cour, pour s'informer au juste de l'état de cette afaire, & qu'ensuite il leur ordoneroit de recevoir, sans plus différer ce qui seroit absolument besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Il me témoigna en même tems d'être extrêmement surpris de la conduite que son Frére le premier Ministre & l'*Allegamba* tenoient en cette occasion.

Le 27. le premier Ministre, étant revenu chez nous, me dit; „ qu'il avoit apris que „ l'Interdit sur notre maison n'étoit pas encore levé, & qu'il souhaitoit que je lui en „ vouluſſe aprendre la raison „. Sur quoi je lui répondis; „ qu'il y avoit déja longtems „ que je cherchois à en être instruit, mais „ que je ne trouvois perſone qui en vouluſt „ prendre conoiſſance; que cependant cette „ afaire devoit éclater nécessairement avec le „ tems, vû que c'étoit une injustice criante „ de tenir renfermée pendant tant de tems u„ ne Caravane, qui étoit venue sur la foi „ des traitez solennellement confirmez „. Il me répliqua là-dessus; „ qu'il y avoit déja „ longtems que la Cour avoit résolu de ne „ plus accépter des Caravanes; parceque „ tous les Marchans qui avoient négocié a„ vec les *Ruſſes* étoient réduits à la beſace, „ par la trop grande abondance des marchan„ diſes de *Ruſſie* qui ſe trouvoit préſente„ ment dans la *Chine*: que ce n'étoit que „ sur les fortes instances que Mr. d'*Iſmailoff*

„ avoit

„ avoit faites tant à la Cour qu'au Conseil, „ offrant pour cet effet que le Comissaire & „ ses gens vivroient à l'avenir à leurs propres „ dépens, qu'on avoit à la fin acordé le pas- „ sage à la présente Caravane: que loin de „ faire la moindre atention à ces circonstan- „ ces, le Comissaire refusoit maintenant le „ prix ordinaire, qu'on lui avoit ofert de la „ part de la Cour de ses marchandises & „ prétendoit les vendre à un bien plus haut „ prix. Qu'il souhaitoit que je voulusse fai- „ re entendre raison là-dessus au Comissaire „ & lui remontrer ce qu'il venoit de me di- „ re „. Sur quoi je lui dis; „ que je n'avois „ garde de mettre un prix nouveau sur les „ marchandises que le Comissaire avoit en „ comission: que même cela ne dépendoit „ pas de ma volonté; atendu que c'étoit au „ Comissaire à répondre des marchandises „ qu'on lui avoit confiées, qui ne pouroit „ pas permettre que d'autres que lui, qui „ devoit les vendre, y missent le prix: que pour „ ce qui étoit du passage de la Caravane, „ qu'il étoit stipulé longtems avant la venue „ de Mr. d'*Ismailoff* à la *Chine*, en quoi il „ ne se pouvoit faire le moindre changement „ sans ébranler en leurs fondemens les trai- „ tez conclus entre les deux Empires; & „ que posé même qu'il y eût quelque chose „ à y changer, cela ne se pouroit faire que „ d'un consentement comun, & après que „ par des Députez, nomez à cet effet par les „ deux Empires, on auroit fait examiner à „ fonds cette afaire & dresser un nouveau „ plan de convention „. Cette réplique

pou-

pouvant engager trop avant le Ministre, il rompit l'entretien & se fit aporter quelques marchandises par le Comissaire.

Les quatre Mandarins députez de la Cour voyant à la fin, que nous aimions mieux continuer à garder notre arêt, que de nous abandoner à leurs prétensions irraisonables; & que d'un autre côté le Grand-Maréchal de la Cour s'intéressoit vivement pour nous, voulant absolument qu'ils fissent une fin de cette afaire, l'Interdit sur notre maison fut enfin levé, &

Le 2. de Décembre, le Conseil fit publier qu'il étoit permis à tout le monde de venir négocier avec nous; mais on s'étoit réservé un tour de chicane, qui nous fit grand tort & rebuta absolument tous les négocians. Car dès qu'on vit que les Marchans començoient à venir chez nous, on leur fit savoir; „ que persone ne pouroit emporter la moindre „ chose de ce qu'il auroit acheté chez nous, „ sans l'avoir fait voir auparavant aux quatre „ Mandarins députez de la Cour, afin qu'ils „ en pussent prendre, ce qu'ils trouveroient „ être convenable aux besoins de la Cour „. Cet avertissement ôta toute envie aux négocians de venir trafiquer avec nous, atendu qu'ils n'y pouvoient trouver que des pertes assurées, s'ils étoient obligez de passer par les mains de ces Mandarins afamez. Ce qui m'a fait conoitre plus que toute autre chose, quel pénible métier c'est à la *Chine* que le négoce, lorsqu'on est contraint de dépendre de la discrétion des Mandarins & des Soldats, qui n'en ont absolument point. Mais le *Poyam-*

ba

ès ou Grand Maréchal de la Cour, en ayant été informé, eut encore la bonté de vouloir remédier à ce nouvel incident, ordonant aux Mandarins de ne prendre de persone autre que du Comissaire les marchandises dont la Cour avoit besoin. Pour cet effet il envoya même son Maitre d'hôtel avec eux chez le Comissaire, pour lui dire; „ qu'il venoit de „ la part de son Maitre pour voir combien „ & de quelles sortes de marchandises ces „ gens léveroient pour la Cour, afin qu'il „ lui en pût faire un raport précis „. Sur quoi on leur présenta des marchandises, mais il en agirent avec tant de retenue en présence de cet home, qu'ils ne prirent en tout qu'une médiocre partie de marchandises: cependant ils ne laissérent pas de se tenir toujours auprès de notre maison, pour prendre des Marchans *Chinois*, ce qu'ils n'oloient plus nous demander. Et pour achever de contrecarer notre comerce, le Ministére avoit représenté à l'Empereur, qu'il étoit entré depuis plusieurs anées dans les magazins de pelleterie de S. M. une beaucoup plus grande quantité de *Zebelines*, qu'il n'en faloit pour la consomtmation de la Cour; & que cette quantité venant à s'augmenter d'anée en anée, il valoit mieux que S. M. en fit vendre une partie, que de les laisser se gâter.

Les 12. 13. & 14. plusieurs Marchans *Chinois* & autres Comissionaires, tant des grandes maisons que des gens ordinaires de *Peking*, étant venus chez nous, & ayant hazardé d'acheter quelques *Petits-Gris* & autres marchandises de peu de valeur, pour

voir

voir le véritable but des Mandarins qui se tenoient auprès de notre logis, ils ne rencontrérent d'abord aucun obstacle de leur part: mais lorsque le marché fut conclu, on leur signifia qu'ils ne devoient rien emporter de ces marchandises, avant qu'on en eût choisi ce qu'il y avoit de meilleur pour la Cour.

Le 15. sur ce qu'on sut à la Cour & au Conseil, que nous avions fait un commencement de trafiquer, on fit publier qu'on alloit vendre à un juste prix 20000. *Zébelines* des magazins de pelleterie de l'Empereur. Sur quoi tous ceux, qui avoient commencé à négocier avec nous, y allérent acheter leurs provisions; les uns de crainte des chicanes des Mandarins, & les autres parcequ'ils croyoient y trouver mieux leur compte qu'avec nous. Effectivement on y vendit, à ce que j'ai apris dans la suite, les meilleures *Zébelines* à 2½. *Laan*, les moyennes à 1½. à 1. *Laan* les moindres à 90. *Fun*. Toutefois ce n'étoient point des *Zébelines* de *Sibérie*, mais de celles que les *Tongouses* (1) de la domi-

(1) Les *Tongouses* sont du Peuple Payen du *Nord* de l'*Asie*, qui tire vrai-semblablement son origine des *Tartares*: ils occupent une grande partie de la *Sibérie Orientale*, & quelques branches de cette nation s'étendent même jusque sur les bords *Méridionaux* de la Riviére d'*Amur*: cette derniére partie des *Tongouses* est sujette aux *Chinois* & tellement mêlée avec les *Mongales Orientaux*, qu'à peine les en pourroit on distinguer, si la nature même n'avoit distingué toutes ces nations les unes des autres par des marques inéfaçables, qui se découvrent facilement dans les différens traits de leur

domination *Chinoise* prennent aux environs de la Riviére d'*Amur* (1), & dont ils sont obligez de fournir annuellement une certaine quantité dans le tréſor de Sa Maj. La Contrée d'où ces *Zébelines* viennent, s'apelle *Solloni*.

Le 16. j'apris que, nonobſtant que la Cour eût conſenti à un comerce entiérement libre entre les deux Nations & exemt de toute ſorte d'impôts, les Mandarins comandez auprès de notre maiſon avoient fait des défenſes rigoureuſes à la Garde de ne laiſſer entrer qui que ce pût être chez nous, à moins que d'avoir un billet à montrer de leur part, & qu'ils ſe faiſoient doner pour un ſemblable billet 30. *Zſchoſſes*, qui ſont environ 4. *Fun*: mais ceux qui vouloient entrer & ſortir inceſſament chez nous pour trafiquer, étoient obligez de faire une fois pour toutes un acord avec eux, ou pour un certain tems fixé, ou pour tout le tems que la Caravane ſeroit à *Peking*. Après quoi ils recevoient un billet, avec lequel ils pouvoient toujours entrer & ſortir chez nous, come bon leur ſembloit. Tous les autres, qui refuſoient de leur acheter

leurs viſages. Tous les autres *Tsungouſes* ſont ſujets de la *Ruſſie*. Conſultez l'*Hiſtoire Généalogique des Tatars*.

(1) La Riviére d'*Amur* eſt une des grandes Riviéres de l'*Aſie*: elle a ſes ſources dans le Pays des *Moungales* vers la Riviére de *Selinga* & courant de là à l'*Orient* elle fait la Frontiére de ce côté entre la *Sibérie Orientale* & les *Moungales Orientaux*, & après un cours de plus de 300. lieues d'Alemagne, elle va ſe décharger dans la Mer du *Japon*, vers les 44. Dég. de Latit. *Septentrionale*.

ter en cette maniére l'entrée libre chez nous, étoient renvoyez come des gens, qui ne venoient que pour faire crédit chez nous, & peut-être pour voler dans l'ocasion.

Le 17. mon Maudarin étant venu me voir, je lui dis; „ que j'avois été bien aise d'apren„ dre que la Cour venoit aussi de faire un „ comencement de se mêler du comerce, „ qu'on avoit regardé jusque là come une „ chose si mépriſable chez eux, qu'on nous „ en avoit incessament reproché le peu d'im„ portance; & qu'après que S. M. avoit „ doné des marques si autentiques de l'esti„ me qu'elle faisoit du comerce, j'espérois „ qu'à l'avenir on aprendroit à en parler avec „ plus de retenue; „ sur quoi il me répondit; „ que ce n'étoit pas en vue d'aucun in„ terêt, que l'Empereur avoit fait vendre les „ *Zébelines*, dont je prétendois parler; mais „ que cela s'étoit fait par la seule raison, qu'y „ en ayant une si grande quantité dans ses „ magazins, on avoit jugé qu'il valoit mieux „ en vendre une partie, que de les y laisser „ dépérir „. Je lui répliquai là-dessus; „ que si à la Cour de S. M. *Czarienne* & „ dans son Empire on pouvoit consomer „ toutes les pelleteries que le Pays fournit, „ il pouroit compter qu'ils ne coureroient „ pas grand risque d'en voir beaucoup à la „ *Chine* „. Ensuite de quoi je lui demandai; *si c'étoit du consentement de l'Empereur, que les Mandarins comandez auprès de notre porte vendoient des billets de passage aux gens, qui avoient afaire chez nous, & refusoient absolument l'entrée de notre maison à ceux,*

ceux, qui ne vouloient pas leur en acheter. Je m'informai encore de lui, *ce que c'étoit à dire, que les quatre Mandarins députez de la Cour se tinssent toujours en notre maison.* Sa réponse à cela fut, *que l'Empereur n'en savoit rien & qu'il n'y avoit persone qui oseroit le lui dire, atendu que l'Allegadab leur avoit doné la permission de vendre de semblables billets, come un petit profit casuel: que pour les Mandarins députez il ignoroit ce qu'ils y venoient faire.* Sur quoi je lui dis pour conclusion; *que je ne savois pas pourquoi Mrs. les Ministres nous étoient si contraires en toutes choses, jusque là même qu'ils refusoient de nous voir & de recevoir nos Mémoires. Que je souhaitois fort qu'ils n'en fissent pas tant, que je fusse à la fin obligé d'en porter directement mes plaintes à la persone de S. M. Bogdoi-Chanienne, d'autant que je ne prétendois rien que ce qui étoit conforme aux traitez; & que tandis que ces traitez devoient subsister en leur entier entre les deux Empires, il étoit d'une nécessité indispensable de m'éconter là-dessus, & de doner des résolutions telles qu'on le trouveroit convenable sur les Mémoires, que je pourois présenter de tems en tems à cette ocasion.*

Dans les derniers jours de ce mois S. M. ala faire un tour à *Caisa*, qui est un Palais avec un beau Parc à quelques *Ly* au *Sud* de la Ville de *Peking*, où elle passa quelques semaines: ce qui fut cause qu'il ne se passa rien de remarquable entre les Ministres & nous.

Le 15. de Janvier 1722. la Garde qui étoit à notre

notre porte refusa de laisser passer quelques Chariots avec du Foin que mes gens avoient acheté, parceque les Payſans n'avoient point des billets de passage & qu'ils ne vouloient rien doner aux Soldats. Et nonobstant que j'euvoyasse avertir les Oficiers & les Mandarins, qui étoient comandez auprès de notre porte, de cette insolence de la Garde, on ne laissa pas de chasser les Payſans avec leur Foin. Je m'en plaignis pareillement à mon Mandarin, mais avec aussi peu de succès.

Le 16. après avoir apris la nouvelle de la conclusion de la Paix perpétuelle entre S. M. *Czarienne* & la porte *Ottomane*, je fis chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe de *St. Nicolas*, & célébrer tout ce jour en fête.

Le 2. de Février, j'alai à la Cour & fis ofrir selon la coutume de la *Chine* quelques présens à S. M. par son Chambellan, à l'ocasion de la nouvelle anée; ce qui est une cérémonie qu'en cet Empire tout home, qui est revêtu d'un caractére public, doit observer indispensablement, à moins que de vouloir s'exposer à la censure de tout le monde. S. M. reçut mes petits présens fort gracieusement & me fit présent à son tour de toute sorte de Gibier de sa chasse de l'autone passée (1), & d'un bon nombre de Brebis; & c'est en cette maniére que S. M. est acoutumée

(1) Les *Mongales* & autres *Tartares* Payens ont une invention particuliére de sécher toutes sortes de viandes à l'air & au Soleil, sans qu'elles soyent sujettes à se gâter, & c'est ainsi qu'ils ont toujours du gibier d'une anée à l'autre.

tumée de régaler annuellement sur la fin de l'année tous les gens de sa Cour qu'elle veut distinguer.

Le 4. qui est le dernier jour de l'an chez les *Chinois*, la Cour mit fin à la vieille année par un Festin, qui ne dura pourtant que fort peu, parceque S. M. ne venoit que de se relever d'une grande maladie, qu'elle avoit essuyée. En cette ocasion j'eus l'honeur d'être assis vis àvis de S. M. à quelques pas du Trône, & cette place est un peu au dessous de celle des Princes du sang, mais au dessus de celle des Mandarins du premier ordre. Le Festin fini & S. M. s'étant retirée, le Maitre des cérémonies vint me dire, que je serois dispensé de venir le lendemain premier jour de l'an à la Cour, pour faire mes complimens à S. M., atendu que c'étoit la coutume que les Princes & Mandarins de l'Empire se rangeoient ce jour là, chacun selon son rang, dans la Cour du Château, où en qualité d'étranger je ne pourois point être rangé.

Le 14. le premier Ministre nous dona à diner à moi & au Comissaire, & en cette ocasion il ne se passa rien de remarquable, sinon qu'il me demanda, *si je m'en retournerois avec la Caravane*; ce qui me fit soupçoner qu'on avoit déja agité cette matiére à la Cour; je lui répondis là-dessus, *qu'il ne dépendoit pas de mon bon plaisir de partir d'une Cour, où le Czar mon Maitre m'avoit envoyé pour y résider jusqu'à son rapel.*

Le 18. & le 19. S. M. fit célébrer la Fête des Lanternes, qu'on dit avoir toujours été

été célébrée à la Cour de la *Chine* depuis plus de 2000. ans. Cette Fête fut solennisée avec beaucoup de magnificence à *Czhanzchunnienne*. Pendant les grands repas qu'il y eut en cette ocasion à la Cour, on représenta toutes sortes de Comédies & autres spectacles divertissans, & sur le soir on tira de très beaux Feux d'Artifice, qui joints à tant d'illuminations & à cette prodigieuse quantité de Lanternes ornées de figures & diversifiées de toutes sortes de couleurs, qu'on voyoit de tous côtez, faisoient un effet admirable à la vue pendant l'obscurité de la nuit (1). On m'avoit placé en cette ocasion, tout come la derniére fois à *Peking*, à quelques pas du Trône de l'Empereur.

Le 29. étant de retour à *Peking*, quelques uns des principaux Marchans de la *Corée* vinrent me voir; mais lorsque je voulus les faire entrer en mon apartement, quelques uns des Soldats qui les acompagnoient s'y opoſérent & s'émancipérent jusqu'au point de les menacer avec les grands fouets, qu'ils avoient en leurs mains. Sur quoi je les fis incontinent mener par nos gens dans l'avant cour de la maison, pour y atendre jusqu'à ce que lesdits Marchans sortiroient de chez

(1) Les *Chinois* sont acoutumez de faire des dépenses extraordinaires à cette Fête en feux d'Artifice & en lanternes, y ayant telle lanterne, qui coute jusqu'à 10000. *Laen* & davantage. Le feu de leurs fusées est pareillement d'une beauté toute particuliére, les différentes couleurs y étant représentées si vivement, que nos Artificiers sont obligez d'avouer, que les *Chinois* les surpassent de beaucoup en cette science.

moi. Et je leur fis en même tems donner à entendre, qu'une autre fois ils feroient fort sagement de n'avoir plus la hardiesse de vouloir agir avec leurs fouets chez moi. Ensuite de quoi ces Marchans entrérent à la vérité en mon apartement, mais ils n'oférent s'y arêter, depeur de s'exposer à quelque insolence de la part des Soldats de leur escorte (1). Il faloit que la civilité, avec laquelle je les avois reçus & à laquelle ils n'étoient guére acoutumez de la part des *Chinois*, leur eût fait prendre gout à ma conversation, puisqu'ils revinrent

Le 12. devant ma maison; mais la Garde qui étoit à la porte, leur en refusa l'entrée.

En Mars nous continuames notre négoce, autant que Mrs. les Mandarins & les Soldats de notre Garde le vouloient bien permettre. Au reste il ne se passa rien de remarquable, sinon que le Comissaire ayant envoyé un Ecrivain de la Caravane vers les Landes, pour voir en quel état se trouvoient les Chevaux, qu'il y avoit laissez en venant à

(1) Les *Chinois* étant acoutumez de traiter fort durement les habitans de la *Corée* & leur ayant interdit toute corespondance avec les Nations étrangéres, il n'y avoit aucune aparence qu'ils voulussent s'humaniser à cet égard envers un Ministre de la Cour de *Russie*; cette puissance étant quasi l'unique, qui pouroit soutenir les habitans de la *Corée*, en cas qu'il leur prit jamais envie de secouer le joug de la *Chine*; atendu que par la Riviére d'*Amur* les *Russes* peuvent venir descendre dans tous les ports de la *Corée*, sans que les *Chinois* soyent en état de les en empêcher. Et peut-être que cette conduite du Sr. *Lange*, n'a pas peu contribué à déterminer la Cour de la *Chine*, à le renvoyer si subitement.

à *Peking*, il nous raporta à son retour, qu'ils étoient tous en fort mauvais état, & que si l'on n'y envoyoit incessament de l'argent, pour les faire mettre aux écuries, il étoit fort à craindre que la plus grande partie n'en vînt à crever.

Le 6. d'Avril, j'envoyai mon Interprète à la réquisition du Comissaire vers les Mandarins, qui se tenoient à cause de la Caravane auprès de notre maison, & leur fis savoir, que le Comissaire étant obligé d'envoyer quelqu'un de ses gens avec de l'argent vers les Landes, afin que les gens, qui étoient chargez du soin des Chevaux de la Caravane, pussent être en état de les tenir dans les écuries, on avoit besoin pour plus grande sureté de quelques Soldats ou de quelque autre personne pour escorter cet home, & que je les priois d'avoir soin de cette afaire. Sur quoi ils me firent dire qu'ils en feroient leur raport au Conseil, puisque sans les ordres du Conseil ils ne pouvoient disposer de rien.

Le 7. deux Mandarins acompagnez d'un Ecrivain, vinrent me porter la réponse du Président sur cette afaire, & d'autant qu'elle étoit écrite sur une feuille de papier, ils m'en firent la lecture dans les termes suivans.

L'Allegamba ayant été informé hier, que vous voulez derechef envoyer un Message dans les Landes, ne comprend pas qu'il soit possible que ce ne soit pour autre chose, que pour les Chevaux en question, que vos gens font tant de voyages entre les Landes & Peking. C'est pourquoi il supose qu'à l'aide des Mongales vous pouriez bien avoir quelque coresspondance secrète entre cette Ville & Selinginskoi,

ginskoi, ce qui pourait faire naitre des plaintes & des défiances entre les deux Empires: car il n'ignore pas que les Mongales sont gens à se laisser employer à de semblables afaires & que Mrs. les Russes ne plaignent point leur argent en ces sortes d'occasions.

Je leur demandai là-dessus, *si cette réponse venoit de l'Allégamba, ou si elle étoit de leur propre composition*; sur quoi ils m'assurérent, qu'ils l'avoient écrite mot à mot telle que l'*Allegamba* la leur avoit donée, & que c'étoit même pour cette seule raison, qu'il ne vouloit pas consentir à l'envoi en question.

Après cette explication, que je jugeai nécessaire pour ma plus grande sureté, je les priai de dire de ma part à l'*Allégamba*; *que la précaution qu'il prenoit, n'étoit bonne à prendre qu'avec des prisonniers, à moins qu'il n'eût quelque Lettre interceptée à me faire voir, par laquelle on me pût convaincre d'avoir travaillé à brouiller les deux Empires: que portant, come je faisois, un caractére public, je pouvois écrire toutes les fois qu'il me plairoit, sans avoir besoin pour cela, ni de l'escorte, ni du consentement de Mr. le Président; & que même, si j'avois un Courier à expédier pour mes afaires particuliéres, il ne pouroit pas m'en empêcher sans une manifeste violence.*

J'envoyai ensuite mon interpréte au Conseil, avec ces Mandarins, pour savoir à quoi ce Ministre se détermineroit; mais il me fit dire, qu'il n'avoit garde d'employer à notre service les Chevaux & les gens de guerre de l'Empereur son Maitre, & cela en des voyages

ges, où il faloit qu'ils fissent des dépenses, auxquelles ils ne pouvoient pas fournir de leurs apointemens ordinaires: sur quoi je lui fis proposer, que nous défrayerions les gens de l'escorte, qu'il nous acorderoit, & que nous leur donerions même de nos Chevaux à monter, afin qu'ils n'y employassent pas les Chevaux de l'Empereur: ou que si cela ne l'acomodoit pas encore, je ne lui demandois qu'un passeport, & que je hazarderois d'y envoyer un de nos gens sans escorte. Mais il se tint ferme sur la négative, & ne voulut entrer en aucun de ces expédiens, se contentant de me faire dire pour toute réponse, *qu'il n'en feroit rien.* J'apris en même tems de mon Interpréte, qu'ils avoient raisoné en cette ocasion entre eux à peu près en ce sens. *Ces gens étrangers viennent ici avec leur commerce, pour nous acabler à tout moment de mile bagatelles, prétendant qu'on les doive favoriser en toutes ocasions, ni plus ni moins que si c'étoit une obligation, & cependant nous somes encore à pouvoir obtenir la premiére réponse d'eux, au sujet de nos afaires.*

Le 16. j'apris que depuis quelques semaines le *Tuschiatu-Chan* des *Moungales* (1), qui

(1) C'est le nom du *Chan* d'à présent des *Moungales Occidentaux*. Ce Prince étoit autrefois Souverain; mais depuis que les *Moungales Orientaux* se sont emparez de la *Chine*, il s'est mis sous la protection de cet Empire, pour être mieux en état de pouvoir faire tête aux *Calmoucks*, avec lesquels il est quasi toujours en Guerre. C'est un Prince fort puissant, ses frontié-

ces

qui campe à *Urga* avoit porté des plaintes à la Cour de la mauvaise conduite des Marchans *Russes*, qui venoient à *Urga*, & qu'il avoit averti en même tems le Ministére, que jamais il n'y avoit eu un si grand concours de Marchans *Russes* & *Chinois* en sa Résidence, que pendant cette anée. Que là dessus S. M. avoit pris la résolution d'y envoyer un Mandarin, avec ordre à ce *Chan*, de faire chasser d'*Urga* tous les Marchans, tant *Russes* que *Chinois*; mais sans faire semblant que cela se fît par ordre de S. M., afin qu'il parût que cela ne vînt que du propre mouvement du *Tschidtu Chan*, & come s'il eût fait faire cette exécution come Maitre en son Pays.

Le même jour un Courier, qui étoit nouvellement arivé de *Selinginskoi*, avec des dépêches du Mandarin qui se trouvoit en cette Ville, raconta, à mon Interpréte, que l'Intendant de *Selinginskoi* avoit présenté divers paquets de Lettres venus de *Russie* à ce Mandarin, pour les faire tenir au Conseil des afaires des *Moungales* à *Peking*; mais qu'il avoit refusé de les recevoir, sur ce que ledit Inten-

res s'étendant du côté de l'*Ouest*, jusqu'aux bords de la grande Riviére de *Jenisea* & même en deçà de cette Riviére vers les sources de l'*Oby*, & de l'autre côté elles s'avancent bien avant vers l'*Est* & jusqu'à la grande Muraille. Ce *Chan* des *Moungales Occidentaux* a plusieus petits *Chans* de cette Nation pour Vassaux & peut mettre jusqu'à 100000. homes & davantage en campagne, tout Cavalerie; mais il s'en faut beaucoup que ses Sujets soyent aussi bons Soldats que les *Calmoucks*.

Intendant ne lui en avoit pas pu aprendre le contenu.

Le 27. il y eut un bruit à *Peking*, que les Marchans *Russes* avoient tenté d'enlever quelques familles d'*Urga*, & c'est ce qui doit avoir animé le plus le *Tuschidtu-Chan* contre eux.

Le 4. de Mai, deux Mandarins du Conseil acompagnez de trois Ecrivains & de deux Oficiers de la Garde de notre maison, étant venus chez moi à 11. heures de la nuit, m'informérent que le *Kuimentitu*, c'est le nom qu'on done au Gouverneur de la Ville de *Peking*, étant de retour de chez l'Empereur avoit à m'entretenir d'une afaire de conséquence, & d'autant que pendant le jour il étoit ocupé depuis le matin jusqu'au soir, il me prioit de vouloir bien me doner la peine de venir à présent le voir chez lui, nonobstant qu'il fût déja un peu avant dans la nuit. J'étois déja couché dans le tems que ce message me vint; cependant je ne fis aucune dificulté de me lever, pour faire ce que ce Ministre souhaitoit; atendu que les Mandarins m'assuroient que l'afaire, pour laquelle il souhaitoit de me parler, pressoit beaucoup. Dès que je fus arivé en la maison, on me reçut avec une civilité toute particuliére & le *Kuimentitu*, étant venu en persone au devant de moi jusque dans la Cour, me mena dans son apartement & me pria de m'asseoir auprès de lui. Il entama d'abord le discours par me faire de grandes excuses, de ce qu'il y avoit si longtems qu'il n'avoit pu avoir le plaisir de me voir, ni chez lui, ni ailleurs;

mais qu'il croyoit que je n'ignorerois pas moi même qu'il étoit obligé de se trouver tous les jours depuis le matin jusqu'au soir à *Zzchan-zchunnienne* auprès de S. M. Sur quoi je lui répondis, que je trouvois ses excuses si justes, que je n'y avois pas un mot à redire, & que je le plaignois extrêmement d'être obligé à passer son tems d'une maniére si incomode. Après plusieurs autres complimens réciproques de cette nature qui ne faisoient que batre la campagne ; il me demanda, *s'il y avoit longtems que je n'avois point eu des nouvelles de Selinginskoi :* je lui répondis ; *qu'il y avoit déja quelque tems que je n'en avois point.* Enfin l'afaire dont il s'agissoit, vint à se découvrir peu à peu, lorsqu'il me demanda ; „ si je me souvenois bien „ que, lorsque j'avois voulu expédier dernié„ rement un Messager par *Kalchanna* vers „ les Landes, il m'avoit fait dire, qu'il n'y „ pouvoit pas consentir, parcequ'il se doutoit „ que par de semblables voyes on ménageoit „ des corespondances secrétes, qui pouroient „ aboutir à quelque mèsintelligence entre les „ deux Empires „. Je lui dis sur cela ; „ que „ je ne me souvenois que de reste de cette „ réponse si peu atendue que j'avois reçue de „ sa part ; mais que n'ayant pu pénétrer jus„ qu'ici sur quel fondement il avoit conçu „ un tel soupçon, il m'obligeroit infiniment, „ s'il vouloit bien me parler plus intelligible„ ment sur cette afaire „. Sur quoi il me répliqua ; *Nous nous doutons que vous avez des nouvelles au sujet de nos Déserteurs, que vous ne trouvez pas à propos de nous communiquer*

niquer (1). Je lui répondis là dessus; „ que „ pourvû qu'il voulût prendre la peine de „ considérer, quelle vaste distance il y a en„ tre *St. Pitersbourg* & *Peking*, il pouroit „ aisément juger par lui même, s'il étoit „ possible que les Couriers dépêchez sur cette „ afaire pussent déja être de retour, à moins „ que de savoir voler: que pour le reste, il „ n'ignoroit pas lui même que de pareil„ les afaires de conséquence ne sont pas „ l'afaire d'un jour, & qu'il faut autre cho„ se pour les régler que des Corespondances „ secrétes „. Il ne fit que branler la tête à cette réponse, parcequ'il couroit pour lors un bruit de Ville à *Peking*, qu'il étoit arivé des ordres à *Selinginskoi* de la part de S. M. *Czarienne*, de ne point restituer les Déserteurs en question. Quelques momens après

(1) Les *Tongouses* aussi bien que les *Mongales* & autres Peuples d'extraction *Tartare*, qui habitent sur les confins de la *Russie* & de la *Chine*, sont accoutumez à déserter fort souvent par centaines de familles des Terres d'un Empire à celles de l'autre, selon que leur caprice ou leur intérêt le leur peuvent dicter, ce qui fait le sujet ordinaire des brouilleries entre les deux Empires. Pour remédier à cet inconvénient, il étoit dit dans le dernier Traité, qu'on ne recevroit plus à l'avenir de semblables déserteurs, mais que de part & d'autre, on les renvoyeroit de bone foi au lieu d'où ils se seroient échapez: & par là les *Chinois* prétendoient être en droit de reprocher aux *Russes* qu'ils n'agissoient pas de bone foi, en diferant si longtems la restitution de 700. familles de leurs sujets, qui s'étoient retirées sur les Terres des *Russes* depuis ce traité; là où les *Russes* au contraire en réclamoient pareillement de leur côté un bon nombre, & soutenoient qu'il étoit juste d'en venir à une liquidation à l'égard de ces prétensions réciproques.

il me demanda, *ſi je voudrois bien lui communiquer quelques nouvelles, lorſque je viendrois à recevoir des Lettres* : ſur quoi je l'aſſurai; „ que je ne lui cacherois abſolument rien, „ ſoit que cela pût regarder ſa perſone en „ particulier, ſoit que cela regardat la Cour, „ atendu que de pareilles afaires ne pouroient venir à m'être comuniquées que ſur „ les ordres précis du *Czar* mon Maitre, que „ je n'oſerois tenir cachez quelque volonté „ que j'en puſſe avoir „. Ce Miniſtre ne croyant pas encore avoir lieu d'être content, me demanda enſuite de nouveau ; *ſi lorſque je viendrois à recevoir des Lettres particuliéres, je voudrois bien lui en laiſſer prendre une Copie* : je lui répondis là-deſſus ; *qu'il étoit certainement le premier, depuis que le Monde étoit Monde, qui s'étoit aviſé d'une ſemblable propoſition, mais que je ne pouvois pas croire qu'il me parlat ſérieuſement en cette ocaſion, nonobſtant qu'il fût un peu trop tard pour railler.* Cette réponſe n'étant pas telle qu'il auroit bien ſouhaité, il changea pour quelque tems de diſcours, en me diſant; „ qu'il étoit dans l'intention d'in- „ former S. M. que la Caravane aloit in- „ ceſſament être prête à partir, & pour rece- „ voir en même tems ſes ordres à l'égard de „ ma perſone „. Sur quoi je le priai, de faire ſouvenir S. M. de l'afaire au ſujet de laquelle j'avois déja fait tant d'inſtances auprès de lui. Enfin il comença à me parler de mon ſéjour à *Peking*, diſant; *que le terme, dont on étoit convenu avec Mr. l'Envoyé Extraordinaire d'Iſmailoff, pour mon ſéjour*

jour en cette Cour, aloit expirer dans peu; & il me fit comprendre assez intelligiblement, qu'il faudroit bien me résoudre à m'en retourner avec la Caravane. Sur quoi nous disputames assez longtems ensemble, & je lui dis en cette ocasion; „ que s'il vouloit bien se „ souvenir, que j'avois assisté à toutes les „ conférences, qui s'étoient tenues à ce su- „ jet; que j'avois lu & eu en ma Garde „ toute la coresspondance de Mr. l'Envoyé „ Extraordinaire avec le Conseil, par raport „ à ses négociations; & que je m'étois trou- „ vé à toutes les audiances, que S. M. avoit „ acordées à ce Ministre, il ne pouvoit pas „ douter, que tout ce qui étoit arivé depuis „ l'arivée de Mr. d'*Ismaïloff* jusqu'à son dé- „ part, ne me fût du moins aussi bien conu „ qu'à lui même „. Je lui aléguai de plus à ce sujet la résolution du mois de Février de l'anée passée, qu'il avoit envoyée lui même de la part du Conseil à Mr d'*Ismaïloff*, où il étoit dit; *que S. M. avoit doné son consentement à la résidence de l'Agent à sa Cour, sans qu'il y fût question d'aucun terme, ni directement, ni indirectement.* Mais ce Seigneur, nonobstant qu'il n'eût rien à répondre à ce que je venois de lui représenter, se tint ferme à son premier arêt; que mon séjour n'avoit été acordé que jusqu'à l'expédition de la présente Caravane, & cette dispute ne se termina que sur la réponse finale, que je lui donai; *que le Czar mon Maitre ne m'ayant point ordoné d'entrer en cet Empire en dépit de la Cour, ou de continuer à y réside contre le bon plaisir de S. M. Bog-*

doi-Chanienne, il faudroit que je m'acomodasse en cette occasion à tout ce que S. M. trouveroit à propos de déterminer à mon égard. Ensuite il me présenta une petite Lettre avec une adresse en langue Russe, disant qu'elle venoit de *Wassilij Tirssoff* Interpréte de *Selinginskoi*, & que le *Kutugta* (1) l'avoit envoyée à *Peking*, pour qu'elle me fût rendue. Il y ajouta; „ qu'il savoit fort bien, „ que depuis le départ de Mr. l'Envoyé Extraordinaire j'avois reçu bon nombre de „ Lettres, dont je n'avois comuniqué le contenu à persone; mais que pour celle-ci „ il faloit que je me déterminasse à l'ouvrir „ en sa présence & à lui en laisser prendre „ une copie, si je souhaitois de la garder: „ car si je ne pouvois pas gagner cela sur „ moi, je ne la lirois pas non plus, & qu'il „ auroit soin de la renvoyer, d'où elle etoit „ venue „. Il ordona pour cet effet à deux Translateurs, qui se trouvoient présens, de se mettre auprès de moi & de lire la Lettre en même tems que moi. Come je n'avois pas encore ouvert la Lettre, je lui demandai; „ ce qui le portoit à une curiosité si peu permise, & s'il ne savoit pas que cette procédure étoit directement contraire au droit „ des gens „. Sa réponse fut; „ qu'il sa-

„ voit

(1) Le *Kutugta* est un Grand-Prêtre particulier des *Moungales* & des *Calmoucks Septentrionaux*; il n'étoit autrefois qu'un subdelegué du *Dalaï-Lama* dans ces quartiers, mais il a insensiblement trouvé le moyen de se soustraire à l'obéissance de son Maitre & de se déifier lui même aux dépens du *Dalaï-Lama*.

„ voit bien que ce qu'il en faisoit n'étoit pas „ tout à fait dans l'ordre; mais d'autant que „ cette Lettre étoit justement tombée entre „ ses mains, il s'atendoit que je ne ferois „ pas beaucoup de difficulté de la lui comu- „ niquer & que je n'avois qu'à me détermi- „ ner sur le choix, qu'il venoit de me pro- „ poser „. Là-dessus je lui rendis la Lettre toute cachetée qu'elle étoit, en lui recomandant de réfléchir sérieusement sur les suites qu'une curiosité si peu permise pouroit avoir, & qu'en atendant j'alois voir, jusqu'où s'étendoit son autorité sur mes Lettres. Après quoi je sortis de chez lui, pour me retirer en mon quartier.

Le 5. deux Mandarins vinrent me trouver de sa part, pour voir; „ si je ne voudrois „ pas me résoudre à m'acomoder à sa vo- „ lonté au sujet de la Lettre en question „. Je les chargeai de lui dire de ma part; „ qu'il „ me trouveroit toujours prêt à lui rendre „ tous les services imaginables, qu'il pouroit „ souhaiter de moi avec honeur; mais que „ ce qu'il souhaitoit en cette ocasion de moi „ étoit si peu raisonable, que je ne le pou- „ vois regarder que come un afront qu'il „ vouloit bien me faire de gayeté de cœur; „ & qu'il pouvoit compter qu'il seroit obligé „ avec le tems à m'en faire réparation.

Le 6. les deux Translateurs susdits furent mandez à *Zzchan-zchunnienne*, sur les ordres de ce Ministre; ce qui me fit croire, qu'on y aloit procéder à l'ouverture de ma Lettre, mais je fus bientot convaincu du contraire. Car

Le 7. un Mandarin acompagné d'un Ecrivain vint me porter ladite Lettre, sans qu'il y parût la moindre marque de quelque curiosité défendue : il me fit en même tems un compliment de l'*Allegamba* disant ; „ qu'il „ me faisoit prier de ne vouloir faire aucun „ jugement désavantageux de sa persone, à „ l'ocasion de ce qui s'étoit passé entre nous „ au sujet de cette Lettre ; atendu qu'il „ m'assuroit, qu'il n'y avoit eu rien de sé„ rieux de son côté en cette avanture, & „ qu'il avoit simplement voulu prendre la li„ berté de badiner un peu avec moi ; non „ toutefois sans se flater, que je me laisserois „ porter à lui acorder, ce qu'il avoit souhaité „ de moi en cette ocasion : mais parcequ'il „ voyoit maintenant, que j'étois fermement „ résolu de n'avoir de ces sortes de complai„ sances pour qui que ce pût être, il n'avoit „ pas voulu tarder davantage de m'envoyer „ la Lettre dont il s'agissoit & de me faire „ assurer de son amitié „. Après avoir reçu la Lettre, je lui fis savoir en réponse ; „ que j'avois regardé moi même au comen„ cement cette afaire come un badinage, „ mais que voyant qu'on la poussoit si avant, „ j'avois été obligé de la regarder sur un „ tout autre pié, atendu que je n'avois ja„ mais entendu parler d'une pareille maniére „ de badiner : que cependant après les assu„ rances positives que Mr. l'*Allegamba* me „ faisoit doner, qu'il n'y avoit eu rien de sé„ rieux de sa part en cette afaire, il faloit „ que je la laissasse passer sur le même pié, „ en le priant de prendre à l'avenir un autre

„ objet

„ objet pour ſes divertiſſemens que ma per-
„ ſone.

Enſuite de quoi ayant ouvert la Lettre je trouvai effectivement qu'elle étoit dudit *Tirſſoff*, en date d'*Urga* du 20. Avril de la même anée, & come le Mandarin & l'Ecrivain, qui m'avoient aporté la Lettre, étoient encore dans ma chambre, quand j'eus achevé de la lire, je la leur fis tranſlater de bouche en Langue *Moungale* par mon Interpréte, afin qu'ils en puſſent comuniquer le contenu à l'*Allegamba* & s'informer de lui, s'il vouloit m'acorder une conférence ſur cette afaire, ou recevoir là-deſſus un Mémoire de ma part.

Le 8. le même Mandarin revint chez moi, & ayant ſouhaité de ſavoir de lui s'il s'étoit aquité auprès de l'*Allegamba* de la comiſſion que je lui avois donée le jour d'auparavant, il me répondit qu'*oui*, & qu'il avoit ordre de lui, de me porter la réponſe qui ſuit. *S. M. Bogdoi-Chanienne ne veut plus entendre parler dorênavant d'aucun comerce des Ruſſes en ſon Empire, avant que tous les démêlez ſur les Frontiéres ſeront entiérement acomodez: & come par cette raiſon il s'écoulera aparemment bien du tems, avant qu'il puiſſe revenir des Caravanes à Peking, Sa Maj. Bogdoi-Chanienne trouve à propos que le Sr. Agent ſe prépare à s'en retourner avec la préſente caravane; & dès que le comerce entre les deux Empires recomencera, il lui ſera pareillement permis de revenir.* Sur quoi je fis répondre à l'*Allegamba*; „ que les ordres „ que j'avois du *Czar* mon Maitre portoient:

„ à la vérité, come il le savoit lui même, „ que je devois résider en cette Cour jusqu'à „ son rapel; mais que, come je n'étois pas en „ état de m'oposer aux ordres de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, il faloit que je prisse patience „ & que je me déterminasse à faire ce que „ je ne pouvois pas m'exemter de faire: cependant que ce n'étoit pas une réponse à „ ce que j'avois souhaité d'aprendre de lui, „ & que j'atendois cette réponse avec impatience; de même qu'une explication nette „ sur cette maniére si précipitée de rompre „ tout comerce & coresponsance entre les „ deux Empires, sans atendre une résolution „ sur leurs afaires des Frontiéres & sans aucune déclaration de Guerre ou autre marque préalable d'hostilité, de la part de „ l'une ou de l'autre Nation „. Mais le Mandarin refusa de se charger de cette comission, sur ce qu'il ne lui convenoit pas de parler en semblables termes à l'*Allegamba* & qu'il faloit que je cherchasse moi même l'occasion de le lui dire, ou que je lui fisse demander une conférence par mon Interpréte.

Le même jour sur l'après midi, j'envoyai mon Interpréte au Conseil, pour faire savoir à l'*Allegamba* par le moyen des Mandarins qui s'y trouveroient, que je venois de recevoir en ce même jour les ordres de Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* pour mon retour en *Russie*; mais que je n'avois reçu aucune réponse de sa part sur l'afaire au sujet de laquelle j'avois souhaité de l'entretenir; que pour cette raison, s'il n'avoit pas le tems de me parler

ler lui même, il voulût du moins me faire savoir, s'il recevroit à ce sujet un mémoire de moi ou non.

Le 9. un Mandarin étant venu me trouver me dit, que l'*Allegamba* avoit été informé du sujet, pour lequel j'avois envoyé le jour d'auparavant mon Interpréte au Conseil, & d'autant qu'il n'avoit aucun moment de reste, pour me pouvoir entretenir en persone, il m'envoyoit ce même Mandarin, pour que je pusse m'expliquer à lui de ce que j'avois à lui proposer, & qu'il avoit ordre de lui faire un raport fidelle de tout ce dont je le voudrois charger. Sur quoi je lui dis que je souhaitois qu'il voulût informer l'*Allegamba*, que je le priois de me doner sous sa main une réponse préciſe sur les points suivans.

1. *Si S. M. Bogdoi-Chanienne étoit disposée à accepter avant mon départ la Lettre de Créance de S. M. Czarienne dont j'étois chargé & à y faire réponse.*

2. *Si l'on pouvoit s'atendre à une satisfaction convenable au sujet de l'injustice comise envers les sujets de S. M. Czarienne par le Tuschidtu-Chan ou du moins par ses ordres.*

3. *Quelle étoit la raison, pourquoi on n'acordoit pas un passage libre aux Lettres pour le Conseil & pour moi, qui se trouvoient sur les Frontiéres.*

4. *En cas que S. M. Bogdoi-Chanienne persistat dans la résolution de me renvoyer en Russie, ce que j'aurois à dire de sa part au sujet de la paix perpétuelle entre les deux Empires.*

5. *Posé que, contre toute atente, mon dé-*

part

part ne se pût différer, je desirois de savoir, si en conformité des traitez de paix, S. M. Bogdoi-Chanienne me feroit donner des Chevaux de relais, ou s'il falloit que j'en trouvasse moi même.

Le 10. il vint derechef un Mandarin me trouver de la part de l'*Allegamba* pour me dire; „ qu'il n'y avoit point d'aparence que „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* vînt à changer „ de sentiment au sujet de mon voyage, & „ que persone ne seroit assez hardi pour en parler encore à S. M., après qu'elle s'étoit „ expliquée une fois si positivement sur cette „ afaire: mais que l'*Allegamba* souhaitoit à „ son tour de savoir, pourquoi je prétendois „ si précisément d'être instruit des motifs de „ mon renvoi, & que j'insistois si fortement „ d'avoir une explication nette des intentions „ de S. M. *Bogdoi-Chanienne* envers S. M. „ *Czarienne*, qu'il ne savoit pas si j'oserois „ soutenir de semblables démarches, en cas „ que S. M. *Bogdoi-Chanienne* s'avisat de „ m'en parler en persone, & si je n'aurois „ point à craindre, qu'on ne s'en plaignît au „ *Czar* mon Maitre „ . Sur quoi je lui fis dire en réponse; „ qu'il [illegible] nécessité „ si absolue pour moi d'être [illegible]ment in„ formé de ce que j'avois souh[illegible]de savoir, „ qu'à moins de cet éclaircissement je ne „ pourois pas bien me résoudre à partir; a„ tendu qu'il paroissoit évidemment, que „ depuis le départ de Mr. d'*Ismailoff*, la „ Cour avoit entiérement changé de disposi„ tion, par raport à la conservation de la bo„ ne intelligence entre les deux Empires. Que „ l'*Alle-*

„ l'*Allegamba* lui même ne pouvoit pas ignorer combien de sujets de S. M. *Czarienne* avoient déserté immédiatement après la „ conclusion du dernier traité de paix, pour „ venir s'établir sur les Terres de la domination *Chinoise*, sans que S. M. *Czarienne* „ en eût témoigné aucun ressentiment jusqu'ici, nonobstant que cela fût directement „ contraire au sens des traitez: Que le *Czar* mon Maitre bien loin de faire interdire à „ cette occasion l'entrée de son Empire aux „ sujets de la *Chine*, les avoit toujours laissé jouir sans interruption d'une entiére liberté en ses Etats, soit à l'égard du comerce, soit à l'égard de toutes les autres afaires, qui les y pouvoient amener; sans en „ excepter même quelques uns de ces Déserteurs, qui ayant eu afaire dans des endroits de la domination de S. M. *Czarienne* n'y avoient pas été moins bien reçus „ que tous les autres sujets de S. M. *Bogdoi-Chanienne*. Mais maintenant, que 700. „ personnes des sujets de la *Chine* avoient „ passé les Frontiéres pour venir s'établir sur „ les Terres de la *Russie*, on vouloit d'abord „ interdire le comerce, ne plus recevoir aucunes Lettres, & rompre enfin tout d'un „ coup toute comunication entre les deux „ Empires, & cela sans atendre seulement „ la réponse de Mr. le Gouverneur-Général de la *Sibérie*, sur la Lettre qu'on lui „ avoit écrite à ce sujet; ce qui seroit pourtant un moyen infaillible d'aprendre si S. „ M. *Czarienne* étoit dans l'intention de „ garder ces gens ou de les faire rendre. Que

„ pour

„ pour conclusion je priois l'*Allegamba* de „ vouloir considérer, s'il ne seroit pas beau„ coup plus aisé d'acomoder cette affaire, en „ la traitant avec plus de douceur, qu'en la „ poussant avec une hauteur si peu suportable (1) „. Sur quoi le Mandarin me répliqua, qu'il ne pouvoit pas m'assurer positivement, qu'il oseroit dire tout cela à l'*Allegamba*; mais que si l'ocasion s'en présentoit, il ne manqueroit pas de le faire fidélement. Il me dit ensuite de la part de ce Ministre; que les Mandarins, qui avoient été dépêchez l'anée passée sur le comandement de Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* pour passer les Frontiéres de *Russie* étoient revenus, parcequ'on ne leur avoit pas voulu permettre de continuer leur voyage, avant que d'en avoir informé le Gouverneur-Général de la *Sibérie*. Je lui répondis à cela, que l'*Allegamba* auroit beau atendre après une réponse, tant

(1) Il est certain que l'esprit du défunt Empereur de la *Chine*, soit par jalousie ou par les artifices de quelques ennemis cachez, étoit tellement prévenu peu de tems avant sa mort contre le comerce avec les *Russes*, qu'il ne restoit plus aucun moyen de le soutenir que la voye des armes; à la quelle on étoit déja entiérement résolu du côté de la *Russie*, lorsque la nouvelle de la mort de ce Monarque ariva à *St. Pietersbourg*; ce qui suspendit l'exécution de ce dessein, jusqu'à ce qu'on auroit vu plus clair dans les intentions de son Successeur. Mais la mort de feu l'Empereur de *Russie* étant survenue ensuite, toutes ces mesures furent entiérement rompues, en sorte que les afaires entre la *Russie* & la *Chine* en sont encore à l'heure qu'il est aux mêmes termes, où elles en étoient lors du départ du Sr. *Lange* de *Peking*, & depuis cette derniére Caravane, qui partit avec lui de la *Chine*, il n'en est point venu de la *Sibérie* à *Peking*.

tant sur cette afaire que sur toutes les autres qui pouvoient intéresser les deux Empires, tandis qu'on n'acorderoit pas le passage libre aux Lettres, qu'on écrivoit là-dessus à la Cour ; je ne reçus plus de réponse après cela.

Cependant j'avois fait demander ces jours passez au Conseil le libre passage pour la Caravane par le vieux chemin de *Kerlinde*, que les Caravanes avoient autrefois été acoutumées de prendre, pour lui épargner le désagrément du retour par les Landes, où les homes aussi bien que les bêtes ont infiniment à soufrir de la soif, & j'envoyai pour cet effet

Le 14. mon Interpréte avec un Comis de la Caravane au Conseil, pour savoir, si S. M. *Bogdoi-Chanienne* y avoit doné son consentement ou non ; mais on leur dit en réponse ; „ qu'on auroit cru qu'ils eussent une „ fois cessé d'importuner le Conseil avec leur „ gueuserie de comerce, après qu'ils avoient „ entendu tant de fois, qu'on ne vouloit plus „ s'embaraser d'afaires, où il n'y avoit que „ les *Russes* seuls qui profitoient, que par „ conséquent ils n'avoient qu'à s'en retour„ ner par le même chemin, par où ils é„ toient venus.

Le même jour, j'envoyai m'informer chez le Premier-Ministre, si je pouvois avoir l'honeur de le voir ; mais il se fit excuser sur ce qu'étant un home fort avancé en âge, il avoit besoin de repos.

Toutefois je ne laissai pas d'aler moi même le lendemain, qui étoit le 15. de ce mois,

mois, à son hôtel, & la Garde qui étoit à la porte m'ayant laissé passer sans m'arêter, j'entrai tout droit dans la Cour de son logis & lui fis savoir mon arivée par un de ses Domestiques, en le priant de m'acorder un quart d'heure d'audiance: mais il me fit dire en réponse; „ qu'il n'étoit pas en comodité de „ me recevoir, & que les afaires, dont je „ voulois aparemment lui parler, ne regardoient que l'*Allegamba* & le Conseil des „ afaires étrangéres, aus quels il faloit que je „ m'adressasse pour cela „ . Je lui fis savoir là-dessus par le même Domestique; „ que „ j'étois venu pour parler à lui, come au „ Premier-Ministre de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & que, si je n'avois pas eu grand „ besoin de l'entretenir, il pouvoit compter „ que je n'aurois eu garde de venir lui faire „ de l'incomodité: mais qu'il nous importoit „ également, à lui & à moi, que j'eusse „ l'honeur de le voir, & que même cela étoit si nécessaire, que j'étois tout résolu „ de ne sortir point de chez lui, sans lui avoir parlé „ . Sur cette déclaration si précise le susdit Domestique, étant revenu me trouver quelques mômens après, me mena dans un grand Salon assez proprement meublé à la *Chinoise*, où le Maitre d'hôtel de ce Ministre me vint présenter du Thé avec du Lait, en atendant l'arivée de son Maitre. Après que j'eus atendu environ un quart d'heure dans cet apartement l'*Allegadah* vint me trouver à la fin, & me demanda d'abord excuse, avec force complimens à la maniére des *Chinois*, de ce qu'il ne pouvoit pas me voir

voir toutes les fois que je le jugeois néceſſaire, atendu que ſon grand âge & les autres afaires, dont il étoit chargé, ne le lui permettoient pas. Enſuite de quoi nous étant aſſis l'un & l'autre, je lui dis: *que ſi les afaires, dont j'avois à l'entretenir, ne regardoient que ma perſone je n'aurois eu garde d'oſer venir l'incomoder; mais come elles regardoient nos Maitres comuns & la conſervation de la bone intelligence entre les deux Empires, ou pour tout dire en deux mots, la paix ou la guerre entre les deux Nations, j'avois cru de mon devoir de chercher avant mon départ par toutes les voyes imaginables l'ocaſion de m'expliquer là-deſſus avec lui. Qu'il ſavoit, que le libre paſſage des Caravanes de Sibérie faiſoit en quelque maniére le point eſſentiel de tous les Traitez entre les deux Empires: qu'il ſavoit de plus, que Mr. d'Iſmailoff lui avoit déclaré plus d'une fois, à lui auſſi bien qu'au Conſeil, que S. M. Czarienne ne pouroit jamais ſoufrir qu'on entreprît de la chicaner davantage là-deſſus: qu'il ſavoit encore, que le comerce libre des ſujets de la Ruſſie ſur Urga étoit ſtipulé poſitivement dans les derniers traitez, & qu'on ne pouvoit y faire le moindre changement, ſans violer manifeſtement ces mêmes Traitez: qu'il ſavoit enfin, que c'étoit avec l'agrément de S. M. Bogdoi-Chanienne, & en vertu d'une réſolution par écrit du Conſeil, que j'étois reſté à Peking après le départ de Mr. l'Envoyé Extraordinaire, en qualité d'Agent acrédité de la Cour de Ruſſie, juſqu'à ce qu'il plairoit à S. M. Czarienne de me rapeler. Cependant que, malgré*

malgré des engagemens si solennels, on en avoit usé si mal à l'égard de cette dernière Caravane, que si l'on eût été en Guerre ouverte avec la Russie, on n'auroit su faire pis : qu'on avoit tenu renfermé pendant plusieurs mois le Comissaire avec tout son monde, ni plus ni moins que s'ils eussent été des Esclaves, & qu'il n'y avoit sorte d'avanies auxquelles on n'avoit pas exposé les gens, qui avoient eu envie de trafiquer avec les nôtres : que de plus, on avoit fait chasser honteusement d'Urga les Sujets de la Russie, qui y étoient venus négocier sur la foi des Traitez publics ; & que pour ce qui étoit de moi, on m'avoit fait essuyer tant d'afronts, en toutes les occasions qui s'étoient présentées, que cela passoit l'imagination : qu'enfin non content de tout cela le Président du Conseil m'avoit fait déclarer positivement, qu'on ne vouloit absolument plus admettre aucune Caravane à l'avenir, avant que les afaires des Frontières seroient réglées au contentement de S. M. Bogdoi-Chanienne, & qu'en même tems il m'avoit fait signifier, qu'il faloit que je me préparasse à partir avec la Caravane, parceque S. M. ne vouloit pas me soufrir davantage à sa Cour, dans l'incertitude où étoient les afaires entre les deux Empires. Que si cet ordre ne me regardoit que come un simple particulier, il n'y auroit rien là dedans qui ne dépendît parfaitement du bon plaisir de S. M. Bogdoi-Chanienne ; mais qu'ayant été une fois admis par elle à résider en sa Cour, en qualité d'Agent de S. M. Czarienne, il étoit de l'usage reçu parmi toutes les Nations civilisées

civilisées de l'univers, qu'on ne pouvoit renvoyer d'une maniére si peu décente une personne publique, à moins que de vouloir rompre entiérement avec son Maitre: que si l'on souhaitoit aussi ardemment, qu'on le témoignoit en toutes ocasions, la restitution des Déserteurs en question & une convention amiable au sujet des afaires des Frontiéres, il me permettroit de lui dire, qu'il me paroissoit qu'on s'y prenoit fort mal pour y parvenir, & que mon renvoi, bienloin de faciliter cette afaire, étoit très surement le plus grand obstacle qu'ils y pouvoient mettre: que je m'avois cru obligé de lui remontrer tout cela à présent, qu'il étoit encore tems d'y remédier, parcequ'après mon départ je ne voyois pas trop, coment on pouroit sortir de tout cet embaras par les voyes amiables. Le Ministre me répondit là-dessus; qu'y ayant déja tant de tems que la Russie les leuroit de l'espérance de régler les afaires des Frontiéres, conformement aux traitez conclus entre les deux Empires, sans qu'on se mît le moins du monde en peine d'en venir aux effets, S. M. avoit résolu de ne plus admettre aucune Caravane, avant qu'on auroit satisfait pleinement de la part de la Russie aux engagemens des Traitez; & d'autant que par là ma résidence en cette Cour devenoit absolument inutile, S. M. ne voyoit pas ce qui la pouvoit obliger de me garder plus longtems dans son Empire: qu'à l'égard de ce qui s'étoit passé à Urga, le Tuschidtu-Chan avoit eu de bones raisons d'éloigner de sa résidence nos gens, qui y avoient comis de grandes insolences, ce qui n'étoit pas conforme

aux Traitez: que pour ce qui étoit du mauvais traitement que je prétendois avoir été fait à la présente Caravane, il ne savoit pas trop de quoi je voulois parler; mais quant à ce qu'elle avoit été renfermée plus longtems qu'à l'ordinaire, que la faute en étoit à nous mêmes, qui avions voulu faire des innovations dans le comerce des Caravanes. Enfin qu'en un mot S. M. étoit lasse de se voir faire la loi chez elle par des étrangers, dont ses sujets ne tiroient aucun profit; & que si la Cour de Russie différoit davantage de lui faire Justice, elle seroit obligée de se la faire elle même par les voyes les plus convenables. Sur quoi je lui répliquai; *que j'étois fort surpris d'aprendre, que S. M. Bogdoi Chanienne se trouvoit dans des dispositions si peu avantageuses pour S. M. Czarienne, après qu'elle avoit eu la bonté de témoigner elle même en plus d'une rencontre à Mr. d'Ismaïloff, qu'elle ne souhaitoit rien tant que de vivre désormais en bone intelligence avec le Czar mon Maître, & que je ne pouvois pas comprendre ce qui la pouvoit avoir portée à changer si inopinément de sentiment à l'égard de S. M. Czarienne: que si la Cour de la Chine avoit des restitutions à prétendre de nous, nous en avions pareillement à prétendre d'elle, & qu'en tout cas, il n'y avoit rien au monde qui en bone Justice nous pût obliger de lui rendre ses Déserteurs, pendant qu'elle gardoit les notres: que si peut-être l'indulgence du Czar mon Maitre dans l'afaire d'Albassien* (1) *avoit fait conce-*

(1) *Albassien* étoit une petite Ville d'environ 5. à 600.

concevoir des espérances téméraires à quelques uns, qui connoissoient mal les forces de la Russie & le Monarque qui la gouvernoit, j'étois persuadé qu'un Monarque aussi éclairé que l'étoit S. M. Togdai-Chanienne n'auroit garde de se laisser éblouir par des aparences si abusives, & qu'elle savoit trop bien distinguer une indulgence, qui partoit d'un fonds de Magnanimité & d'estime envers un Prince ami & alié, d'avec une déférence forcée, qui avoit la foiblesse & la lâcheté pour principe. Que come j'avois en mes instructions de m'apliquer de tout mon possible à la conservation de la bone intelligence entre les deux Empires, je croyois pouvoir lui dire, que j'étois fort surpris de la procédure du Ministére Chinois en cette ocasion : qu'il ne pouvoit pas ignorer, qu'il ne tenoit qu'à S. M. Czarienne de finir la Guerre avec la Suéde de la maniére la plus honorable du monde, & que peut-être cette paix étoit actuellement déja faite dans le moment que je lui parlois ; qu'après cela je ne voyois rien qui pût empêcher le Czar mon Maitre de tourner ses armes de ce côté, en cas qu'on poussat sa patience à bout : que je lui donois ma parole, que toutes ces grandes difficultez, qu'ils s'imaginoient peut-être à la

600 Maisons, que les *Russes* avoient bâtie dans une Contrée extrêmement fertile sur la Rive Méridionale de la grande Riviére d'*Amur*, près de l'embouchure de la Riviére d'*Albassien*; mais sur la fin de l'anée 1715. les *Mounzales Orientaux* soutenus par les *Chinois* vinrent l'assiéger, & l'ayant emportée après un Siége de deux anées, ils la raférent entiérement.

Chine qu'on rencontreroit dans l'exécution d'une semblable entrepriſe, s'évanouiroient bien vite, ſi jamais S. M. Czarienne faiſoit tant que de ſe tranſporter en perſone ſur les Frontiéres, puiſque ce n'étoit pas un Prince à ſe laiſſer arêter par des dificultez; & qu'alors on pouroit bien ſe repentir d'avoir mépriſé l'amitié d'un Monarque, qui n'étoit pas acoutumé à ſe laiſſer ofenſer impunément, & qui ne cédoit à aucun Monarque du Monde en grandeur ni en puiſſance. Ce diſcours ne fut pas trop du gout de l'*Allegadab*, c'eſt pourquoi, après avoir gardé quelque tems le ſilence, il me demanda; *ſi j'étois autoriſé à lui parler de la maniére que je faiſois, & ſi je ne craignois pas d'être déſavoué par la Cour de Ruſſie, en cas qu'on vînt à ſe plaindre des menaces que je venois de lui faire.* Je lui répondis là-deſſus: *que dans l'état où je voyois réduites les afaires, je croyois qu'il étoit néceſſaire de ne lui rien déguiſer, afin que S. M. Bogdoi-Chanienne, fidellement informée par lui de tout ce qu'il y avoit à conſidérer dans le pour & le contre de cette afaire, en fût d'autant mieux en état de pouvoir ſe déterminer là deſſus d'une maniére convenable à ſa grande ſageſſe & juſtice. Que cependant il avoit tort de prendre ce que je lui avois dit en cette ocaſion pour des menaces, puiſque ce n'étoient que de ſimples réflexions, que je lui avois voulu faire faire ſur les fâcheuſes ſuites, qu'une conduite auſſi dédaigneuſe, que l'étoit celle qu'on tenoit à notre égard, pouroit avoir avec le tems, & que je craignois ſi peu d'être déſavoué là-dedans de notre Cour, que*

j'étois

j'étois prêt à lui doner par écrit tout ce que je venois de lui dire, & que c'étoit le plus grand ſervice qu'il me pouvoit rendre que d'en parler inceſſament à S. M. Bogdoi-Chanienne, d'autant que j'étois très aſſuré, que pour peu qu'elle voulût doner de l'atention à ce qu'il y avoit d'irrégulier dans cette maniére d'agir avec une Puiſſance amie & aliée, elle ne manqueroit pas de comprendre que mes intentions étoient ſincéres & ne butoient qu'à la conſervation de la bone intelligence entre les deux Empires. La réponſe du Miniſtre à cela fut; *que S. M. étant acoutumée de ne prendre jamais aucune réſolution, ſans avoir bien peſé auparavant toutes les circonſtances, elle ne changeoit jamais de meſures, pour quelque raiſon que ce pût être; & qu'après ce qu'elle avoit déclaré poſitivement au ſujet des Caravanes & de ma perſone, il n'avois garde de lui propoſer de changer de ſentiment à cet égard: que nous n'avions qu'à comencer par ſatisfaire à nos engagemens, & qu'après cela on verroit ce qu'il y avoit à faire touchant le reſte.* Sur quoi je lui dis pour concluſion: *que cela étant, je voyois bien que c'étoit en vain que de notre côté nous nous éforcions de vouloir entretenir la bone intelligence entre les deux Empires, tandis qu'ils n'y vouloient contribuer en rien de leur côté; qu'il faloit donc laiſſer achever le jeu, parceque le Dé étoit déja jeté: que du moins j'étois content d'avoir fait mon devoir en l'avertiſſant en qualité de Premier-Miniſtre de S. M. Bogdoi-Chanienne des fâcheuſes ſuites qui pouroient réſulter de tout cela, & que c'étoit la ſeule*

raison, pour quoi j'avois jugé nécessaire de l'incomoder avec ma visite. Après cela je me levai & pris congé de lui: en partant il me reconduisit jusqu'à l'entrée du Salon, où il s'arêta jusqu'à ce que je fusse monté à Cheval.

Le même jour je m'en fus aussi prendre congé du *Poyamba* ou Grand-Maréchal de Cour, & après l'avoir remercié, come je devois, de toutes les bontez qu'il avoit eues pour moi, depuis le moment que j'avois eu l'honeur d'être conu de lui, je me prévalus de la comodité de l'ocasion pour lui représenter succinctement les mêmes choses, que je venois d'exposer à l'*Allegadab*. Il me témoigna là dessus; „ qu'il étoit fâché de voir „ que le succès de mes négociations ne répondoit pas à mes souhaits; qu'il étoit vrai „ que S. M. *Bogdoi-Chanienne* étoit fort piquée de ce qu'elle voyoit, qu'on ne faisoit „ point de fin dans l'afaire des Déserteurs: „ qu'elle avoit eu même des avis certains, „ que notre Cour n'avoit aucune envie de la „ contenter à cet égard, & que nous ne cherchions qu'à l'amuser pour gagner du tems: „ que c'étoit par toutes ces considérations „ qu'elle s'étoit laissé porter par le Ministére à doner les mains à mon renvoi. Que „ pour lui il étoit fort étoné de voir que „ notre Cour pût balancer un seul moment „ à sacrifier quelques centaines de familles, „ qui étoient dans la derniére pauvreté, aux „ avantages solides qu'elle pouvoit se promettre de l'amitié que S. M. *Bogdoi Chanienne* avoit conçue pour la persone du

„ *Czar*

„ *Czar* mon Maitre, & qu'il ne doutoit „ aucunement, que si S. M. *Czarienne* avoit „ été bien informée de la Justice des préten- „ sions de la Cour de la *Chine* & de la petite „ importance de l'afaire, elle n'eût dès aussi- „ tot doné ses ordres pour la restitution de „ ces familles réclamées „. Je voulus lui faire considérer là dessus la distance des lieux, & qu'il étoit quasi impossible qu'on pût avoir déja une réponse sur cette afaire de *St. Pieterbourg*, depuis le départ de Mr. d'*Ismailoff*: mais il me ferma la bouche en me disant; „ qu'il ne pouvoit pas dire précisément ce „ qui en étoit, mais qu'il savoit bien qu'en „ d'autres ocasions nos Couriers avoient fait „ ce chemin en bien moins de tems: qu'il „ me conseilloit de m'employer de mon „ mieux à cette afaire, dès que je serois ari- „ vé sur nos Frontiéres, & qu'il pouvoit „ m'assurer, que dès qu'on auroit contenté „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* sur ce point, elle „ se déclareroit fort raisonablement sur le „ reste de ce que nous souhaitions: que ce- „ pendant j'avois en mon particulier tout „ lieu d'être satisfait des sentimens qu'on a- „ voit pour moi à la Cour, & que S. M. „ avoit témoigné elle même, qu'en cas que „ les afaires vinssent à se racomoder, elle ne „ seroit pas fâchée de me voir revenir à *Pe-* „ *king*.

Le 16. je m'en fus accompagner Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* à son départ de *Peking*, pour aler passer la belle saison à *Jegeholl*; mais je n'eus pas l'honeur de lui parler pour cette fois, S. M. s'étant contentée de me

faire dire par le Maitre des cérémonies; „ qu'elle me recomandoit la même chose, „ qu'elle avoit chargé Mr. d'*Ismailoff* de dire sa part à S. M. *Czarienne* (1); qu'au reste elle me souhaitoit un heureux Voyage, & que je ne manquasse pas d'écrire des Frontiéres, en cas que je vinsse à aprendre qu'il étoit arivé quelque chose de nouveau en *Europe*.

Un peu avant que de recevoir ce message de la part de S. M., j'eus une entrevue avec l'*Allegamba*, qui après bien des caresses & des flateries, me pria de travailler, autant qu'il me seroit possible, à avancer le renvoi de leurs Déserteurs; il y ajouta même; „ que „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit une confiance particuliére en ma persone au sujet „ de cette afaire; atendu que selon toutes les „ aparences, je ne manquerois pas de revenir bientot à la *Chine*, soit au sujet de „ l'afaire en question, soit au sujet du commer-

(1) Lorsque Mr. d'*Ismailoff* prit son audience de congé du défunt Empereur de la *Chine*, ce Monarque lui déclara expressément, qu'il vouloit bien permettre que le Sr. *Lange* résidât en qualité d'Agent de *Russie* à sa Cour, en atendant que ledit Envoyé Extraordinaire pût porter à son retour le *Czar* son Maitre à renvoyer les familles désertées en question; mais qu'en cas que cela ne s'éfectuat pas incessament il ne renvoyeroit pas seulement ledit Agent, mais qu'il n'accepteroit plus aucune Caravane, jusqu'à ce qu'on l'eût entiérement satisfait sur cet article. Mais Mr. d'*Ismailoff* à son arivée à *Moscow* trouva la Cour si ocupée avec l'expédition de *Perse*, qu'il ne vit aucun jour à faire prendre une résolution finale sur cette afaire.

„ merce „ . Je l'assurai là dessus ; „ que „ S. M. *Czarienne* ayant des Sujets en a„ bondance, n'avoit jamais eu la moindre „ tentation de garder contre la Justice les „ Vassaux des Puissances voisines „ ; & je lui promis en même tems de lui écrire, si j'aprenois à mon arivée sur les Frontiéres, qu'on eût pris quelque résolution à l'égard de cette afaire. Ensuite je lui demandai, *pourquoi on refusoit le passage aux Lettres qui étoient sur les Frontiéres*, & je lui laissai même entrevoir quelque aparence, qu'il y pouroit avoir quelque chose touchant leur afaire. Sur quoi il me répondit ; „ que s'il „ pouvoit croire que cela fût, il ne feroit „ pas la moindre dificulté de les faire venir „ incessament ; mais que si c'étoient des or„ dres pour l'extradition de leurs Déserteurs, „ on n'auroit pas manqué de les comuniquer „ au Mandarin qui se tenoit pour cette afai„ re à *Selinginskoi*.

Enfin ne voyant aucune aparence de pouvoir prolonger mon séjour à *Peking*, jusqu'au rapel de S. M. *Czarienne*, je pressai le Comissaire de ne rien négliger pour pouvoir partir le plutot qu'il lui seroit possible, & là-dessus il expédia d'avance

Le 25. une partie de son Bagage pour *Krasna Gora*, qui est un endroit à une journée au dehors de la grande Muraille, qu'on avoit marqué pour le rendez-vous de toute la Caravane. En cette occasion on ne dona point de Garde de Soldats *Chinois* aux gens de la Caravane, come l'on avoit fait par le passé ; mais on avoit ordoné que toutes les

Villes, où ils s'arêteroient, leur donerolien des Gardes; outre cela il y avoit un *Bouska* ou Courier du Conseil des affaires des *Mongales* comandé auprès de ce bagage, qui ne le devoit point quiter jusqu'à nouvel ordre.

Le 6. de Juin un Mandarin apelé *Thoulochin* me fit savoir, qu'ayant reçu ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* de m'accompagner jusqu'à *Selinginskoi*, & de me pourvoir en chemin de provisions & de Chevaux de relais, il souhaitoit de savoir quand je croyois être prêt à partir, afin qu'il pût prendre ses mesures là-dessus, & dépêcher de bone heure les Couriers nécessaires dans les *Landes*, pour faire les dispositions convenables pour mon passage.

Le 8. le Comissaire ala au Conseil demander une Garde pour la Caravane; mais on ne lui en dona point, se contentant de lui faire savoir, que le Mandarin *Thoulochin* étoit pareillement chargé du soin de la Caravane & qu'atendu qu'il seroit obligé bien souvent à se détourner de la route de la Caravane, pour la comodité des vivres & des Chevaux, dont j'aurois besoin pour faire mon voyage, il y auoit un Ecrivain & deux Couriers comandez sous ses ordres, qui ne quiteroient point la Caravane, avant qu'elle seroit heureusement arivée à *Selinginskoi*.

Le même jour on expédia 36. voitures chargées de marchandises pour le rendez-vous, sans autre escorte que de quelques uns de nos gens & d'un Courier du Conseil.

Le 16. l'*Allegamba* me fit inviter de venir le trouver au Palais de S. M. *Bogdoi Chanienne*,

nienne, & lorsque j'y fus arivé il me fit présenter deux piéces de Damas de la part du *Chan*, en me disant; „ que Sa Maj. ayant „ reçu des présens de moi à l'entrée du „ nouvel an, elle avoit voulu à son tour „ me faire présent de ces deux piéces de Da„ mas „. Je reçus ce présent avec tout le respect que je devois, assurant ce Ministre que je conserverois éternellement le souvenir de toutes les graces, dont Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* avoit daigné m'honorer pendant mon séjour en son Empire, & que par tout où je me pourois trouver à l'avenir je ne manquerois pas de m'en faire un sujet de gloire tout particulier.

Le 4. de Juillet l'*Allegamba* envoya un Mandarin chez moi pour me faire voir une Lettre, qu'il avoit reçue tout nouvellement du Mandarin qui étoit à *Selinginskoi*, dans laquelle il se plaignoit extrêmement de quantité de chicanes qu'il avoit eu à essuyer pendant son séjour en cette Ville, tant de la part des Officiers de S. M. *Czarienne*, que des autres habitans de cette Ville, ajoutant „ que tout le monde lui demandoit sans ces„ se la raison pour quoi il s'y arêtoit si long„ tems, & s'il ne comptoit pas de s'en re„ tourner bientot: que leur ayant demandé „ là-dessus, s'il étoit déja arivé quelque ré„ solution sur l'afaire pour laquelle il y étoit; „ on lui avoit répondu, qu'ils n'avoient „ point d'autres ordres, que de le faire recon„ duire avec toute sorte d'honêteté, lors„ qu'il trouveroit à propos de s'en retourner „: Il marquoit encore dans cette Lettre, „ que

„ ce qu'on lui fournissoit pour la nouriture de „ sa persone & de sa suite étoit si peu de „ chose, que s'il n'avoit pas trouvé dans sa „ propre bourse de quoi y supléer, il auroit „ été réduit à de grandes extrémitez: qu'on „ l'avoit outre cela fort pressé au sujet des „ Lettres pour le Conseil & pour moi, qui „ étoient arivées sur les Frontiéres, & qu'on „ avoit à toute force voulu savoir de lui, „ pourquoi il refusoit de les envoyer à *Pe-* „ *king*; mais qu'il leur avoit toujours répon- „ du, que n'étant envoyé à *Selinginskoi* „ qu'uniquement pour l'afaire des Déserteurs, „ il ne se pouvoit méler ni de Lettres ni „ d'aucune autre afaire „. Après que le Mandarin m'avoit fait expliquer cette Lettre d'un bout à l'autre, il me dit, que l'*Allegamba* me faisoit demander, *s'il étoit possible que tout cela se fit par ordre de S. M. Czarienne.* Je lui fis savoir en réponse là-dessus; „ que „ s'il s'étoit fait par le passé une semblable „ idée de la persone du *Czar* mon Maitre, „ il n'avoit qu'à s'en défaire au plutot, a- „ tendu que S. M. *Czarienne* étant trop ma- „ gnanime pour faire traiter ses ennemis, „ qui avoient été conduits en qualité de pri- „ soniers de Guerre en ses Etats, d'une ma- „ niére qui leur fût à charge, elle ne co- „ menceroit certainement pas par les Sujets „ d'un Empire ami; qui venoient en ses E- „ tats, à prendre une si mauvaise habitude„ J'ajoutai à cela, que nonobstant que j'eusse à me plaindre de bien d'autres choses que ce Mandarin, j'étois néanmoins si éloigné d'a- „ couver le peu de complaisance, dont on a-

voit

voit usé envers lui, que si l'*Allegamba* trouvoit à propos de me faire doner une copie de cette Lettre, j'étois prêt à m'en charger & à faire tous les devoirs nécessaires, pour que S. M. *Czarienne* en pût être informée. Mais qu'à l'égard des ordres, dont ce Mandarin marquoit avoir été chargé, de n'accepter point de Lettres, quoiqu'elles fussent pour le Conseil même, avant que d'avoir reçu les Déserteurs en question, je ne saurois m'empêcher de déclarer, qu'une semblable maniére de procéder étoit pleine de froideur.

Le 8. l'*Allegamba* m'envoya sur le soir un Mandarin qui me dit, après m'avoir fait un compliment de sa part, qu'il seroit le lendemain au Conseil, & que si j'avois le tems de m'y rendre pareillement, il m'expliqueroit les raisons, qui avoient déterminé la Cour à résoudre mon retour, & que même il me les doneroit par écrit. Sur quoi je lui fis dire, que ce seroit avec beaucoup de plaisir que je m'y rendrois pour les aprendre.

Le 9. ayant été averti que l'*Allegamba* étoit déja arivé au Conseil, je montai incontinent à Cheval pour m'y rendre pareillement. Il vint en persone me recevoir à la porte, & me pria de me placer à une petite table avec lui. Ensuite de quoi il me dona à entendre, „ qu'il auroit souhaité que mon séjour en „ cette Cour eût pu continuer plus longtems, „ atendu que S. M. *Bogdoi-Chanienne* elle „ même & tout le Ministére généralement „ étoient si contens de la conduite, que „ j'avois tenue pendant ma résidence en cette Cour, qu'on n'avoit absolument rien à

„ redire à ma perſone: qu'on avoit remar-
„ qué avec beaucoup de ſatisfaction, que
„ par les bons ordres que j'y avois mis, la
„ préſente Caravane avoit comencé & fini
„ ſon comerce, ſans qu'il y eût eu le moin-
„ dre démêlé entre les Marchans des deux
„ Nations (1): que même il avoit été aſſez
„ ordinaire autrefois de voir que les gens du
„ ſervice de la Caravane fiſſent mile inſoleñ-
„ ces ſur les rues, & comiſſent toutes ſortes
„ d'excès; mais que pour cette fois on n'a-
„ voit pu aprendre ſans admiration qu'il n'é-
„ toit arivé rien de ſemblable, & que tout
„ s'étoit paſſé avec toute la modeſtie, qu'on
„ auroit pu ſouhaiter, (2). Après avoir
payé

(1) Les *Chinois* ayant fort ſouvent pris à crédit de la Caravane plus de marchandiſes qu'ils n'en pouvoient payer, cela avoit donné occaſion à une infinité de diſputes entre les deux Nations; pour y remédier, la Cour de *Peking* avoit acoûtumé de faire mettre entre les mains du Comiſſaire à ſon départ, tous ceux qui pouvoient encore devoir de l'argent à la Caravane, afin de s'en faire payer come il pouroit; de quoi les Comiſſaires avoient abuſé en pluſieurs rencontres, maltraitant ces pauvres gens d'une maniére ſi barbare, que cela avoit fort dégouté les *Chinois* du comerce avec les Caravanes *Ruſſes*. Conſultez l'*Hiſtoire Généalogique des Tatars*.

(2) Les excès de ceux de la Caravane n'avoient été que trop fréquens juſque là, & les Comiſſaires au lieu d'y remédier, en avoient été fort ſouvent les Aſſéteurs, ſans qu'on ſe fût mis en peine de doner la moindre ſatisfaction là-deſſus aux *Chinois*, nonobſtant les grandes plaintes qu'ils en avoient portées en pluſieurs ocaſions aux Miniſtres de *Ruſſie*: & il y a aparence que ce qui contribua le plus au bon ordre, que les *Ruſſes* de la ſuite de la Caravane obſervérent en cette ocaſion à *Peking*, fut qu'ils ne trouvérent plus l'Eau

payé ce compliment par un autre, je lui dis; „ que ce n'étoit que pour entretenir un semblable ordre, que S. M. *Czarienne* m'avoit envoyé à la *Chine*, & qu'il n'auroient qu'à s'en prendre à eux mêmes, si les choses ne se fissent pas dorénavant avec le même ordre, & si bien d'autres petits incidens ne vinssent pas à s'acomoder avec une pareille facilité „. Ensuite de quoi je le priai de m'aprendre la véritable source des désordres survenus à *Urga*, entre les Sujets du *Czar* mon Maitre & les *Moungales*; & „ pourquoi on avoit contraint les Marchans *Russes* à décamper de là, avant que d'avoir fini leur comerce „. Il me répondit là-dessus; „ que cela s'étoit fait sur les ordres du *Tuschidtu-Chan* & de son Conseil, come Juges suprêmes en leur Pays „. Sur quoi je lui demandai; „ si le *Tuschidtu-Chan* étoit un Souverain Prince des *Moungales* ou bien un Sujet de l'Empereur de la *Chine* „. Il me répondit à cela; „ que ce *Chan* étoit à la vérité un Vassal de S. M. *Bogdoi-Chanienne*; mais qu'il ne laissoit pas pour cela d'être en même tems le Maitre en son Pays „ (1). Je le priai là-dessus

l'Eau de Vie *gratis* à la *Chine*, come ils l'y avoient trouvée ci-devant, lorsqu'ils étoient encore défrayez par les *Chinois*; ce qu'on est acoutumé en *Russie* de donner aux Domestiques pour leur entretien étant si peu de chose, qu'il ne leur en reste guéres pour acheter de l'Eau de Vie.

(1) Quoique le *Chan* des *Moungales Occidentaux* soit Tributaire à la *Chine*, on ne laisse pas d'avoir beaucoup d'égard pour lui à cette Cour; d'autant que c'est

dessus de me dire; „ si le *Tuschidtu - Cham* „ étoit obligé à se conformer aux engagemens des Traitez conclus entre les deux „ Empires, afin que je pusse savoir, s'il falloit s'adresser à la Cour de *Peking* au sujet de la satisfaction, qu'on avoit à prétendre là-dessus, ou si l'on ne pouvoit s'en prendre qu'au *Tuschidtu-Cham*; attendu „ qu'il n'y avoit point d'aparence, qu'on laissat passer cette afaire sans en faire une „ exacte recherche: que pour moi je croyois „ que pour le présent le meilleur moyen de „ terminer cette afaire par les voyes de douceur seroit, qu'on donat ordre au Mandarin, qui me devoit acompagner, de passer „ avec moi par *Urga* en alant à *Selinginskoi*, „ afin qu'après avoir pris des informations „ exactes de cette afaire je pusse être en état „ d'en envoyer une relation circonstanciée à „ notre Ministére „. Mais il me répondit là dessus en ces termes. *Chez nous aucun Juge qui a porté une sentence juste, ne peut être rendu responsable de son jugement, ne fût ce qu'un simple Ecrivain: vos gens, qui étoient à Urga, ont affronté les Lamas par des paroles & même par des effets, & ils ont outre*

c'est un Prince fort puissant, & qu'en cas d'une révolte à la *Chine*, ce seroit de lui que la maison Impériale devroit atendre la plus grande assistance, ses Sujets étant sans comparaison bien meilleurs Soldats que les *Moungales Chinois*: desorte que, si l'on s'avisoit de le mécontenter & qu'il vint à se joindre aux *Calmouchs* ou aux *Russes*, rien ne les pouroit empêcher d'entrer à la premiére ocasion dans la *Chine* & d'y causer peut-être une nouvelle révolution.

tre cela tenté d'enlever quelques Familles Moungales de ces quartiers, c'eſt pourquoi le Tuſchidtu-Chan a été en droit de les éloigner de ſes Terres. Je lui répliquai à cela; *qu'il faloit abſolument que ce Juge rendît compte de ſon jugement, parcequ'il avoit jugé des gens qui n'étoient en aucune maniére du reſſort de ſa Juriſdiction; mais qu'il auroit jugé avec juſtice, ſi après avoir envoyé les coupables à Selinginskoi, il eût pourſuivi ſa ſatisfaction en cet endroit: là où maintenant, qu'il avoit puni les innocens également come les coupables, & violé les Traitez de paix dans un article ſi eſſentiel, ſon jugement ne pouvoit être regardé que come une manifeſte violence.* L'*Allegamba* voyant que j'inſiſtois ſi fortement ſur la recherche de cette afaire, ſe mit à rire en me diſant; *Mr. l'Agent vous faites bien de faire bien du bruit de cette afaire, mais je ne ſaurois m'expliquer plus préciſément là-deſſus pour le préſent; tout ce que je vous en puis dire, c'eſt que tout cela s'acomodera facilement dès que nous aurons reçu une réponſe ſatisfaiſante ſur l'afaire de nos Déſerteurs.* Enſuite de quoi il me préſenta un écrit, qu'il diſoit être dreſſé par ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, pour me ſervir d'information au ſujet des raiſons de mon renvoi; ſur quoi nous entrames derechef en diſpute enſemble. Mais come ces Mrs ſe tiennent fermement liez en ces ſortes d'ocaſions à une ſeule parole, qu'elle convienne à l'afaire dont il s'agit ou non, il me fut impoſſible de lui aracher aucune autre réponſe, ſinon qu'on n'avoit entendu acorder

mon

mon séjour à *Peking* que jusqu'à la présente Caravane, & que dès que les afaires des Frontiéres seroient acomodées on ne manqueroit pas de doner une résolution définitive, tant sur cet article que sur les autres propositions que Mr. d'*Ismailoff* avoit faites à la Cour. Il me présenta ensuite une Lettre, disant qu'elle étoit écrite par ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* au Prince *Czerkasky* Gouverneur Général de la *Sibérie* (1); mais ayant refusé d'accepter cette Lettre, cela le troubla un peu & lui fit dire; „ qu'il ne se„ roit guéres décent à moi de refuser de me „ charger d'une Lettre, que l'Empereur son „ Maitre avoit ordoné d'écrire & de me „ mettre entre les mains „. Je lui répondis là-dessus; „ que je n'aurois garde de faire ce „ que je faisois en cette ocasion, si les Lettres „ que ledit Prince *Czerkasky*, en qualité de „ Gouverneur Général de la *Sibérie*, avoit „ écrites au Conseil, ne fussent pareillement „ écrites sur le comandement du *Czar* mon „ Maitre; qu'ainsi il pouvoit doner cette „ Lettre au Mandarin qui me devoit acom„ pagner jusqu'à *Selinginskoi*, avec ordre de „ recevoir les Lettres pour la Cour qui se „ trouvoient en cette Ville, & qu'alors je ne „ ferois pas la moindre dificulté de la rece„ voir

(1) Le Prince *Czerkasky*, Gouverneur Général de la *Sibérie*, fut rapelé par la Cour de *Russie* en l'an 1722. sur les grandes instances qu'il en avoit faites, & l'on se contenta d'y envoyer un Vice-Gouverneur en sa place, qui y est encore actuellement.

„ voir tout auſſitot „ . Il me déclara après cela que la volonté de S. M. *Bogdoi-Chanienne* étoit que je priſſe mon chemin par *Jegobell*, pour y avoir mon audience de congé de S. M. ; & retombant encore ſur l'article de la Lettre de la Cour pour le Prince *Czerkasky*, il me dit ; „ que ce que j'en faiſois en cette ocaſion n'étoit pas trop bien „ fait, atendu qu'il n'étoit permis à perſone „ dans la *Chine*, d'oſer s'opoſer aux volontez de l'Empereur „ . Sur quoi je lui répondis ; „ que j'étois perſuadé que S. M. „ porteroit un tout autre jugement de cette „ afaire que lui „ . Mais que je ſoubaitois à mon tour de ſavoir de lui ; „ ſur quoi il „ avoit fondé ſes ſoupçons, lorſqu'au Printems paſſé il nous avoit refuſé le paſſage „ aux Landes pour quelques uns de nos gens, „ que nous y voulions envoyer avec de l'argent, pour pourvoir à l'entretien de nos „ Chevaux, & cela ſous prétexte que par „ de ſemblables expéditions on ménageoit „ des coreſpondances ſecrétes, qui pouroient „ mettre la mèsintelligence entre les deux „ Empires „ . Il me dit ſur cela ; „ que „ dans le fonds il n'avoit point eu cette opinion ; mais qu'il avoit voulu empêcher par „ là les dèſordres qui auroient pu ariver à „ l'ocaſion du voyage de ces gens ; atendu „ qu'en cas qu'ils euſſent été volez ou aſſaſſinez, on n'auroit pas manqué d'en demander ſatisfaction à la Cour „ . Je le fis ſouvenir là-deſſus ; „ qu'il s'étoit pourtant expliqué préciſément pour lors, que „ ce n'étoit que pour empêcher cette préten-

„ due

„ due coreſpondance ſecréte, qu'il nous re-
„ fuſoit le paſſage, & qu'il auroit fort bien
„ pu ſe paſſer à notre égard d'une précaution
„ ſi inutile, qui nous avoit engagé en des
„ dépenſes extraordinaires de quelques miliers
„ de *Laen*, parcequ'à faute de pouvoir faire
„ tenir nos Chevaux à l'écurie, à quoi l'ar-
„ gent que nous voulions envoyer aux Lan-
„ des étoit deſtiné, il en étoit crevé un bon
„ nombre, & que ceux qui en étoient enco-
„ re en vie ſe trouvoient en ſi mauvais état,
„ qu'il étoit abſolument impoſſible qu'ils
„ puſſent ſervir au Charoi, ce qui obligeroit
„ maintenant le Comiſſaire de faire tranſpor-
„ ter la plus grande partie de ſon bagage à
„ *Selinginskoi* par des Voituriers louez à *Pe-*
„ *king*, ce qui ne ſe pouvoit faire qu'avec
„ des frais conſidérables „. Ce reproche le
rendit un peu penſif, mais enfin il me répli-
qua; „ qu'il n'avoit pas dit cela, & que
„ quoiqu'il en pût être il faloit que nous
„ nous ſéparaſſions préſentement en bons a-
„ mis; que pour cet effet il me prioit de ne
„ conſerver plus de rancune contre lui, à
„ cauſe de la liberté qu'il avoit priſe en der-
„ nier lieu de badiner avec moi au ſujet de
„ la Lettre de *Tirſſoff*; qu'il pouvoit m'aſſu-
„ rer qu'il n'avoit eu aucune mauvaiſe in-
„ tention en cette occaſion, & qu'il eſpéroit
„ que content de cette explication, je ne
„ penſerois plus dorénavant à cette afaire,
„ que come à une raillerie innocente „. Je
lui répondis là-deſſus; „ que pour ce qui
„ regardoit ma perſone en particulier, il pou-
„ voit compter que je ne m'en ſouvenois ab-

„ ſolu-

„ ſolument plus, mais que pour le reſte je „ n'en pouvois pas diſpoſer à ma fantaiſie „. Sur quoi il me demanda, ſi à mon retour en *Ruſſie* je ſerois obligé de doner une Relation par écrit à notre Miniſtére de tout ce qui s'étoit paſſé pendant ma Réſidence à la *Chine* par raport à mes négociations, & lui ayant répondu qu'*oui*, il me dit; qu'en ce cas je ferois fort bien de n'y inſérer pas quantité de minuties, qui ne pouroient être bones qu'à brouiller davantage les afaires, parcequ'il valoit mieux que la bone intelligence continuat entre les deux Empires, que qu'ils vinſſent à ſe brouiller de plus en plus. Je lui répliquai là-deſſus, que n'ayant pas été envoyé à la Cour de *Peking* come un inſtrument de mès-intelligence, je me ferois un devoir de ne toucher dans ma Relation que les choſes, dont notre Cour devoit néceſſairement être inſtruite. Enſuite de quoi nous nous levames tous deux, & nous ayant embraſſé mutuellement nous primes congé l'un de l'autre, en ſouhaitant réciproquement de nous revoir bientot.

Le 12. le Comiſſaire étant parti de *Peking* avec tout le reſte de la Caravane, j'en partis pareillement de mon côté pour *Jegcholl*, où j'arivai

Le 15. & ayant incontinent fait ſavoir mon arivée au Chambellan du *Chan*, il me fit dire qu'il en informeroit inceſſament S. M., & qu'en atendant ſes ordres touchant le jour de mon audiance, l'Intendant de la cuiſine de S. M. auroit ſoin de fournir ma table de tout ce dont je pourois avoir beſoin.

Le

Le 17. j'eus mon audiance de congé de S. M. *Bogdai Chanienne* avec les cérémonies usitées en cette Cour.

Le 18. je partis de *Jegeholl* & ayant rencontré

Le 24. la Caravane qui étoit encore en dedans de la grande Muraille, je la passai

Le 26. avec la Caravane, que je quitai

Le 28. auprès de *Krasna Gora* dans les Landes &

Le 26. d'Aout de cette même anée j'arivai heureusement à *Selinginskoi*, après avoir résidé près de 17. mois à la Cour de la *Chine* (1).

Par ce Journal le Lecteur curieux pourra se faire une idée assez juste de l'Etat présent de la Cour de *Peking*, & de notre comerce avec la *Chine*; que si par raport au comerce de cet Empire, tant dans la Capitale que dans les Provinces, je n'ai pas pu lui fournir des informations aussi exactes, qu'il auroit été nécessaire pour l'en instruire à fonds, il faut qu'il considére, que je n'ai pas joui d'une liberté assez étendue pour en pouvoir aprendre davantage. Car quoique selon mon petit pouvoir, je n'aye pas ménagé les présens pour m'assurer de l'amitié de quelques per-

(1) Depuis la sortie du Sr. *Lange* de la *Chine*, il n'est survenu aucun changement aux afaires entre la *Russie* & la *Chine*; desorte que le comerce des Caravanes demeure toujours suspendu, & nous n'avons pas apris jusqu'ici que le Gouvernement présent de la *Russie* ait pris de nouvelles mesures pour le rétablissement de la bone intelligence entre les deux Empires.

perſones de la Cour & du Miniſtére, néanmoins j'ai été obligé d'aprendre à mes dépens, que ces ames ambitieuſes & intéreſſées veulent puiſer à des ſources tout autrement profondes, que ne le pouvoit être ma petite bourſe. J'en ai eu des certitudes à n'en pouvoir douter par la bouche même d'un des Favoris de l'*Allegadah*, qui me dit à mon départ de *Peking*, que depuis le comencement de mon ſéjour en cette Cour, ce Miniſtre avoit toujours été mécontent de moi, parceque je ne lui faiſois pas aſſez de préſens à ſon apétit. C'eſt pourquoi ſi avec la confirmation des Traitez, on ne trouve pas moyen d'obliger le Miniſtére *Chinois* de nous prêter gratuitement ſon aſſiſtance dans les occaſions qui peuvent ſurvenir, & de nous aſſurer un comerce libre & entiérement exemt de toute dépendance de leurs Mandarins & gens de Guerre, il y a aparence, que les Caravanes pouront à peine ſufire à l'avenir à l'avidité de tous ceux, qui ſe croyent en droit de former des prétenſions ſur les étrangers, dans la vue d'en aracher des préſens.

L'Or ou l'Argent n'eſt pas converti en monoye à la *Chine*, mais dans le négoce & en toute autre ocaſion on le reçoit au Poids. L'Or le plus fin qui ſe trouve à la *Chine* eſt celui qui entre dans le Tréſor du *Chan*, d'où il eſt enſuite répandu dans le public: on l'apelle comunément l'*Or du Chan*. Le meilleur eſſai des *Chinois*, pour conoitre la qualité de l'Or, ſe fait avec des ciſeaux de Fer préparez exprès pour cet effet: car ſi on peut couper en ſorte une *Korobka* d'Or de 10.

Laen

Laen ou davantage avec ces Ciseaux, qu'il ne paroit aucune rupture dans la coupe, c'est une marque que c'est de l'Or le plus fin; mais pour peu qu'il y ait de l'aliage dans l'Or, il ne soutiendra pas par tout également la coupe des Ciseaux & viendra à se rompre en quelques endroits, & cela plus ou moins, à proportion qu'il y aura plus ou moins de l'aliage dans l'Or. Si l'on voudroit examiner l'*Or du Chan* des *Chinois* contre l'Or d'*Europe*, il se trouveroit qu'il seroit tant soit peu plus fin que celui des Ducats d'*Hongrie*. Une *Laen* de l'*Or du Chan*, vendue à sa juste valeur en vaut 10. du plus fin Argent, qui doit soutenir tout de même que l'Or l'essai de la coupe des Ciseaux pour être du plus fin; cet Argent est pareillement apelé l'*Argent du Chan*, & l'on n'en reçoit point d'autre au Trésor du *Chan*. Mais nonobstant qu'une *Laen* du vrai *Or du Chan* vaille, selon sa valeur intrinséque, 10. Laen *Argent du Chan*, le prix n'en est pas pour cela constament arêté sur le même pié, puisque cela différe ordinairement de 2. 3. 5. jusqu'à 8. pour cent, selon que l'Or est rare ou en abondance. Et come je viens de dire qu'il n'y a point de monoye d'Or ou d'Argent en cet Empire, tout y étant réglé & reçu au Poids, tout home qui sort, pour recevoir quelque Argent, a d'ordinaire une petite balance sur lui, avec laquelle on peut peser jusqu'à 55. *Laen* à la fois. Mais lorsqu'il s'agit de quelque payement considérable, on trouve comunément l'Argent tout pesé par 50. *Laen* & envelopé dans

dans du papier, enſorte qu'on n'a qu'à le peſer & à en examiner la qualité.

Le Poids des *Chinois* eſt partagé en *Laen*, *Tzin* & *Fun*, tout come chez les *Ruſſes* la monoye en *Roubles*, *Grievnes* & *Copeekes*, un *Tzin* faiſant la diziéme partie d'une *Laen*, & un *Fun* la diziéme partie d'un *Tzin*; tout come un *Grievne* fait la diziéme partie d'un *Rouble*, & un *Copeeke* la diziéme partie d'un *Grievne* chez les *Ruſſes*; avec cette diférence pourtant, qu'une *Laen* de la *Chine* tient quelque choſe de plus en Argent qu'un *Rouble*, de même qu'un *Tzin* quelque choſe de plus qu'un *Grievne*, & un *Fun* quelque choſe de plus qu'un *Copeeke*. Seize *Laen* font une *Gin*, c'eſt-à-dire, un peu plus que la livre de *Hollande* de 16. onçes. Mais afin que dans le comerce & dans la petite dépenſe on ne ſoit pas obligé de couper l'Argent en autant de petites piéces, que les néceſſitez du ménage le pouroient demander, on trouve à la *Chine*, pour la comodité de la dépenſe journaliére, une petite monoye de cuivre jaune, que les *Chinois* apellent *Tezien* & à laquelle les *Ruſſes* ont doné le nom de *Zſchoſſes*. Il y a des *Zſchoſſes* entiéres & des *Demies Zſchoſſes*. Une *Laen* du plus fin Argent payé à ſa juſte valeur vaut 1000. *Zſchoſſes* ou 2000. *Demies Zſchoſſes*. Mais d'autant qu'on eſt acoutumé de payer les ouvriers & toute ſorte d'autres Gens, qui travaillent à la journée, en cette ſorte de Monoye, elle renchérit quelquefois de ſorte, qu'on n'en done que 750. 60. à 70. pour la *Laen* du ſusdit Argent; & le Prix de cette monoye

eſt d'ordinaire ſi ſujet à varier, qu'il monte ou baiſſe réguliérement à chaque ſemaine.

On ſoufre à la *Chine* tant de dèſordre dans le négoce, qu'il eſt impoſſible de découvrir toutes les ruſes des *Chinois*, ſoit dans le comerce en Or & Argent, ſoit dans la fabrique & dans la vente des autres marchandiſes, à moins d'une grande expérience aquiſe d'ordinaire par bien des pertes. Et pour les faire marcher droit il ne ſufit pas d'examiner la qualité & la valeur des marchandiſes, mais il faut encore doner une grande atention au poids & à la meſure dont ils ſe ſervent; car un *Chinois* ne ſe fera aucune conſcience de demander 100. *Laen* d'une choſe, qu'il pourra vendre avec avantage pour 10 à 15. *Laen*. Lorſqu'on conclut quelque acord à la *Chine* de livrer des marchandiſes contre de l'Argent fin, cet Argent eſt ordinairement de 2. à 3. pour cent de moindre valeur que le véritable *Argent du Chan*, quoiqu'il ne laiſſe pas d'être reçu par tout pour de l'*Argent du Chan*, excepté dans le Tréſor de l'Empereur & aux endroits, où l'on fait négoce avec de l'Or & des *Zſchoſſes*. L'Argent ordinaire des Marchans, que les *Chinois* apellent *Marma-Inſz* eſt de 10. pour cent moindre que le plus fin, mais parcequ'ils falſifient extrêmement ce dernier, enſorte que bien ſouvent il difére juſqu'à 20. à 25. pour cent du plus fin, on fait bien, lorſqu'on a à en recevoir avant que d'en avoir aquis une conoiſſance exacte, de ſe faire doner 9. *Laen* de cet Argent fin, qui ne difére que de 2. à 3. pour cent du véritable *Argent du Chan*, ou 8.

Laen

Laen 7. à 8. *Tzin* de ce dernier, au lieu de 10. *Laen* d'Argent ordinaire ou *Marma-Issa*. Il faut se servir de la même précaution, lorsqu'en vertu de quelque contrat on a à recevoir de l'Or contre des marchandises. Car nonobstant que l'Or ordinaire, qui a cours dans le comerce, ne doive différer du véritable *Or du Chan* que de 10. pour cent, ils ne négligent aucune ocasion dans le négoce de le falsifier encore autant qu'il leur est possible, pour pouvoir tromper ceux auxquels ils ont des payemens à faire; & par toutes ces considérations il est certain, que c'est une afaire bien dificile que d'être engagé en comerce avec cette Nation, parcequ'il faut à tout moment être sur ses gardes avec un *Chinois*.

Après avoir aporté toute l'atention possible à examiner la qualité de l'Or & de l'Argent, il ne faut pas user de moins de circonspection à l'égard du poids, qu'ils falsifient come toute autre chose: desorte que réguliérement chacun, qui sort pour acheter quelque chose, ne manque pas d'avoir sa propre balance sur lui. Car, non seulement dans les places publiques mais aussi par tout dans les boutiques particuliéres, on trouve comunément trois sortes de poids. Une qui est légére, avec laquelle le Marchand tâche de faire ses payemens; une autre de poids fort, par laquelle il reçoit les payemens qu'on lui doit faire; & une troisiéme de poids juste, pour ceux qui en savent assez long pour ne se vouloir pas laisser tromper. Mais dans les diférens Coléges de l'Empire on n'admet point d'autre

poids, que celui qui eſt marqué au coin du Colége.

Dans la Meſure on n'eſt pas moins ſujet à être trompé par les *Chinois* que dans toute autre choſe; c'eſt pourquoi, lorſqu'il s'agit d'acheter quelque choſe à l'aune, il ne faut pas négliger d'avoir ſa propre aune ſur ſoi. Il faut agir avec le même précaution lorſqu'on veut acheter de toute ſorte de Blés ou de Légumes, & ſi l'on ne veut pas être trompé infailliblement il faut y regarder de bien près; puiſqu'à la *Chine* la friponerie paſſe pour une galanterie, & l'on y dit communément, que celui qui eſt trompé ne peut s'en prendre qu'à ſon ignorance. Le pié de la *Chine* fait en même tems l'aune dont on ſe ſert en cet Empire.

Les *Moungales* n'ont ni poids ni meſure, & ne ſe mêlent d'aucun autre comerce que de troquer des *Ruſſes* & des *Chinois* leurs voiſins contre du bétail ce dont ils peuvent avoir beſoin dans leurs petits ménages.

Les marchandiſes de la *Chine* qu'on a acoutumé de porter ordinairement en *Ruſſie* ont été cette anée à *Peking* au prix qui ſuit en Argent.

Pour des bijoux, je n'en ai quaſi point vu pendant mon ſéjour à la *Chine*, qui méritaſſent d'en porter le nom.

De petites perles enfilées à des Cordons, le poids d'une *Laen* à 6. juſqu'à 10 *Laen.*

Une *Korobka* du poids de 10. *Laen*, du plus fin Or à 98. 100. juſqu'à 108. *Laen.*

La meilleure ſoye crue, les 100. *Gin* à 130. *Laen.*

Moin-

Moindres sortes de soye crue les 100. *Gin* à 125. *Laen.*

Les gros grains de soye, à 10. *Laen* la piéce

Moindres sortes de gros grains de soye, à 4½ à 5. *Laen* la piéce.

Les doubles Damas, à 8½. à 9. *Laen* la piéce.

Meilleures sortes de Satins unis & à fleurs, à 3½. à 4. *Laen* la piéce.

Meilleures sortes de petits Damas, à 2½. à 3. *Laen* 20. *Fun* la piéce.

Moindres sortes de petits Damas, à 1¼. à 1½. *Laen* la piéce.

Diverses sortes de Chagrins de Soye, à 4. jusqu'à 5. *Laen* la piéce.

Le prix des autres Etofes de soye a pareillement varié à proportion de la qualité.

La Toile de Coton les 100. aunes de la *Chine*. à 2½. à 3. *Laen*.

La Soye filée, à 1 *Laen* 80. *Fun la Gin.*

Meilleures sortes de *Thé verd.* (1), à 60. *Fun* la *Gin.*

Moindres sortes à 25. à 30. *Fun* la *Gin.*

(1) Le *Thé*, qu'on recueille dans les Provinces *Septentrionales* de la *Chine*, est sans comparaison bien meilleur que celui qu'on tire des Provinces *Méridionales* de cet Empire; & c'est pour cette raison que le *Thé*, qui vient par la *Sibérie* en *Russie*, est beaucoup meilleur que celui qui nous vient de *Canton* par Mer. Mais come les *Russes* sont fort négligens dans l'embalage, on en trouve rarement en ce Pays, qui n'ait contracté un mauvais gout dans le balot, sur tout le *Thé bouy*, qui en est beaucoup plus susceptible que le *Thé verd.*

Meilleures sortes de *Thé Boui*, à 60. *Fun* la *Gin*.

Moindres sortes, à 25. à 30. *Fun* la *Gin*.

Les *Badianes* à 12. à 15. *Fun* la *Gin*. Cette marchandise n'a pas été trop bone cette anée & néanmoins extrêmement chére.

Régulièrement on ne trouve pas à *Peking* des Porcelaines apropriées aux usages de l'*Europe*, cependant on ne laisse pas de pouvoir avoir des vases de cette matiére de toute sorte de façon & proportion. Les Tasses ordinaires à l'usage du *Thé*, qu'on aporte en *Russie*, se vendent à 1. 2. jusqu'à 3. *Fun* la paire; les pots à *Thé* à proportion de leur qualité à 5. 10. 20. à 30. *Fun*: les autres vases de Porcelaine sont payez à proportion de la grandeur & de la qualité à 1, 2, 3. *Laen* & davantage la piéce.

En fait de Tapisseries on ne trouve pareillement rien de régulier à la *Chine*, j'entens des piéces apropriées pour meubler un apartement: celles qu'on peut avoir se vendent à 15. 20. 30. jusqu'à 80. *Laen* la piéce.

Les piéces travaillées au petit métier pour des Chaises se vendent à 1. 2. 3. *Laen* & davantage à proportion de la qualité.

Les Fleurs de Soye collées sur du papier à 7. 8. 9. jusqu'à 12. *Fun* la douzaine.

On vend le Tabac en paquets de papier, qui ne tiennent pas toujours une *Gin* juste, le paquet à 6. 8. 10. jusqu'à 12. *Fun*; la meilleure sorte ne passe pas 20 *Fun*.

Il m'est impossible de savoir précisément combien les Comissaires des Caravanes de la *Sibérie*

Sibérie emportent ordinairement de chaque sorte de ces marchandises & à quel prix; parcequ'ils sont fort souvent obligez de troquer la plus grande partie des marchandises de la Caravane contre des marchandises de la *Chine* & un ½. ⅓. ou un ¼ en Argent. Cependant je crois pouvoir assurer le Lecteur curieux de ce qui suit au sujet du prix auquel le Comissaire *Istopnikoff* a vendu les Marchandises de la Caravane, qu'il conduisit en l'an 1721. à *Peking*.

Les bijoux à point de prix.

Les *Zébelines* de *Jakutskoi* (1) sans ventre & queue ont été vendues contre de l'Argent & des marchandises, à 2. 3. 4. à 4½. *Laen*. Mais c'est un grand désavantage de porter des *Zébelines* sans ventre & queue à la *Chine*, parcequ'elles en perdent beaucoup en valeur & en estime.

Les ventres de *Zébelines*, contre des marchandises & de l'Argent à 20. 30. jusqu'à 60. & 70. *Fun*.

Les *Renards* blancs, le cent contre de l'Argent à 89. 90. jusqu'à 100. *Laen*.

Les *Castors* de *Kamtzchatka* (2) à 14. ou 15.

(1) La Ville de *Jakutskoi* est située dans la *Sibérie Orientale* sur la Rive gauche de la *Lena* à 62. Dég. 45. Min. de Latit. Elle donne le nom à un des plus grands gouvernemens de la *Sibérie*, qui est en même tems le plus avancé vers le *Nord-Est* de ce continent, il s'étend d'un côté jusques aux bords de la Mer Glaciale & de l'autre jusqu'à la Mer *Orientale*, toutes les Colonies *Russes* du Pays de *Kamtzchatka* étant sous la direction du *Woywode* de *Jakutskoi*.

(2). Le Pays de *Kamtzchatka* est un grand Pays nou-

15. *Laen*, les grands come les petits, contre de l'Argent.

Les *Renards* des environs de la *Lena*, (1) contre des marchandises & Argent à 2. à 2½. *Laen.*

Les *Renards* bruns tirant sur le noir (2), contre marchandises & Argent à 6. 7. jusqu'à 20. *Laen.*

Les *Loups Cerviers*, contre marchandises & Argent à 2. jusqu'à 5. *Laen.*

Les Dents de *Loups Marins*, à fort petit prix.

Les *Loutres*, contre argent & marchandises à 60. 70. jusqu'à 80. *Fun.*

Les *Hermines*, contre de l'argent le cent à 17. jusqu'à 18. *Laen.*

Les *Petits Gris*, le Millier à 40. *Laen.*

Les

nouvellement découvert ; qui s'étend en forme de Presqu'isle depuis la pointe du *Nord-Est* de l'*Asie*, apelée par les *Russes Suetoi-Nos*, jusqu'au *Japon*, dont il est séparé par un détroit de 20. lieues de largeur ; les *Russes* en possédent une grande partie & le reste en est occupé par des Nations indépendantes.

(1) La *Lena* est une des grandes Rivières de l'*Asie Septentrionale*, elle a ses sources dans les Montagnes qui sont au Nord du Lac *Baikal* & après un cours d'environ 300. lieues elle se dégorge dans la Mer Glaciale à l'*Orient* de l'embouchure de la grande Rivière de *Jenisea*.

(2) On trouve les plus beaux *Renards* noir-bruns vers les bords de la Rivière de *Jenisea* & dans les Terres que les *Ostiakes* occupent aux environs de l'*Oby*. Il y en a qui sont tout-à-fait noirs ayant le poil fort long à pointes blanches, & ceux ci sont extraordinairement rares & n'ont que le Prix d'afection, qui est quelquefois pousse jusqu'à l'extravagance ; y ayant tel *Renard* noir qui sera estimé valoir 1000. *Roubles*.

Les *Gloutons*, contre des Marchandiſes à 3. 4. *Laen* & davantage.

Les Doublures de *Petits Gris*, le ſac à 2. juſqu'à 2½. *Laen*.

Dans le prix de toutes ces Marchandiſes, tant de la Caravane que de la *Chine*, il faut ſupoſer que c'eſt de l'*Argent du Chan* que j'entens parler. Il faut auſſi remarquer que nonobſtant que j'aye dit, que le Comiſſaire a vendu la plupart des Marchandiſes contre Argent & Marchandiſes, il n'a pourtant touché que fort peu d'Argent, ayant été obligé de recevoir en grande partie des Marchandiſes au prix courant, au lieu de l'argent ſtipulé dans l'acord.

J'ai voulu encore joindre ici pour la ſatisfaction des Curieux quelques Marchandiſes tant du produit de l'Empire que venant des Pays étrangers, qu'on n'aporte pas ordinairement en *Ruſſie*, nonobſtant qu'on les trouve en abondance à la *Chine*.

L'*Ambre gris* eſt eſtimé à la *Chine* de même valeur que l'Or; cela s'entend lorſqu'il n'eſt pas falſifié, ce qui eſt fort rare; on l'aporte ordinairement des *Indes*.

Le *Muſc* y vient de la *Boucharie*, mais le plus ſouvent fort gaté (1).

La Racine *Gingin*, eſt en ſi grande eſtime à la *Chine*, qu'on en achéte la meilleure au poids de l'Or; elle croît dans les Provinces

(1) Cette eſpéce de Biche de laquelle on tire le *Muſc* eſt fort fréquente dans le Pays des *Calmouks* & ſur tout vers les ſources des Rivieres de *Jeniſea* & *Selinga*.

de *Nankin* & de *Leaotun*. On assure que cette Racine croît pareillement en grande abondance dans les Terres de la dépendance de *Nerzinskoi* (1) aux environs de la Riviére d'*Amur*; & supposé que cela fût, on pourroit faire un comerce fort lucratif avec cette Racine à la *Chine*.

Le *Coton*, qui croît dans la plupart des Provinces de la *Chine*, ne se vend pas moins à *Peking* qu'à 9. 10. jusqu'à 12. *Fun* la *Gin*.

Le *Sucre* blanc en poudre, à 6. à 7. *Fun* la *Gin*.

Le *Sucre* comun en poudre, à 3. 4. jusqu'à 5. *Fun* la *Gin*.

Le *Gingembre* croît en abondance par toute la *Chine* & est à grand marché.

Le *Sucre candi* à proportion qu'il est bon & blanc, à 7. 8. jusqu'à 10. *Fun* la *Gin*.

Le *Gingembre* & les Oranges de la *Chine* confites au sucre, à 8. jusqu'à 10. *Fun* la *Gin*.

Les *Dattes* & les *Amandes*, à 8. jusqu'à 10. *Fun* la *Gin*.

Les *Raisins* au même prix.

Les *Epiceries* ne se trouvent pas en fort grande abondance à la *Chine*, & c'est la raison pour quoi elles y sont plus chéres qu'en *Europe*.

La *Rhubarbe* croît en grande abondance dans

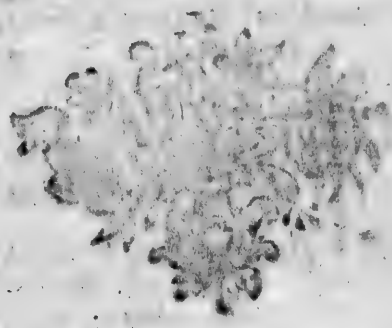
(1) La Ville *Nerzinskoi* est située dans la *Sibérie Orientale* vers le bord gauche de la Riviére de *Schilka* qui prend dans la suite le nom d'*Amur*; c'est une des Villes les plus peuplées que les *Russes* possédent dans la *Sibérie*.

dans les Pays des *Moungales* aux environs de *Selinginskoi*: On dit qu'on en a pu vendre autrefois la *Poede* (1) à 4. à 5. *Laen* à la *Chine*, mais de mon tems je n'ai pas apris qu'on en fît aucun comerce en cet Empire.

En voilà assez sur l'Etat présent du comerce entre la *Russie* & la *Chine*.

(1) Une *Poede* fait 40. Livres du Poids de *Russie*, qui font un peu plus de 33. Livres du Poids de *Hollande*.

FIN.



LES MOEURS ET USAGES DES OSTIACKES.

Et la maniére dont ils furent convertis en 1712. *à la Religion Chrétienne du rit Grec.*

Avec plusieurs Remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Nassau.

Par JEAN BERNARD MULLER, *Capitaine de Dragons au service de la Suéde, pendant sa captivité en Sibérie.*

LES MOEURS ET USAGES DES OSTIACES.

MOEURS ET USAGES DES OSTIACKES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Etat du Royaume de Sibérie, & de l'Origine des Ostiackes.

IL y a eu jusqu'ici très peu d'Auteurs Moscovites, & encore moins d'étrangers, qui ayent entrepris de doner une relation particuliére de la Sibérie, surtout pour ce qui regarde les *Ostiackes*. Ces Peuples étant, pour ainsi dire, séparez du reste

du

du monde dans leurs climats froids & glacés, & vivans dans une profonde ignorance, on ne doit pas s'atendre à trouver chez eux aucune hiſtoire qui nous puiſſe inſtruire de leur origine. D'un autre côté leurs voiſins n'ont aparemment pas cru qu'un Pays ſi affreux, & ſi ſtérile valût la peine qu'on s'apliquat à en étudier les particularitez ; & les étrangers n'ayant pas eu le courage, ni peut-être même la liberté de voyager chez cette Nation, ils n'ont pu nous en doner une conoiſſance exacte. Mais la lumiére de l'Evangile ayant éclairé depuis peu ces malheureuſes créatures, qui ſans faire uſage de leur raiſon, avoient marché juſqu'alors, come à tatons, au milieu des ténébres de l'Idolâtrie, je me flate que mon Lecteur ne ſera pas fâché d'avoir quelque idée du pays auſſi bien que de ſes habitans.

Le Royaume de Sibérie comprend cette partie du Globe terreſtre qui eſt Nord-nord-eſt, entre le cinquante ſeptiéme dégré de latitude, & la Zone froide Septentrionale, où ſe ſont bornées juſqu'à préſent toutes les découvertes. Ses bornes ſont à l'Orient, la *Mangaſea* occupée par les *Samoyedes* & les *Swetlobi*, & le *Turuchan* qui s'étend juſqu'à *Camſhatky*, Pays qui a été découvert pour la premiére fois, il y a environ 20. années, & ſoumis à l'obéiſſance de l'Empereur de Moſcovie. Du côté du midi il va juſqu'à *Irkutskoi*, Ville frontiére du côté de la Chine. Il a pour bornes à l'Occident, les *Monguls*, les Tartares d'*Ajuka* & de *Kontaiſch* (ainſi nomez à cauſe de leurs Princes

Ajuka

Ajuka & *Kontaſch*) & les *Bucharians* ſujets du *Kontaſch*. Cette derniére Nation paſſe pour être civiliſée, & l'on prétend que ſa maniére de vivre a beaucoup de raport avec celles des Chinois.

Un ancien Auteur Ruſſien anonyme nous a laiſſé la deſcription ſuivante de la Sibérie en général „ . La Sibérie, dit il, eſt une „ étendue de Pays vers le Septentrion à deux „ mile verſtes, ou trois cens trente trois mi- „ les d'Alemagne de *Moſcou*. Ce Royaume „ eſt ſéparé de la Moſcovie par pluſieurs „ montagnes pleines de rochers, qui s'élé- „ vent juſqu'aux nues, & qu'il ſemble que „ la providence ait deſtinées pour lui ſervir „ de murailles & de fortifications. Il y croît „ toute ſorte d'arbres, come des cédres & „ autres ſemblables. Ses habitans vont à la „ chaſſe de pluſieurs eſpéces de bêtes dont „ les peaux leur ſervent également d'habits „ & d'ornement. Ils s'habillent de celles „ d'Elans, de Chevreuils, de Cerfs, de „ Liévres, & ſe parent avec celles de Bie- „ vres, de Martes, de Zibelines, de Re- „ nards & autres. Il ſort des montagnes „ pluſieurs Riviéres, dont les unes aroſent „ la Ruſſie, & les autres la Sibérie, & dont „ les eaux ſont douces, & pleines de poiſ- „ ſons. La premiére qui aroſe la Sibérie, „ eſt le *Tura* dont les bords ſont habitez par „ les *Woguletzoi*, qui ont leur langage parti- „ culier, & qui adorent le démon dans „ leure idoles. La ſeconde s'apelle *Tagill*, „ & la troiſiéme *Nitza*; elles ſe réuniſſent „ toutes trois en une, qui conſerve le nom „ de

„ de *Tura*, jusqu'à ce qu'elle se joigne au
„ *Tobol* qui se jette dans l'*Irtis*, & celui ci
„ dans le grand fleuve *Oby*. Il y a le long
„ de ces Riviéres beaucoup de Tartares Pa-
„ yens, de Calmuques, Monguls, Ostiac-
„ kes, Samoyédes, & autres idolâtres qui
„ n'ont pas la conoissance de Dieu. Les
„ Tartares sont Mahométans; mais les Cal-
„ muques ont une loi que les Péres trans-
„ mettent à leurs enfans, sans qu'il s'en trou-
„ ve un parmi eux qui puisse dire d'où elle
„ leur vient, car ils n'ont point du tout d'u-
„ sage des lettres. Les Ostiackes & les Sa-
„ moyédes sacrifient aux Idoles. Ils vivent
„ sans loix, & font des ofrandes aux
„ Dieux qu'ils se font fabriquez eux mêmes,
„ s'imaginant que c'est d'eux qu'ils tiennent
„ leur subsistance, & reçoivent leurs besoins
„ & leur nouriture. Ils ne mangent point
„ de pain, & ne le conoissent pas même;
„ mais ils se nourissent de viande crue, &
„ de la chair de toute sorte d'animaux, sans
„ aucun aprêt. Ils vivent aussi d'herbes &
„ de racines, & boivent plus volontiers du
„ sang que de l'eau. L'*Oby* va se jeter dans
„ le *Guba*, ou Golfe de Mangasca, qui a
„ une issue dans le grand Océan par dessous
„ de hautes montagnes couvertes de glace
„ depuis très longtems; car le Soleil ne la
„ fond jamais, quoiqu'elle soit de tems en
„ tems ébranlée par les vents. Ces endroits
„ là sont inaccessibles, & par conséquent in-
„ conus „ &c. Voila ce que raporte l'Au-
teur anonyme.

Il n'est pas aisé de décider, si la Sibérie
portoit

portoit autrefois le même nom, ou si elle en avoit un autre. Quelques Auteurs raportent néanmoins qu'un Prince de ce Pays, nomé Mahomet, bâtit une nouvelle Ville sur le fleuve Irtis, & qu'il l'apela *Sibir*, mot Tartare qui signifie Capitale: & que c'est de là que toute cette vaste Province a pris le nom de Sibérie. Voici tout ce que j'ai pu tirer de divers morceaux d'histoire répandus de côté & d'autre, touchant l'ancien gouvernement de ce Pays. Il y avoit vers l'*Uchim*, qui se perd dans l'*Irtis*, un Roi ou Czar comunément apelé *On*, Mahométan de Religion. Un de ses Sujets nomé *Zingidi*, homme du comun qui n'avoit rien que de fort ordinaire, étant mécontent du gouvernement, se révolta, engagea la populace dans son parti, détrona le Roi *On*, & s'empara de la courone, après l'avoir fait mourir. Il gouverna heureusement, & ayant apris quelques anées après que *Taibuga* fils d'*On* avoit évité par la fuite la destinée de son Pére, & qu'il vivoit en simple particulier parmi ses Sujets, il le fit venir, le reçut avec afection, & lui dona une Principauté. *Taibuga* demeura quelques anées à la Cour, & sut si bien gagner les bones graces de *Zingidi* par sa sage conduite, qu'il lui confia le comandement d'une armée, à la tête de laquelle ce jeune Prince marcha vers l'*Oby*, pour l'expédition dont il étoit chargé. Après l'avoir heureusement terminée, il revint vers *Zingidi*, chargé des dépouilles des ennemis. Sa bravoure lui aquit tellement l'estime du Roi, qu'il lui permit de s'établir par tout où il le jugeroit

à

à propos. *Taibuga* accepta cette ofre, & ſe retira avec ſa famille, & ſa ſuite ſur les bords de la Riviére *Tura*, où il bâtit une Ville, qu'il fit apeler *On-Zingidin*, dans le même endroit où eſt aujourdui *Tumen*. *Zingidi* étant mort ſans poſtérité, laiſſa le Royaume à *Taibuga*, qui eut pour Succeſſeur ſon fils *Chod*, dont le fils *Mar*, épouſa une ſœur d'*Upak* Roi de *Caſan*. Mais *Upak* ayant déclaré la guerre à *Mar*, conquit la Sibérie, & s'y établit. Il regna pluſieurs anées, & ſurvéquit même aux deux fils de *Mar*, *Obder* & *Jerbelack*, qui moururent tous deux d'une mort naturelle. Mais *Mahmed* fils d'*Obder*, ayant ramaſſé quelques troupes, défit *Upak* Roi de *Caſan*, le fit mourir, & fit raſer la nouvelle Ville d'*On Zingidin*, que *Taibuga* avoit fait bâtir. Il pénétra enſuite plus avant dans la Sibérie, & fonda une Ville ſur l'Irtis, qu'il apela *Sibir*. Elle a été depuis agrandie par les Moſcovites, qui l'ont nomée Tobol. Il eut pour Succeſſeur *Agysh* fils de *Jerbelack*, à qui ſuccéda *Kuſim* fils de *Mahmed*. Ce *Kuſim* eut deux fils *Gotiger* & *Beckbula*. *Kuſum* Prince des Hordes Coſaques les fit mourir, conquit tout l'Etat, & prit le premier le titre de Roi de Sibérie. Il étoit de la Religion des Mahométans. A peine començoit il à jouir de ſa conquête, qu'un *Hetman* ou général des Coſaques nomé *Germack Timophewitz*, qui à la tête de ſes troupes pilloit depuis quelques anées le long du Wolga, fut pourſuivi de ſi près par le Czar de Moſcovie Jean *Baſilowitz*, qu'après avoir perdu une bone partie de ſes camarades,

marades, qui furent pris en pillant, & exécutez, il fut obligé de s'enfuir avec 540. personnes à Solkamskoi, d'où il s'avança dans la Sibérie, où il eut le bonheur de vaincre *Kussium* en plusieurs batailles, & de le chasser entiérement. Mais ne se sentant pas assez fort pour conserver sa conquête, & voulant d'un autre côté obtenir sa grace du Czar, il lui envoya offrir ce Royaume, qu'il accepta aussitot. Il en prit donc possession, & y mit des *Waywodes* pour le gouverner, il fit rebâtir & augmenter les Villes d'*On-Zingidin*, & de *Sibir*, dont il changea les noms en ceux de *Tumen* & de *Tobol*.

Il y a en Sibérie quantité de minéraux & de mines, sur tout de cuivre & de fer. En plusieurs endroits on trouve des pierres sur la surface de la terre, dans lesquelles il y a beaucoup de cuivre, mais n'y ayant pas encore de réglement pour les mines, les habitans n'en sont pas mieux pour cela. On trouve dans d'autres endroits du fer & de l'acier assez bons, en abondance; & en plusieurs des traces de mines d'argent qui promettent beaucoup. Le Czar d'aujourdui a établi des ouvriers à Argun pour les creuser, & en découvrir de nouvelles; mais come tout cela n'est pas encore dans sa perfection, on ne sauroit juger du profit qu'on en tirera tous les ans. Il y a dans les hautes montagnes de Vergatur beaucoup de Cristal, plus ferme qu'aucun autre de l'Europe, & qui ressemble au jaspe bâtard. L'Oby jette sur ses bords plusieurs sortes de cailloux, parmi lesquels il y en a quelques uns clairs & transpa-

transparens, qui sont blancs & rouges come de l'agate. Les Moscovites gravent dessus des fleurs & d'autres figures, & en font des bagues.

On voit en Sibérie une chose fort singuliére, & que je ne crois pas qu'on trouve en aucun autre endroit du monde. C'est ce que les habitans apellent *Mamant*. Cette matiére se trouve dans la terre en diférens endroits, surtout dans les lieux sabloneux; elle ressemble à l'ivoire par la couleur & le grain. L'opinion la plus comune des habitans est que ce sont de vrayes dents d'Eléphant qui sont restées là depuis le déluge. Quelques uns de nos concitoyens croyent que c'est de l'ivoire fossile, & par conséquent une production de la terre, & j'ai été pendant longtems de ce sentiment. D'autres soutiennent que ce sont les cornes d'un fort grand animal, qui vit sous terre dans les lieux bas & marécageux, qui ne se nourit que de fange, & se fraye un chemin avec ses cornes à travers la terre & la boue; mais lorsqu'il trouve un terrain sabloneux, les sables qui s'écroulent le serrent de si près, que, ne pouvant les détourner avec ses cornes, il lui est impossible de se remuer davantage, à cause de sa pesanteur; ensorte qu'il se trouve enfin arêté, & périt dans l'endroit. Plusieurs personnes m'ont assuré come une chose fort certaine qu'elles avoient vu de ces animaux au delà de Beresowa, dans les cavernes des hautes montagnes de ces endroits là. Ils sont monstrueux suivant la description qu'on en fait; car ils ont quatre ou cinq aunes de hauteur, & environ trois

trois braſſes de long. Ils ſont d'une couleur griſâtre, ont la tête longue, le front fort large, & des cornes aux deux côtez, juſtement au deſſus des yeux. Ils les remuent & les croiſent l'une ſur l'autre, comme il leur plait. On dit qu'ils s'étendent conſidérablement en marchant, & qu'ils peuvent auſſi ſe racourcir en un petit eſpace. Leurs jambes reſſemblent pour la groſſeur à celles d'un Ours. On ne ſait cependant pas trop, malgré cela, ſi l'on doit ajouter foi à toutes ces relations: car cette Nation n'eſt pas fort habile dans la recherche des choſes de cette nature, & n'a de curioſité pour les choſes rares, qu'autant qu'elle peut tourner à ſon profit. Quoiqu'il en ſoit, ceux qui prétendent que ces os ſont de véritables dents d'Eléphant, ne peuvent aporter aucune preuve raiſonable de leur ſentiment, d'autant plus que les Eléphans ſont entiérement inconus dans ce Pays, & que quand on y en aménéroit ils ne pouroient pas vivre dans un climat auſſi froid; & néanmoins ces dents ou ces cornes ſe trouvent le plus ſouvent dans les endroits les plus froids de la Sibérie: come, par exemple, à *Jakutskoi*, *Bereſowa*, *Mangaſca*, & *Obder*. De croire qu'ils y ſoyent depuis le déluge, cela eſt ſi abſurde qu'il ne mérite pas d'être réfuté. Il y a à la vérité quelque probabilité à dire que c'eſt l'ivoire foſſile, dont parlent les Anciens, ou quelqu'autre production particuliére de la terre, & ce qui confirme cette opinion, c'eſt que quelques Auteurs racontent que dans certains endroits de la Sicile où l'on manque de bois, la

la terre y ſuplée en produiſant une matiére qui lui reſſemble. Il y a en Angleterre du charbon qui vient dans la terre On trouve en d'autres endroits, dans le ſein de la terre, du criſtal de roche qui n'eſt pas moins bon que celui qu'on prépare ſur ſa ſurface. D'ailleurs pourquoi la terre n'auroit elle pas la puiſſance de produire cette ſorte d'os en Sibérie, puiſqu'elle produit l'ivoire foſſile en pluſieurs autres pays? Mais il eſt aiſé de détruire cette conjecture par une objection tirée de l'expérience: car on a remarqué pluſieurs fois que ces cornes étoient ſanglantes lorſqu'on les caſſoit à la racine, où elles ſont creuſes, & que cette cavité étoit remplie d'une matiére ſemblable à du ſang caillé; de plus on a ſouvent trouvé avec ces os des cornes, des cranes, & des machoires avec des dents macheliéres qui y tenoient encore, le tout d'une prodigieuſe grandeur, ſans qu'on pût dire au vrai s'ils étoient d'os ou de pierre. J'ai ſouvent vu moi-même de ces dents avec pluſieurs de mes amis, & j'en ai trouvé une qui peſoit 20. ou 24. livres, & plus. Les gens du Pays en font diverſes ſortes d'ouvrages. Elles reſſemblent parfaitement à notre ivoire, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus rudes & plus caſſantes, qu'elles changent aiſément de couleur, & qu'elles jauniſſent dans l'eau, & à la chaleur.

On trouve encore ſur les plus hautes montagnes, & les rochers de la Sibérie, un autre minéral extraordinaire que les habitans du Pays apellent *Kumine Maſla*, ou beurre de pierre. La chaleur du Soleil le fait couler des

des rochers, auſquels il eſt ataché come la chaux aux murailles. Il ſe diſſout dans l'eau come du ſel, & eſt fort come de la couperoſe. Ils lui atribuent beaucoup de vertu, & s'en ſervent en pluſieurs maladies, ſurtout dans la diſſenterie. Je crois que nous aurions de la peine à nous acoutumer à ce reméde, & je ne ſache perſone qui en ait jamais fait uſage. Mais les Moſcovites ſe ſervent de remédes beaucoup plus violens & dangereux, car dans les maladies vénériennes ils prennent du mercure ſublimé, ou ſans aucun véhicule, ou dans de la bouillie aigre, ou dans de la ſoupe faite avec du gruau d'avoine. Ils font auſſi infuſer des noix vomiques dans du vinaigre bien fort, & le laiſſent pendant quelque tems dans un lieu chaud, & en font prendre tous les jours un verre au malade; ce qui lui purifie le ſang, & fait même ſortir toute la corruption qu'il a dans les os: mais la violence de ce reméde le rend, pour deux ou trois heures, ſemblable à un home ivre, & ſi on lui en done trop, il tombe dans des convulſions qui lui font retirer les nerfs des piés & des mains: elles ſont cependant bientot apaiſées par un grand verre d'eau de vie. Ils n'obſervent aucune diette, ni aucun régime particulier, pendant tout le tems qu'ils uſent de ce reméde, dont la violence n'a rien qui les épouvante, & auſſitot que le mal eſt ceſſé, ils ſortent, & vont au grand air; ce qui leur coute cependant fort ſouvent la vie.

On trouve ſouvent dans la Sibérie un bel animal, qu'on nome Muſc. On dit qu'il

eſt de la taille d'un Daim, & que ſa trop grande laſciveté lui fait ſouvent crever le nombril, d'où il ſort une grande quantité de ſang qui remplit les bois d'une odeur agréable. Car ce parfum admirable qu'on apelle Muſc eſt dans ſon nombril, & non dans ſes teſticules come pluſieurs le prétendent fauſſement.

Parlons maintenant des Oſtiackes en particulier. Cette Nation comence à trois journées de Tobol, Capitale de la Sibérie, & habite tout le long de l'Irtis, juſqu'à l'endroit où cette Riviére ſe décharge dans l'Oby, d'où elle s'étend d'un côté auſſi loin que *Narim*, & de l'autre ſur les bords de l'Oby juſqu'au *Guba* ou Golfe, & de là au détroit de *Weygatz* ou de Naſſau. Elle ocupe les bords de pluſieurs Riviéres qui ſe jettent dans l'Oby du côté de l'Occident, come *Conda*, *Soswa*, *Lappim*. Elle a pour voiſins les *Vagolites* (1) du côté de la Conda, & les Samoyédes à l'Orient proche le détroit.

L'Oby eſt une des plus grandes Riviéres de l'Europe, & la plupart des Géographes mettent ce fleuve pour borne de cette partie du monde du côté de l'Orient. Il fournit abondament aux Oſtiackes tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & à la plus grande partie de la Sibérie quantité de poiſſons de toute ſorte. Il eſt preſque par tout environé d'épaiſſes forêts, & de hautes montagnes, & on auroit de la peine à trouver aucune plaine tout

(1) Ou Wogultzoi.

tout à l'entour. Il forme en beaucoup d'endroits plusieurs petites Isles incultes & désertes, & va se perdre ensuite dans une baye que les Moscovites apellent *Guba Tassarskoja*.

Ce *Guba* suivant la signification du terme Sclavon n'est autre chose qu'un assemblage de plusieurs fleuves : car il reçoit, outre l'Oby, les Riviéres de Nadim, de Pur, & de Tass. Il est très spacieux, ayant, autant qu'on le peut conjecturer, quelques centaines de miles d'Alemagne de longueur, & 20. au moins de largeur, elle n'est cependant pas égale par tout. Le froid y est si rude, qu'il est toujours couvert de glace, qui ne fond pas même en été, mais qui nage par glaçons sur l'eau, ce qui le rend peu propre à la navigation ; car ils s'amassent en telle abondance autour des *Struses* (sorte de Vaisseaux dont on se sert dans cette mer) que pendant qu'on est ocupé à les rompre d'un côté, & à les repousser avec de longs bâtons faits pour cela, on s'en trouve environé de l'autre, ensorte qu'il est presque impossible de passer à travers. Outre que le fond de la Riviére étant bourbeux, il arive souvent que les bâtons s'enfoncent si fort dans la boue, dans les endroits où ils peuvent toucher le fond, que les efforts qu'il faut faire pour les en aracher font autant reculer le Vaisseau qu'on l'avoit fait avancer en poussant. Enfin les fréquentes tempêtes, qui arivent sur cette Riviére, brisent ordinairement les Vaisseaux, & rendent la navigation du *Guba* fort dangereuse.

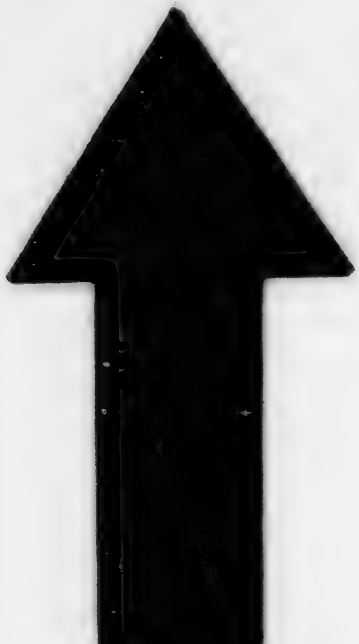
Il y a sur la Riviére de Tass, à quatre

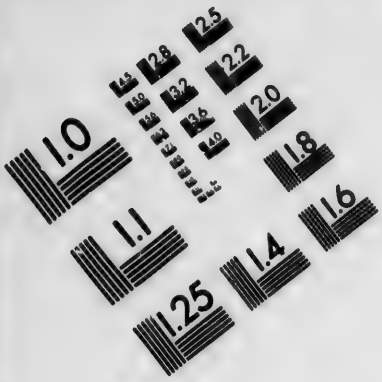
journées de l'endroit où elle se jette dans le Guba, une Ville apelée *Stara* (vieille) *Mangaſca*. Elle est habitée par les *Swetlobi* qui suivent la Religion Grecque. Ils ménent une vie très misérable. Ils ne mangent point de pain, à moins qu'on ne leur en aporte d'autres endroits, ce qui ne se peut faire sans beaucoup de dificultez. Ils ne vivent que de poisson, & ne boivent que de l'huile de Baleine ou de l'eau du Golfe. Un genre de vie si rude & si pauvre a enfin obligé une grande partie des habitans de *Stara Mangaſca* d'abandoner cette Ville, & de se retirer vers l'Orient; où ils en ont bâti une autre à laquelle ils ont doné le nom de *Nova Mangaſca*. Il en est cependant resté un petit nombre dans la vieille qui y vivent dans la derniére misére. Ils se font trainer pendant l'hiver par leurs Chiens & leurs Rennes dans tous les endroits où ils veulent aler, même sur le Guba, n'y ayant point de montagnes de ces côtez là. Mais il faut qu'ils soyent continuellement sur leurs gardes contre les bêtes sauvages; & pendant l'hiver, ils sont quelquefois surpris par des tempêtes qui dégagent le Golfe, & font élever l'eau par dessus la glace. Les Moscovites employent cette saison à lever les taxes pour le Czar. Ils gagnent considérablement à vendre le peu de blé & de farine qu'ils y aportent sur leurs traineaux, en hiver; ou en été, dans leurs Vaisseaux.

L'Oby après avoir coulé au travers du Golfe va se jeter dans le détroit de Weygatz ou de Nassau, que la nature semble avoir voulu fortifier par des chaines de montagnes

tagnes qui regnent des deux côtez, & qui ſont toujours couvertes de neige & de glace. Leur ſomet, qui s'éléve à ce qu'on prétend à la hauteur de cent miles d'Alemagne ou environ, paroit toujours glacé.

On découvre de l'autre côté du détroit la nouvelle Zemle. C'eſt ce que les Hollandois ont apelé l'Iſle de Weygatz. Elle eſt préciſément vis-à-vis de l'endroit où l'Oby ſe décharge dans la mer glaciale. Les Oſtiackes & les Samoyédes y vont à la chaſſe des Elans & des Rennes, & traverſent pour cela ces hautes montagnes. Mais il faut qu'ils ayent grand ſoin d'obſerver le vent, & s'ils s'aperçoivent par certaines marques qu'il comence à ſoufler du côté de la nouvelle Zemle, c'eſt-à-dire du Nord, il n'y a pas de ſureté pour eux à reſter dans le plat pays. Ils ſont obligez alors de chercher bien vite quelques cavernes pour s'y mettre à l'abri, juſqu'à ce que le vent ſoit changé ou tombé: mais s'ils ont le malheur de ne pas trouver de ces lieux de retraite, ou de n'y pas ariver à tems, la violence du vent leur fait à coup ſûr perdre la vie. C'eſt pourquoi ils riſquent rarement d'aler à la nouvelle Zemle, parcequ'il en revient fort peu de tous ceux qui y vont. On n'a jamais pu ſavoir d'eux avec quelque eſpéce de certitude, ſi ce Pays eſt habité. Il y en a bien quelques uns qui prétendent y avoir vu du monde, mais ſeulement de loin, & ſans avoir jamais parlé à perſone. D'autres aſſurent poſitivement le contraire, & ſoutiennent que ce vent du Nord




1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

est si dangereux, qu'il rend cette contrée inhabitable.

Ce Pays étant donc situé dans la Zone froide, & par conséquent excessivement froid par lui même, & les rayons du Soleil n'ayant aucune force entre ces hauts rochers, il est aisé de comprendre que la glace n'y fond jamais, & qu'il y en a hiver & été, à moins que le vent soufflant à travers le détroit ne vienne à la rompre. L'eau de l'Oby qui se décharge dans la Mer Glaciale, est gelée dans le moment, d'où l'on peut conclure que la grande abondance de l'affluence perpétuelle des eaux de l'Oby, & des autres Riviéres, qui se sont écoulées chaque anée depuis la création du monde dans cette Mer, devroit avoir rendu la glace plus épaisse, & forcer les eaux à retourner vers l'Oby. Mais l'expérience y est contraire, car la glace est toujours de la même hauteur. C'est de quoi les gens du pays ne peuvent rendre raison. Tout ce qu'ils savent c'est que le vent ébranle quelquefois la glace qui est sur les montagnes, jusqu'à la faire tomber, & que celle du détroit s'enfonce, & s'affaisse souvent vers le milieu. Cela me feroit croire qu'il y auroit en quelque endroit de ce détroit, ou dans la Mer Glaciale, une issue souterraine, ou un gouffre par où l'eau s'écouleroit come il y en a plusieurs dans le grand Ocean, & dans d'autres Mers; & qu'à mesure que la glace s'épaissit sur la surface, elle fond par dessous. Ce qui peut confirmer ceci, c'est que si l'on atache un morceau de glace à un cordon, & qu'on la mette dans l'eau, elle se fond,

fond, & qu'un poisson qui semble être mort de froid revit pour ainsi dire, dès qu'on le met dans l'eau.

Car come les feux souterrains empêchent la gelée de pénétrer bien avant dans la terre, ils peuvent de même faire fondre la glace par dessous à mesure qu'elle s'épaissit par dessus. Une partie des eaux s'écoulant alors par les issues, la glace perd son soutien, descend par conséquent au niveau de l'eau, & demeure ainsi toujours dans l'égalité avec la surface du détroit. Et je ne vois aucune raison de supoſer qu'on ne puisse trouver de goufre ou d'abime que sous le Pole arctique, où l'on prétend que toutes les eaux sont englouties, & qu'elles resortent de nouveau au Pole antarctique. Car les abimes que nous conoissons déja peuvent être regardez comme sufisans pour engloutir ces eaux.

Le vent venant ordinairement de la nouvelle Zemle, il rend l'air si froid dans tous le Pays voisins habitez, qu'à Tobol même, qui est au cinquante septiéme dégré & quelques minutes de latitude, il n'y a point d'arbres fruitiers, & qu'autour de *Berasowa* il ne vient pas le moindre fruit de jardin, quoiqu'il soit au 60. ou 62. dégré, & que la terre n'y est point propre à être cultivée, ni à raporter aucun grain; (c'est pourquoi les Moscovites qui demeurent dans les Villes sont obligez de faire en certains tems leurs provisions de grains pour toute l'anée), & néanmoins proche Stockholm, qui est à peu près à la même élévation, le terrain est non seulement bien cultivé, mais produit même de très bons

fruits, & toutes sortes de plantes. Il y a apparence que cette diférence vient en partie des vents violens qui soufient souvent même pendant l'été du côté de la nouvelle Zemle, & des montagnes couvertes de glace, & qui donent sur ces contrées, surtout dans les endroits, où le terrain est uni, & n'est point environé de hautes montagnes. Mais il y a bien de la diférence, par raport à la Suéde, dont les parties Septentrionales sont couvertes par des montagnes fort élevées qui la garentissent de ces venits, ou rompent leur force, & même autour d'Abo, qui est au 61. dégré, & encore plus loin vers le Nord jusqu'au 63. & 64. dégrés, il y a des montagnes dans lesquelles il se trouve des mines d'argent, dont le terrain est assez fertile. Cela peut venir des feux souterrains, qui trouvant des cavitez dans les entrailles de ces montagnes, pénétrent jusqu'à la superficie de la terre; & par leurs exhalaisons chaudes procurent la maturité à toutes sortes de plantes & d'herbages. Mais il est probable que dans les endroits dont il s'agit ces feux sont plus proches du centre du Globe pour laisser un passage libre aux goufres & abimes de la mer, dont nous avons parlé, & pour empêcher que les eaux ne passent à travers les pores de la terre, pour ariver aux cavitez que ces feux souterrains doivent naturellement produire. Quant à ce que ces feux pénétrent ordinairement dans les montagnes, sans que la froideur du climat puisse les en empêcher; cela paroit clairement par le mont Hecla dans la fro de Irlande, & par d'autres Volcans qui sont

ſont autant de ſoupiraux qui empêchent que ces feux ſouterrains ne ſoyent étoufez dans le fond de la terre.

Dans l'endroit où l'Oby ſe décharge dans la Mer à l'Orient du détroit, la nature a formé une ouverture pour recevoir les eaux de ce fleuve en creuſant les rochers des deux côtez pour laiſſer un paſſage au courant. Quand le Printems eſt ſec, de maniére que la glace qui vient des autres Riviéres puiſſe fondre avant que d'ariver à ce creux du détroit, les Riviéres d'Oby, de Conda, de Soſma, &c. ſont très baſſes tout le reſte de l'anée: mais quand il eſt pluvieux & froid, la glace s'amaſſe & reſte à l'embouchure, & arête tellement les eaux, qu'elles s'enflent & inondent tout le plat Pays.

Les Oſtiackes ne ſe ſont déterminez à s'établir dans un Pays ſi afreux, que par la répugnance qu'ils avoient à renoncer à leur idolâtrie. On prouveroit aiſément par les anciennes hiſtoires, qu'ils demeuroient autrefois dans la Province de *Permia-Wiliki*, proche de *Solkamskoi*. Mais l'ancien Evêque Etienne s'étant apliqué à les retirer du Paganiſme, quelques uns embraſſérent la Religion Chrétienne, & demeurérent dans le Pays; les autres au contraire abandonérent leurs demeures & celles de leurs ancêtres, & alérent ſe cacher dans ce climat déſagréable. Cela ſe confirme par la reſſemblance que leur langage a encore aujourdui avec celui de Permia. Il eſt mélangé près de Tobol & de Narim, à cauſe du comerce que ces Peuples ont avec les Tartares qui y demeu-

rent: mais celui des autres, qui habitent vers le détroit, qui alérent probablement en droiture de *Vergotin* le long des rochers, conserve plus de raport avec celui de *Permia*.

Les Moscovites les apellent Ostiackes, come qui diroit restans, ou le reste d'une Nation fugitive: mais pour eux, ils ont quité le nom que portoient leurs ancêtres, en changeant de Pays, & ils ont pris celui de *Chousiseki*, & doné celui de *Gandimiek* au lieu où ils se sont établis. Quoique ces mots n'ayent aucune signification ni aucune étimologie dans leur Langue: il y a toute aparence que la crainte d'être découverts, les empêcha de s'apeler *Permskoi* ou *Permes*, & les obligea à changer le nom qu'ils portoient originairement.

Leur langage est tout diférent de celui des Samoyédes & des Vagolites, & quoiqu'ils soyent également voisins, ils ne peuvent néanmoins s'entendre l'un l'autre sans truchement. Ils ont quelques mots qui aprochent du Latin, come par exemple, *juva*, pour dire aide, *nomen*, pour dire nom, mais il y en a beaucoup plus d'Esthoniens, quoiqu'un peu corompus. Les nombres, par exemple, sont les mêmes come, *vx*, un, *kax*, deux, *kolm*, trois, & ainsi du reste. Come on n'a aucune histoire, ni aucuns mémoires qui puissent aprendre le comerce ou la relation qu'ont eu autrefois ensemble des Nations si éloignées les unes des autres, il est dificile de dire pourquoi leur langage se ressemble.

Les Ostiackes sont d'une taille médiocre, & il est rare de tronver de grands homes parm

mi eux, ils sont ordinairement assez bien proportionez, come la plupart des Européens, mais leur habillement qui est très misérable, les défigure presque entiérement; & soit pauvreté, soit négligence, ils ne se mettent pas fort en peine de le réformer. Pour leurs voisins, ils sont très laids, quoiqu'ils puissent passer pour de beaux homes, en comparaison des Calmuques.

CHAPITRE II.

Des mœurs & de la maniére de vivre des Ostiackes.

QUAND il nait un enfant à un Ostiacke, ou bien il va consulter quelque Moscovite pour savoir coment il l'apellera, ou il lui done le nom du premier animal qu'il rencontre: & come leurs Chiens & leurs Rennes sont par raport à eux, ce que le bétail est par raport aux autres Peuples, il arive comunément que l'enfant reçoit le nom d'un de ces animaux, & il est très ordinaire parmi eux de les entendre s'apeler *Sabatsky*, mon petit Chien. Quelquefois ils les noment suivant le rang de leur naissance, l'aîné, celui du milieu, le plus jeune, le quatre, le cinq, & ainsi du reste selon leur âge. D'autres enfin les distinguent par quelque défaut naturel ou quelque qualité remarquable, come boiteux, courte vue, tête blonde, tête rousse, &c.

Les Ostiackes n'ayant absolument aucune conoissance des arts & des sciences, ne sachant même ni lire ni écrire, & vivant précisément dans l'état de la simple nature; il est aisé de s'imaginer que leur société n'est apuyée sur aucun principe de morale, ni sur aucunes loix civiles, & qu'ils n'en ont point d'autres que celles que la coutume a établies parmi eux, ou que la nature leur inspire, que chacun doit observer pour maintenir la société & éviter les reproches de sa conscience & des autres homes. C'est là dessus qu'ils se réglent pour l'éducation de leurs enfans. Come ils ne peuvent les instruire dans les arts, ni leur aprendre aucun métier n'en ayant pas eux mêmes la moindre teinture, leur principal soin est de leur enseigner à gagner leur vie à leur maniére. Ainsi toute l'éducation qu'ils leur donent, se borne à leur aprendre à tirer de l'arc, à pêcher & à chasser, & c'est ce qui fait toute l'ocupation de leur enfance. Ils passent l'été à pêcher & à faire sécher autant de poisson qu'il leur en faut pour l'hiver; & quand cette saison est arivée, ils vont avec leurs Chiens dans les bois & les deserts, à la chasse des Martres Zibelines, des Renards, des Ours, des Eléphans, des Rennes, &c. Les peaux leur servent à payer le tribut au Souverain, à qui ils sont obligez d'en doner une certaine quantité, après quoi ils vendent le reste ou au Prince à un prix marqué, ou aux particuliers, pourvû que ce ne soit pas de celles dont il ne leur est pas permis de disposer.

Le poisson fait leur principale nouriture,

l'O-

l'Oby & les autres Riviéres leur en fourniſſent abondament, ils le mangent [illegible] pain & ſans ſel ; car il y en a peu qui en ayent ; & quoiqu'on en puiſſe trouver dans quelques endroits, la pauvreté de la plupart eſt ſi grande, qu'elle ne leur permet pas d'en acheter. Outre le poiſſon ils mangent auſſi en hiver des oiſeaux & de la chair de Rennes. En été ils prennent des Oyes ſauvages & des Canards, dont les marais & les étangs ſont pleins. Ils obſervent pour cela le tems que les vieux quitent leurs plumes & que les jeunes ne les ont pas encore toutes. Ils ne boivent pour l'ordinaire que de l'eau qu'ils puiſent à la Riviére dans de grandes taſſes d'écorce de bouleau. Quand ils prennent une bête ſauvage de quelque eſpéce qu'elle ſoit, qu'ils tuent une Renne, un Cheval ou quelqu'autre animal, ils en boivent le ſang tout chaud, come quelque choſe de délicieux : mais leur plus grand régal eſt de tremper un morceau de poiſſon ſec dans de l'huile de baleine ; ou d'en avaler même un bon coup. Il n'y a rien qu'ils aiment tant que le *Char* ou Tabac de la Chine : mais ils le fument diféremment des autres Nations, qui font ſortir en ſouflant la fumée de leur bouche ; car ils mettent d'abord un peu d'eau dans la leur, après quoi ils s'aſſeyent à terre & avalent cette eau avec la fumée, qui après quelques gorgées les étourdit entiérement : mais ils recouvrent peu de tems après leurs ſens, & jettent beaucoup de flegmes. Ils recomencent ce manége tant que cela leur fait plaiſir, ou que leur *Char* dure. Les homes

ne ſont pas les ſeuls qui fument, les femmes s'en mêlent auſſi, & y acoutument leurs enfans dès leur plus tendre jeuneſſe. Cela leur tient lieu de médecine, & emporte les humeurs que le poiſſon & l'huile de Baleine forment en eux.

Ils habitent ſous de petites hutes quarées faites avec des arbriſſeaux. Ils les couvrent d'écorces de bouleau, pour être à l'abri de la pluye & de la neige. Il y a le long des murs des endroits faits exprès où ils ſe couchent. Ils font une eſpéce de cheminée dans le milieu, où ils ne brulent que des brouſſailles. Tous leurs meubles conſiſtent en batteaux pour la pêche, en filets, en fléches, en arcs & en uſtenciles d'écorce de bouleau dans leſquels ils boivent & mangent. Ils ont quelquefois une hache, mais il y en a peu d'aſſez riches pour cela, & ils ſe contentent pour l'ordinaire d'un couteau ou deux. Leurs Chiens leur ſervent pour garder leurs maiſons & pour chaſſer; ils les nouriſſent avec du poiſſon. La miſére les acable de tous côtez. Toutes leurs richeſſes conſiſtent dans les Rennes, & ils n'en conoiſſent pas d'autres. Il y en a qui en ont juſqu'à un milier. Ils tranſportent leurs méchantes cabanes d'un lieu à un autre, auſſi ſouvent qu'ils le jugent à propos. L'hiver ils les mettent au milieu des bois les plus épais, & des deſerts afreux, où on ne croiroit pas que perſone pût demeurer, & ils s'y creuſent des habitations dans la terre à travers les neiges & les glaces, pour ſe mettre à l'abri des rigueurs du froid. L'été ils ſe campent

campent le long des Riviéres pour être plus à portée de la pêche. Ces changemens fréquens ne les embaraſſent aucunement. Ils trouvent par tout les matériaux qui leur ſont néceſſaires pour bâtir de nouvelles demeures, & ils ſont ſi pauvres en meubles, qu'ils n'ont point de peine à les tranſporter dans leurs voyages.

Leurs Rennes & leurs Chiens leur tiennent lieu de Chevaux, ils atellent ſix Chiens & quelquefois même douze à un traineau, qui le ménent avec une extrême viteſſe. Leurs traineaux ont quatre ou cinq aunes de long ſur une demie aune de large, un home peut les lever d'une main ; car le fond n'a pas plus d'un pouce d'épaiſſeur, & les lattes dont le reſte de la machine eſt compoſé, ſont très minces. A moins de l'avoir vu, on a de la peine à croire avec quelle force & quelle adreſſe ces Chiens tirent cette ſorte de voitures. Come il n'y a dans ce Pays ni Chevaux, ni autres comoditez, & que quand il y en auroit, on ne pouroit pas s'en ſervir dans les voyages, à cauſe de la hauteur des neiges ; on eſt forcé d'avoir recours aux Chiens ou aux Rennes. Lorſque le voyageur a mis toutes ſes hardes ſur le traineau & qu'il s'y eſt placé lui même, bien entouré de peaux de Rennes & d'autres fourures ; les Chiens (qui reſſemblent pour la taille à nos mâtins ou aux Chiens qu'on dreſſe pour le combat du Taureau) ſe mettent en marche avec leur charge, heurlans & aboyans juſqu'au premier relais, ſans jamais s'écarter du chemin. Quand la traite eſt un peu plus

forte

ſorte qu'à l'ordinaire, ils ſe couchent d'eux mêmes devant le traineau pour ſe repoſer, & après qu'on leur a doné un peu de poiſſon pour les rafraichir, ils vont juſqu'à la premiére poſte, où on trouve des relais tout prêts. Quelques *Oſtiackes*, & ſurtout les Samoyédes, voyagent même en été avec des Rennes, dans une eſpéce de voiture qui n'eſt pas fort diférente des traineaux, & qui eſt garnie en deſſous de peaux de Rennes, qui ſont miſes de maniére que le poil gliſſe ſur l'herbe. Quand il ſe rencontre quelque Riviére, les Rennes la paſſent à la nage, en tirant le traineau après elles.

La terre qui come une bone mére ouvre ſon ſein pour fournir aux homes, & aux bêtes qui habitent les autres parties du monde, de quoi ſubſiſter, ne raporte preſque rien chez les Oſtiackes que des racines ſauvages, & c'eſt la ſeule choſe que ce climat ingrat ſoit capable de produire pour leur nouriture. L'agriculture leur eſt abſolument inconue, & ils ſont auſſi peu habiles à élever du bétail. Ils ne nouriſſent ni Vaches, ni Chevaux, ni Moutons, ni Volailles, & quand ils en auroient, ils ſeroient auſſitot détruits par leurs Chiens, come les Moſcovites l'éprouvent tous les jours dans leurs Villes, & cependant ils ne peuvent pas ſe paſſer de ces Chiens.

Come il ne croît point de lin dans le Pays, les femmes y ont peu d'ocupation de ce côté là, mais elles ont une maniére particuliére de préparer des orties, dont elles font une eſpéce de toile qui leur ſert à faire des rideaux, qu'elles mettent autour des endroits où

où elles couchent pour se garentir des moucherons qui les incomodent extrêmement dans les bois pendant l'été. Quoique cette toile soit fort roide, elles ne laissent pas d'en faire aussi des chemises & des mouchoirs de tête, dont elles peignent les bouts de diverses couleurs. Le reste de leur habillement est composé de peaux de poisson, cousues ensemble en forme de justaucorps, de culotte, de bas, & de chaussons. Ils prennent aussi des peaux de Cignes, d'Oyes sauvages, de Canards, & d'Oiseaux de proye, & les cousent ensemble pour en faire des habits. Quand un Ostiacke a besoin d'un bonet, il tire un Milan ou quelque autre Oiseau de proye, le dépouille & met la peau sur sa tête sans autre façon, pour lui en servir. L'hiver ils s'enveloppent ordinairement de peaux de Rennes & d'Elans, qu'ils mettent tout d'une piéce en guise de surtout, & qui leur couvrent tout à la fois la tête, le corps & les piés contre les rigueurs du froid. Les femmes s'habillent à peu près de même, si ce n'est qu'elles portent des morceaux de toiles teintes de diférentes couleurs, qui cachent le visage des deux côtez, pour n'être point vues des étrangers. Les jeunes pratiquent cette coutume, aussi bien que les vieilles, & elles la regardent come une marque de la modestie & de la pudeur convenables à leur sexe. Les femmes de distinction portent un voile de Damas ou de *Kitai* (sorte d'étofes de soye de la Chine) chacune suivant leurs moyens.

La pauvreté de ce Peuple l'oblige de comercer

mercer & de trafiquer avec les étrangers, pour trouver du secours & du soulagement dans ses besoins: mais come ils n'ont rien à doner en assurance & en hipothéque & que ne sachant point du tout écrire, ils ne peuvent par conséquent pas faire de billets ni de contrats; il leur a falu trouver un autre moyen d'engager leur parole, ce qu'ils font de cette maniére. Ils ont coutume de se faire certaines marques sur les mains, come des figures d'oiseaux, des chifres, &c. ils montrent ces marques à leurs créanciers, come des signes ausquels ils pouront aisément les reconoitre & les distinguer surement des autres. S'ils ont pareillement quelque cicatrice, quelque blessure ou quelque signe au visage ou autre part, ils les font voir en entrant en marché, & les engagent, pour ainsi dire, en acomplissement de leurs promesses. On dit qu'ils sont esclaves de leurs paroles, & qu'ils sont fort exacts à payer leurs dettes aux termes dont ils sont convenus, en donant du poisson ou des fourures, ou de l'argent; ils représentent alors de nouveau les mêmes marques, come pour retirer leur hipothéque, & annuler l'engagement qu'ils avoient contracté. Les femmes font beaucoup de ces marques sur leurs mains, & plus elles sont tachetées, plus elles leur paroissent belles.

Si l'on en excepte les *Waywodes*, qui sont établis par le Czar pour gouverner les Ostiackes, & lever les impots, il n'y a pas grande distinction entre eux pour la qualité & le rang. Il y en a à la vérité qui se prétendant

au

au dessus des autres, prennent le titre de *Knées*, & s'aproprient le domaine de certaines Riviéres; mais les autres ne leur portent que peu ou point du tout de respect. Ils ne s'adressent pas non plus à eux dans leurs diférends; & ces prétendus *Knées* ne peuvent les assujétir à aucunes loix, ni exercer sur eux la moindre Jurisdiction. Chaque Pére de famille a l'inspection de sa maison, pour les cas ordinaires; mais lorsqu'il s'agit de quelque afaire d'importance, ils ont recours aux *Waywodes*, ou bien ils apellent pour les juger les Prêtres de leurs Idoles qui terminent le diférend par une sentence qu'ils prétendent prononcée par la *Sckeitan* ou Idole même. Pour ce qui regarde la maniére de vuider leurs procès par serment, j'en parlerai dans le Chapitre suivant.

Ils s'abandonent sous cette Anarchie à tous leurs desirs déréglez; ainsi l'on ne doit pas être surpris de ne trouver parmi eux que libertinage & confusion, sans qu'il y ait lieu d'espérer qu'ils se civilisent jamais, à moins qu'ils n'embrassent la Religion Chrétienne, & qu'ils ne se soumettent aux réglemens que le Métropolitain s'éforce d'introduire parmi eux, pour les engager dans un genre de vie plus réguliére que celle qu'ils ont menée jusqu'à présent. S'il réussit dans cette louable entrepriſe, il n'y a pas de doute que cela ne leur procure aussi un soulagement considérable dans leur extrême misére, dont le déréglement de leur vie doit être regardé come la principale cause. Come ils n'ont presque aucun soin de leurs corps, & qu'ils prennent

toutes ſortes de nouritures mal ſaines, ils ſont ſi ſouvent ataquez de maladies ſcorbutiques, qui reſſemblent fort à la lépre, qu'on peut dire que pluſieurs pouriſſent tout en vie. Les ſentimens que la Nature ſemble avoir ſi profondément gravez dans l'eſprit de tous les homes pour leur propre conſervation, ſont tellement éfacez du leur, que lorſqu'il leur vient quelque maladie ſemblable, ſur un pié, un bras, ou quelque autre partie du corps, & même ſur le viſage, ils ne ſavent point d'autre reméde, que de laiſſer la coruption ſe répandre dans tout le reſte du corps, & gagner même juſqu'aux os, qui ſont bientot pouris, ce qui finit leur maladie & leur vie. Les Chiens mêmes léchent les parties malades de leurs corps; & les autres créatures a qui la Nature a refuſé la raiſon dans toutes les autres choſes, ſemblent en avoir aſſez dans leurs maladies pour chercher & trouver des herbes qui les puiſſent guérir; il n'y a que les Oſtiackes qui faſſent gloire d'être ignorans ſur cet article, & qui trouvent leur conſolation dans l'exemple de leurs ancêtres, qui ateints des mêmes maladies, les conſervoient juſqu'aux derniers momens de leur vie.

S'il n'y avoit que la beauté & la propreté qui fuſſent capables d'inſpirer de l'amour, ces Peuples devroient parfaitement ignorer cette paſſion: mais il s'en faut bien qu'elle ſoit étrangére parmi eux, & la malpropreté ne ſufit pas pour les dégouter & pour empêcher que leurs cœurs ne s'engagent. On ne peut pas dire en général qu'ils ſoyent diformes, come

come on a déja dit plus haut, & leur figure reſſemble beaucoup à celle des Européens, quoiqu'il y ait peu de femmes parmi eux qui méritent le titre de belles; mais leur extrême miſére, la malpropreté de leurs habits, les ulcéres qui les rongent, les rendent ſi dèſagréables & ſi dégoutantes pour la plupart, qu'on ne s'imagineroit jamais qu'un home ou une femme dans cet équipage dût trouver un parti. L'amour eſt cependant à la mode chez eux, & ils ſont même ſi fort poſſédez de cette paſſion, qu'ils ne peuvent ſe perſuader que ce ſoit aſſez pour un home d'avoir une femme. Auſſi en ont ils deux pour l'ordinaire, l'une âgée pour avoir ſoin du ménage, & l'autre jeune pour leur plaiſir, & leur ſervir de compagne. Quand ils recherchent quelque fille en mariage, voici come ils s'y prennent.

Le galant envoye quelqu'un de ſes amis au Pére de la fille, pour convenir avec lui du prix qu'il en veut avoir, & il arive rarement qu'il la done à moins de cent roubles. L'amant conſent au marché & propoſe de doner en payement ſon bateau, par exemple, ſur le pié de trente roubles, ſon Chien pour 20. & plus, & ainſi du reſte, juſqu'à ce que par cette eſtimation, qui eſt toujours fort haute & à l'avantage du galant, il ſoit arivé à la ſome qu'on lui demande. Si le beau-Pére futur s'en contente, il promet de livrer ſa fille au bout d'un certain terme, & pendant tout ce tems de galanterie, il n'eſt pas permis au galant de rendre viſite à ſa maitreſſe; s'il va voir le Pére & la Mére, il entre à reculons

culons ſans oſer les regarder, & il ſe tient tourné de côté en leur parlant, pour leur marquer ſon reſpect & ſa ſoumiſſion. Le terme étant échu, le Pére livre la femme à ſon nouveau gendre, leur recomandant de vivre toujours en bone union, & de s'aimer come mari & femme. La cérémonie finie, ceux qui ont le moyen régalent les conviez de quelques verres d'eau de vie aſſez mauvaiſe. Dans ces ocaſions, ceux de leurs *Knées*, qui ſont aſſez à leur aiſe, habillent leurs filles de drap rouge, come les Tartares; mais chez les gens du comun la faim régle les repas, & la pauvreté les habits.

Ce n'eſt pas la coutume de garder leurs filles juſqu'à ce qu'elles ſoyent en âge d'être mariées. Ils s'en défont à l'âge de 7. ou 8. ans, afin qu'elles ſe forment de bone heure à l'amour, & qu'elles puiſſent mieux s'acoutumer aux humeurs diférentes de leurs maris.

Quand un mari eſt las de ſa femme, il eſt eſt maitre de la renvoyer, & d'en prendre une autre: on remarque néanmoins que dans ces cas là l'équité naturelle l'emporte ſouvent ſur le mouvement déréglé de leurs paſſions. Ils obſervent la louable coutume de faire demeurer leurs femmes dans des hutes ſéparées, non ſeulement pendant le tems de leurs couches, mais auſſi lorſqu'elles ont leurs régles; & il n'eſt point permis alors à leurs maris d'avoir aucun comerce avec elles. Elles ne témoignent pas beaucoup s'embaraſſer à l'aproche de leur terme, & il ſemble qu'elles acouchent preſque ſans douleur.

Il

Il arive souvent en hiver, qu'elles entrent en travail quand elles sont en marche pour changer de demeure; & come elles n'ont point de tente prête, elles se déchargent de leur fardeau dans l'endroit où elles se trouvent, couvrent leur enfant de neige pour l'endurcir de bonheur au froid, & lorsque cette petite créature comence à crier, la Mére la met dans son sein, & continue sa route avec le reste de la compagnie. Dès qu'on est arivé à l'endroit où l'on a dessein de camper, elles se logent à l'écart & il n'est permis à persone (pas même aux maris) d'en aprocher, excepté à une vieille femme qui les sert pendant quatre ou cinq semaines, au bout desquelles on alume un grand feu au milieu de la cabane, & l'acouchée saute par dessus. Après cette cérémonie qui leur sert de purification, elle va retrouver son mari qui peut la recevoir avec l'enfant, ou la renvoyer selon qu'il le juge à propos.

Ces Peuples se sont faits aux plus grands froids, & il est étonant qu'ils puissent se contenter de leurs méchans habits de peaux de poissons, non seulement pendant le printems & l'autone, qui sont très froids, mais aussi pendant l'hiver, qui l'est extrêmement, à cause des vents du Nord qui sont fort fréquens pendant cette saison. A les voir ainsi faits & endurcis dès leur enfance aux travaux & à la fatigue, & acoutumez à manier l'arc, & à chasser les bêtes sauvages, on est porté à croire qu'au moins anciennement l'usage des armes & les exercices militaires ne leur étoient pas entiérement inconus. On trouve

même

même encore aujourdui plusieurs marques de leur premiére bravoure, & les habitans de *Berosowa* ont été obligez autrefois de revêtir leur Ville de palissades, & de la fortifier, pour se mettre à couvert des ataques des anciens *Ostiackes*, qu'on dit avoir fait plusieurs tentatives hardies, pour recouvrer les conquêtes que les Moscovites avoient faites sur eux. L'Auteur anonime, dont on a parlé plus haut, raporte plusieurs entrepriſes pleines de courage, qu'ils ont faites dans les premiers tems en faveur des Rois payens leurs aliez. Les principaux d'entr'eux, & surtout leurs *Knées*, gardent encore chacun une cotte de maille, & quantité d'arcs & de fléches, qu'ils ont soin de transporter avec eux, avec le reste de leurs pauvres meubles lorsqu'ils vont d'un lieu à un autre. Ils se retirent ordinairement dans les plus afreux deserts au milieu des cavernes des bêtes farouches, à la chasse desquelles ils s'ocupent continuellement sans craindre les dangers ausquels ils exposent leur vie, que plusieurs perdent par les griffes ou la gueule de ces bêtes, ou par d'autres accidens semblables.

Quand quelqu'un meurt parmi eux d'une mort naturelle, ses parens l'enterrent si c'est l'été, ou le cachent sous la neige si c'est l'hiver, avec son arc, ses fléches, sa hache, son couteau, & ses ustenciles de ménage, si ses facultez lui permettent d'en avoir. Ils ont pris cette coutume des *Tsekut*, Nation qui habitoit autrefois dans ce Pays, proche *Samaroff*, *Narim*, & autres Villes, & qui reçut les *Ostiackes* lorsqu'ils quitérent le *Permski*,

ki, & leur permit de vivre parmi eux : mais cette Nation eſt entiérement détruite aujourd'hui ſans qu'il en reſte aucun veſtige, que quelques ruines de leurs fortereſſes qui ſubſiſtent à peine près de *Samaroff*, & d'autres endroits où ils ont demeuré.

Les *Oſtiackes* ont hérité de leurs Idoles, qu'ils avoient reçues des Chinois. Cette coutume d'enterrer avec les morts leurs cottes de maille & leurs uſtenciles de ménage, eſt fondée ſur l'opinion qu'ils ont, que lorſqu'ils ſeront dans l'autre monde avec les Dieux, ils pouront avoir beſoin non ſeulement de leurs armes, mais même de ces uſtenciles pour préparer leurs repas, s'il arrivoit que les Dieux ne les invitaſſent pas à dîner, à cauſe du riſque qu'ils courroient, ou de ne rien trouver à acheter, ou de ne trouver que de choſes fort chéres. C'eſt à cela ſeul que ſe réduit toute la notion qu'ils ont de l'autre vie, & de l'état futur des homes : ce qui fait voir qu'ils ont naturellement une idée groſſiére & fort confuſe de l'immortalité de l'ame, quoiqu'ils s'imaginent que le bonheur de la vie future ne conſiſte que dans les plaiſirs des ſens, & les voluptez charnelles.

CHAPITRE III.

De la Religion & de l'Idolâtrie des Oſtiackes.

IL n'eſt pas ſurprenant qu'un Peuple auſſi groſſier & auſſi ignorant que les *Oſtiackes*, ſoit demeuré ataché aux mêmes ſuperſtitions

& au même culte Idolâtre, auſquels ont été aſſujettis de tous tems tant de Nations aſſez polies d'ailleurs. Ils ont deux ſortes de Divinitez, auſquelles ils s'adreſſent, & font des offrandes & des ſacrifices dans tous leurs beſoins, & dans toutes les occaſions qui ſe préſentent. Les unes ſont des figures d'airain aſſez bien faites, qui repréſentent des femmes les bras nuds, des Oyes, des Serpens, & autres choſes ſemblables, dont ils ont hérité des *Tſékut* dont on a déja parlé, qui les avoient reçues des Chinois: les autres ſont de la façon de ces maladroits mêmes, & ne ſont autre choſe qu'un morceau de bois, preſque ſans forme, avec un nœud en haut en guiſe de tête, qui doit en repréſenter une humaine; il y a auſſi une avance pour marquer le nés, & une fente au deſſous, au lieu de bouche. Chacun ſe fabrique une pareille Idole qu'il révére, & qu'il abandone auſſi ſouvent qu'il le juge à propos. Quelquefois même il la mettent en piéces & la jettent au feu. Ils ont encore d'autres Idoles compoſées de morceaux de bois longs & épais ſans aucune figure, qui ſont enchées par terre, envelopées de toutes ſortes de guenilles, avec un morceau de miroir par deſſous qui ſert à réfléchir les rayons du Soleil, quand il done deſſus. Ils les placent ordinairement ſur de hautes Montagnes, les plus agréables qu'ils peuvent trouver ſelon la ſituation du lieu, ou bien ils les mettent au milieu des forêts dans une petite cabane de bois, avec une petite hute auprès pour ſerrer tous les os des animaux qui leur ſont offerts.

Ils

Ils n'ont ni jours ni heures réglez pour leurs sacrifices: mais ils ont recours à leurs Dieux quand leurs besoins les y obligent, ou qu'ils veulent en obtenir d'heureux succès dans leurs entrepriſes. Cependant leurs Prêtres qui prétendent être inſtruits par les Dieux mêmes, avec qui ils ſe diſent en comerce particulier, ne manquent pas d'étaler toute leur éloquence pour les porter à s'aquiter de ces devoirs de Religion. Ils ont grand ſoin de les réprimander quand ils négligent les ſacrifices, & de les exhorter à apaiſer la colére des Dieux en leur ofrant des piéces de toile, de Damas & d'autres étofes pour les habiller, & en leur ſacrifiant diférens animaux. Il n'y a point à la vérité de ſecte particuliére deſtinée à ces fonctions. Tout Pére de famille, qui ſe ſent dans ſa vieilleſſe poſſédé de l'eſprit d'avarice, ou animé d'un zéle qui ſuccéde ordinairement aux folies de la jeuneſſe, ſe fait Prêtre de ſa propre autorité, & pour cet effet ſe fabrique une Idole, à laquelle il ſe charge de rendre le culte que peut mériter cet ouvrage de ſes mains. Ceux qui ſe croyent incapables de ces fonctions, ou peu propres à les remplir, n'ont pas de peine à trouver des perſones, qui, atirées par les apas d'une vie ſi comode, viennent ofrir leur ſervice pour un emploi auquel elles ſe ſont pour l'ordinaire préparées par des pratiques précédentes. Toute l'habileté de ces Sacrificateurs conſiſte à crier d'une voix haute aux oreilles des Idoles, les requêtes de ceux qui leur font des ofrandes, à endurer les tourmens qui précédent leurs fauſſes prophéties,

& à débiter enſuite à la populace crédule toutes ſortes de fables & de menſonges, comme des réponſes de l'oracle. Voici de quelle maniére il s'y prennent pour deviner, ſuivant le raport de pluſieurs Auteurs. Le Prêtre ſe fait lier, ſe jette enſuite par terre, & s'y roule en faiſant force grimaces & contorſions, juſqu'à ce qu'il ſe ſente inſpiré des réponſes qu'il doit faire aux queſtions propoſées à l'idole, & qui roulent ordinairement ſur les choſes futures, ſur les endroits les plus propres à faire une bone chaſſe, ou ſur la déciſion des matiéres de diſpute. Ceux qui ſont venus conſulter l'oracle, ſont préſens à toute la cérémonie, pouſſant continuellement des ſoupirs & des plaintes, & frapant ſur des baſſins ou d'autres vaiſſeaux propres à faire du bruit, juſqu'à ce qu'ils aperçoivent une fumée bleuâtre, qui eſt, à ce qu'ils prétendent, l'eſprit de prophétie, qui ſe répand ſur tous les ſpectateurs, qui ſaiſit le devin, & lui cauſe des convulſions qui l'agitent & le travaillent pendant une heure, & quelquefois davantage. Après quoi il reprend peu à peu ſes ſens, & débite enſuite à ces dévots quelque conte, qu'il ajuſte le mieux qu'il peut à leur queſtion.

Je vais raporter un exemple de cette ſorte de divination, par lequel on poura juger des autres, & du fond que le Peuple fait là deſſus. Les devins du voiſinage de *Samaroff* & de *Berosowa* avoient perſuadé aux pauvres habitans qui les étoient venus conſulter, que de tous les ſacrifices qu'ils faiſoient à leurs Dieux, ils n'aimoient que ceux des chevaux.

Ces

Ces bones gens trop crédu'es, se donérent des peines extraordinaires pendant quelque tems, & firent des dépenses considérables pour en fournir, mais ils s'endettérent tellement par là, que plusieurs furent obligez de vendre leurs haillons, sans pouvoir même se réserver de quoi se couvrir. Ils ouvrirent enfin les yeux, lorsqu'il n'étoit plus tems, & s'aperçurent, mais trop tard, de la fourberie qui les avoit engagez dans ces sacrifices.

Si l'oracle leur enseigne quelque endroit propre à la pêche ou à la chasse, il les trompe ordinairement, & il est rare qu'ils y trouvent ni poisson, ni gibier; ces contretems les animent contre leurs Idoles, qui se ressentent de leurs mauvais succès; car à leur retour ils les fouettent, & les batent jusqu'à ce qu'ils se croyent suffisament vangez de la tromperie qu'elles leur ont faite: mais leur colére n'est pas plutot passée, qu'ils cherchent à se réconcilier avec ces divinitez; & pour cet effet ils leur donent des habits de lambeaux, bien résolus néanmoins de les leur ôter à la premiére ocasion, où leurs prédictions se trouveront fausses. Tout cela ne doit s'entendre que de leurs Idoles domestiques, qui sont l'ouvrage de leurs mains, & ausquelles ils ne témoignent pas ordinairement grand respect; car ils ont beaucoup plus de vénération pour leurs Idoles publiques qu'ils ne dépouillent pas, & n'abandonent pas come les autres; mais ils les estiment au contraire & les révérent come étant d'ancienne date, & d'une autorité reçue & avérée. Ils ont

beaucoup de confiance en elles, surtout quand elles sont d'airain, cela leur donant, à ce qu'ils s'imaginent, une espéce d'immortalité, parcequ'elles ont réfisté à la coruption de tems immémorial, & qu'elles ont aquis pendant tant d'anées beaucoup de lumiéres & d'expérience. Les Péres vantent fort cette sorte d'Idoles à leurs enfans, à qui ils recomandent d'avoir de la dévotion pour elles. Cette Nation sauvage n'ayant pas d'autre idée de son Créateur, & de ce qu'elle lui doit.

Leurs sacrifices n'ont rien de particulier. Voici coment ils les font. Les uns ofrent à l'Idole du poisson vivant qu'ils metent devant elle, & après l'y avoir laissé quelque tems, ils l'aprétent & le mangent entre eux, & de la graisse ils en froten la bouche de l'Idole; d'autres lui donent des habits, comme on a déja dit, qu'ils lui metent sur elle. Il y en a qui lui sacrifient des Rennes ou des Elans, & ceux qui confinent avec les Tartares, lui ofrent des Chevaux, qu'ils achétent fort cher; ils trainent d'abord devant l'Idole la bête destinée au sacrifice, ils lui lient les jambes, & le Prêtre expose à haute voix & avec grand bruit les demandes des Supplians. Pendant ce tems là il y a toujours quelqu'un avec un arc & une fléche tout prêt à tirer sur la victime. Dès que le Prêtre a cessé de crier, & lui a doné un coup sur la tête, il décoche sa fléche, & un autre lui enfonce une espéce de broche dans le ventre, ce qui achéve de la tuer. Ils la prennent ensuite par la queue, & la trainent trois fois auprès de l'Idole. Ils reçoi-

reçoivent le sang dans un vase fait exprès, & consacré à cet usage. Ils en aspergent leurs cabanes, en boivent une partie, & du reste ils en frotent la bouche de l'Idole. Ils prennent enfin la peau, la tête, les piez & la queue, & les pendent à un arbre, comme quelque chose de précieux. Ils en font cuire la chair & la mangent avec de grandes réjouissances, chantant pendant tout le repas, toutes sortes de chansons déshonnêtes. Ils frotent encore de nouveau la tête de l'Idole avec la graisse, & emportent enfin chez eux tout ce qu'ils n'ont pu manger pour en faire présent à leurs voisins, & en régaler leurs femmes, qui n'ont pas assisté au sacrifice. Quelquefois même leur Idole particuliére en a sa part, & ils lui en frotent aussi la bouche. Lorsque la cérémonie est achevée, ils recommencent à crier de plus belle, & à frapper l'air avec des bâtons, prétendant par là faire honneur à l'ame de l'Idole, qu'ils s'imaginent s'en retourner dans l'air après avoir assisté à leur fête, & voulant come la remercier d'avoir accepté l'invitation qu'ils lui ont faite.

Quand une femme a perdu son mari, elle témoigne la douleur qu'elle ressent de sa perte, en fabriquant une Idole à laquelle elle met les habits du défunt. Elle la couche ensuite avec elle entre ses bras, & l'a pendant tout le jour devant les yeux, afin de s'exciter par cette représentation à pleurer la mort de son mari. Elle continue la même cérémonie pendant une année entiére, après laquelle elle dépouille l'Idole & la jette dans

quelque coin en atendant qu'elle en ait besoin pour une autre ocasion. Une femme qui n'observeroit pas cette cérémonie seroit déshonorée, & on lui reprocheroit de n'avoir pas aimé son mari, & d'avoir manqué à la foi conjugale.

Quand ils ont tué un Ours, ils lui ôtent la peau, & la pendent auprès de l'Idole à un arbre fort haut, après quoi ils lui rendent de grands honeurs, lui font leurs excuses avec beaucoup de grimaces & lamentations feintes, de lui avoir donné la mort; ils lui représentent que dans le fond ce n'est pas eux qui la lui ont donée, puisqu'ils n'avoient pas forgé le fer qui l'a percée, que la plume qui a hâté la course de la flêche étoit d'un oiseau étranger, & qu'ils n'ont fait autre chose que de la laisser aler; que néanmoins ils lui en demandent très humblement pardon. Cette extravagance vient de l'opinion dans laquelle ils sont que l'ame de cette bête, errant de côté & d'autre dans les bois, pouroit se vanger sur eux à la premiére ocasion, s'ils n'avoient pas eu le soin de l'apaiser, & de lui faire une espéce de réparation, pour l'avoir obligée de quiter le corps où elle faisoit sa demeure.

Lorsqu'ils prêtent le ferment de fidélité à leur Souverain, entre les mains de leurs *Wayvodes*, on les méne dans une cour, où il y a une peau d'Ours étendue par terre avec une hache & un morceau de pain dessus un couteau, qu'on leur présente; avant de le manger, ils prononcent les paroles suivantes: *Au cas que je ne demeure pas toute ma vie fidéle à mon Souverain, & que je me révolte contre*

contre lui de mon propre mouvement & avec connoissance, & que je néglige de lui rendre les devoirs qui lui sont dus, ou que je l'ofense en quelque manière que ce soit; puisse cet Ours me déchirer au milieu des bois, ce morceau de pain que je vais manger, m'étoufer, ce couteau me doner la mort, & cette hache m'abatre la tête. Quand ils ont quelque diférend entr'eux, les deux parties choisissent des arbitres devant lesquels se porte l'afaire en question; & lorsque quelques circonstances douteuses la rendent dificile à décider, les arbitres font prêter serment à l'une des deux parties, ce qui se fait de la maniére suivante. On conduit celui qui doit jurer devant l'Idole, & après lui avoir représenté l'horreur qu'il doit avoir du parjure, en lui raportant plusieurs exemples des châtimens qui l'ont suivi, on lui done un couteau avec lequel il coupe un morceau du nés de l'Idole, & une hache avec laquelle il la frape en prononçant ces paroles: *Si je fais un faux serment, & que je m'écarte en quelque chose de la vérité, puisse ce couteau m'abatre le nés, & cette hache me mettre en piéces de la même maniére, puisse un Ours me dévorer dans les bois, & toutes sortes de malheurs m'ariver.*

Ils observent la même cérémonie quand ils font jurer quelqu'un pour servir de témoin. Quoiqu'il se soit quelquefois trouvé des parjures parmi eux, ils sont néanmoins persuadez que la justice de Dieu ne les laisse jámais impunis. Il en est arivé depuis peu un exemple très remarquable. Il y avoit un

home qui avoit ſouvent fait de faux ſermens, come on s'en aperçut dans la ſuite, ſans avoir jamais témoigné la moindre crainte des châtimens qu'il avoit méritez par ſes parjures, & qui ne lui arivérent pas à la vérité pendant ſa vie; mais étant mort en 1713. & ſes parens l'ayant enterré fort avant dans le ſable ſur le bord d'une Riviére, il y vint auſſitot un Ours, qui ne parut pas avoir envie de faire mal à perſone, & que les Chiens ne purent jamais chaſſer, quelque nombre qu'on en mît à ſes trouſſes; juſqu'à ce qu'enfin en 1718. il trouva l'endroit où on avoit mis le corps, l'aracha de terre & lui mangea le viſage, dont il avoit regardé l'Idole, lorſqu'il s'étoit parjuré, & la main dont il l'avoit frapé. Les habitans racontérent toutes ces circonſtances en ma préſence au Métropolitain, & paroiſſoient fort épouvantez d'un événement auſſi étrange, n'ayant jamais rien vu de ſemblable, à ce qu'ils diſoient, avant leur batême qu'ils reçurent en 1713.

Ils apellent leurs Idoles *Sckeitan*; le nombre de celles qu'ils avoient, avant qu'ils embraſſaſſent le Chriſtianiſme, n'étoit pas réglé. Les femmes mêmes avoient les leurs dans leurs hutes ſéparées, dont nous avons déja parlé. Il n'y en a cependant que trois qui ſoyent diſtinguées des autres, par leur réputation, parmi leſquelles il y en a deux l'une proche de l'autre dans les cabanes de *Bilborsky*, dont la plus conſidérable n'a point de nom; ils lui rendoient de grands honeurs, & s'adreſſoient à elle dans tous leurs beſoins. Je ne puis doner une idée exacte de la figure de

cette

cette Idole, n'ayant pu trouver le moyen de la voir, parceque ce Peuple aveugle, qui avoit oui dire que le Métropolitain venoit pour le batiser par ordre de S. M. Czarienne, l'avoit emportée & cachée, depeur qu'on ne la brulat. Je jugeai par la description qu'ils m'en firent, que ce n'étoit qu'un morceau de bois informe & sans figure de corps, dont le haut étoit seulement taillé pour représenter une tête humaine. Ils avoient couvert le tronc d'une étofe rouge, à laquelle ils avoient cousu quantité de guenilles que les dévots lui avoient consacrées, & ils l'avoient coeffée d'un bonet doublé de peaux de Renard noir d'un grand prix.

La seconde *Sckeitan* qui étoit proche de l'autre, étoit une Oye d'airain avec les ailes déployées. Ils l'estimoient beaucoup moins que la premiére, quoiqu'elle fût d'une matiére plus précieuse, parcequ'ils prétendoient que l'autre étant plus vieille, avoit par conséquent infiniment plus d'expérience; outre que l'inspection de cette Oye ne s'étendoit que sur leurs Oyes, leurs Canards & autres bêtes sauvages: emploi beaucoup au dessous de celui de l'autre Idole qui présidoit sur l'Oye même, & qui quand la fantaisie lui prenoit de voyager se mettoit sur ses ailes, & lui ordonnoit de la porter par tout où elle vouloit aler. Les *Ostiackes* faisoient des offrandes à cette Oye, lorsqu'ils avoient dessein d'aler prendre le divertissement de la chasse des oiseaux sauvages, ou même des Zibélines de la petite espéce.

La troisiéme *Sckeitan* s'apeloit *Starik Obs-*

by le vieil de l'Oby. Elle étoit en dernier lieu vis-à-vis de la Ville de *Samaroff*, qui étoit une des places de sa résidence; & l'autre étoit dans l'endroit où l'Irtis se décharge dans l'Oby. Ses dévots avoient coutume de lui faire changer de demeure tous les trois ans, & de la transporter sur l'Oby d'un lieu à un autre avec beaucoup de solennité, dans une barque faite exprès pour elle. C'étoit là le Dieu de la pêche, & il avoit le pouvoir, à ce qu'ils pensoient, de faire venir le poisson de la mer dans l'Oby quand il le jugeoit à propos, pour rendre leurs pêches abondantes. Cette Idole n'étoit que de bois, & avoit un long grouin come celui d'un Cochon, lequel étoit ferré pour marquer qu'elle pouvoit par ce moyen atirer le poisson de la Mer dans l'Oby. Elle avoit deux petites cornes à la tête & des yeux de verre: mais ils ne savoient pas eux mêmes ce que cela signifioit. Ils mettoient aux piés de ce Dieu leurs cottes de maille, pour représenter la supériorité qu'il avoit sur tous les autres Dieux de la Mer, & la victoire qu'il avoit remportée sur eux. Ils ne manquoient pas tous les ans quand la glace començoit à fondre & les Riviéres à déborder, d'aler en grand nombre lui demander un bon succès dans leurs pêches. Leurs invocations étoient tantot humbles, tantot outrageantes & insultantes. Quand ils faisoient de bones prises, le vieux de l'Oby partageoit avec eux, les prémices de leurs pêches, surtout s'ils avoient pris une certaine sorte de poisson qu'ils apellent *Nelm* & qui ressemble beaucoup au

San-

Saumon ; & quoiqu'ils mangeaſſent entre eux le poiſſon de leur pêche, il ne laiſſoit pas d'en avoir ſa part ; car ils en prenoient de la graiſſe pour lui froter la bouche, & quand leur repas étoit fait ils reconduiſoient ſon ame dans l'air en le frapant de leurs bâtons, de la même maniére que nous avons dit plus haut : mais quand leur pêche n'avoit pas été heureuſe, l'Idole ſe reſſentoit auſſi du mauvais ſuccès ; car alors ils lui ôtoient ſes habits, lui atachoient une corde au cou, & aprés l'avoir bien fouettée ils la jetoient dans quelque lieu plein d'ordure, l'acablant pendant tout ce tems là de reproches & d'injures : lui diſant qu'elle étoit endormie lorſqu'ils imploroient ſon ſecours, qu'il ſembloit que ſon pouvoir començoit à diminuer, & qu'elle n'étoit plus capable de leur rendre les mêmes ſervices qu'elle avoit rendus à leurs ancêtres : qu'ainſi ſon grand âge l'ayant rendue fainéante & décrépite, elle ne devoit pas trouver mauvais qu'ils la congédiaſſent, & qu'ils cherchaſſent un autre Dieu plus puiſſant & agiſſant qu'elle. Ils la laiſſoient dans ce cloaque juſqu'à ce que la ſaiſon devenant par haſard plus favorable à leur pêche, ils oublioient tous les ſujets de mécontentement qu'ils croyoient avoir contre elle, la retiroient de l'endroit où ils l'avoient miſe come en priſon, & la rétabliſſoient dans ſa place, lui frotant deplus la bouche pour l'apaiſer.

CHAPITRE IV.

Du commencement de la conversion des Ostiakes à la Religion Chrétienne du Rit Grec.

TEL a été l'état déplorable de cette Nation, jusqu'à ces derniers tems, & il n'y avoit pas beaucoup d'aparence qu'on pût jamais l'amener à la conoissance du vrai Dieu. Car à en juger humainement, il ne sembloit pas probable qu'aucun Missionaire pût jamais se déterminer à aller prêcher l'Evangile à des Peuples aussi barbares: & de tous les motifs qui ont pu engager un si grand nombre de zélés Prédicateurs à voyager avec des fatigues infinies, chez tant d'autres Nations dont la politesse & l'esprit pouvoit leur faire concevoir quelques espérances, il ne s'en trouvoit pas un sur lequel ils en pussent fonder raisonablement aucune; en un mot il ne se trouvoit rien qui parût devoir les encourager dans une aussi pénible entreprise, qu'est celle de se hasarder dans les deserts affreux d'une Nation pauvre & sauvage, come les Ostiackes. Cependant lorsqu'on y pensoit le moins, il a plu à la misericorde toute puissante de Dieu, qui tourne les volontez des homes come il lui plait, de susciter un home zélé pour publier aussi sa gloire dans ce coin du monde, & porter la foi à cette Nation idolâtre.

Ce fut le Pére *Philothée* qui ayant été élu Métropolitain ou Archevêque de Tobol Capitale

Capitale de Sibérie, le sentit inspiré de convertir les Nations voisines à la Foi Chrétienne. Il prit donc la résolution d'envoyer des Missionaires chez les *Monguls*, & de les adresser à leur grand Prêtre *Kutuchta* avec deux de ses domestiques qu'il destinoit à étudier la langue & les caractéres de cette Nation. Ce *Kutuchta* est en grande vénération parmi les Peuples du *Mongul*, d'*Ajuka*, de *Contasek*, & de *Bucharie*. Il est leur Patriarche ou leur Grand-Prêtre, il marche toujours acompagné de gens armez, & est au dessus de tous les autres Prêtres. Ces Nations ont le même culte d'Idolâtrie que la plupart des Chinois & des Indiens, qui n'ont eu pendant un tems qu'un seul Chef, ou Grand-Prêtre de leur Eglise, apelé *Dalai-Lama* qui fait sa résidence entre le lac *Baikal* & la Ville de *Selenginskoi* qui est la dernière que les Moscovites possédent du côté de la grande Muraille de la Chine. Il y a quelque tems qu'il établit ce *Kutuchta* son Vicegérent ou Suffragant sur ces Nations, ausquelles il le dona pour Evêque, parceque sa Jurisdiction s'étendoit trop loin pour qu'il pût gouverner tout seul: mais *Kutuchta* a secoué le joug depuis, s'est soustrait de sa dépendance, & s'est établi de sa propre autorité le Chef de tous ces Peuples quant au spirituel. Les *Monguls* ne demeurent jamais longtems dans un endroit, & ils n'ont aucune demeure fixe, mais ils errent de côté & d'autre: ils habitent sous des tentes. Celles d'hiver sont de feutre, il les apellent *Woylocks*, & les quitent l'été pour en prendre de velours ou

de

de soye. C'est pour cela que *Kutuchta* n'a point de résidence marquée, mais il campe où il le juge à propos dans ses belles tentes, au milieu de quantité de Soldats qui composent sa garde. Il porte avec lui les Idoles, surtout les plus acréditées, & les place dans des tentes séparées. Le Peuple s'imagine qu'il rajeunit tous les mois à la nouvelle Lune, & qu'il vieillit au déclin. Mais les Missionaires du Métropolitain racontent que *Kutuchta* les ayant reçus avec politesse, & leur ayant doné audience, ils avoient eu ocasion d'observer l'origine d'une opinion aussi absurde, qu'ils prétendent fondée sur ce qu'il laissoit croître sa barbe d'une Lune à l'autre, & qu'il ne se rasoit qu'à la nouvelle. Ils ajoutent qu'il avoit grand soin de se parer extraordinairement ces jours là, & même de se peindre le visage de blanc & de rouge, come les femmes de Moscovie.

Ils soutiennent la Métempsicose de *Pitagore*, ou la transmigration de l'ame d'un home dans le corps d'un autre home, ou d'une bête, lorsqu'il vient à mourir. C'est pourquoi ils ont grand soin de ne tuer aucune créature vivante, depeur de faire peut-être déloger [illegible] de quelqu'un de leurs ancêtres, à moins que ce ne soit dans le dessein de l'avancer. Car ils croyent que l'ame d'un home qui a mené une vie infâme, passe dans le corps d'un Cochon, & qu'à force de changer de demeure, elle se purifie & redevient après plusieurs transmigrations, digne d'animer un autre home. D'autres s'imaginent rafiner beaucoup sur cette opinion, en disant

que

que ce n'eſt pas l'ame elle même qui paſſe ainſi d'un corps dans un autre, mais ſeulement ſes puiſſances & ſes opérations. Ils font auſſi uſage de cette doctrine par raport à leur *Kutuchta*, & prétendent que ſon ame au ſortir de ſon corps, va animer celui de ſon Succeſſeur, qu'on choiſit de ſon vivant, & qui eſt continuellement auprès de lui, afin que ſa jeune ame ſe prépare & ſe diſpoſe par les entretiens qu'elle a chaque jour avec la vieille ame du *Kutuchta*, à recevoir ſon bon ſens & ſes autres bonnes qualitez, qui lui doivent être tranſmiſes après ſa mort.

Quand il paroit en public, c'eſt toujours avec beaucoup de cérémonie & de magnificence ; il ne marche jamais qu'au ſon des trompettes & des tambours ; on le méne dans cet équipage en proceſſion à une magnifique tente de velours, où on lui met un couſſin dans un lieu élevé au milieu de pluſieurs autres rangez en cercle, & un peu plus bas pour ſes *Lamas* ou Prêtres. La Sœur du Grand-Prêtre d'aujourdui eſt ordinairement aſſiſe à ſa droite dans ces occaſions, faiſant la fonction de *Lama*, & ayant la tête entiérement raſée, come les autres. Tous les *Lamas* mettent d'une certaine herbe dans leurs encenſoirs, & encenſent d'abord l'Idole, le *Kutuchta*, & enfin tout le Peuple qui s'y trouve. Après quoi le premier d'entr'eux met ſept taſſes de la plus belle porcelaine devant l'Idole & autant devant le *Kutuchta*. Ces taſſes ſont remplies de Miel, de Sucre, d'hydromel, d'eau de vie, de Thé, de Lait, & de vin, auquel ils ſubſtituent quelquefois

des

des confitures séchés. Ces offrandes sont accompagnées de cette acclamation du Peuple: *Ge Gen Kutuchta*, c'est à dire, Kutuchta est un Paradis brillant.

Il fit plusieurs questions aux Missionaires, & leur demanda, entr'autres choses, combien grand étoit le nombre des morts. Mais il lui demandérent à leur tour, s'il pouroit leur dire celui des vivans; à quoi *Kamchadala* ayant répondu, qu'il ne pouroit pas le dire au juste, parcequ'il se peuvoit faire qu'il naquît quelqu'un dans le moment même, qu'il détermineroit ce nombre; les Missionaires lui répliquérent qu'il en étoit de même par raport aux morts; & il parut satisfait de cette réponse.

Mais pour revenir au louable dessein du Métropolitain, il n'eut pas tout le succès qu'il en espéroit. Car il se détermina, à cause de son grand âge, à se démettre de son Archevêché, & à se retirer dans le monastére de *Kiovie*, où il avoit passé sa jeunesse; mais le Prince *Gagarin* Gouverneur de Sibérie, fit si bien par ses instances, qu'il l'engagea à conserver cette dignité pendant quelque tems. Il ne se rendit néanmoins à ses priéres qu'à condition qu'il lui seroit permis d'aler travailler à convertir les *Ostiackes* à la Religion Chrétienne, conformement à l'intention qu'il en avoit eue, & qu'il avoit témoignée, longtems auparavant, à Sa Maj. Czarienne. Après qu'il eut obtenu cette permission, il prit avec lui plusieurs Ecclésiastiques, avec lesquels il ala aux endroits, où étoient leurs principales Idoles, qui étoient

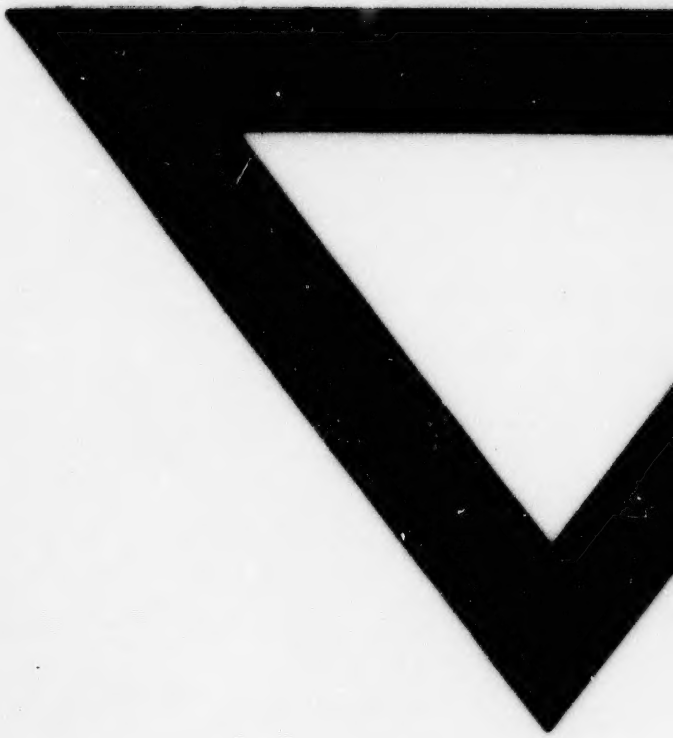
le

le plus fréquentées. Il leur représenta la vanité du culte idolâtre, qu'ils rendoient à des ſtatues de bois, & leur aprit la véritable maniére d'adorer le ſeul Dieu vivant. Mais ce Peuple aveugle, entêté de l'ancienneté de ſon culte, réſiſta à tous les efforts du Métropolitain, aléguant que leurs ancêtres avoient ſacrifié aux Idoles depuis un tems immémorial, & qu'ils s'en étoient toujours fort bien trouvé; que pour eux ils avoient été élevez dès leur enfance dans cette Religion, & qu'ils n'étoient pas d'humeur à la changer, pour un autre qui les obligeroit de croire que leurs ancêtres étoient dans un état de danation, ou au moins dans une condition très incertaine: enſorte qu'ils parurent d'abord réſolus de s'expoſer plutot aux derniéres extrêmitez, que de renoncer à la Religion, & aux cérémonies de leurs ayeux. Auſſi eurent-ils beaucoup de peine, à ſe réſoudre à abandoner cette prétendue divinité de la pêche, le vieux de l'Oby, qui leur avoit fourni, auſſi bien qu'à leurs ancêtres, une grande quantité de poiſſons, & qu'ils s'imaginoient pouvoir obliger, à force de reproches & de mauvais traitemens, à aquieſcer à leurs demandes. Néanmoins ils prêtérent peu à peu l'oreille aux raiſonnemens du Métropolitain, & conſentirent enfin à laiſſer bruler cette Idole. Ce qui ſe fit l'an 1712. auprès de *Samaroff*, où elle étoit pour lors. Mais cela fut à peine exécuté, qu'ils té noignérent du regret du conſentement qu'ils avoient doné, & un violent deſir de retourner à leur ancien culte. Un faux bruit

que

que quelques uns firent courir auſſitot, qu'ils avoient vu l'ame de leur Idole ſous la forme d'un Cigne, s'élever en l'air, du milieu des flames, ne contribua pas peu à les entretenir dans ces ſentimens, & même à les augmenter: mais le Métropolitain, & les autres Miſſionaires ayant détruit cette fiction, & ceux qui l'avoient auſſement inventée, n'ayant pas oſé paroître pour la ſoutenir, ce pauvre Peuple qu'on voulut ſéduire, comença à écouter les inſtructions. Ceux qui étoient dans les lieux les plus éloignez, ne laiſſérent pas de faire toujours paroître beaucoup d'opiniâtreté pour leur idolâtrie. Quelques uns de leurs Prêtres ſe joignirent à eux, & n'oubliérent rien pour afermir dans leur réſolution ces partiſans zélez des anciens ſacrifices. Ils leur firent acroire, que l'idole avoit prédit tout ce qui devoit ariver huit jours avant la venue du Métropolitain, & qu'elle les avoit avertis de s'oposer aux entrepriſes des Chrétiens, qu'elle détruiroit, & feroit certainement échouer par ſa puiſſante protection.

Quand le Métropolitain ariva aux Cabanes de *Sirorbaw*, où il y avoit une autre Idole ſemblable, il trouva le Peuple diſpoſé à tout ſoufrir plutot que de renoncer à ſa Religion. Cependant ſon zéle, joint aux preuves convaincantes, dont il ſe ſervoit, firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit de ces Idolâtres, que ne ſachant que répondre, ils permirent auſſi qu'on traitat leur Idole come on avoit fait le vieux de l'Oby. Mais ce qui contribua le plus à la converſion des Payens qui ſont aux environs du monaſtére de *Kotskoi*, où

où il y a auſſi quelques Moſcovites, fut l'exemple d'un de leurs Knées nomé *Alatſcho*, qui tiroit ſon origine des anciens Rois de ce Peuple. Le Métropolitain ſe ſervit pour le gagner de l'exemple des Moſcovites qui étoient auſſi idolâtres, il n'y a pas longtems, & qui avoient embraſſé la Religion Chrétienne, & détruit leurs Idoles, du tems de *Vladimir*, qui faiſoit ſa réſidence à *Kiovie*. Cet exemple fit tant d'impreſſion ſur *Alatſcho*, que non ſeulement il reçut le batême, mais qu'il réſolut encore de faire un voyage à *Kiovie*, pour viſiter les corps ſaints qu'on y montre, & s'aſſurer par lui même de cette vérité. Il partit effectivement auſſitot après ſon batême.

Le beau tems s'étant paſſé dans ces négociations, la rigueur de l'hiver obligea l'Archevêque à s'en retourner ſans avoir fait autre choſe que bruler quelques Idoles, & batiſer dix ou onze perſones. Je remets à une autre ocaſion, à informer le Lecteur de la maniére dont on batiſa en 1713. & 1714. plus de cinq mile *Oſtiackes*. Dieu ayant par ſa providence diſpoſé les choſes de façon, que la plus grande partie de ce Peuple ſe trouva raſſemblée; ce qu'on n'auroit pu faire tout au plus qu'en dix ans, s'il avoit falu les tirer de leurs forêts, & de leurs deſerts.